JUSTIN

APOLOGIES

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

TEXTES ET DOCUMENTS
POUR L'ÉTUDE HISTORIQUE DU CHRISTIANISME
PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION DE
HIPPOLYTE HEMMER ET PAUL LEJAY

JUSTIN

APOLOGIES

TEXTE GREC, TRADUCTION FRANÇAISE,
INTRODUCTION ET INDEX

PAR

LOUIS PAUTIGNY
AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ

PARIS
ALPHONSE PICARD ET FILS, ÉDITEURS
82, RUE BONAPARTE, 82
1904

1

INTRODUCTION

1. La littérature ecclésiastique au IIe siècle présente un caractère nettement apologétique. Les chrétiens avaient à justifier leur foi devant les Juifs et devant les païens. Les Juifs voyaient en eux des païens, et les païens des impies (voy. *Ep. à Diognète*, XIII, 1). Le gouvernement romain proscrivait un culte contraire à la religion officielle, le peuple le poursuivait de sa haine et de ses calomnies, les philosophes attaquaient au nom de la raison la doctrine chrétienne. L'œuvre des apologistes fut de répondre à ces contradictions. Aux Juifs, ils firent voir que les chrétiens seuls avaient la véritable intelligence des livres saints ; aux empereurs, ils prouvèrent l'injustice de la procédure suivie à leur égard ; au peuple et aux philosophes, ils montrèrent la pureté et l'excellence de leur religion.

OTTO, *Corpus apologetarum christianorum saec. II*, Iena, 1851-1881. — HARNACK, *Die Ueberlieferung der griechischen Apologeten des zweiten Jahrhunderts in der alten Kirche und im Mittelalter*, Leipzig, 1882. — WERNER, *Geschichte der apologetischen und pole-*

mischen Literatur d. christl. Theologie, Schaffhouse, 1861-1867. — J. Donaldson, *A critical history of Christian literature and doctrine from the death of the Apostles to the Nicene council*; vol. II-III : *The Apologits*; Londres, 1866. — R. Mariano, *Le apologie nei primi tre secoli della chiesa ; le cagioni et gli effetti, saggio critico-storico*; Naples, 1888. — G. Schmitt, *Die Apologie der drei ersten Jahrhunderte in historisch-systematischer Darstellung*, Mayence, 1890.

2. Le principal représentant de la littérature apologétique au IIe siècle fut saint Justin. Il naquit vers l'an 100, en Judée, à Flavia Neapolis, l'ancienne Sichem, aujourd'hui Naplouse. Son père, Priscos, et son grand-père, Baccheios, étaient Grecs d'origine et païens. Lui-même fut élevé dans le paganisme. Il raconte, dans le *Dialogue avec Tryphon* (II-VIII), comment il passa de la philosophie au christianisme, et l'on accorde généralement à l'ensemble de ce récit une valeur historique. La conversion eut lieu vraisemblablement à Éphèse, sous Hadrien. Puis il parcourut le monde, à la façon des sophistes de cette époque, prêchant sa foi. Il séjourna à Rome sous Antonin. Là, quoique simple laïque, il avait groupé autour de lui comme une école de disciples volontaires. Nous savons par lui-même (*Apol.*, II, III) qu'il discuta souvent avec le philosophe cynique Crescens. Est-ce à la haine de cet adversaire, comme il le fait

prévoir (*Apol.*, II, *loc. cit.*), qu'il faut attribuer sa mort? Toujours est-il qu'il subit le martyre à Rome, sous la préfecture de Junius Rusticus, c'est-à-dire entre 163 et 167. Les Actes qui relatent sa mort sont considérés comme authentiques.

TILLEMONT (LENAIN DE), *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique*, t.II, p. 344 suiv. — SEMISCH, *Justin der Märtyrer*, Breslau, 1840-1842. — FREPPEL, *Saint Justin*, Paris, 1860. — B. AUBÉ, *Saint Justin, philosophe et martyr*; Paris, 1861 (1875). — ENGELHARDT, *Das Christentum Justins des Märtyrers*, Erlangen, 1878. Prétend que Justin est un païen qui a transformé le christianisme en système philosophique. — Paul ALLARD, *Hist. des persécutions pendant les deux premiers siècles*, Paris, 1885, pp. 281 suiv.; 314 suiv.; 365 suiv. — O. BARDENHEWER, *Patrologie*, Fribourg, 1894, § 16. — TH. ZAHN, *Zeitschr. f. Kirchengesch.*, VIII (1886), 37-66; *Theolog. Litteraturzeitung*, I (1876), 443-446. — E. C. RICHARDSON, *Bibliographical Synopsis to the Ante-Nicene Fathers*, Buffalo, 1887, 21-26. — A. EHRHARD, *Die altchristliche Literatur und ihre Erforschung seit 1880*, *Erster Literaturbericht* (*1880-1884*), Strasbourg, 1894; pp. 85-89; *von 1884-1900*, I (Strasbourg, 1900), pp. 217-235. — G. KRUEGER, *Geschichte der altchristlichen Litteratur in den ersten drei Jahrhunderten*, Fribourg, 1895, p. 63, et *Nachträge*, 1897, p. 18. — P. BATIFFOL, *La littérature grecque* (*Anciennes littératures chrétiennes*), Paris, 1897, pp. 95 suiv. — BARDENHEWER, *Geschichte der altkirchlichen Litteratur*, t. I, pp. 190-242; Fribourg,

1902. — Actes dans RUINART, *Acta martyrum*, Ratisbonne, 1859, p. 101.

3. Parmi les œuvres attribuées à saint Justin, trois seulement sont certainement authentiques, les deux apologies : Ἀπολογιά ὑπὲρ Χριστιανῶν πρὸς Αντονῖνον τὸν εὐσεβῆ, Ἀπολογία ὑπὲρ Χριστιανῶν πρὸς τὴν Ῥωμαίων σύγκλητον (ces titres ne sont pas authentiques), et le *Dialogue avec le Juif Tryphon*, πρὸς Τρύφωνα ἰουδαῖον διάλογος.

Beaucoup de ses écrits ne sont pas parvenus jusqu'à nous. Nous savons par lui-même (*Apol.*, I, XXVI) qu'il avait composé un ouvrage contre les hérésies : Σύνταγμα κατὰ πασῶν τῶν γεγενημένων αἱρέσεων. Saint Irénée cite (IV, VI, 2) un Σύνταγμα πρὸς Μαρκίωνα ; Tatien (18) un Λόγος πρὸς Ἕλληνας. Eusèbe (IV, XVIII) fait mention de ce dernier ouvrage, ainsi que de plusieurs autres, également perdus : Ἔλεγχος πρὸς Ἕλληνας ; Περὶ θεοῦ μοναρχίας ; Ψάλτης ; Περὶ ψυχῆς.

Plusieurs autres ouvrages portent le nom de saint Justin, mais ne sont pas de lui. On rejette généralement comme apocryphes le *Discours aux Gentils*, l'*Exhortation aux Gentils*, et le *De Monarchia*. Au reste, il n'est pas impossible que même des écrits attribués par Eusèbe à saint Justin ne soient pas authentiques.

Éditions : R. ESTIENNE, Paris, 1551 ; SYLBURG, Heidelberg, 1593. — Pr. MARAN, édition des Bénédictins,

Paris, 1742, Venise, 1747; reproduite dans la *Patrologie grecque* de Migne, t. VI (Paris, 1857). — OTTO, *Corpus apologetarum christianorum*, 3e éd., Iena, 1876-1881. Une nouvelle édition critique est préparée par l'Académie de Berlin.

Harnack, *Die Ueberlieferung der griechischen Apologeten des 2 Jahrhunderts*, Leipzig, 1882. — Le même, *Geschichte der altchristl. Literatur bis Eusebius*, I, Leipzig, 1893, pp. 99 suiv.

4. Les œuvres de saint Justin sont d'un philosophe autant que d'un théologien. Élevé dans les spéculations du Platonisme, il est le premier qui ait tenté un essai de conciliation entre la philosophie et le christianisme. A ses yeux, la vérité est une : elle a pour source unique le Verbe divin. Le Verbe répandu dans le monde (λόγος σπερματικός) s'est révélé partiellement aux sages de l'antiquité, Socrate, Héraclite et les autres, chrétiens sans le savoir. Plus tard, il se révéla complètement, quand il s'incarna dans la personne du Christ. La doctrine chrétienne n'est pas la négation, mais l'expression la plus haute de la philosophie rationnelle. Aussi philosophes et chrétiens s'accordent-ils dans leurs enseignements sur Dieu, l'âme, la vertu, l'immortalité. Il n'est donc pas étonnant qu'ils aient les mêmes ennemis, les démons, dont la haine poursuivit Socrate, comme elle poursuit les fidèles du Christ. Ces rapports entre la philo-

sophie et la théologie chrétienne s'expliquent d'autant plus facilement que, d'après saint Justin, les écrivains de l'antiquité sont postérieurs à Moïse et doivent aux Livres Saints la plupart des vérités qu'ils ont exprimées.

Voy. les ouvrages cités au § 1 et les suivants. D. H. WAUBERT DE PUISEAU, *De Christologie van Justinus Martyr*, Leiden, 1864. — STAEHLIN, *Justin der Märtyrer und sein neuester Beurtheiler*, Leipzig, 1880 (dirigé contre Engelhardt, cité plus haut). — THUEMER, *Ueber den Platonismus in den Schriften des Justinus Martyr*, Glauchau, 1880. — G. T. PURVES, *The testimony of Justin martyr to early Christianity*, New-York, 1889. — C. CLEMEN, *Die religionsphilosophische Bedeutung des stoisch-christlichen Eudämonismus in Justins Apologie*, Leipzig, 1890. — FLEMMING, *Zur Beurtheilung des Christenthums Justins des Märtyrers*, Leipzig, 1893. — E. de FAYE, *De l'influence du Timée de Platon sur la théologie de Justin martyr*, dans *Études de critique et d'histoire* par les membres de la section des sciences religieuses de l'École des hautes études, deuxième série, 1896, pp. 169-187.

5. Les deux Apologies de saint Justin nous ont été conservées dans un seul manuscrit de la Bibliothèque Nationale de Paris, grec 450 (daté de 1364). Ce manuscrit donne la seconde apologie avant la première et offre un texte qui est loin d'être toujours sûr. Plusieurs fragments de ces

deux écrits se trouvent également dans Eusèbe : Apol. I, I = Eus. IV, XII; — I, XXVI, 3 = II, XIII, 3-4; — I, XXVI, 4 = III, XXVI, 3; — I, XXVI, 5-6, 8 = IV, XI, 9-10; — I, XXIX, 4 = IV, VIII, 3; — I, XXXI, 6 = IV, VIII, 4; — I, LXVIII, 3-10 = IV, VIII, 7; IX, 1-3; — II, II = IV, XVII, 2-13; — II, III, 1-6 = IV, XVI, 3-6; — II, XII, 1-2 = IV, VIII, 5. Le texte d'Eusèbe présente souvent des divergences, dont les principales sont indiquées en leur lieu, plus bas, au § 19.

Après le IVe siècle, on ne connaît et on ne cite plus guère Justin que d'après des intermédiaires. C'est peut-être le cas de saint Jean de Damas, qui a composé sous le titre de Ἱερὰ παράλληλα un florilège moral de textes bibliques et patristiques. Cet ouvrage, rédigé dans le premier tiers du VIIIe siècle, paraît dépendre de recueils antérieurs. Il contient huit citations certaines des Apologies.

Outre les éditions générales de saint Justin, il existe trois éditions spéciales des deux Apologies : J. Braun et C. Gutberlet, 3e éd., Leipzig, 1883; J. Kaye, Londres, 1889; G. Krueger, Fribourg, 1891 (3e éd., Tubingue, 1904). Il y a une bonne traduction allemande des apologies avec des notes, par H. Veil, Strasbourg, 1894.

Sur le texte, voy. aussi Buecheler, *Rheinisches Museum*, XXXV (1890), 283-286; L. Paul, *Jahrbücher für klass. Philologie*, CXXI (1880), 316-320; CXLIII (1891), 455-464; B. Grundl, *De interpolationibus ex S. Justini Apologia secunda expungendis*, Augs-

bourg, 1891 (suppose de longues interpolations; inadmissible); A. Eberhard, *Athenagoras, nebst einem Exkurs über das Verhältniss der beiden Apologieen des hl. Justin zu einander*, Augsbourg, 1895; E. Schwartz, *Observationes profanae et sacrae*, Rostock, 1888, pp. 10-16.

Les *Sacra Parallela* de Jean Damascène ont été publiés par Lequien, Paris, 1712; réimprimés d'après cette édition, dans Migne, *Patr. gr.*, t. XCV, 1040 suiv., et XCVI. Mais une édition mieux établie a été donnée par Karl Holl, *Fragmente vornicänischer Kirchenväter aus den Sacra Parallela*, Leipzig, 1899, pp. 32 suiv.

6. Malgré la disposition du manuscrit, il est certain que la petite Apologie a été composée après la grande, à laquelle elle renvoie souvent. La première est adressée à Antonin le Pieux (138-161), à Marc-Aurèle, son fils, et à Lucius Verus, son fils adoptif. On ne peut la dater avec précision. Il est dit (ch. XLVI) que le Christ est né 150 ans auparavant. Or, si, comme il est probable, Justin suit la chronologie de saint Luc, il place cet événement 30 ans avant la 15e année de Tibère. Marc-Aurèle est déjà associé à l'Empire, ce qui eut lieu en 147 seulement; il ne commença d'ailleurs pas beaucoup plus tôt à s'adonner à l'étude de la philosophie. Lucius Verus, né en 130, est qualifié, dans la dédicace, du titre de philosophe, ami de la vérité,

ce qui suppose qu'il devait avoir au moins vingt ans ; mais le texte est incertain. En tout cas saint Justin ne pouvait guère dédier son ouvrage à un enfant. Marcion nous est présenté (chap. XXVI et LVIII) comme hérétique et comme ayant déjà propagé partout son erreur ; nous savons par saint Épiphane (XLII, 1) qu'il ne se déclara comme tel qu'après la mort du pape saint Hygin survenue en 140. Eusèbe, dans sa *Chronique*, donne deux dates sur Justin : 140, Ἰουστῖνος φιλόσοφος προσηγορεύθη : ce doit être le début de son enseignement ; 152-153, les attaques de Crescens : c'est probablement la date des Apologies. Le préfet Félix, auquel un chrétien adressa une requête singulière (I, XXIX, 2), est très vraisemblablement L. Munatius Félix, qui entra en charge en septembre 151 et fut probablement préfet jusqu'en 154. Toutes ces circonstances concordantes nous permettent de rapporter au milieu du IIe siècle la date de composition de la première Apologie, plutôt un peu après 150 qu'un peu avant. La seconde est également dédiée à Antonin et à Verus, et probablement à Marc-Aurèle (voy. § 19, sur II, II, 16). Le préfet Urbicus, dont il est question au début, exerça ses fonctions à Rome entre 144 et 160.

Eusèbe ne distingue pas entre les deux apologies de Justin. Il cite comme de la première des passages de la seconde (*H. E.*, IV, VIII, 5 ; XVII, 1 et

14). Cependant il mentionne une seconde apologie présentée à Marc-Aurèle (*ib.*, IV, XVIII, 2). Aucun autre écrivain ni Eusèbe lui-même dans sa *Chronique* ne mentionnent deux apologies de saint Justin. M. Harnack a conclu de ces faits : 1° que Justin n'a écrit qu'une apologie ; 2° que ce que nous appelons la seconde apologie est une addition ajoutée à l'œuvre principale et motivée par un fait particulier (le jugement d'Urbicus). Cette hypothèse, combattue par MM. Krüger et Cramer, a été acceptée et développée par MM. Boll, Zahn, Veil, Emmerich.

HARNACK, *Geschichte der altchristlichen Litteratur*, II, *Die Chronologie*, I, 274; modifie son hypothèse proposée autrefois dans *Die Ueberlieferung der Apologeten*. — F. Chr. BOLL, *Zeitschr. für hist. Theol.*, XII (1842), 3-47. — G. VOLKMAR, *Theol. Jahrb.*, XIV (1855), 227-282, 412-467. — H. USENER, *Religionsgeschichtliche Untersuchungen*, I (1899), pp. 101 et 106. — G. KRÜGER, *Jahrbücher für protest. Theol.*, XVI (1890), 579-593 ; *Theol. Litteraturzeitung*, XVII, (1892), 297-300. — J. A. CRAMER, *Theol. Studiën*, Utrecht, t. LXIV (1891), 317-357, 401-436. — KENYON, dans *The Academy*, XLIX (1896), 98 ; *Greek papyri in the British Museum*, II (1898), 171. — GRENFELL et HUNT, *Oxyrhinchus papyri*, part 2, Londres, 1899, p. 162 ; cf. HARNACK, *Theol. Literaturzeitung*, t. XXII (1897), p. 77.

7. La première Apologie peut se diviser en trois parties. Tout d'abord (ch. I-XXII), saint Justin proteste contre l'illégalité et l'injustice des poursuites intentées contre les chrétiens. Les chrétiens ne sont ni athées, ni ennemis de l'État, ni criminels. Conformément à la doctrine de leur maître, ils mènent la vie la plus pure. Puis (ch. XXIII-LX) l'apologiste entreprend de démontrer la vérité de la religion chrétienne en s'appuyant sur les prophéties qui prédisent l'Incarnation, la vie et la passion de Jésus-Christ. Que valent, en face de la doctrine chrétienne, les fables du paganisme ? Ce ne sont que de pitoyables inventions des démons. Enfin (ch. LXI-LXVII), saint Justin décrit les cérémonies du Baptême et de la célébration de l'Eucharistie dans les assemblées des chrétiens.

A cette apologie, il ajoute (ch. LXVIII) un rescrit d'Hadrien sur le traitement des chrétiens devant les tribunaux. Le manuscrit donne, après ce rescrit, deux autres pièces, qui sont apocryphes : un édit d'Antonin à la communauté d'Asie et une lettre de Marc-Aurèle sur le miracle de la Légion fulminante.

Sur le rescrit, voy. C. Callewaert, *Le rescrit d'Hadrien à Minicius Fundanus*, dans la *Revue d'histoire et de littérature religieuses*, VIII (1903), 152-189 ; et la bibliographie donnée dans cet article.

8. La seconde Apologie, beaucoup plus courte, ou, si l'on admet l'hypothèse de M. Harnack, le post-scriptum, dut son origine à un événement qui s'était passé à Rome quelques jours auparavant. Le préfet Urbicus avait condamné à mort trois chrétiens, sur la seule confession de leur foi. Justin lui-même s'attendait à périr bientôt de la même manière (I-III). Il répond à cette occasion à deux objections ironiques des païens : Pourquoi ne vous tuez-vous pas vous-mêmes, pour aller plus tôt auprès de votre Dieu? Pourquoi Dieu ne vous délivre-t-il pas de vos persécuteurs? Nous ne devons pas nous donner la mort, riposte Justin. Quant aux persécutions, elles sont l'œuvre des démons, et la constance même des martyrs prouve qu'ils possèdent la vérité (IV-XIII). Il demande à la fin (XIV-XV) aux empereurs de sanctionner sa requête et d'ordonner de suivre envers les chrétiens une procédure régulière.

9. La composition, chez saint Justin, est très défectueuse. Le plan est lâche et manque de logique. La suite des idées « est troublée sans cesse par des redites et des digressions qui la font perdre de vue. D'un bout à l'autre, l'auteur poursuit, à côté de son dessin principal, un parallèle entre le paganisme et le christianisme, qui l'amène à parler longuement des dieux du polythéisme, du rôle des démons dans

leur religion, des mœurs païennes, de la philosophie grecque. Tout cela forme un écheveau singulièrement embrouillé, dont il est à peu près impossible de démêler complètement tous les fils. » (A. et M. CROISET, *Histoire de la littérature grecque*, t. V, p. 735). La langue est souvent incorrecte, les phrases sont longues, péniblement construites, surchargées d'incidentes, de parenthèses, de renvois, d'un style généralement terne et monotone. Il est cependant possible que Justin ait voulu suivre dans son œuvre les prescriptions de la rhétorique enseignées dans les écoles.

Th. WEHOFER, *Die Apologie Justins in litterarhistorischen Beziehung zum erstenmal untersucht*, Rome, 1897. — G. RAUSCHEN, *Die formale Seite der Apologien Justins*, dans la *Theologische Quartalschrift*, LXXXI (1899), 188-206. — OTTO, *De Iustiniana dictione*, en tête de son édition, *Corpus apolog.*, I, 1876, pp. LXIII-LXXVI.

10. Mais si la valeur littéraire des deux Apologies de saint Justin est nulle, leur importance dogmatique est en revanche considérable.

Au sommet de tout, saint Justin place le Dieu véritable, ὁ ὄντως, ὁ ἀληθινὸς θεός (I, XIII, 3; LIII, 6). Il est inengendré (I, XIV, 1); éternel (I, XIII, 4); innommable (I, LXIII, 1). C'est lui qui a tout fait (I, XXVI, 5); il est le père et le maître de toutes choses (I, XII, 9).

Après Dieu le Père vient son Fils, le Verbe divin, existant avec lui avant les créatures, et engendré lorsque Dieu, au commencement, fit et ordonna toutes choses (II, VI, 3). Saint Justin affirme la génération temporelle du Verbe au moment de la création. La question de savoir s'il reconnaît son existence éternelle a donné lieu à des discussions. En tout cas, rien n'exclut dans les textes l'éternité du Verbe. Il est le premier-né de Dieu (I, XXI, 1); la semence de Dieu (I, XXXII, 8); l'esprit et la vertu de Dieu (I, XXXIII, 6); Dieu lui-même (LXIII, 15). C'est lui qui, répandu dans le monde, éclaira les philosophes de l'antiquité (voy. plus haut, § 4).

En troisième lieu, saint Justin adore l'Esprit prophétique (I, VI). Il l'appelle encore (I, XXXII, 2, 8; LXIV, 4) l'Esprit saint, l'Esprit divin, l'Esprit de Dieu, sans d'ailleurs s'expliquer davantage sur sa nature, ni sur ses relations avec le Verbe et le Père.

L. PAUL, *Ueber die Logoslehre bei Justinus Martyr*, dans les *Jahrbücher für protestantische Theologie*, XII (1886), 661-690; XVI (1890), 550-578; XVII (1891), 124-148. — A. AAL, *Der Logos*, II, Leipzig, 1899, pp. 242 suiv. — J. A. CRAMER, *Was leert Justin aangaaende het persoonlik bestaan van den heiligen Geest*, dans les *Theolog. Studiën*, 1893, 17 et 138.

11. Saint Justin déclare (I, X, 2; LIX, 1) que Dieu tira le monde de la matière informe. Faut-il

en conclure qu'il admet la préexistence éternelle de la matière et nie la création *ex nihilo* ? Ce serait excessif. Ici, comme partout, il veut faire ressortir l'analogie qui existe à ses yeux entre les doctrines philosophiques et la foi chrétienne. Dieu a façonné et ordonné la matière brute et informe ; voilà un point sur lequel s'accordent Moïse et Platon. Mais rien ne prouve que saint Justin entende pousser l'analogie jusqu'au bout et affirmer avec Platon l'éternité de la matière. C'est ainsi qu'il admet avec les stoïciens que le monde périra par le feu (I, xx, 4), mais non de la façon dont l'entendent les stoïciens (II, vii, 3).

12. Dieu a confié aux anges le soin de veiller sur les créatures visibles (II, v, 2). Les bons anges escortent le Verbe et lui sont semblables : ceux-là nous les honorons (I, vi, 2). Mais tous ne sont pas de bons anges. Il y en a qui recherchèrent le commerce des femmes et engendrèrent les démons (II, v, 3). Les démons, qui ont Satan pour chef (I, xxviii, 1), sont les ennemis du Christ. Connaissant les prophéties qui annonçaient son avènement, ils inventèrent les fables de la mythologie pour égarer les hommes (I, liv, 1, 2). Ils se firent adorer comme des dieux, et ce sont eux qui commirent tous les crimes qu'on impute aux fausses divinités (II, v, 4, 5). Aujourd'hui, ils poursuivent les chrétiens de

leur haine (II, VIII, 3). Ils inspirent les hérésies (I, LVI, 2), les persécutions (I, V). Certains hommes sont possédés par les démons, mais ils peuvent être délivrés par les exorcismes des chrétiens, (II, VI, 6). Enfin, au jour du jugement, les démons seront précipités au feu éternel (I, XXVIII, 1).

J. TURMEL, *Histoire de l'angélologie des temps apostoliques à la fin du Ve siècle*, dans la *Revue d'histoire et de littérature religieuses*, t. III (1898), pp. 289 suiv., surtout pp. 295, 385, 412, 544.

13. L'homme est libre et par conséquent responsable de ses actes (I, XLIII). Son âme est immortelle (I, XLIV, 9). Le corps est périssable et corruptible, mais il ressuscitera (I, XIX) et le Christ jugera tous les hommes, pour rendre à chacun selon ses œuvres (I, LIII, 2). Les justes règneront avec Dieu, immortels, impassibles et incorruptibles (I, X, 2). Les méchants seront punis par le feu éternel (I, XII, 2).

ATZBERGER, *Geschichte der christlichen Eschatologie*, Fribourg, 1896, pp. 116 suiv.

14. Pour prouver la vérité de la religion chrétienne, saint Justin cite longuement les prophéties relatives à Jésus-Christ, le Verbe incarné, λόγος σαρκοποιηθείς (I, XXXII, 10). Il montre que toute la vie du Christ a été pour ainsi dire écrite d'avance dans l'Ancien Testament (I, XXXI, 7-8). Sa naissance,

sa vie, ses miracles, sa mort, sa résurrection et son ascension, tout a été annoncé par les prophètes et réalisé effectivement. Les païens auraient tort d'ailleurs de rejeter ces mystères. Les fables mythologiques ne sont qu'une contrefaçon des vérités du christianisme (I, LIV). Quelle inconséquence de rejeter, dans une autre religion, des mystères qu'ils admettent dans le polythéisme.

Sur la théologie de saint Justin en général : SCHWANE, *Histoire des dogmes*, trad. fr., Paris (1866), I, pp. 90, 269, 413, 647. — HARNACK, *Dogmengeschichte*, 3e éd., Tubingue, I, pp. 464 suiv. et 482 suiv. — Fr. LOOFS, *Dogmengeschichte*, 3e éd., Halle, 1893, pp. 75 suiv. — R. SEEBERG, *Lehrbuch der Dogmengeschichte*, Erlangen, 1895, 69 suiv. — J. SPRINZL, *Die Theologie des hl. Justinus*, dans *Theologisch-praktische Quartalschrift*, Linz, XXXVII (1884), 16-21, 283-292, 533-540, 778-787; XXXVIII (1885), 17-25, 266-272. — J. TURMEL, *Histoire de la théologie positive*, t. I, Paris, 1904, pp. 3, 6, 7, 19, 72, 109, 115, 123, 136, 182, 186.

15. Saint Justin termine sa première apologie par une exposition des rites du baptême et de l'Eucharistie. Le baptême est une régénération et une illumination par laquelle l'homme est consacré à Dieu. Celui qui veut être baptisé doit d'abord croire à la vérité de la doctrine chrétienne et promettre de vivre selon la loi du Christ. A cette

condition, il est lavé dans l'eau, au nom de Dieu le Père, de Jésus-Christ et de l'Esprit prophétique (I, LXI). Le baptisé qui vit saintement reçoit l'Eucharistie, c'est-à-dire le pain et le vin consacrés qui sont devenus la chair et le sang de Jésus-Christ (I, LXVI).

F. KATTENBUSCH, *Das apostoliche Symbol*, II (1900), 279, 348, 508. — W. BORNEMANN, *Das Taufsymbol Justins des Märtyrers*, dans *Zeitschr. für Kirchengeschichte*, III (1878-1879), p. 1-27.

16. Au point de vue exégétique, les deux apologies de saint Justin sont de la plus haute importance. L'Ancien Testament est invoqué souvent comme la parole de Dieu, dont les prophètes étaient l'organe (I, XXXVI, 1). Les Évangiles sont également cités, comme source historique, sous le nom de *Mémoires des Apôtres*, ἀπομνημονεύματα τῶν ἀποστόλων (I, LXVI, 3 ; LXVII, 3) et l'auteur atteste qu'on les lit dans les assemblées au même titre que les livres des prophètes (I, LXVII, 3). Saint Justin cite expressément de nombreux passages des trois synoptiques. Nous trouvons chez lui également des allusions au quatrième évangile et à différentes épîtres de saint Paul. Cependant, on a contesté que Justin ait connu le quatrième évangile. Mais la question est moins de savoir s'il l'a lu que de décider s'il lui attribue une valeur égale aux autres évangiles. De plus, il paraît certain qu'il a puisé à des sources extra-

canoniques; que, par exemple, il a eu entre les mains l'*Évangile de Pierre*.

SEMISCH, *Die Apostolischen Denkwürdigkeiten des Märtyrers Justinus*, Hambourg et Gotha, 1848. — HILGENFELD, *Kritische Untersuchungen über die Evangelien Justins, der clementinischen Homilien und Marcions*, Halle, 1850. — OVERBECK, *Ueber das Verhältniss Justins des Märtyrers zur Apostelgeschichte*, dans la *Zeitsch. für wissenschaftliche Theologie*, XV (1872), p. 305-349. — A. THOMA, *Justins literarischer Verhältniss zu Paulus und zu Johannes-Evangelium*, *ibid.*, XVIII (1875), p. 383-412, 490-565. — GRUBE, *Darlegung der hermeneutischen Grundsätze Justins des Märtyrers*, Mayence, 1880. — Le même, *Die typologische Schriferklärung Justins des Märtyrers*, dans *Der Katholik*, II (1880), p. 139-149. — Edw. ABBOTT, *Justin and the fourth gospel*, dans *Modern Review*, 1882, juillet et octobre, 559 et 716. — PAUL, *Die Abfassungszeit der synoptischen Evangelien, Ein Nachweis aus Justinus Martyr*, Leipzig, 1887. — ZAHN, *Geschichte des neutestamentl. Kanons*, t. I, II, Erlangen, 1889. — A. LOISY, *Hist. du canon du N. T.*, Paris, 1891, pp. 48-58. — BOUSSET, *Die Evangeliencitate Justins des Märtyrers*, Göttingen, 1891. — A. BALDUS, *Das Verhältniss Justins des Märtyrers zu unsern synoptischen Evangelien*, Münster, 1895. — E. PREUSCHEN, *Antilegomena*, Giessen, 1901, pp. 21-38, 119-123.

17. Nous trouvons chez saint Justin des renseignements historiques sur la primitive Église. Les

plus intéressants sont d'ordre liturgique. Pour répondre aux accusations monstrueuses portées contre les chrétiens, il décrit tout au long leurs assemblées. Les fidèles se réunissent tous les dimanches. Le lecteur lit d'abord les *Mémoires des Apôtres* et les livres des prophètes, et celui qui préside fait suivre cette lecture d'une exhortation. Tous prient en commun et, quand les prières sont terminées, les fidèles se donnent le baiser de paix (I, LXV, 2). Puis a lieu l'oblation et la consécration du pain et du vin. Chacun en reçoit sa part, et les diacres en portent aux absents. A ces mêmes assemblées, ceux qui le peuvent donnent aux pauvres. C'est d'ailleurs un devoir pour tous les chrétiens de soulager tous ceux qui sont dans le besoin (I, LXVII).

HARNACK, *Brod und Wasser, die eucharistichen Elemente bei Justin* (*Texte und Untersuchungen*, 2e série, VII, Heft 2), Leipzig, 1891, p. 115-144. — Th. ZAHN, *Brod und Wein im Abendmahl der alten Kirche*, Erlangen, 1892. — FUNK, *Die Abendmahlselemente bei Justin*, dans la *Theol. Quartalschrift*, LXX (1892), p. 643-659, et dans les *Kirchengeschichtliche Abhandlungen*, I (1897), 278-292. — A. SCHEIWILER, *Die Elemente der Eucharistie in den ersten Jahrhunderten*, Mayence, 1903.

18. Saint Justin avait composé un ouvrage contre les hérésies que nous n'avons plus (voy. § 3). Mais

dans la première apologie, nous trouvons quelques détails sur Simon, Ménandre et Marcion (I, XXVI, LVI ; LVIII). L'auteur prétend (I, XXVI, 2) qu'une statue avait été élevée à Simon, dans l'île de Tibre, à Rome, avec cette inscription : *Simoni Sancto Deo*. C'est probablement une erreur. On a trouvé, au XVIe siècle, dans l'île du Tibre, une base de statue, avec ces mots : *Semoni Sanco Deo Fidio Sacrum*. Deux inscriptions semblables ont été découvertes postérieurement, au Quirinal, où ce dieu avait un temple. La confusion entre *Semoni* et *Simoni* est très vraisemblable, d'autant plus que saint Justin n'est pas toujours un modèle d'exactitude historique. Ne fait-il pas d'Hérode un contemporain de Ptolémée Philadelphe, mort en 246 av. J.-C. (XXXI, 2-3)? Il a laissé échapper d'autres menues erreurs : il cite, sous le nom de Sophonie, un texte de Zacharie (I, XXXV, 10) ; il fait de Jéthro, l'oncle, et non le beau-père de Moïse (I, LXII, 3).

Mais il commet des méprises bien plus graves en citant Hystaspe et la Sibylle, en acceptant l'idée que les philosophes grecs ont plagié les écrits bibliques. Justin n'est donc pas un esprit critique. Il ne s'élève pas au-dessus de son époque. Il est ce qu'on appelait alors un sophiste, c'est-à-dire un conférencier philosophe.

19. Le texte de la présente édition est celui de la troisième édition G. KRUEGER (1904), sauf sur

quelques points. On les trouvera indiqués ci-dessous. Nous y ajoutons des observations sur des passages isolés. Bien que nous ayons multiplié dans le texte et la traduction les renvois à ce paragraphe de l'introduction, on fera bien de s'y reporter toujours en lisant ou en consultant les *Apologies*.

I, I. L'adresse présente de nombreuses difficultés. Les mss. d'Eusèbe, IV, XII, donnent Καίσαρι Σεβαστῷ καί... Λουκίῳ φιλοσόφου Καίσαρος, et le traducteur latin de l'*Histoire ecclésiastique*, Rufin, est d'accord avec eux. Les titres et noms officiels d'Antonin sont : *T. Aelius Hadrianus Antoninus Aug*(*ustus*) *Pius*, ou avec les titres au complet et la filiation : *Imp*(*erator*) *Caes*(*ar*), *divi Hadriani f*(*ilius*), *divi Trajani nepos*, *divi Nervae pronepos*, *T. Aelius Hadrianus Antoninus Aug*(*ustus*) *Pius*. On voit donc que le titre de César n'est pas à sa place. Il peut d'ailleurs manquer devant le nom d'Antonin. Le deuxième personnage mentionné est Marc-Aurèle, associé à l'Empire en qualité de César dès 138. Ce titre de César peut être encore omis, mais moins facilement qu'avec le nom d'Antonin, si l'apologie est postérieure à 138. Mais il est probable que le titre qui est hors place dans le nom d'Antonin provient du nom de Marc-Aurèle. Marc-Aurèle s'appelle *M. Aelius Aurelius Verus Caes*(*ar*) ou *M. Aurelius Caes*(*ar*), etc., mais tou-

jours le titre de César vient en dernier lieu. Dès lors il faut supposer que, avant le temps d'Eusèbe, dans l'archétype de Justin le mot Καίσαρι avait été omis, puis rétabli à une fausse place. D'autre part, Marc-Aurèle est simplement appelé *Verissimus*, surnom donné par Hadrien, d'après le surnom familial, *Verus* (Capitolin, *Anton.*, 4). Le mot υἱῷ, seul, ne signifie rien. Il faut rétablir < Σεβαστοῦ > υἱῷ. Le mot Καίσαρι peut régulièrement venir ensuite. On aura donc : καὶ Οὐηρισσίμῳ Σεβάστου υἱῷ Καίσαρι φιλοσόφῳ, *et Verissimo*, *Aug*(*usti*) *fil*(*io*), *Caes*(*ari*), *philosopho*. Enfin Eusèbe paraît avoir conservé la véritable rédaction du dernier nom : καὶ Λουκίῳ, φιλοσόφου Καίσαρος φύσει υἱῷ : L. Verus, le fils de ce L. Aelius Verus qu'avait adopté Hadrien et fait César, adopté lui-même par Antonin (138) et, plus tard, créé César par Marc-Aurèle (161). On a proposé des rédactions un peu différentes : Εὐσεβεῖ καὶ Καίσαρι Οὐηρισσίμῳ Σεβαστοῦ υἱῷ (Hort, *Journal of philology*, 1856, 155); Σεβαστῷ Εὐσεβεῖ καὶ Οὐηρισσίμῳ Καίσαρι Σεβαστοῦ υἱῷ (Schwartz, éd. d'Eusèbe, *loco*). On a essayé d'éliminer une partie des épithètes de L. Verus, en suivant la version syriaque d'Eusèbe : καὶ Λουκίῳ, Καίσαρος υἱῷ καὶ ἱερᾷ Συγκλήτῳ ; mais voy. Harnack, *Chronologie*, I, 279-280. Il fait ressortir le parallélisme probablement visé par Justin :

a. *Imperator Antoninus Augustus*, *Pius*

b. Caesar Verus, Augusti fil., Philosophus.
c. Lucius Caesaris philosophi filius, Pii adoptivus filius.
Bien que le philosophe du troisième membre ne soit pas celui du second. En tout cas, il faut admettre dans cette dédicace une série de fautes amenées par des noms identiques.

II, 1 fin : cf. PLATON, *Apol.*, 28 B.

II, 4 : cf. *ib.*, 30 CD.

III, 1 : μᾶλλον δὲ κολάζειν ms. ; glose, suivant Krüger ; ἁλόντας κολάζειν Otto, d'après une conjecture de Bellios, cf. ATHÉNAGORE, *Leg.*, II : ἢ κολάζεσθαι τοὺς ἁλισκομένους πονηρούς.

III, 2 : πρόκλησιν ms., πρόσκλησιν Otto.

III, 3 : cf. CAPITOLIN, *Marcus*, 27.

III, 4 : αὐτῶν αὐτοῖς ms. ; αὐτοὶ ἑαυτοῖς Otto, Krüger ; αὐτῶν αὐτοί Paul.

IV : cf. ATHÉNAGORE, II. — Le jeu de mots sur χριστιανός et χρηστός (prononcé *christos*) se retrouve dans THÉOPHILE, *Ad Autolycum*, I, I.

IV, 9 : cf. THÉOPHILE, *Ad Autol.*, III, VIII et XXX.

V, 2 : cf. saint PAUL, *I Cor.*, X, 20-21.

V, 3 : sur la fortune de Socrate chez les auteurs chrétiens, voy. Ad. HARNACK, *Reden und Aufsätze* (Giessen, 1904), t. I, 27 suiv. : *Socrates und die alte Kirche.*

— αὐτὸν οἱ δαίμονες, Otto ; αὐτοὶ οἱ δ. ms., Krüger.

V, 4, βαρβάροις : ce mot désigne tous les peuples

qui sont en dehors de la civilisation hellénique; voy. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, cité dans EUSÈBE, *Hist. eccl.*, IV, XXVI, 7 ; et pour l'usage dans la littérature profane, PLAUTE, *Asin.*, prol., 11 : *Maccius vortit barbare*, et les notes des éditions. Ici, les Juifs ; mais, par extension, les chrétiens, par opposition aux « Hellènes ». Cf. la polémique antichrétienne de Porphyre et de Julien.

VI, 2 : τῶν ἄλλων ἀγγέλων : le Fils de Dieu est appelé ἄγγελος, *Dial.*, XCIII et CXXVII. Mais c'est ici plutôt l'emploi connu de οἱ ἄλλοι substantif : « l'armée des autres, lesquels sont anges ». Voy. KRUEGER, *Griech. Sprachlehre*, § 50, 4, 11.

VII, 2 : προλεχθέντας ms., Otto, Krüger; προελεχθέντας Maran ; προσλεχθέντας Paul.

VII, 5 : cf. la fin du rescrit d'Hadrien, LXVIII, 10.

X, 1 : οὐ ms., Krüger ; οὐδέ Otto. — Cf. *Act.*, XVII, 25.

X, 2 : ἀγαθὸν ὄντα : cf. PLATON, *Timée*, 29 E.

X, 6 : θεῖος ὤν ms., Otto, Krüger : θεῖος ἄν Veil. — κατηγορήματα : voy. plus loin XXVI, 7 ; XXVII, 5; *IIe Apol.*, XII.

XII, 3 : Οὐ γάρ ms., Otto, Krüger; οἱ γάρ Veil.

XII, 7 : μετὰ τὸν γεννήσαντα θεόν : langage teinté de subordinatianisme ; cf. XIII, 3; II, VI, 3; XIII, 4; *Dial.*, LVI et C. Voy. SEMISCH, *Justin der Märtyrer*, t. II, p. 288.

XII, 9 : ἀπόστολος ὤν : cf. *Hebr.*, III, 1.

XII, 11 : μεταβάλλειν ms., Krüger ; μεταβαλεῖν Otto. — Cf. Irénée, *Adv. Haer.*, III, II, 3.

XIII, 12 : allusion aux réunions des chrétiens ; cf. LXV et LXVII.

XIII, 3 : αὐτόν Otto, Krüger ; αὐτοῦ ms.

XIII, 3 : ἐν δευτέρᾳ χώρᾳ : cf. XII, 7.

XIV, 2 : νῦν ἀγαθῷ Otto, Krüger ; νῦν om. ms.

XV, 8 : θέλει... τὴν κόλασιν αὐτοῦ : est-ce un des *Logia* du Christ ou une rédaction différente de : Ἔλεος θέλω καὶ οὐ θυσίαν ? Cf. Tertullien, *De pudicitia*, XVIII, 12 : *Secundum illam clementiam Dei quae vult peccatoris paenitentiam quam mortem* ; et d'abord Ezech., XXXIII, 11 : *Nolo mortem impii, sed ut convertatur impius a via sua et vivat* ; II Pierre III, 9 ; I *Tim.*, II, 4. Voy. Resch, *Agrapha* (Leipzig, 1889), logion 51, p. 130 et 252.

XVI, 5 : sur le serment, voy. les indications d'ailleurs incomplètes de Bigelmair, *Die Beteilung der Christen am öffentlichen Leben in vorconstantinischer Zeit* (Munich, 1902), p. 100 ; Guignebert, *Tertullien, ses sentiments à l'égard de l'Empire et de la société civile*, p. 516-517.

XVIII, 1 : cf. Platon, *Phédon*, 107 C.

XVIII, 5 : παρ' Ὁμήρῳ ; cf. le chant XI de l'*Odyssée*.

XIX, 1 : κατανοοῦντι τί : τί om. ms.

XIX, 4 : διαχυθέντα : διαλυθέντα ms.

XIX, 6 : παρειλήφαμεν : προειλήφαμεν ms.

XXIII, 3 : διὰ τοὺς... δαίμονας διὰ τῶν ποιητῶν ms.,

Krüger ; λέγω δὲ τοὺς... δαίμονας etc., Maran ; διὰ τοὺς δαίμονας τὰ τῶν ποιητῶν Otto. La double construction de διά dans la même phrase, avec l'accusatif (« à cause de ») et avec le génitif (« par le moyen de ») n'est pas impossible à un écrivain comme Justin. Il faut supposer alors un essai d'explication évhémériste dont il n'y a pas trace ailleurs chez lui. Justin s'en tient à la conception plus simple et plus étroitement chrétienne déjà exposée par saint Paul (cf. v, 2) et qui s'adaptait aux théories des néo-platoniciens : les dieux des païens sont les démons qui se sont fait adorer. Mais l'évhémérisme, d'origine philosophique, a plu beaucoup à d'autres apologistes. Minucius Félix et Lactance réunissent les deux explications.

XXIV, 2 : ἐν ταφαῖς Otto ; ἐν γραφαῖς ms., Krüger.

XXIV, 3 : ὅτι γὰρ οὖν Otto ; ὅτι γὰρ οὐ ms., Krüger.

XXVI, 2 : Γιτθών Eusèbe, II, XIII, 3 ; Γιττῶν Otto, Krüger ; τρίτον ms.

XXVI, 3 : περινοστήσασαν ms., Otto, Krüger ; συμπερινοστήσασαν Eusèbe. — σταθεῖσαν : σταθεῖσαν ἐν Τύρῳ τῆς Φοινίκης Eusèbe ; addition tirée d'Irénée, I, XXIII, 2 — τὴν ὑπ' αὐτοῦ ἔννοιαν ms., Otto, Krüger : τὴν ἀπ' αὐτοῦ ἔννοιαν Eusèbe ; mais il abrège à la fin de sa citation, et il omet πρώτην γενομένην.

XXVI, 4 : Καππαρεταίας ms., Otto, Krüger ; Καπαραταίας Eusèbe. — ἐνεργηθέντα ms., Otto, Krüger : οἰστρηθέντα Eusèbe. — καί ms., Otto, Krüger : καὶ

αὐτὸν Eusèbe. — δαιμονίων ms., Otto, Krüger : δαιμόνων Eusèbe. — μηδέ ms., Otto, Krüger : μή Eusèbe.

XXVI, 5 : ὅς : ὃς καί Eusèbe. — πεποίηκε βλασφημίας : πέπεικε βλάσφημα Eusèbe. — θεόν : πατέρα εἶναι τοῦ Χριστοῦ Eusèbe ; « les deux leçons sont des gloses », Schwartz. — τὰ μείζονα : om. Eusèbe ; pourrait être un doublon. — πεποιηκέναι : ms. et Eusèbe grec, om. par les traductions syriaque et latine d'Eusèbe. Le texte primitif était peut-être : ἄλλον δέ τινα θεὸν ὡς ὄντα μείζονα παρὰ τοῦτον ὁμολογεῖν.

XXVI, 6 : ὃν τρόπον... κοινόν ἐστιν Eusèbe, Krüger (Schwartz croit aussi que c'est le texte de Justin) ; ὃν τρόπον καὶ οἱ οὐ κοινωνοῦντες τῶν αὐτῶν δογμάτων (ἐν add. Otto) τοῖς φιλοσόφοις τὸ ἐπικατηγορούμενον (ἐπικαλούμενον Otto ; mais cf. VII, 3) ὄνομα τῆς φιλοσοφίας κοινὸν ἔχουσιν ms., Otto.

XXVI, 8 : συντεταγμένον : om. Eusèbe, mais se trouve dans la traduction de Rufin.

XXVII, 2 : λαμβάνετε : cf. SUÉTONE, *Gaius*, XL.

XXVII, 5 : φωτός : φωτὸς θείου, ms. Krüger ; θείου semble être une interpolation. Les païens n'accusaient pas les chrétiens de renverser (ἀνατετραμμένον) la lumière divine de la raison, ce qui n'aurait guère de sens, mais de renverser les lampes dans leurs assemblées, λυχνίας ἀνατροπή ; cf. XXVI, 7.

XXVIII, 3 : voy. TURMEL, *Le dogme du péché originel*, dans *Rev. d'hist. et de littér. religieuses*, V (1900), p. 509.

XXIX, 4 : διὰ φόβον Otto, Krüger ; διὰ φόβου ms.

XXX : λέγουσι om. ms.

XXXI, 2 suiv. : voy. la lettre d'Aristéas récemment éditée par M. P. WENDLAND, dans la *Bibliotheca teubneriana* (Leipzig, 1900) et par M. H. B. SWETE à la suite de son *Introduction to the Old Testament in Greek* (Cambridge, 1900), p. 499.

XXXII, 10 : μετὰ τὸν πατέρα : cf. XII, 7.

XXXIII, 5 : γεννησόμενον (passif) ms., Krüger ; γενησόμενον Otto.

XXXIII, 6 : ὡς Μωϋσῆς Otto ; Μωϋσῆς ms., Krüger.

XXXV, 6 : ὁ προφήτης : cf. *Évangile de Pierre*, 6-7.

XL, 4 : ὡς γίγας ms., Krüger ; ἰσχυρὸς ὡς γίγας Otto d'après LIV, 9.

XLII, 1 : ἀντιλογίαν Sylburg ; ἀπολογίαν ms., Otto, Krüger.

XLIV, 11 : τὰ παρ' αὐτόν : τὰ παρ' αὐτοῦ ms., Krüger.

XLV, 1 : ἐκπύρωσιν : ἐπικύρωσιν ms., Krüger.

XLVIII, 3 : ὅτι δέ Sylburg, Krüger ; ὅτι τε ms., Otto.

LIV, 6 : οἶνον ms., Krüger ; ὄνον Otto, Harnack (*Texte u. Untersuchungen*, VII, II, p. 128), Jülicher (*Theolog. Abhandlungen Weizsäcker gewidmet*, Fribourg, 1902 ; p. 220).

LV : Sur le symbolisme de la croix, voy. aussi

MIN. FELIX, *Oct.*, XXIX; TERT., *Apol.*, XVI; *Ad nat.*, I, XII.; *Adu. Marc.*, III, XVIII; et dans IHM, *Damasi epigrammata* (Leipzig, 1895), le premier morceau pseudo-damasien, vers 4.

LVIII, 1 : τὸν πάντων ms., Krüger; τῶν πάντων Otto.

LVIII, 1 : ἐπαίρεσθαι ms., Krüger, ἀπαίρεσθαι Otto.

LXI : voy. TURMEL, *Le dogme du péché originel*, dans *Rev. d'hist. et de litt. relig.*, V (1900), p. 508 et n.

LXII, 2 : τοὺς ἐπιβαίνοντας τοῖς ἱεροῖς καὶ αὐτοῖς θρησκεύοντας : ἐπιβαίνοντας τοῖς ἱεροῖς καὶ τοῖς αὐτοῖς τοὺς θρησκεύοντας ms., Krüger. Dans le texte du ms., τοῖς αὐτοῖς ne peut pas avoir de sens. De plus, l'article manque devant ἐπιβαίνοντας, ou bien il est de trop devant θρησκεύοντας. Cf. plus haut, LXII, 1 : τοὺς εἰς τὰ ἱερὰ αὐτῶν ἐπιβαίνοντας καὶ προσιέναι αὐτοῖς μέλλοντας.

LXVIII, 2 : cf. PLATON, *Criton*, p. 43 D : Εἰ ταύτῃ τοῖς θεοῖς φίλον, ταύτῃ ἔστω.

Deuxième apologie : L'adresse au sénat paraît avoir été déduite du texte et ne peut être de Justin.

II, I, 1 : ὑπὲρ ὑμῶν : ms., Krüger; ὑπὲρ ἡμῶν Otto; cf. I, III, 1; TERTULLIEN, *Ad Scapulam*, I : *Hunc libellum non nobis timentes misimus, sed vobis et omnibus inimicis nostris.*

II : Sur cette histoire, voy. Paul ALLARD, *Histoire des persécutions pendant les deux premiers siècles* (Paris, 1885), p. 318 suiv.

II, 9 : Οὔρβικος : par erreur, Eusèbe donne à ce *cognomen* la forme Οὐρβίκιος.

II, 13 : διδασκάλιον ms. ; διδασκαλεῖον Eusèbe.

II, 16 : εὐσεβεῖ αὐτοκράτορι οὐδὲ φιλοσόφου Καίσαρος παιδί ms. ; εὐσεβεῖ... φιλοσόφῳ etc., Krüger, d'après Eusèbe, IV, XVII, 12 ; εὐσεβεῖ... φιλοσόφῳ < Καίσαρι οὐδὲ φιλοσόφου > Καίσαρος παιδί Valois, éditeur d'Eusèbe ; cf. la discussion de I, I. Si on s'en tient au texte du ms., Antonin et L. Verus sont seuls nommés, et Marc-Aurèle est passé sous silence. Si on adopte la leçon d'Eusèbe, il en est de même, puisque Marc-Aurèle, fils d'Annius Verus, n'était pas le fils d'un César, sans compter que le nom de philosophe donné à L. Verus est assez étonnant. La conjecture de Valois lève toutes les difficultés. Elle a été adoptée par MM. Harnack, *Die Chronologie*, I, p. 276, n. 2, et Schwartz, dans son édition d'Eusèbe (mais pour le texte de Justin, non pour celui d'Eusèbe, qui lisait déjà un ms. fautif).

III : chapitre placé après le ch. VIII dans le ms., transposé par les éditeurs à cause de la suite des idées et d'Eusèbe, IV, XVII, 13 : Τούτοις (l'histoire de la chrétienne qu'il vient de citer) ὁ Ἰουστῖνος εἰκότως καὶ ἀκολούθως ἃς προεμνημονεύσαμεν (IV, XVI, 3 suiv.) αὐτοῦ φωνὰς ἐπάγει λέγων· Κἀγὼ οὖν προσδοκῶ, etc. Mais les paroles d'Eusèbe ne prouvent pas expressément que ce chapitre suivait le précédent sans intervalle. Et d'autre part, Justin ne manque

pas d'exemples où il reprend à deux endroits différents la même idée ou des idées analogues. On peut donc garder des doutes sur la légitimité de la transposition.

III, 1 : ἐμπαγῆναι ms., edd. ; ἐντιναγῆναι Eusèbe. — φιλοψόφου : ἀφιλοσόφου Eusèbe.

III, 2 : περὶ ἡμῶν ἃ : περὶ ὧν Eusèbe.

IV, 2 : προέφημεν est considéré par Krüger comme une glose. Il nous semble au contraire qu'il faut conserver ce mot qui renvoie à ce qui a été dit, I, X, 1.

IX, 2 : τὰ αὐτὰ αὐτῷ ms. Otto ; τὰ αὐτὰ αὐτοῖς Sylburg, Krüger. — οὐ συντιθέμενοι ἄδικοι : συντιθέμενοι οὐκ ἄδικοι, ms., Krüger.

XII, 2 : ἀνθρωπείων Krüger d'après Eusèbe ; cf. I, XXVI, 7 ; ἀνθρωπίνων ms., Otto. — τῶν αὐτοῦ ἀγαθῶν στερηθῇ : τῶν ἑαυτοῦ στερηθείη ἐπιθυμιῶν Eusèbe.

XV, 1 : phrase interpolée et qui n'a aucun sens à cette place [1].

1. La plupart des notes de ce paragraphe et quelques indications du reste de l'introduction nous ont été fournies par M. Paul Lejay.

TEXTE

ET

TRADUCTION

PREMIÈRE APOLOGIE

I. Αὐτοκράτορι Τίτῳ Αἰλίῳ Ἁδριανῷ Ἀντωνίνῳ Εὐσεβεῖ Σεβαστῷ Καίσαρι, καὶ Οὐηρισσίμῳ υἱῷ Φιλοσόφῳ, καὶ Λουκίῳ Φιλοσόφῳ, Καίσαρος φύσει υἱῷ καὶ Εὐσεβοῦς εἰσποιητῷ, ἐραστῇ παιδείας, ἱερᾷ τε Συγκλήτῳ καὶ Δήμῳ παντὶ Ῥωμαίων, ὑπὲρ τῶν ἐκ παντὸς γένους ἀνθρώπων ἀδίκως μισουμένων καὶ ἐπηρεαζομένων, Ἰουστῖνος Πρίσκου τοῦ Βακχείου, τῶν ἀπὸ Φλαουίας Νέας πόλεως τῆς Συρίας Παλαιστίνης, εἷς αὐτῶν ὤν, τὴν προσφώνησιν καὶ ἔντευξιν πεποίημαι [cf. EUSÈBE, *Hist. Eccl.*, IV, XII; voy. *Introd.*, § 19].

II. Τοὺς κατὰ ἀλήθειαν εὐσεβεῖς καὶ φιλοσόφους μόνον τἀληθὲς τιμᾶν καὶ στέργειν ὁ λόγος ὑπαγορεύει παραιτουμένους δόξαις παλαιῶν ἐξακολουθεῖν, ἂν φαῦλαι ὦσιν· οὐ γὰρ μόνον μὴ ἕπεσθαι τοῖς ἀδίκως τι πράξασιν ἢ δογματίσασιν ὁ σώφρων λόγος ὑπαγορεύει, ἀλλ' ἐκ παντὸς τρόπου καὶ πρὸ τῆς ἑαυτοῦ ψυχῆς τὸν φιλαλήθη, κἂν θάνατος ἀπειλῆται, τὰ δίκαια λέγειν τε καὶ πράττειν αἱρεῖσθαι δεῖ [JOH. DAM., *Sacra*, 94, p. 32 Holl]. [2] Ὑμεῖς μὲν οὖν ὅτι λέγεσθε εὐσεβεῖς καὶ φιλόσοφοι καὶ φύλακες δικαιοσύνης

PREMIÈRE APOLOGIE

I. A l'empereur Titus Aelius Hadrianus Antoninus Pius, Auguste César, et à Verissimus, son fils, Philosophe, et à Lucius, Philosophe, fils de César par la nature et de Pius par adoption, ami de la science, et au sacré Sénat et à tout le Peuple romain, en faveur des hommes de toute race qui sont injustement haïs et persécutés, moi, l'un d'eux, Justin, fils de Priscos, fils de Baocheios, de Flavia Neapolis, en Syrie de Palestine, j'adresse ce discours et cette requête.

II. La raison veut que ceux qui sont vraiment pieux et sages estiment et aiment exclusivement la vérité et refusent de suivre les opinions des anciens, quand elles sont mauvaises. Car non seulement la saine raison ordonne de ne pas suivre ceux qui font ou enseignent l'injustice, mais l'ami de la vérité doit de toute manière, même au péril de sa vie, même en danger de mort, observer la justice dans ses paroles et dans ses actions. [2] Vous donc, qui partout vous entendez appeler pieux et sages et gardiens de la justice et amis de la science, on verra si vous l'êtes vraiment. [3] Ce n'est pas pour vous flatter, ni pour gagner vos bonnes grâces que nous

καὶ ἐρασταὶ παιδείας, ἀκούετε πανταχοῦ· εἰ δὲ καὶ ὑπάρχετε, δειχθήσεται. [3] Οὐ γὰρ κολακεύσοντες ὑμᾶς διὰ τῶνδε τῶν γραμμάτων οὐδὲ πρὸς χάριν ὁμιλήσοντες, ἀλλ' ἀπαιτήσοντες κατὰ τὸν ἀκριβῆ καὶ ἐξεταστικὸν λόγον τὴν κρίσιν ποιήσασθαι προσεληλύθαμεν, μὴ προλήψει μηδ' ἀνθρωπαρεσκείᾳ τῇ δεισιδαιμόνων κατεχομένους ἢ ἀλόγῳ ὁρμῇ καὶ χρονίᾳ προκατεσχηκυίᾳ φήμῃ κακῇ τὴν καθ' ἑαυτῶν ψῆφον φέροντας. [4] Ἡμεῖς μὲν γὰρ πρὸς οὐδενὸς πείσεσθαί τι κακὸν δύνασθαι λελογίσμεθα, ἢν μὴ κακίας ἐργάται ἐλεγχώμεθα ἢ πονηροὶ διεγνώσμεθα· ὑμεῖς δ' ἀποκτεῖναι μὲν δύνασθε, βλάψαι δ' οὔ.

III. Ἀλλ' ἵνα μὴ ἄλογον φωνὴν καὶ τολμηρὰν δόξῃ τις ταῦτα εἶναι, ἀξιοῦμεν τὰ κατηγορούμενα αὐτῶν ἐξετάζεσθαι, καὶ, ἐὰν οὕτως ἔχοντα ἀποδεικνύωνται, κολάζεσθαι ὡς πρέπον ἐστι, [μᾶλλον δὲ κολάζειν]· εἰ δὲ μηδὲν ἔχοι τις ἐλέγχειν, οὐχ ὑπαγορεύει ὁ ἀληθὴς λόγος διὰ φήμην πονηρὰν ἀναιτίους ἀνθρώπους ἀδικεῖν, μᾶλλον δὲ ἑαυτούς, οἳ οὐ κρίσει ἀλλὰ πάθει τὰ πράγματα ἐπάγειν ἀξιοῦτε. [2] Καλὴν δὲ καὶ μόνην δικαίαν πρόκλησιν ταύτην πᾶς ὁ σωφρονῶν ἀποφανεῖται, τὸ τοὺς ἀρχομένους τὴν εὐθύνην τοῦ ἑαυτῶν βίου καὶ λόγου ἄληπτον παρέχειν, ὁμοίως δ' αὖ καὶ τοὺς ἄρχοντας μὴ βίᾳ μηδὲ τυραννίδι ἀλλ' εὐσεβείᾳ καὶ φιλοσοφίᾳ ἀκολουθοῦντας τὴν ψῆφον τίθεσθαι· οὕτως γὰρ ἂν καὶ οἱ ἄρχοντες καὶ οἱ ἀρχόμενοι ἀπολαύοιεν τοῦ ἀγαθοῦ. [3] Ἔφη γάρ που καί τις τῶν παλαιῶν· « Ἂν μὴ οἱ ἄρχοντες φιλοσοφήσωσι καὶ οἱ ἀρχόμενοι, οὐκ ἂν εἴη τὰς

avons écrit ce discours : nous venons vous demander de nous juger selon l'équité et après mûr examen. N'allez pas, obéissant à des préjugés, au désir de plaire à la superstition, à un mouvement irraisonné, à de perfides rumeurs que le temps a fortifiées, vous condamner vous-mêmes. [4] Car pour nous, nous savons que personne ne peut nous faire de mal, si nous ne sommes convaincus de crime, si nous ne sommes reconnus coupables. Vous pouvez nous tuer ; nous nuire, non.

III. Pour que vous ne croyiez pas que ce sont des paroles en l'air et une bravade, nous demandons qu'on examine les accusations portées contre nous. Si elles sont reconnues fondées, qu'on nous punisse, comme il est juste (voy. *Intr.*, § 15). Si l'on n'a rien à nous reprocher, est-il équitable, sur des bruits calomnieux, de condamner des innocents, ou plutôt de vous condamner vous-mêmes en vous laissant guider dans la décision des affaires non par la justice, mais par la passion. [2] Une exigence légitime et la seule juste, aux yeux de tout homme sensé, c'est que les sujets puissent prouver l'innocence de leur conduite et de leurs paroles, et que, d'autre part, les gouvernants rendent leurs sentences en s'inspirant de la piété et de la sagesse, et non de la violence et de la tyrannie. Ainsi les gouvernants et les sujets seront heureux. [3] Car un ancien l'a dit : « Si les princes et les peuples ne sont pas philosophes, il n'y a pas de bonheur

πόλεις εὐδαιμονῆσαι. » [PLATON, *Rép.* V, 473, D-E (Estienne); §§ 2 et 3, JOH. DAM.. *Sacra*, 95, p. 32 Holl]. [4] Ἡμέτερον οὖν ἔργον καὶ βίου καὶ μαθημάτων τὴν ἐπίσκεψιν πᾶσι παρέχειν, ὅπως μὴ ὑπὲρ τῶν ἀγνοεῖν τὰ ἡμέτερα νομιζόντων τὴν τιμωρίαν, ὧν ἂν πλημμελῶσι τυφλώττοντες, αὐτοὶ ἑαυτοῖς ὀφλήσωμεν· ὑμέτερον δὲ, ὡς αἱρεῖ λόγος, ἀκούοντας ἀγαθοὺς εὑρίσκεσθαι κριτάς. [5] Ἀναπολόγητον γὰρ λοιπὸν μαθοῦσιν, ἢν μὴ τὰ δίκαια ποιήσητε, ὑπάρξει πρὸς θεόν.

IV. Ὀνόματος μὲν οὖν προσωνυμία οὔτε ἀγαθὸν οὔτε κάκον κρίνεται ἄνευ τῶν ὑποπιπτουσῶν τῷ ὀνόματι πράξεων· ἐπεί ὅσον γε ἐκ τοῦ κατηγορουμένου ἡμῶν ὀνόματος χρηστότατοι ὑπάρχομεν. [2] Ἀλλ' ἐπεὶ οὐ τοῦτο δίκαιον ἡγούμεθα, διὰ τὸ ὄνομα, ἐὰν κακοὶ ἐλεγχώμεθα, αἰτεῖν ἀφίεσθαι, πάλιν, εἰ μηδὲν διά τε τὴν προσηγορίαν τοῦ ὀνόματος καὶ διὰ τὴν πολιτείαν εὑρισκόμεθα ἀδικοῦντες, ὑμέτερον ἀγωνιᾶσαί ἐστι, μὴ ἀδίκως κολάζοντες τοὺς μὴ ἐλεγχομένους τῇ δίκῃ κόλασιν ὀφλήσητε. [3] Ἐξ ὀνόματος μὲν γὰρ ἢ ἔπαινος ἢ κόλασις οὐκ ἂν εὐλόγως γένοιτο, ἢν μή τι ἐνάρετον ἢ φαῦλον δι' ἔργων ἀποδείκνυσθαι δύνηται. [4] Καὶ γὰρ τοὺς κατηγορουμένους ἐφ' ὑμῶν πάντας πρὶν ἐλεγχθῆναι οὐ τιμωρεῖτε [§§ 3 et 4, JOH. DAM., *Sacra*, 96, p. 33 Holl]· ἐφ' ἡμῶν δὲ τὸ ὄνομα ὡς ἔλεγχον λαμβάνετε, καίπερ, ὅσον γε ἐκ τοῦ ὀνόματος, τοὺς κατηγοροῦντας μᾶλλον κολάζειν ὀφείλετε. [5] Χριστιανοὶ γὰρ εἶναι κατηγορούμεθα· τὸ δὲ χρηστὸν μισεῖσθαι οὐ δίκαιον.

pour les États. » [4] A nous d'exposer aux yeux de tous notre vie et nos enseignements, de peur que, pour ne nous être pas fait connaître de vous, nous ne soyons responsables devant notre conscience (voy. *Intr.*, § 15), des fautes que vous commettriez par ignorance : à vous, comme le demande la raison, de nous entendre et de juger avec impartialité. [5] Si, une fois éclairés, vous n'observez pas la justice, vous serez désormais sans excuse devant Dieu.

IV. Un nom n'est ni bon ni mauvais : ce sont les actions qui s'y rattachent qu'il faut juger. A ne considérer que ce nom qui nous accuse, nous sommes les plus vertueux des hommes [χρηστότατοι, cf. χριστιανοί]. [2] Nous ne pensons pas qu'il soit juste de prétendre être absous sur notre nom seul, si nous sommes convaincus de crime : mais aussi, s'il est prouvé que notre genre de vie n'est pas plus coupable que notre nom, votre devoir est de faire tous vos efforts, pour ne pas être répréhensibles en justice, en punissant injustement des innocents. [3] Le nom seul ne peut raisonnablement être un titre à la louange ou au blâme, si l'on ne peut trouver dans les actes rien de louable ou de criminel. [4] Un accusé paraît-il devant vous, vous ne le frappez pas avant de l'avoir convaincu. Pour nous, le nom seul sert de preuve. Et cependant, à ne considérer que le nom, vous devriez plutôt châtier nos accusateurs. [5] Nous sommes accusés d'être chrétiens. Est-il juste de haïr le meilleur

[6] Καὶ πάλιν, ἐὰν μέν τις τῶν κατηγορουμένων ἔξαρνος γένηται τῇ φωνῇ μὴ εἶναι φήσας, ἀφίετε αὐτὸν ὡς μηδὲν ἐλέγχειν ἔχοντες ἁμαρτάνοντα, ἐὰν δέ τις ὁμολογήσῃ εἶναι, διὰ τὴν ὁμολογίαν κολάζετε· δέον καὶ τὸν τοῦ ὁμολογοῦντος βίον εὐθύνειν καὶ τὸν τοῦ ἀρνουμένου, ὅπως διὰ τῶν πράξεων ὁποῖός ἐστιν ἕκαστος φαίνηται. [7] Ὃν γὰρ τρόπον παραλαβόντες τινὲς παρὰ τοῦ διδασκάλου Χριστοῦ μὴ ἀρνεῖσθαι ἐξεταζόμενοι παρακελεύονται, τὸν αὐτὸν τρόπον κακῶς ζῶντες ἴσως ἀφορμὰς παρέχουσι τοῖς ἄλλως καταλέγειν τῶν πάντων Χριστιανῶν ἀσέβειαν καὶ ἀδικίαν αἱρουμένοις. [8] Οὐκ ὀρθῶς μὲν οὐδὲ τοῦτο πράττεται· καὶ γάρ τοι φιλοσοφίας ὄνομα καὶ σχῆμα ἐπιγράφονταί τινες, οἳ οὐδὲν ἄξιον τῆς ὑποσχέσεως πράττουσι· γινώσκετε δ' ὅτι καὶ οἱ τὰ ἐναντία δοξάσαντες καὶ δογματίσαντες τῶν παλαιῶν τῷ ἑνὶ ὀνόματι προσαγορεύονται φιλόσοφοι. [9] Καὶ τούτων τινὲς ἀθεότητα ἐδίδαξαν, καὶ τὸν Δία ἀσελγῆ ἅμα τοῖς αὐτοῦ παισὶν οἱ γενόμενοι ποιηταὶ καταγγέλλουσι· κἀκείνων τὰ διδάγματα οἱ μετερχόμενοι οὐκ εἴργονται πρὸς ὑμῶν, ἆθλα δὲ καὶ τιμὰς τοῖς εὐφώνως ὑβρίζουσι τούτους τίθετε.

V. Τί δὴ οὖν τοῦτ' ἂν εἴη; ἐφ' ἡμῶν, ὑπισχνουμένων μηδὲν ἀδικεῖν μηδὲ τὰ ἄθεα ταῦτα δοξάζειν, οὐ κρίσεις ἐξετάζετε, ἀλλὰ ἀλόγῳ πάθει καὶ μάστιγι δαιμόνων φαύλων ἐξελαυνόμενοι ἀκρίτως κολάζετε μὴ φροντίζοντες. [2] Εἰρήσεται γὰρ τἀληθές· ἐπεὶ τὸ παλαιὸν δαίμονες φαῦλοι, ἐπιφανείας ποιησάμενοι, καὶ γυναῖκας ἐμοίχευσαν

[χρηστόν]? [6] Si, devant cette accusation, quelqu'un vient à nier en parole et à dire qu'il n'est pas chrétien, vous le renvoyez pour cette raison que vous ne le trouvez pas coupable; mais s'il avoue, son aveu même le fait condamner. Il faudrait examiner la conduite de celui qui avoue et de celui qui nie, pour que chacun montre ce qu'il est par ses actes. [7] Ceux qui ont appris à l'école du Christ à ne pas nier devant les tribunaux donnent une grande leçon, ceux par contre, qui vivent mal fournissent peut-être un prétexte aux accusations mensongères d'impiété et d'injustice qui sont portées contre tous les chrétiens. [8] Mais c'est contraire à l'équité. Il y en a qui se parent du nom et du manteau de philosophe, et dont la conduite ne répond pas à cette prétention, et vous n'ignorez pas que les anciens qui ont eu les opinions et les principes les plus opposés sont tous compris sous cette unique dénomination de philosophes. [9] Certains d'entre eux enseignèrent l'athéisme; les poètes viennent et racontent les impuretés de Zeus et de ses enfants : et vous n'imposez pas silence à ceux qui exposent ces enseignements : vous accordez des récompenses et des honneurs à ceux qui débitent avec art des outrages à la divinité.

V. Qu'est-ce que cela veut dire? Nous, nous faisons profession de fuir le mal et de ne pas enseigner ces impiétés, et, sans examiner notre cause, par un emportement aveugle, sous le fouet des génies du mal, vous ne vous faites pas scrupule de nous frapper sans jugement. [2] Il faut dire la vérité. Les génies du mal,

καὶ παῖδας διέφθειραν καὶ φόβητρα ἀνθρώποις ἔδειξαν, ὡς καταπλαγῆναι τοὺς οἳ λόγῳ τὰς γινομένας πράξεις οὐκ ἔκρινον, ἀλλὰ δέει συνηρπασμένοι καὶ μὴ ἐπιστάμενοι δαίμονας εἶναι φαύλους θεοὺς προσωνόμαζον, καὶ ὀνόματι ἕκαστον προσηγόρευον, ὅπερ ἕκαστος ἑαυτῷ τῶν δαιμόνων ἐτίθετο. [3] Ὅτε δὲ Σωκράτης λόγῳ ἀληθεῖ καὶ ἐξεταστικῶς ταῦτα εἰς φανερὸν ἐπειρᾶτο φέρειν καὶ ἀπάγειν τῶν δαιμόνων τοὺς ἀνθρώπους, καὶ αὐτὸν οἱ δαίμονες διὰ τῶν χαιρόντων τῇ κακίᾳ ἀνθρώπων ἐνέργησαν ὡς ἄθεον καὶ ἀσεβῆ ἀποκτείνεσθαι, λέγοντες καινὰ εἰσφέρειν αὐτὸν δαιμόνια· καὶ ὁμοίως ἐφ' ἡμῶν τὸ αὐτὸ ἐνεργοῦσιν. [4] Οὐ γὰρ μόνον ἐν Ἕλλησι διὰ Σωκράτους ὑπὸ λόγου ἠλέγχθη ταῦτα, ἀλλὰ καὶ ἐν βαρβάροις ὑπ' αὐτοῦ τοῦ λόγου μορφωθέντος καὶ ἀνθρώπου γενομένου καὶ Ἰησοῦ Χριστοῦ κληθέντος, ᾧ πεισθέντες ἡμεῖς τοὺς ταῦτα πράξαντας δαίμονας οὐ μόνον μὴ ὀρθοὺς εἶναί φαμεν, ἀλλὰ κακοὺς καὶ ἀνοσίους δαίμονας, οἳ οὐδὲ τοῖς ἀρετὴν ποθοῦσιν ἀνθρώποις τὰς πράξεις ὁμοίας ἔχουσιν.

VI. Ἔνθεν δὲ καὶ ἄθεοι κεκλήμεθα· καὶ ὁμολογοῦμεν τῶν τοιούτων νομιζομένων θεῶν ἄθεοι εἶναι, ἀλλ' οὐχὶ τοῦ ἀληθεστάτου καὶ πατρὸς δικαιοσύνης καὶ σωφροσύνης κα τῶν ἄλλων ἀρετῶν ἀνεπιμίκτου τε κακίας θεοῦ· [2] ἀλλ' ἐκεῖνόν τε καὶ τὸν παρ' αὐτοῦ υἱὸν ἐλθόντα καὶ διδάξαντα ἡμᾶς ταῦτα, καὶ τὸν τῶν ἄλλων ἑπομένων καὶ ἐξομοιουμένων ἀγαθῶν ἀγγέλων στρατόν, πνεῦμά τε τὸ προφητικὸν σεβόμεθα καὶ προσκυνοῦμεν, λόγῳ καὶ ἀληθείᾳ τιμῶντες,

apparaissant autrefois sur la terre, violèrent les femmes, corrompirent les enfants, inspirèrent l'épouvante aux hommes. Effrayés, ceux-ci ne surent pas apprécier ces faits selon la raison, mais saisis de crainte, et ne reconnaissant pas la malice des démons, ils les appelèrent dieux et donnèrent à chacun d'eux le nom qu'il s'était choisi. [3] Socrate, jugeant ces choses à la lumière de la raison et de la vérité, essaya d'éclairer les hommes et de les détourner du culte des démons ; mais les démons, par l'organe des méchants, le firent condamner comme athée et impie, sous prétexte qu'il introduisait des divinités nouvelles (voy. *Intr.*, § 19). Ils en usent de même envers nous. [4] Car ce n'est pas seulement chez les Grecs et par la bouche de Socrate que le Verbe a fait entendre ainsi la vérité ; mais les barbares aussi ont été éclairés par le même Verbe, revêtu d'une forme sensible, devenu homme et appelé Jésus-Christ, et nous qui croyons en lui, nous disons que les démons qui se sont manifestés ne sont pas les bons génies, mais les génies du mal et de l'impiété, puisqu'ils n'agissent même pas comme les hommes qui aiment la vertu.

VI. Voilà pourquoi on nous appelle athées. Oui certes, nous l'avouons, nous sommes les athées de ces prétendus dieux, mais nous croyons au Dieu très vrai, père de la justice, de la sagesse et des autres vertus, en qui ne se mélange rien de mal. [2] Avec lui nous vénérons, nous adorons, nous honorons en esprit et en vérité le fils venu d'auprès de lui, qui nous a donné ces enseignements, et l'armée des autres bons

[cf. JOH. IV, 24], καὶ παντὶ βουλομένῳ μαθεῖν, ὡς ἐδιδάχθημεν, ἀφθόνως παραδιδόντες.

VII. Ἀλλά, φήσει τις, ἤδη τινὲς ληφθέντες ἠλέγχθησαν κακοῦργοί. [2] Καὶ γὰρ πολλοὺς πολλάκις, ὅταν ἑκάστοτε τῶν κατηγορουμένων τὸν βίον ἐξετάζητε, ἀλλ' οὐ διὰ τοὺς προλεχθέντας καταδικάζετε. [3] Καθόλου μὲν οὖν κἀκεῖνο ὁμολογοῦμεν, ὅτι ὃν τρόπον οἱ ἐν Ἕλλησι τὰ αὐτοῖς ἀρεστὰ δογματίσαντες ἐκ παντὸς τῷ ἑνὶ ὀνόματι φιλοσοφίας προσαγορεύονται, καίπερ τῶν δογμάτων ἐναντίων ὄντων, οὕτως καὶ τῶν ἐν βαρβάροις γενομένων καὶ δοξάντων σοφῶν τὸ ἐπικατηγορούμενον ὄνομα κοινόν ἐστι· Χριστιανοὶ γὰρ πάντες προσαγορεύονται. [4] Ὅθεν πάντων τῶν καταγγελλομένων ὑμῖν τὰς πράξεις κρίνεσθαι ἀξιοῦμεν, ἵνα ὁ ἐλεγχθεὶς ὡς ἄδικος κολάζηται, ἀλλὰ μὴ ὡς Χριστιανός· ἐὰν δέ τις ἀνέλεγκτος φάνηται, ἀπολύηται ὡς Χριστιανὸς οὐδὲν ἀδικῶν. [5] Οὐ γὰρ τοὺς κατηγοροῦντας κολάζειν ὑμᾶς ἀξιώσομεν· ἀρκοῦνται γὰρ τῇ προσούσῃ πονηρίᾳ καὶ τῇ τῶν καλῶν ἀγνοίᾳ.

VIII. Λογίσασθε δ' ὅτι ὑπὲρ ὑμῶν ταῦτα ἔφημεν ἐκ τοῦ ἐφ' ἡμῖν εἶναι ἀρνεῖσθαι ἐξεταζομένους. [2] Ἀλλ' οὐ βουλόμεθα ζῆν ψευδολογοῦντες· τοῦ γὰρ αἰωνίου καὶ καθαροῦ βίου ἐπιθυμοῦντες τῆς μετὰ θεοῦ τοῦ πάντων πατρὸς καὶ δημιουργοῦ διαγωγῆς ἀντιποιούμεθα, καὶ σπεύδομεν ἐπὶ τὸ ὁμολογεῖν, οἱ πεπεισμένοι καὶ πιστεύοντες τυχεῖν

anges (voy. *Intr.*, § 19) qui l'escortent et qui lui ressemblent, et l'esprit prophétique. Voilà la doctrine que nous avons apprise et que nous transmettons libéralement à quiconque veut s'instruire.

VII. Mais, dira-t-on, des chrétiens ont été arrêtés et convaincus de crime. [2] Sans doute, lorsque vous examinez la conduite des accusés, il vous arrive souvent d'en condamner beaucoup, mais non pas parce que d'autres ont été cités avant eux (voy. *Intr.*, § 19). [3] Voici un fait général que nous reconnaissons: De même que chez les Grecs, tout le monde appelle communément philosophes ceux qui exposent les doctrines qui leur plaisent, quelque contradictoires qu'elles puissent être, ainsi, chez les barbares, ceux qui sont ou passent pour sages, ont reçu une dénomination commune : on les appelle tous chrétiens. [4] Si donc on les accuse devant vous, nous demandons qu'on examine leur conduite et que celui qui sera convaincu soit condamné comme coupable, mais non pas comme chrétien : si quelqu'un est reconnu innocent, qu'il soit absous comme chrétien, n'étant en rien coupable. [5] Nous ne vous demanderons pas de sévir contre nos accusateurs : ils sont suffisamment punis par la conscience de leur perfidie et leur ignorance du bien.

VIII. Remarquez que c'est dans votre intérêt que nous parlons ainsi ; car nous pourrions nier quand nous sommes interrogés. [2] Mais nous ne voulons pas acheter la vie au prix d'un mensonge. Nous désirons la vie éternelle et incorruptible : nous préférons vivre avec Dieu, le père et le créateur de l'univers.

τούτων δύνασθαι τοὺς τὸν θεὸν δι' ἔργων πείσαντας, ὅτι αὐτῷ εἵποντο καὶ τῆς παρ' αὐτῷ διαγωγῆς ἤρων, ἔνθα κακία οὐκ ἀντιτυπεῖ. [3] Ὡς μὲν οὖν διὰ βραχέων εἰπεῖν, ἅ τε προσδοκῶμεν καὶ μεμαθήκαμεν διὰ τοῦ Χριστοῦ καὶ διδάσκομεν ταῦτά ἐστι. [4] Πλάτων δ' ὁμοίως ἔφη Ῥαδάμανθυν καὶ Μίνω κολάσειν τοὺς ἀδίκους παρ' αὐτοὺς ἐλθόντας [*Gorgias*, 523 E, 524 A]· ἡμεῖς δὲ τὸ αὐτὸ πρᾶγμά φαμεν γενήσεσθαι, ἀλλ' ὑπὸ τοῦ Χριστοῦ, κἀν τοῖς αὐτοῖς σώμασι μετὰ τῶν ψυχῶν γινομένων καὶ αἰωνίαν κόλασιν κολασθησομένων, ἀλλ' οὐχὶ χιλιονταετῆ περίοδον, ὡς ἐκεῖνος ἔφη, μόνον [PLATON, *Rep.* X, p. 615 A; *Phèdre*, p. 249 A]. [5] Εἰ μὲν οὖν ἄπιστον ἢ ἀδύνατον τοῦτο φήσει τις, πρὸς ἡμᾶς ἥδε ἡ πλάνη ἐστὶν ἀλλ' οὐ πρὸς ἕτερον, μέχρις οὗ ἔργῳ μηδὲν ἀδικοῦντες ἐλεγχόμεθα.

IX. Ἀλλ' οὐδὲ θυσίαις πολλαῖς καὶ πλοκαῖς ἀνθῶν τιμῶμεν οὓς ἄνθρωποι μορφώσαντες καὶ ἐν ναοῖς ἱδρύσαντες θεοὺς προσωνόμασαν, ἐπεὶ ἄψυχα καὶ νεκρὰ ταῦτα γινώσκομεν καὶ θεοῦ μορφὴν μὴ ἔχοντα (οὐ γὰρ τοιαύτην ἡγούμεθα τὸν θεὸν ἔχειν τὴν μορφήν, ἥν φασί τινες εἰς τιμὴν μεμιμῆσθαι), ἀλλ' ἐκείνων τῶν φανέντων κακῶν δαιμόνων καὶ ὀνόματα καὶ σχήματα ἔχειν. [2] Τί γὰρ δεῖ εἰδόσιν ὑμῖν λέγειν, ἃ τὴν ὕλην οἱ τεχνῖται διατιθέασι ξέοντες καὶ τέμνοντες καὶ χωνεύοντες καὶ τύπτοντες; καὶ ἐξ ἀτίμων πολλάκις σκευῶν διὰ τέχνης τὸ σχῆμα μόνον

Nous avons hâte de confesser notre foi, persuadés que ceux-là pourront obtenir ce bonheur, qui auront témoigné à Dieu par leurs œuvres qu'ils l'ont suivi et qu'ils ont aspiré à cette vie qui s'écoulera auprès de lui, inaccessible au mal. [3] Voilà en peu de mots notre espérance, la doctrine que nous avons apprise du Christ et que nous enseignons. [4] Platon dit que Rhadamante et Minos puniront les coupables traduits à leur tribunal : nous disons nous aussi que ce jugement sera rendu, mais par le Christ. Les méchants comparaîtront avec leurs corps et leurs âmes, et leur supplice durera éternellement, et non pas seulement pendant une période de mille ans, comme le prétendait Platon. [5] Cela vous paraîtra peut-être incroyable ou impossible : mais, s'il y a erreur, c'est notre affaire et non celle d'un autre, tant que nous ne serons pas convaincus de crime.

IX. Si nous n'offrons pas de nombreux sacrifices ni de couronnes de fleurs aux idoles que les hommes ont façonnées et dressées dans les temples sous le nom de dieux, c'est que dans cette matière brute et sans vie, nous ne reconnaissons pas l'aspect de la divinité. Nous ne croyons pas en effet que Dieu soit semblable à ces images que l'on dit faites en son honneur. Elles portent le nom et sont faites à la ressemblance de ces génies du mal qui apparurent autrefois. [2] Ne savez-vous pas, sans qu'il soit besoin de vous le dire, comment les artistes travaillent la matière, comment ils la polissent, la taillent, la fondent et la battent? Souvent, grâce à leur art, des vases d'ignominie, en changeant seulement de forme et de figure, ont reçu le

ἀλλάξαντες καὶ μορφοποιήσαντες θεοὺς ἐπονομάζουσιν. [3] Ὅπερ οὐ μόνον ἄλογον ἡγούμεθα, ἀλλὰ καὶ ἐφ' ὕβρει τοῦ θεοῦ γίνεσθαι, ὃς ἄῤῥητον δόξαν καὶ μορφὴν ἔχων ἐπὶ φθαρτοῖς καὶ δεομένοις θεραπείας πράγμασιν ἐπομομάζεται. [4] Καὶ ὅτι οἱ τούτων τεχνῖται ἀσελγεῖς εἰσι καὶ πᾶσαν κακίαν, ἵνα μὴ καταριθμῶμεν, ἔχουσιν, ἀκριβῶς ἐπίστασθε· καὶ τὰς ἑαυτῶν παιδίσκας συνεργαζομένας φθείρουσιν. [5] Ὦ τῆς ἐμβροντησίας, ἀνθρώπους ἀκολάστους θεοὺς εἰς τὸ προσκυνεῖσθαι πλάσσειν λέγεσθαι καὶ μεταποιεῖν, καὶ τῶν ἱερῶν, ἔνθα ἀνατίθενται, φύλακας τοιούτους καθιστάναι, μὴ συνορῶντας ἀθέμιτον καὶ τὸ νοεῖν ἢ λέγειν ἀνθρώπους θεῶν εἶναι φύλακας.

X. Ἀλλ' οὐ δέεσθαι τῆς παρὰ ἀνθρώπων ὑλικῆς προσφορᾶς παρειλήφαμεν τὸν θεόν, αὐτὸν παρέχοντα πάντα ὁρῶντες· ἐκείνους δὲ προσδέχεσθαι αὐτὸν μόνον δεδιδάγμεθα καὶ πεπείσμεθα καὶ πιστεύομεν, τοὺς τὰ προσόντα αὐτῷ ἀγαθὰ μιμουμένους, σωφροσύνην καὶ δικαιοσύνην καὶ φιλανθρωπίαν καὶ ὅσα οἰκεῖα θεῷ ἐστι, τῷ μηδενὶ ὀνόματι θετῷ καλουμένῳ. [2] Καὶ πάντα τὴν ἀρχὴν ἀγαθὸν ὄντα δημιουργῆσαι αὐτὸν ἐξ ἀμόρφου ὕλης δι' ἀνθρώπους δεδιδάγμεθα· οἳ ἐὰν ἀξίους τῷ ἐκείνου βουλεύματι ἑαυτοὺς δι' ἔργων δείξωσι, τῆς μετ' αὐτοῦ ἀναστροφῆς καταξιωθῆναι παρειλήφαμεν συμβασιλεύοντας, ἀφθάρτους καὶ ἀπαθεῖς γενομένους. [3] Ὃν τρόπον γὰρ τὴν ἀρχὴν οὐκ ὄντας ἐποίησε, τὸν αὐτὸν ἡγούμεθα τρόπον διὰ τὸ ἑλέσθαι τοὺς αἱρουμένους τὰ αὐτῷ ἀρεστὰ καὶ ἀφθαρσίας καὶ συνουσίας καταξιωθῆναι.

nom de dieux. [3] Aussi, est-ce à nos yeux une absurdité, que dis-je, un outrage à la divinité, dont la grandeur et la nature sont ineffables, de donner son nom à des œuvres corruptibles et qui ont besoin d'être entretenues par la main de l'homme. [4] Et vous savez bien que ces artistes eux-mêmes sont des débauchés et qu'ils sont livrés à tous les vices; il n'est pas besoin de les énumérer; ils violent les jeunes filles qui les aident dans leurs travaux. [5] O aveuglement! Ce sont des débauchés, à vous en croire, qui créent et façonnent les dieux que vous adorez! Vous faites de tels hommes les gardiens des temples où ils résident, et vous ne comprenez pas que c'est une impiété que de penser ou de dire que des hommes soient les gardiens des dieux!

X. Nous savons que Dieu n'a pas besoin des dons matériels des hommes, puisque nous voyons qu'il donne tout; mais nous avons appris, nous croyons et nous tenons pour vrai qu'il agrée ceux qui tâchent d'imiter ses perfections, sa sagesse, sa justice, son amour des hommes, enfin tous les attributs de ce Dieu, qu'aucun nom créé ne peut nommer. [2] Nous avons appris qu'à l'origine, ce dieu, étant bon, fit sortir l'univers de la matière informe à cause des hommes (cf. *Intr.*, 11). S'ils se montrent par leurs œuvres dignes de ses desseins, nous savons qu'ils seront admis à vivre et à régner avec lui, devenus incorruptibles et impassibles. [3] Car, nous croyons que de même qu'à l'origine il les a faits alors qu'ils n'étaient pas, de même, ceux qui l'auront mérité en choisissant les moyens de lui plaire, jouiront de l'immortalité et de sa

[4] Τὸ μὲν γὰρ τὴν ἀρχὴν γενέσθαι οὐχ ἡμέτερον ἦν· τὸ δ' ἐξακολουθῆσαι οἷς φίλον αὐτῷ, αἱρουμένους δι' ὧν αὐτὸς ἐδωρήσατο λογικῶν δυνάμεων, πείθει τε καὶ εἰς πίστιν ἄγει ἡμᾶς. [5] Καὶ ὑπὲρ πάντων ἀνθρώπων ἡγούμεθα εἶναι τὸ μὴ εἴργεσθαι ταῦτα μανθάνειν, ἀλλὰ καὶ προτρέπεσθαι ἐπὶ ταῦτα. [6] Ὅπερ γὰρ οὐκ ἠδυνήθησαν οἱ ἀνθρώπειοι νόμοι πρᾶξαι, ταῦτα ὁ λόγος θεῖος ὢν εἰργάσατο, εἰ μὴ οἱ φαῦλοι δαίμονες κατεσκέδασαν πολλὰ ψευδῆ καὶ ἄθεα κατηγορήματα, σύμμαχον λαβόντες τὴν ἐν ἑκάστῳ κακὴν πρὸς πάντα καὶ ποικίλην φύσει ἐπιθυμίαν, ὧν οὐδὲν πρόσεστιν ἡμῖν.

XI. Καὶ ὑμεῖς, ἀκούσαντες βασιλείαν προσδοκῶντας ἡμᾶς, ἀκρίτως ἀνθρώπινον λέγειν ἡμᾶς ὑπειλήφατε, ἡμῶν τὴν μετὰ θεοῦ λεγόντων, ὡς καὶ ἐκ τοῦ ἀνεταζομένους ὑφ' ὑμῶν ὁμολογεῖν εἶναι Χριστιανούς, γινώσκοντες τῷ ὁμολογοῦντι θάνατον τὴν ζημίαν κεῖσθαι, φαίνεται. [2] Εἰ γὰρ ἀνθρώπινον βασιλείαν προσεδοκῶμεν, κἂν ἠρνούμεθα, ὅπως μὴ ἀναιρώμεθα, καὶ λανθάνειν ἐπειρώμεθα, ὅπως τῶν προσδοκωμένων τύχωμεν· ἀλλ' ἐπεὶ οὐκ εἰς τὸ νῦν τὰς ἐλπίδας ἔχομεν, ἀναιρούντων οὐ πεφροντίκαμεν τοῦ καὶ πάντως ἀποθανεῖν ὀφειλομένου.

XII. Ἀρωγοὶ δ' ὑμῖν καὶ σύμμαχοι πρὸς εἰρήνην ἐσμὲν πάντων μᾶλλον ἀνθρώπων, οἳ ταῦτα δοξάζομεν, ὡς λαθεῖν θεὸν κακόεργον ἢ πλεονέκτην ἢ ἐπίβουλον ἢ ἐνάρετον ἀδύνατον εἶναι, καὶ ἕκαστον ἐπ' αἰωνίαν κόλασιν ἢ σωτηρίαν

société. [4] Il ne dépendait pas de nous de commencer d'exister : mais nous attacher à ce qui lui plaît, par le libre choix des facultés rationnelles qu'il nous a données, il nous le persuade et il nous en donne la foi. [5] Et nous croyons qu'il importe à tous les hommes de ne pas être détournés de ces enseignements, mais au contraire d'y être vivement encouragés. [6] Car, ce que n'ont pas pu faire les lois humaines, le Verbe, étant divin, l'eût fait, si les démons n'eussent répandu contre nous des accusations mensongères et impies, appelant à leur aide les passions qui sont en chacun tout à fait mauvaises et de nature variée. Ces accusations ne nous atteignent pas.

XI. Quant à vous, quand vous entendez dire que nous attendons un royaume, vous supposez à la légère qu'il s'agit d'un royaume humain. Mais c'est du royaume de Dieu que nous parlons. Ce qui le prouve, c'est qu'à vos interrogations, nous répondons que nous sommes chrétiens, quand nous savons bien que cet aveu nous vaudra la mort. [2] Si nous attendions un royaume humain, nous nierions, pour sauver notre vie; nous nous cacherions, pour ne pas être frustrés dans notre espérance. Mais notre espérance n'est pas de ce temps présent : aussi nous ne craignons pas nos bourreaux, et d'ailleurs, de toute façon, ne faut-il pas mourir?

XII. Vous trouverez en nous les amis et les partisans les plus zélés de la paix, puisque, d'après notre doctrine, nul ne peut échapper à Dieu, le méchant, l'avare, le perfide, pas plus que l'honnête homme, mais que chacun, selon ses œuvres, va au châtiment

κατ' ἀξίαν τῶν πράξεων πορεύεσθαι. [2] Εἰ γὰρ οἱ πάντες ἄνθρωποι ταῦτα ἐγίνωσκον, οὐκ ἄν τις τὴν κακίαν πρὸς ὀλίγον ἡρεῖτο, γινώσκων πορεύεσθαι ἐπ' αἰωνίαν διὰ πυρὸς καταδίκην, ἀλλ' ἐκ παντὸς τρόπου ἑαυτὸν συνεῖχε καὶ ἐκόσμει ἀρετῇ, ὅπως τῶν παρὰ τοῦ θεοῦ τύχοι ἀγαθῶν καὶ τῶν κολαστηρίων ἀπηλλαγμένος εἴη. [3] Οὐ γὰρ διὰ τοὺς ὑφ' ὑμῶν κειμένους νόμους καὶ κολάσεις πειρῶνται λανθάνειν ἀδικοῦντες, ἀνθρώπους δ' ὄντας λανθάνειν ὑμᾶς δυνατὸν ἐπιστάμενοι ἀδικοῦσιν· εἰ δ' ἔμαθον καὶ ἐπείσθησαν θεὸν ἀδύνατον εἶναι λαθεῖν τι, οὐ μόνον πραττόμενον ἀλλὰ καὶ βουλευόμενον, κἂν διὰ τὰ ἐπικείμενα ἐκ παντὸς τρόπου κόσμιοι ἦσαν, ὡς καὶ ὑμεῖς συμφήσετε. [4] Ἀλλ' ἐοίκατε δεδιέναι μὴ πάντες δικαιοπραγήσωσι, καὶ ὑμεῖς οὓς κολάζητε ἔτι οὐχ ἕξετε· δημίων δ' ἂν εἴη τὸ τοιοῦτον ἔργον, ἀλλ' οὐκ ἀρχόντων ἀγαθῶν. [5] Πεπείσμεθα δ' ἐκ δαιμόνων φαύλων, οἳ καὶ παρὰ τῶν ἀλόγως βιούντων αἰτοῦσι θύματα καὶ θεραπείας, καὶ ταῦτα, ὡς προέφημεν [cf. chap. v], ἐνεργεῖσθαι· ἀλλ' οὐχ ὑμᾶς, οἵ γε εὐσεβείας καὶ φιλοσοφίας ὀρέγεσθε, ἄλογόν τι πρᾶξαι ὑπειλήφαμεν. [6] Εἰ δὲ καὶ ὑμεῖς ὁμοίως τοῖς ἀνοήτοις τὰ ἔθη πρὸ τῆς ἀληθείας τιμᾶτε, πράττετε ὃ δύνασθε· τοσοῦτον δὲ δύνανται καὶ ἄρχοντες πρὸ τῆς ἀληθείας δόξαν τιμῶντες, ὅσον καὶ λῃσταὶ ἐν ἐρημίᾳ [Τοσοῦτον etc., JOH. DAM., *Sacra*, 97, p. 33 Holl]. [7] Ὅτι δ' οὐ καλλιερήσετε, ὁ λόγος ἀποδείκνυσιν, οὗ βασιλικώτατον καὶ δικαιότατον ἄρχοντα μετὰ τὸν γεννήσαντα θεὸν οὐδένα οἴδαμεν ὄντα. [8] Ὃν

ou au salut éternel. [2] Si tous les hommes avaient cette conviction, personne ne voudrait commettre un crime d'un instant, sachant qu'il encourt le supplice éternel du feu, mais il se contiendrait complètement, il se ferait une parure de toutes les vertus, pour obtenir les biens promis par Dieu et éviter le châtiment. [3] Ce n'est pas la crainte de vos lois et de vos peines qui fait chercher aux coupables le moyen de se cacher (voy. *Intr.*, § 19): ils savent qu'ils peuvent vous échapper, parce que vous êtes hommes et ils font le mal. Mais, s'ils savaient, s'ils étaient convaincus que rien ne peut échapper au regard de Dieu, ni l'action ni même l'intention, vous-mêmes en conviendrez, la menace du châtiment les maintiendrait tout à fait dans l'ordre. [4] Il semble en vérité que vous craigniez de voir tout le monde vertueux, et de n'avoir plus sur qui sévir. Ce serait vous conduire en bourreaux, et non en bons princes. [5] Tout cela, nous en sommes convaincus, et nous l'avons déjà dit, est l'œuvre de ces mauvais génies qui se font offrir par les insensés des sacrifices et des adorations. Mais vous, qui aimez la piété et la sagesse, nous ne supposons pas que vous soyez si peu raisonnable. [6] Si, comme la foule aveugle, vous sacrifiez la vérité à la coutume, déployez votre puissance. Mais les princes eux-mêmes, quand ils sacrifient la vérité à l'opinion, ne sont pas plus forts que des brigands dans un désert. [7] Il vous en arrivera malheur, c'est le Verbe qui vous le déclare, le prince le plus puissant et le plus juste après le Dieu qui l'a engendré (voy. *Intr.*, § 19). [8] De même que personne ne se soucie de recueillir en héritage la pauvreté, la

γὰρ τρόπον διαδέχεσθαι πενίας ἢ πάθη ἢ ἀδοξίας πατρικὰς ὑφαιροῦνται πάντες, οὕτως καὶ ὅσα ἂν ὑπαγορεύσῃ ὁ λόγος μὴ δεῖν αἱρεῖσθαι ὁ νουνεχὴς οὐχ αἱρήσεται.

[9] Γενήσεσθαι ταῦτα πάντα προεῖπε, φημί, ὁ ἡμέτερος διδάσκαλος καὶ τοῦ πατρὸς πάντων καὶ δεσπότου θεοῦ υἱὸς καὶ ἀπόστολος ὢν Ἰησοῦς Χριστός [cf. Hebr., III, 1], ἀφ' οὗ καὶ τὸ Χριστιανοὶ ἐπονομάζεσθαι ἐσχήκαμεν. [10] Ὅθεν καὶ βέβαιοι γινόμεθα πρὸς τὰ δεδιδαγμένα ὑπ' αὐτοῦ πάντα, ἐπειδὴ ἔργῳ φαίνεται γινόμενα ὅσα φθάσας γενέσθαι προεῖπεν· ὅπερ θεοῦ ἔργον ἐστί, πρὶν ἢ γενέσθαι εἰπεῖν καὶ οὕτως δειχθῆναι γινόμενον [θεοῦ etc., Joh. Dam., *Sacra*, 98, p. 33 Holl] ὡς προείρηται. [11] Ἦν μὲν οὖν καὶ ἐπὶ τούτοις παυσαμένους μηδὲν προστιθέναι, λογισαμένους ὅτι δίκαιά τε καὶ ἀληθῆ ἀξιοῦμεν· ἀλλ' ἐπεὶ γνωρίζομεν οὐ ῥᾷον ἀγνοίᾳ κατεχομένην ψυχὴν συντόμως μεταβάλλειν, ὑπὲρ τοῦ πεῖσαι τοὺς φιλαλήθεις μικρὰ προσθεῖναι προεθυμήθημεν, εἰδότες ὅτι οὐκ ἀδύνατον ἀληθείας παρατεθείσης ἄγνοιαν φυγεῖν.

XIII. Ἄθεοι μὲν οὖν ὡς οὐκ ἐσμεν, τὸν δημιουργὸν τοῦδε τοῦ παντὸς σεβόμενοι, ἀνενδεῆ αἱμάτων καὶ σπονδῶν καὶ θυμιαμάτων, ὡς ἐδιδάχθημεν, λέγοντες, λόγῳ εὐχῆς καὶ εὐχαριστίας ἐφ' οἷς προσφερόμεθα πᾶσιν, ὅση δύναμις, αἰνοῦντες, μόνην ἀξίαν αὐτοῦ τιμὴν ταύτην παραλαβόντες, τὸ τὰ ὑπ' ἐκείνου εἰς διατροφὴν γενόμενα οὐ πυρὶ δαπανᾶν, ἀλλ' ἑαυτοῖς καὶ τοῖς δεομένοις προφέρειν, [2] ἐκείνῳ δὲ εὐχαρίστους ὄντας διὰ λόγου πομπὰς καὶ ὕμνους πέμπειν

souffrance ou déshonneur, ainsi pas un homme sensé ne voudra suivre les voies interdites par le Verbe.

[9] Tout cela a été prédit par notre maître, le fils et l'apôtre de Dieu, père et seigneur de toutes choses, Jésus-Christ, de qui nous tenons notre nom de chrétiens. [10] C'est pourquoi notre foi dans sa parole devient inébranlable, quand nous voyons s'accomplir tout ce qu'il a prédit d'avance. C'est le propre de Dieu d'annoncer l'avenir et de montrer réalisé ou fait ce qu'il a annoncé. [11] Nous pourrions nous en tenir là sans rien ajouter, persuadés que nous avons pour nous la justice et la vérité. Mais nous savons qu'il n'est pas facile de changer en peu de mots un esprit possédé par l'ignorance (voy. *Intr.*, § 19). Aussi pour convaincre les amis de la vérité, voulons-nous ajouter quelques mots. Peut-être qu'à la lumière de la vérité l'erreur se dissipera.

XIII. Quel homme sensé ne conviendrait que nous ne sommes pas athées? Nous adorons le créateur de cet univers. Reconnaissant, comme l'enseigne notre doctrine, qu'il n'a besoin ni de sang, ni de libations, ni d'encens, nous le louons selon notre pouvoir, par des hymnes de piété et d'actions de grâce, dans tout ce que nous mangeons. La vraie manière de l'honorer, selon ce qu'on nous a enseigné, ce n'est pas de consumer inutilement par le feu les choses qu'il a faites pour notre subsistance, mais d'en user pour nous et d'en faire part aux pauvres, [2] et de lui offrir nos hommages solennels et nos hymnes de reconnaissance

ὑπέρ τε τοῦ γεγονέναι καὶ τῶν εἰς εὐρωστίαν πόρων πάντων, ποιοτήτων μὴν γενῶν καὶ μεταβολῶν ὡρῶν, καὶ τοῦ πάλιν ἐν ἀφθαρσίᾳ γενέσθαι διὰ πίστιν τὴν ἐν αὐτῷ αἰτήσεις πέμποντες, — τίς σωφρονῶν οὐχ ὁμολογήσει; [3] Τὸν διδάσκαλόν τε τούτων γενόμενον ἡμῖν καὶ εἰς τοῦτο γεννηθέντα Ἰησοῦν Χριστόν, τὸν σταυρωθέντα ἐπὶ Ποντίου Πιλάτου, τοῦ γενομένου ἐν Ἰουδαίᾳ ἐπὶ χρόνοις Τιβερίου Καίσαρος ἐπιτρόπου, υἱὸν αὐτὸν τοῦ ὄντως θεοῦ μαθόντες καὶ ἐν δευτέρᾳ χώρᾳ ἔχοντες, πνεῦμά τε προφητικὸν ἐν τρίτῃ τάξει ὅτι μετὰ λόγου τιμῶμεν ἀποδείξομεν. [4] Ἐνταῦθα γὰρ μανίαν ἡμῶν καταφαίνονται, δευτέραν χώραν μετὰ τὸν ἄτρεπτον καὶ ἀεὶ ὄντα θεὸν καὶ γεννήτορα τῶν ἁπάντων ἀνθρώπῳ σταυρωθέντι διδόναι ἡμᾶς λέγοντες, ἀγνοοῦντες τὸ ἐν τούτῳ μυστήριον, ᾧ προσέχειν ὑμᾶς ἐξηγουμένων ἡμῶν προτρεπόμεθα.

XIV. Προλέγομεν γὰρ ὑμῖν φυλάξασθαι, μὴ οἱ προδιαβεβλημένοι ὑφ' ἡμῶν δαίμονες ἐξαπατήσωσιν ὑμᾶς καὶ ἀποτρέψωσι τοῦ ὅλως ἐντυχεῖν καὶ συνεῖναι τὰ λεγόμενα (ἀγωνίζονται γὰρ ἔχειν ὑμᾶς δούλους καὶ ὑπηρέτας, καὶ ποτὲ μὲν δι' ὀνείρων ἐπιφανείας, ποτὲ δ' αὖ διὰ μαγικῶν στροφῶν χειροῦνται πάντας τοὺς οὐκ ἔσθ' ὅπως ὑπὲρ τῆς αὑτῶν σωτηρίας ἀγωνιζομένους), ὃν τρόπον καὶ ἡμεῖς μετὰ τὸ τῷ λόγῳ πεισθῆναι ἐκείνων μὲν ἀπέστημεν, θεῷ δὲ μόνῳ τῷ ἀγεννήτῳ διὰ τοῦ υἱοῦ ἑπόμεθα· [2] οἱ πάλαι μὲν πορνείαις χαίροντες, νῦν δὲ σωφροσύνην μόνην ἀσπαζόμενοι· οἱ δὲ καὶ μαγικαῖς τέχναις χρώμενοι, νῦν ἀγαθῷ καὶ

pour la vie qu'il nous a donnée, et le soin qu'il prend de nous conserver en santé, pour les qualités des choses et les changements des saisons. Nous lui demandons aussi l'immortalité future à cause de la foi que nous avons en lui (voy. *Intr.*, § 19). [3] Nous vous montrerons aussi que nous adorons justement celui qui nous a enseigné ces choses, et qui a été engendré pour cela, Jésus-Christ qui fut crucifié sous Ponce-Pilate, gouverneur de Judée, au temps de Tibère César, en qui nous voyons le fils du vrai Dieu et que nous mettons au second rang (voy. *Intr.*, § 19), et, en troisième lieu, l'Esprit prophétique. [4] Quelle folie, nous dit-on, de mettre à la seconde place après le Dieu immuable, éternel, créateur de toutes choses, un homme crucifié. C'est un mystère que l'on ignore. Nous allons vous l'expliquer; veuillez nous suivre.

XIV. Prenez garde, nous vous en avertissons, que les démons que nous accusons ne vous trompent et ne vous détournent de nous lire et de nous comprendre (ils font tout pour faire de vous leurs esclaves et leurs serviteurs, et, tantôt par les visions des songes, tantôt par les prestiges de la magie, ils cherchent à asservir ceux qui n'ont aucun soin de leur salut); car, dès que nous avons cru au Verbe, nous avons renoncé à leur culte, pour nous attacher par le Fils au seul Dieu non engendré. [2] Autrefois, nous prenions plaisir à la débauche, aujourd'hui la chasteté fait toutes nos délices. Nous nous livrions à la magie; aujourd'hui

ἀγεννήτῳ θεῷ ἑαυτοὺς ἀνατεθεικότες· χρημάτων δὲ καὶ κτημάτων οἱ πόρους παντὸς μᾶλλον στέργοντες, νῦν καὶ ἃ ἔχομεν εἰς κοινὸν φέροντες καὶ παντὶ δεομένῳ κοινωνοῦντες· [3] οἱ μισάλληλοι δὲ καὶ ἀλληλοφόνοι καὶ πρὸς τοὺς οὐχ ὁμοφύλους διὰ τὰ ἔθη καὶ ἑστίας κοινὰς μὴ ποιούμενοι, νῦν μετὰ τὴν ἐπιφάνειαν τοῦ Χριστοῦ ὁμοδίαιτοι γινόμενοι, καὶ ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν εὐχόμενοι, καὶ τοὺς ἀδίκως μισοῦντας πείθειν πειρώμενοι, ὅπως οἱ κατὰ τὰς τοῦ Χριστοῦ καλὰς ὑποθημοσύνας βιώσαντες εὐέλπιδες ὦσι σὺν ἡμῖν τῶν αὐτῶν παρὰ τοῦ πάντων δεσπόζοντος θεοῦ τυχεῖν. [4] Ἵνα δὲ μὴ σοφίζεσθαι ὑμᾶς δόξωμεν, ὀλίγων τινῶν τῶν παρ' αὐτοῦ τοῦ Χριστοῦ διδαγμάτων ἐπιμνησθῆναι καλῶς ἔχειν πρὸ τῆς ἀποδείξεως ἡγησάμεθα, καὶ ὑμέτερον ἔστω ὡς δυνατῶν βασιλέων ἐξετάσαι εἰ ἀληθῶς ταῦτα δεδιδάγμεθα καὶ διδάσκομεν. [5] Βραχεῖς δὲ καὶ σύντομοι παρ' αὐτοῦ λόγοι γεγόνασιν· οὐ γὰρ σοφιστὴς ὑπῆρχεν, ἀλλὰ δύναμις θεοῦ ὁ λόγος αὐτοῦ ἦν.

XV. Περὶ μὲν οὖν σωφροσύνης τοσοῦτον εἶπεν· « Ὃς ἂν ἐμϐλέψῃ γυναικὶ πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι αὐτῆς ἤδη ἐμοίχευσε τῇ καρδίᾳ παρὰ τῷ θεῷ » [MATTH., V, 28]. [2] Καί· « Εἰ ὁ ὀφθαλμός σου ὁ δεξιὸς σκανδαλίζει σε, ἔκκοψον αὐτόν· συμφέρει γάρ σοι μονόφθαλμον εἰσελθεῖν εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν, ἢ μετὰ τῶν δύο πεμφθῆναι εἰς τὸ αἰώνιον πῦρ » [MATTH., V, 29; XVIII, 9; cf. MARC, IX, 47]. [3] Καί· « Ὃς γαμεῖ ἀπολελυμένην ἀφ' ἑτέρου ἀνδρὸς μοιχᾶται » [MATTH., V, 32; LUC, XVI, 18]. [4]

nous nous consacrons au Dieu bon et non engendré. Nous aimions et nous recherchions plus que tout l'argent et les domaines; aujourd'hui nous mettons en commun ce que nous avons, nous le partageons avec les pauvres. [3] Les haines et les meurtres nous divisaient, la différence des mœurs et des institutions ne nous permettait pas de recevoir l'étranger à notre foyer; aujourd'hui, après la venue du Christ, nous vivons ensemble, nous prions pour nos ennemis, nous cherchons à gagner nos injustes persécuteurs, afin que ceux qui suivront les sublimes préceptes du Christ puissent espérer la même récompense que nous, de Dieu, le maître du monde. [4] Ne pensez pas que nous voulions vous tromper. Il sera bon, croyons-nous, avant toute démonstration, de vous rappeler quelques-unes des leçons du Christ lui-même. A vous, en vertu de votre puissance et de votre autorité impériale, de juger si les enseignements que nous avons reçus et que nous transmettons sont conformes à la vérité. [5] Ses maximes sont brèves et concises ; car ce n'était pas un sophiste, mais son verbe était une puissance divine.

XV. Voici ce qu'il dit de la chasteté : « Celui qui regarde une femme pour la convoiter a déjà commis l'adultère dans son cœur devant Dieu. » [2] Et : « Si votre œil droit vous scandalise, arrachez-le ; il vaut mieux pour vous n'avoir qu'un œil et entrer dans le royaume des cieux, qu'avoir deux yeux et être jeté dans le feu éternel. » [3] Et : « Celui qui épouse la femme répudiée par un autre commet un adultère. »

Καί· « Εἰσί τινες οἵτινες εὐνουχίσθησαν ὑπὸ τῶν ἀνθρώπων, εἰσὶ δὲ οἳ ἐγεννήθησαν εὐνοῦχοι, εἰσὶ δὲ οἳ εὐνούχισαν ἑαυτοὺς διὰ τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν· πλὴν οὐ πάντες τοῦτο χωροῦσιν » [MATTH., XIX, 12, 11]. [5] Ὥσπερ καὶ οἱ νόμῳ ἀνθρωπίνῳ διγαμίας ποιούμενοι ἁμαρτωλοὶ παρὰ τῷ ἡμετέρῳ διδασκάλῳ εἰσί, καὶ οἱ προσβλέποντες γυναικὶ πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι αὐτῆς· οὐ γὰρ μόνον ὁ μοιχεύων ἔργῳ ἐκβέβληται παρ' αὐτῷ, ἀλλὰ καὶ ὁ μοιχεῦσαι βουλόμενος, ὡς οὐ τῶν ἔργων φανερῶν μόνον τῷ θεῷ ἀλλὰ καὶ τῶν ἐνθυμημάτων. [6] Καὶ πολλοί τινες καὶ πολλαὶ ἑξηκοντοῦται καὶ ἑβδομηκοντοῦται, οἳ ἐκ παίδων ἐμαθητεύθησαν τῷ Χριστῷ, ἄφθοροι διαμένουσι· καὶ εὔχομαι κατὰ πᾶν γένος ἀνθρώπων τοιούτους δεῖξαι. [7] Τί γὰρ καὶ λέγομεν τὸ ἀναρίθμητον πλῆθος τῶν ἐξ ἀκολασίας μεταβαλόντων καὶ ταῦτα μαθόντων; οὐ γὰρ τοὺς δικαίους οὐδὲ τοὺς σώφρονας εἰς μετάνοιαν ἐκάλεσεν ὁ Χριστός, ἀλλὰ τοὺς ἀσεβεῖς καὶ ἀκολάστους καὶ ἀδίκους [8] Εἶπε δὲ οὕτως· « Οὐκ ἦλθον καλέσαι δικαίους, ἀλλὰ ἁμαρτωλοὺς εἰς μετάνοιαν » [MATTH., IX, 13; LUC, V, 32]. Θέλει γὰρ ὁ πατὴρ ὁ οὐράνιος τὴν μετάνοιαν τοῦ ἁμαρτωλοῦ ἢ τὴν κόλασιν αὐτοῦ. [9] Περὶ δὲ τοῦ στέργειν ἅπαντας ταῦτα ἐδίδαξεν· « Εἰ ἀγαπᾶτε τοὺς ἀγαπῶντας ὑμᾶς, τί καινὸν ποιεῖτε; καὶ γὰρ οἱ πόρνοι τοῦτο ποιοῦσιν. Ἐγὼ δὲ ὑμῖν λέγω· Εὔχεσθε ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν ὑμῶν καὶ ἀγαπᾶτε τοὺς μισοῦντας ὑμᾶς καὶ εὐλογεῖτε τοὺς καταρωμένους ὑμῖν καὶ εὔχεσθε ὑπὲρ τῶν ἐπηρεαζόντων ὑμᾶς »

[4] Et : « Il y en a que les hommes ont faits eunuques, il y en a qui sont nés eunuques et il y en a qui se sont faits eunuques eux-mêmes en vue du royaume des cieux; mais tous n'entendent pas cette parole. » [5] Ainsi ceux qui, d'après la loi humaine, contractent un double mariage et ceux qui regardent une femme pour la convoiter sont également coupables devant notre maître. Il condamne non seulement l'adultère, mais l'intention de l'adultère, car les pensées comme les actes sont connus de Dieu. [6] Or beaucoup d'hommes et de femmes, instruits dès leur enfance dans la loi du Christ, sont restés purs jusqu'à soixante et soixante-dix ans : je me flatte de vous en citer des exemples dans toutes les classes. [7] Faut-il aussi rappeler le nombre infini de ceux qui ont quitté le vice pour se soumettre à cette doctrine ? Car le Christ n'a pas appelé à la pénitence les justes et les chastes, mais les impies, les vicieux, les méchants. [8] N'a-t-il pas dit : « Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs, à la pénitence. » Car le Père céleste aime mieux le repentir que le châtiment du pécheur (voy. *Intr.*, § 19). [9] Sur la charité envers tous, voici ce qu'il a dit : « Si vous aimez ceux qui vous aiment, que faites-vous de nouveau ? Les impudiques en font autant. Quant à moi, je vous dis : « Priez pour vos ennemis, aimez ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent et priez pour vos calomniateurs. » [10] Sur le devoir de donner aux pauvres et de ne rien faire par vaine gloire, il dit : « Donnez à qui vous demande et ne refusez pas à celui qui veut emprunter de vous. Si vous prêtez avec l'espoir qu'on vous rendra,

[MATTH., V, 44, 46; LUC, VI, 32]. [10] Εἰς δὲ τὸ κοινωνεῖν τοῖς δεομένοις καὶ μηδὲν πρὸς δόξαν ποιεῖν ταῦτα ἔφη· « Παντὶ τῷ αἰτοῦντι δίδοτε καὶ τὸν βουλόμενον δανείσασθαι μὴ ἀποστραφῆτε [MATTH., V, 42, 46; LUC, VI, 30]. Εἰ γὰρ δανείζετε παρ' ὧν ἐλπίζετε λαβεῖν, τί καινὸν ποιεῖτε; τοῦτο καὶ οἱ τελῶναι ποιοῦσιν [LUC, VI, 34]. [11] Ὑμεῖς δὲ μὴ θησαυρίζητε ἑαυτοῖς ἐπὶ τῆς γῆς, ὅπου σὴς καὶ βρῶσις ἀφανίζει καὶ λῃσταὶ διορύσσουσι· θησαυρίζετε δὲ ἑαυτοῖς ἐν τοῖς οὐρανοῖς, ὅπου οὔτε σὴς οὔτε βρῶσις ἀφανίζει [MATTH., VI, 19-20]. [12] Τί γὰρ ὠφελεῖται ἄνθρωπος, ἂν τὸν κόσμον ὅλον κερδήσῃ, τὴν δὲ ψυχὴν αὐτοῦ ἀπολέσῃ; ἢ τί δώσει αὐτῆς ἀντάλλαγμα [MATTH., XVI, 26]; θησαυρίζετε οὖν ἐν τοῖς οὐρανοῖς, ὅπου οὔτε σὴς οὔτε βρῶσις ἀφανίζει » [MATTH. VI, 20]. [13] Καί· « Γίνεσθε δὲ χρηστοὶ καὶ οἰκτίρμονες, ὡς καὶ ὁ πατὴρ ὑμῶν χρηστός ἐστι καὶ οἰκτίρμων [LUC, VI, 36], καὶ τὸν ἥλιον αὐτοῦ ἀνατέλλει ἐπὶ ἁμαρτωλοὺς καὶ δικαίους καὶ πονηρούς [MATTH., V, 45]. [14] Μὴ μεριμνᾶτε δὲ τί φάγητε ἢ τί ἐνδύσησθε. Οὐχ ὑμεῖς τῶν πετεινῶν καὶ τῶν θηρίων διαφέρετε; καὶ ὁ θεὸς τρέφει αὐτά. [15] Μὴ οὖν μεριμνήσητε τί φάγητε ἢ τί ἐνδύσησθε· οἶδε γὰρ ὁ πατὴρ ὑμῶν ὁ οὐράνιος ὅτι τούτων χρείαν ἔχετε. [16] Ζητεῖτε δὲ τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν, καὶ ταῦτα πάντα προστεθήσεται ὑμῖν [MATTH., VI, 25 suiv., 31-33; LUC, XII, 22-24]. Ὅπου γὰρ ὁ θησαυρός ἐστιν, ἐκεῖ καὶ ὁ νοῦς τοῦ ἀνθρώπου [LUC, XII, 34] ». [17] Καί· « Μὴ ποιῆτε ταῦτα πρὸς τὸ θεαθῆναι ὑπὸ τῶν

que faites-vous de nouveau? Les publicains en font autant. [11] N'amassez pas de trésors sur la terre, où la rouille et les vers dévorent, où les voleurs fouillent et dérobent; mais amassez des trésors dans le ciel, où ni la rouille ni les vers ne dévorent; [12] car que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il vient à perdre son âme? et que donnera-t-il en échange de son âme? Amassez donc des trésors dans le ciel, où ni la rouille ni les vers ne dévorent. » [13] Et : « Soyez bons et miséricordieux, comme votre Père céleste est bon et miséricordieux, lui qui fait lever son soleil sur les pécheurs, sur les justes et sur les méchants. [14] Ne vous inquiétez pas du vivre et du vêtement. Ne valez-vous pas mieux que les oiseaux et les bêtes? Or Dieu les nourrit. [15] Ne vous inquiétez pas du vivre et du vêtement : car votre père du ciel sait que vous en avez besoin. [16] Cherchez le royaume des cieux et tout cela vous sera donné par surcroît. Là où est le trésor de l'homme, là est son cœur. » [17] Et : « Ne faites

ἀνθρώπων· εἰ δὲ μή γε, μισθὸν οὐκ ἔχετε παρὰ τοῦ πατρὸς ὑμῶν τοῦ ἐν τοῖς οὐρανοῖς » [MATTH., VI, 1].

XVI. Περὶ δὲ τοῦ ἀνεξικάκους εἶναι καὶ ὑπηρετικοὺς πᾶσι καὶ ἀοργήτους ἃ ἔφη ταῦτά ἐστι· « Τῷ τύπτοντί σου τὴν σιαγόνα πάρεχε καὶ τὴν ἄλλην, καὶ τὸν αἴροντά σου τὸν χιτῶνα ἢ τὸ ἱμάτιον μὴ κωλύσῃς [LUC, VI, 29; cf. MATTH., V, 39]. [2] Ὃς δ' ἂν ὀργισθῇ, ἔνοχός ἐστιν εἰς τὸ πῦρ. Παντὶ δὲ ἀγγαρεύοντί σε μίλιον ἀκολούθησον δύο. Λαμψάτω δὲ ὑμῶν τὰ καλὰ ἔργα ἔμπροσθεν τῶν ἀνθρώπων, ἵνα βλέποντες θαυμάζωσι τὸν πατέρα ὑμῶν τὸν ἐν τοῖς οὐρανοῖς [MATTH., V, 22, 41, 16] ». [3] Οὐ γὰρ ἀνταίρειν δεῖ· οὐδὲ μιμητὰς εἶναι τῶν φαύλων βεβούληται ἡμᾶς, ἀλλὰ διὰ τῆς ὑπομονῆς καὶ πραότητος ἐξ αἰσχύνης καὶ ἐπιθυμίας τῶν κακῶν ἄγειν πάντας προετρέψατο. [4] Ὃ γὰρ καὶ ἐπὶ πολλῶν τῶν παρ' ὑμῖν γεγενημένων ἀποδεῖξαι ἔχομεν· ἐκ βιαίων καὶ τυράννων μετέβαλον, ἡττηθέντες ἢ γειτόνων καρτερίαν βίου παρακολουθήσαντες ἢ συνοδοιπόρων πλεονεκτουμένων ὑπομονὴν ξένην κατανοήσαντες ἢ συμπραγματευομένων πειραθέντες. [5] Περὶ δὲ τοῦ μὴ ὀμνύναι ὅλως, τἀληθῆ δὲ λέγειν ἀεί, οὕτως παρεκελεύσατο· « Μὴ ὀμόσητε ὅλως· ἔστω δὲ ὑμῶν τὸ ναὶ ναί, καὶ τὸ οὒ οὔ· τὸ δὲ περισσὸν τούτων ἐκ τοῦ πονηροῦ » [MATTH., V, 34, 37]. [6] Ὡς δὲ καὶ τὸν θεὸν μόνον δεῖ προσκυνεῖν, οὕτως ἔπεισεν εἰπών· « Μεγίστη ἐντολή ἐστι· Κύριον τὸν θεόν σου προσκυνήσεις καὶ αὐτῷ μόνῳ λατρεύσεις ἐξ ὅλης τῆς καρδίας σου καὶ ἐξ ὅλης τῆς ἰσχύος σου, κύριον τὸν

pas ces choses pour être en spectacle aux hommes : sinon, vous n'aurez pas la récompense de votre Père qui est dans les cieux. »

XVI. Nous devons être humbles, serviables pour tous et doux ; voici les leçons qu'il nous donne à ce sujet : « Si l'on vous frappe sur une joue, présentez l'autre ; si l'on vous enlève votre tunique, ne retirez pas votre manteau. [2] Celui qui se met en colère sera puni par le feu. Si quelqu'un vous force à le suivre pendant un mille, suivez-le pendant deux. Que vos bonnes œuvres brillent devant les hommes, afin que, les voyant, ils admirent votre Père qui est dans les cieux. » [3] Il ne faut pas user de violence, et Dieu ne veut pas que nous imitions les méchants, mais il nous engage à employer la patience et la douceur pour arracher les hommes à l'avilissement des mauvaises passions. [4] Nous pourrions vous citer comme exemples beaucoup de ceux qui ont vécu parmi vous. Ils ont renoncé à leurs habitudes de violence et de tyrannie, vaincus par le spectacle journalier de la vertu de leurs voisins, par la vue de l'étrange patience de leurs compagnons à supporter l'injustice, par l'expérience acquise dans les relations avec eux. [5] Le Christ nous ordonne en ces termes de ne jamais jurer et de dire toujours la vérité : « Ne jurez pas : si c'est oui, dites oui ; si c'est non, dites non. Le surplus vient du malin. » [6] Voici comment il nous apprend que nous ne devons adorer que Dieu seul : « C'est ici un très grand commandement : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu le serviras lui seul de tout ton cœur et de toutes tes forces, lui, le Seigneur Dieu qui t'a

θεὸν τὸν ποιήσαντά σε » [MARC, XII, 29-30]. [7] Καὶ προσελθόντος αὐτῷ τινος καὶ εἰπόντος· « Διδάσκαλε ἀγαθέ », ἀπεκρίνατο λέγων· « Οὐδεὶς ἀγαθὸς εἰ μὴ μόνος ὁ θεός, ὁ ποιήσας τὰ πάντα » [MARC, X, 17-18; LUC, XVIII, 18-19]. [8] Οἳ δ' ἂν μὴ εὑρίσκωνται βιοῦντες, ὡς ἐδίδαξε, γνωριζέσθωσαν μὴ ὄντες Χριστιανοί, κἂν λέγωσιν διὰ γλώττης τὰ τοῦ Χριστοῦ διδάγματα· οὐ γὰρ τοὺς μόνον λέγοντας, ἀλλὰ τοὺς καὶ τὰ ἔργα πράττοντας σωθήσεσθαι ἔφη. [9] Εἶπε γὰρ οὕτως· « Οὐχὶ πᾶς ὁ λέγων μοι Κύριε κύριε εἰσελεύσεται εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν, ἀλλ' ὁ ποιῶν τὸ θέλημα τοῦ πατρός μου τοῦ ἐν τοῖς οὐρανοῖς [MATTH., VII, 21]. [10] Ὃς γὰρ ἀκούει μου καὶ ποιεῖ ἃ λέγω ἀκούει τοῦ ἀποστείλαντός με [Cf. MATTH., VII, 24; LUC, X, 16]. [11] Πολλοὶ δὲ ἐροῦσί μοι· Κύριε κύριε, οὐ τῷ σῷ ὀνόματι ἐφάγομεν καὶ ἐπίομεν καὶ δυνάμεις ἐποιήσαμεν; καὶ τότε ἐρῶ αὐτοῖς· Ἀποχωρεῖτε ἀπ' ἐμοῦ, ἐργάται τῆς ἀνομίας [MATTH., VII, 22-23; LUC, XIII, 26-28]. [12] Τότε κλαυθμὸς ἔσται καὶ βρυγμὸς τῶν ὀδόντων, ὅταν οἱ μὲν δίκαιοι λάμψωσιν ὡς ὁ ἥλιος, οἱ δὲ ἄδικοι πέμψωνται εἰς τὸ αἰώνιον πῦρ [MATTH., XIII, 42-43]. [13] Πολλοὶ γὰρ ἥξουσιν ἐπὶ τῷ ὀνόματί μου, ἔξωθεν μὲν ἐνδεδυμένοι δέρματα προβάτων, ἔσωθεν δὲ ὄντες λύκοι ἅρπαγες· ἐκ τῶν ἔργων αὐτῶν ἐπιγνώσεσθε αὐτούς. Πᾶν δὲ δένδρον, μὴ ποιοῦν καρπὸν καλόν, ἐκκόπτεται καὶ εἰς πῦρ βάλλεται [MATTH., VII, 15-16; 19]. » [14] Κολάζεσθαι δὲ τοὺς οὐκ ἀκολούθως τοῖς διδάγμασιν

fait. » [7] Quelqu'un s'étant approché, lui dit : « Bon maître. » Il répond : « Personne n'est bon que Dieu seul, qui a tout fait. » [8] Ceux qui ne vivent pas selon ses préceptes, qu'ils ne soient pas tenus pour chrétiens, quand même ils proclameraient de bouche la doctrine du Christ ; car il a promis le salut non à ceux qui disent, mais à ceux qui font. [9] Il a dit en effet : « Ce n'est pas celui qui me dit : Seigneur, Seigneur, qui entrera dans le royaume des cieux, mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. [10] Quiconque m'écoute et fait ce que je dis écoute celui qui m'a envoyé. [11] Beaucoup me diront : Seigneur, Seigneur, est-ce qu'en votre nom nous n'avons pas bu et mangé, est-ce que nous n'avons pas fait des miracles ? Et alors je leur dirai : Loin de moi, ouvriers d'iniquité. [12] Alors, il y aura des pleurs et des grincements de dents, lorsque les justes brilleront comme le soleil, tandis que les méchants seront jetés au feu éternel. [13] Beaucoup viendront en mon nom, qui à l'extérieur seront revêtus de peaux de brebis et qui au dedans seront des loups ravissants : vous les reconnaîtrez à leur œuvres. Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits est coupé et jeté au feu. » [14] Punissez donc ceux qui ne vivent pas conformément à ces préceptes et qui ne sont chrétiens que de nom : c'est nous qui vous le demandons.

αὐτοῦ βιοῦντας, λεγομένους δὲ μόνον Χριστιανούς, καὶ ὑφ' ὑμῶν ἀξιοῦμεν.

XVII. Φόρους δὲ καὶ εἰσφορὰς τοῖς ὑφ' ὑμῶν τεταγμένοις πανταχοῦ πρὸ πάντων πειρώμεθα φέρειν, ὡς ἐδιδάχθημεν παρ' αὐτοῦ. [2] Κατ' ἐκεῖνο γὰρ τοῦ καιροῦ προσελθόντες τινὲς ἠρώτων αὐτόν, εἰ δεῖ Καίσαρι φόρους τελεῖν. Καὶ ἀπεκρίνατο· « Εἴπατέ μοι, τίνος εἰκόνα τὸ νόμισμα ἔχει » ; Οἱ δὲ ἔφασαν· « Καίσαρος ». Καὶ πάλιν ἀνταπεκρίνατο αὐτοῖς· « Ἀπόδοτε οὖν τὰ Καίσαρος τῷ Καίσαρι καὶ τὰ τοῦ θεοῦ τῷ θεῷ » [MATTH., XXII, 17-22 ; LUC, XX, 21-26]. [3] Ὅθεν θεὸν μὲν μόνον προσκυνοῦμεν, ὑμῖν δὲ πρὸς τὰ ἄλλα χαίροντες ὑπηρετοῦμεν, βασιλεῖς καὶ ἄρχοντας ἀνθρώπων ὁμολογοῦντες καὶ εὐχόμενοι μετὰ τῆς βασιλικῆς δυνάμεως καὶ σώφρονα τὸν λογισμὸν ἔχοντας ὑμᾶς εὑρεθῆναι. [4] Εἰ δὲ καὶ ἡμῶν εὐχομένων καὶ πάντα εἰς φανερὸν τιθέντων ἀφροντιστήσετε, οὐδὲν ἡμεῖς βλαβησόμεθα, πιστεύοντες, μᾶλλον δὲ καὶ πεπεισμένοι, κατ' ἀξίαν τῶν πράξεων ἕκαστον τίσειν διὰ πυρὸς αἰωνίου δίκας, καὶ πρὸς ἀναλογίαν ὧν ἔλαβε δυνάμεων παρὰ θεοῦ τὸν λόγον ἀπαιτηθήσεσθαι, ὡς ὁ Χριστὸς ἐμήνυσεν εἰπών· « Ὧι πλέον ἔδωκεν ὁ θεός, πλέον καὶ ἀπαιτηθήσεται παρ' αὐτοῦ » [LUC, XII, 48].

XVIII. Ἀποβλέψατε γὰρ πρὸς τὸ τέλος ἑκάστου τῶν γενομένων βασιλέων, ὅτι τὸν κοινὸν πᾶσι θάνατον ἀπέθανον· ὅπερ εἰ εἰς ἀναισθησίαν ἐχώρει, ἕρμαιον ἂν ἦν τοῖς ἀδίκοις πᾶσιν. [2] Ἀλλ' ἐπεὶ καὶ αἴσθησις πᾶσι γενομένοις μένει

XVII. Nous sommes les premiers à payer les tributs et les impôts à ceux que vous préposez à cet office. C'est encore là un précepte du Christ. [2] En ce temps-là certains d'entre eux vinrent lui demander s'il fallait payer le tribut à César. Il répondit : « Dites-moi, à quelle effigie est frappée cette pièce de monnaie ? — A celle de César », dirent-ils. Et il reprit : « Rendez donc à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu. » [3] Nous n'adorons donc que Dieu seul, mais pour le reste, nous vous obéissons volontiers, vous reconnaissant pour les maîtres et les chefs des peuples, et nous demandons à Dieu qu'avec la puissance souveraine, on voie en vous la sagesse et la raison. [4] Si, malgré nos prières, et bien que nous exposions tout au grand jour, vous nous dédaignez, nous n'aurons rien à en souffrir : car nous croyons ou plutôt nous sommes convaincus que chacun, selon ses œuvres, sera puni dans le feu éternel et que nous rendrons compte à Dieu dans la mesure des pouvoirs que nous aurons reçus de lui. C'est le Christ qui l'a dit : « Celui à qui Dieu aura plus donné, il lui sera demandé davantage. »

XVIII. Considérez la fin de chacun des empereurs qui vous ont précédés : ils sont morts comme tous les hommes. Si la mort détruisait en nous tout sentiment, ce serait un avantage pour les méchants. [2] Mais non,

καὶ κόλασις αἰωνία ἀπόκειται, μὴ ἀμελήσητε πεισθῆναί τε καὶ πιστεῦσαι ὅτι ἀληθῆ ταῦτά ἐστι. [3] Νεκυομαντεῖαι μὲν γὰρ καὶ αἱ ἀδιαφθόρων παίδων ἐποπτεύσεις καὶ ψυχῶν ἀνθρωπίνων κλήσεις καὶ οἱ λεγόμενοι παρὰ τοῖς μάγοις ὀνειροπομποὶ καὶ πάρεδροι καὶ τὰ γινόμενα ὑπὸ τῶν ταῦτα εἰδότων πεισάτωσαν ὑμᾶς, ὅτι καὶ μετὰ θάνατον ἐν αἰσθήσει εἰσὶν αἱ ψυχαί, [4] καὶ οἱ ψυχαῖς ἀποθανόντων λαμβανόμενοι καὶ ῥιπτούμενοι ἄνθρωποι, οὓς δαιμονιολήπτους καὶ μαινομένους καλοῦσι πάντες, καὶ τὰ παρ' ὑμῖν λεγόμενα μαντεῖα Ἀμφιλόχου καὶ Δωδώνης καὶ Πυθοῦς, καὶ ὅσα ἄλλα τοιαῦτά ἐστι, [5] καὶ τὰ τῶν συγγραφέων διδάγματα, Ἐμπεδοκλέους καὶ Πυθαγόρου, Πλάτωνός τε καὶ Σωκράτους, καὶ ὁ παρ' Ὁμήρῳ βόθρος καὶ ἡ κάθοδος Ὀδυσσέως εἰς τὴν τούτων ἐπίσκεψιν, καὶ τῶν τὰ αὐτὰ τούτοις εἰπόντων· [6] οἷς κἂν ὁμοίως ἡμᾶς ἀποδέξασθε, οὐχ ἧττον ἐκείνων θεῷ πιστεύοντας ἀλλὰ μᾶλλον, οἳ καὶ τὰ νεκρούμενα καὶ εἰς γῆν βαλλόμενα πάλιν ἀπολήψεσθαι ἑαυτῶν σώματα προσδοκῶμεν, ἀδύνατον μηδὲν εἶναι θεῷ λέγοντες.

XIX. Καὶ κατανοοῦντι τί ἀπιστότερον ἂν μᾶλλον δόξαι, ἢ εἰ ἐν σώματι μὴ ὑπήρχομεν καί τις ἔλεγεν, ἐκ μικρᾶς τινος ῥανίδος τῆς τοῦ ἀνθρωπείου σπέρματος δυνατὸν ὀστέα τε καὶ νεῦρα καὶ σάρκας εἰκονοποιηθέντα, οἷα ὁρῶμεν, γενέσθαι ; [2] Ἔστω γὰρ νῦν ἐφ' ὑποθέσεως λεγόμενον· εἴ τις ὑμῖν μὴ οὖσι τοιούτοις μηδὲ τοιούτων ἔλεγε, τὸ σπέρμα τὸ ἀνθρώπειον δεικνὺς καὶ εἰκόνα γραπτήν, ἐκ τοῦ τοιοῦδε οἷόν

ceux qui ont vécu gardent le sentiment, et le châtiment éternel les attend. Vous ne devez pas laisser de croire et d'être persuadés que c'est la vérité. [3] La nécromancie, l'inspection du cadavre d'un enfant innocent, l'évocation des âmes humaines, les pratiques de ceux qui, d'après la magie, envoient des songes, ou de ceux qui les assistent, les opérations de ceux qui possèdent cette science, doivent être pour vous une preuve que les âmes conservent le sentiment après la mort. [4] Voyez encore ces hommes qui sont saisis et secoués par les âmes des morts, que tout le monde appelle démoniaques et furieux, voyez les oracles d'Amphiloque, de Dodone et de la Pythie et tant d'autres ; [5] voyez les témoignages des écrivains, d'Empédocle et de Pythagore, de Platon et de Socrate, la fosse d'Homère, et la descente d'Ulysse visitant ces mystères et mille faits analogues racontés par les auteurs. [6] Admettez notre témoignage au même titre que le leur. Nous croyons autant et plus qu'eux en la divinité, et nous espérons que les morts déposés en terre reprendront leurs corps, car rien n'est impossible à Dieu.

XIX. A bien y réfléchir (voy. *Intr.*, § 19), ne paraîtrait-il pas incroyable, si nous n'avions pas de corps, d'entendre quelqu'un nous dire qu'une simple goutte de sperme humain suffit à produire nos os, nos nerfs et nos chairs dans la forme où nous les voyons ? [2] Admettons cette hypothèse. Oubliez un instant ce que vous êtes et

τε γενέσθαι διαβεβαιούμενος, πρὶν ἰδεῖν γενόμενον ἐπιστεύσατε ; οὐκ ἄν τις τολμήσειεν ἀντειπεῖν. [3] Τὸν αὐτὸν οὖν τρόπον διὰ τὸ μήπω ἑωρακέναι ὑμᾶς ἀναστάντα νεκρὸν ἀπιστία ἔχει. [4] Ἀλλ' ὃν τρόπον τὴν ἀρχὴν οὐκ ἂν ἐπιστεύσατε ἐκ τῆς μικρᾶς ῥανίδος δυνατὸν τοιούτους γενέσθαι, καὶ ὁρᾶτε γινομένους, τὸν αὐτὸν τρόπον λογίσασθε, ὅτι διαλυθέντα καὶ δίκην σπερμάτων εἰς γῆν διαχυθέντα τὰ ἀνθρώπεια σώματα κατὰ καιρὸν προστάξει θεοῦ ἀναστῆναι καὶ ἀφθαρσίαν ἐνδύσασθαι οὐκ ἀδύνατον [cf. I *Cor.*, xv, 53]. [5] Ποίαν γὰρ ἀξίαν θεοῦ δύναμιν λέγουσιν οἱ φάσκοντες εἰς ἐκεῖνο χωρεῖν ἕκαστον ἐξ οὗπερ ἐγένετο, καὶ παρὰ ταῦτα μηδὲν ἄλλο δύνασθαι μηδὲ τὸν θεόν, οὐκ ἔχομεν λέγειν· ἀλλ' ἐκεῖνο συνορῶμεν, ὅτι οὐκ ἂν ἐπίστευσαν δυνατὸν εἶναι τοιούτους ποτὲ γενέσθαι, ὁποίους καὶ ἑαυτοὺς καὶ τὸν σύμπαντα κόσμον καὶ ἐξ ὁποίων γεγενημένα ὁρῶσι. [6] Κρεῖττον δὲ πιστεύειν καὶ τὰ τῇ ἑαυτῶν φύσει καὶ ἀνθρώποις ἀδύνατα, ἢ ὁμοίως τοῖς ἄλλοις ἀπιστεῖν παρειλήφαμεν, ἐπειδὴ καὶ τὸν ἡμέτερον διδάσκαλον Ἰησοῦν Χριστὸν ἔγνωμεν εἰπόντα· « Τὰ ἀδύνατα παρὰ ἀνθρώποις δυνατὰ παρὰ θεῷ » [MATTH., XIX, 26 ; MARC, X, 27 ; LUC, XVIII, 27]. [7] Καί· « Μὴ φοβεῖσθε τοὺς ἀναιροῦντας ὑμᾶς καὶ μετὰ ταῦτα μὴ δυναμένους τι ποιῆσαι, εἶπε, φοβήθητε δὲ τὸν μετὰ τὸ ἀποθανεῖν δυνάμενον καὶ ψυχὴν καὶ σῶμα εἰς γέενναν ἐμβαλεῖν » [LUC, XII, 4-5 ; MATTH., X, 28]. [8] Ἡ δὲ γέεννά ἐστι τόπος ἔνθα κολάζεσθαι μέλλουσιν οἱ ἀδίκως βιώσαντες καὶ μὴ πιστεύοντες ταῦτα γενήσεσθαι ὅσα ὁ θεὸς διὰ τοῦ Χριστοῦ ἐδίδαξε.

votre origine. Si quelqu'un, vous montrant d'un côté ce sperme humain et de l'autre l'image d'un homme, vous disait, vous affirmait que ceci peut produire cela, le croiriez vous, avant de l'avoir vu ? Non, personne n'oserait le contester. [3] C'est ainsi que pour n'avoir pas vu encore d'homme ressuscité, vous ne croyez pas à la résurrection. [4] Tout d'abord, vous n'auriez pas cru possible non plus que l'homme naquît de ce simple germe, et cependant vous voyez que c'est là son origine. De même, vous devez admettre que, dissous dans la terre et réduits à l'état de germes, les corps des hommes peuvent, au temps voulu, par l'ordre de Dieu, ressusciter et revêtir l'incorruptibilité. [5] Quelle idée se font-ils de la puissance divine, ceux qui prétendent que chaque chose doit retourner aux éléments d'où elle est sortie et que Dieu même ne peut absolument rien contre cette loi ? En vérité je ne saurais le dire. Ce que je vois bien, c'est qu'ils n'auraient pas cru à la possibilité de leur propre création, de celle du monde entier, tel qu'il est, et avec l'origine qu'ils lui connaissent. [6] Il vaut donc mieux croire à ce qui surpasse notre nature et la puissance humaine que d'être incrédule comme les autres. C'est l'enseignement que nous avons reçu, car nous avons entendu dire à notre maître Jésus-Christ : « Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu. » [7] Et : « Ne craignez pas que ceux qui vous tuent et qui ne peuvent rien au delà. Mais craignez celui qui, après la mort, peut précipiter dans la géhenne le corps et l'âme. » [8] La géhenne est le lieu où seront punis ceux qui ont vécu dans l'iniquité et qui n'ont pas cru que Dieu réaliserait ce qu'il avait annoncé par le Christ.

XX. Καὶ Σίβυλλα δὲ καὶ Ὑστάσπης γενήσεσθαι τῶν φθαρτῶν ἀνάλωσιν διὰ πυρὸς ἔφασαν. [2] Οἱ λεγόμενοι δὲ Στωϊκοὶ φιλόσοφοι καὶ αὐτὸν τὸν θεὸν εἰς πῦρ ἀναλύεσθαι δογματίζουσι καὶ αὖ πάλιν κατὰ μεταβολὴν τὸν κόσμον γενέσθαι λέγουσιν· ἡμεῖς δὲ κρεῖττόν τι τῶν μεταβαλλομένων νοοῦμεν τὸν πάντων ποιητὴν θεόν. [3] Εἰ οὖν καὶ ὁμοίως τινὰ τοῖς παρ' ὑμῖν τιμωμένοις ποιηταῖς καὶ φιλοσόφοις λέγομεν, ἔνια δὲ καὶ μειζόνως καὶ θείως καὶ μόνοι μετ' ἀποδείξεως, τί παρὰ πάντας ἀδίκως μισούμεθα; [4] Τῷ γὰρ λέγειν ἡμᾶς ὑπὸ θεοῦ πάντα κεκοσμῆσθαι καὶ γεγενῆσθαι Πλάτωνος δόξομεν λέγειν δόγμα· τῷ δὲ ἐκπύρωσιν γενέσθαι Στωϊκῶν· τῷ δὲ κολάζεσθαι ἐν αἰσθήσει καὶ μετὰ θάνατον οὔσας τὰς τῶν ἀδίκων ψυχάς, τὰς δὲ τῶν σπουδαίων ἀπηλλαγμένας τῶν τιμωριῶν εὖ διάγειν, ποιηταῖς καὶ φιλοσόφοις τὰ αὐτὰ λέγειν δόξομεν· [5] τῷ δὲ καὶ μὴ δεῖν χειρῶν ἀνθρωπίνων ἔργοις προσκυνεῖν Μενάνδρῳ τῷ κωμικῷ καὶ τοῖς ταῦτα φήσασι ταὐτὰ φράζομεν· μείζονα γὰρ τὸν δημιουργὸν τοῦ σκευαζομένου ἀπεφήναντο.

XXI. Τῷ δὲ καὶ τὸν λόγον, ὅ ἐστι πρῶτον γέννημα τοῦ θεοῦ, ἄνευ ἐπιμιξίας φάσκειν ἡμᾶς γεγεννῆσθαι, Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν διδάσκαλον ἡμῶν, καὶ τοῦτον σταυρωθέντα καὶ ἀποθανόντα καὶ ἀναστάντα ἀνεληλυθέναι εἰς τὸν οὐρανόν, οὐ παρὰ τοὺς παρ' ὑμῖν λεγομένους υἱοὺς τῷ Διὶ καινόν τι φέρομεν. [2] Πόσους γὰρ υἱοὺς φάσκουσι τοῦ Διὸς οἱ παρ' ὑμῖν τιμώμενοι συγγραφεῖς, ἐπίστασθε· Ἑρμῆν μέν, λόγον τὸν ἑρμηνευτικὸν καὶ πάντων διδάσκαλον, Ἀσκλη-

XX. La Sibylle et Hystaspe ont dit que la nature corruptible serait consumée par le feu. [2] Les philosophes qu'on appelle stoïciens enseignent que Dieu même se résoudra en feu et qu'après ces changements le monde renaîtra. Quant à nous, nous pensons que le Dieu qui a tout créé est supérieur à cette nature changeante. [3] Si donc, sur certains points, nous sommes d'accord avec les plus estimés de vos philosophes et de vos poètes, si, sur d'autres, nous parlons mieux qu'eux et d'une façon plus digne de Dieu, si seuls enfin nous prouvons ce que nous affirmons, pourquoi cette haine injuste et exceptionnelle contre nous ? [4] En affirmant l'ordonnance et la création de toutes choses par Dieu, nous paraîtrons enseigner la doctrine de Platon ; l'embrasement universel, celle des stoïciens. En disant que les âmes des méchants conservent le sentiment après la mort, et subissent la peine de leurs crimes, que celles des justes, exemptes de peines, ont un sort heureux, nous paraîtrons d'accord avec les poètes et les philosophes. [5] En défendant d'adorer l'ouvrage des mains des hommes, nous parlons comme le comique Ménandre et tous ceux qui ont écrit dans le même sens. Ils ont proclamé que le Créateur est plus grand que la créature.

XXI. Quand nous disons que le Verbe, le premier né de Dieu, Jésus-Christ notre maître, a été engendré sans opération charnelle, qu'il a été crucifié, qu'il est mort et qu'après être ressuscité, il est monté au ciel, nous n'admettons rien de plus étrange que l'histoire de ces êtres que vous appelez fils de Zeus. [2] Vous

πιὸν δέ, καὶ θεραπευτὴν γενόμενον, κεραυνωθέντα ἀνεληλυθέναι εἰς οὐρανόν, Διόνυσον δὲ διασπαραχθέντα, Ἡρακλέα δὲ φυγῇ πόνων ἑαυτὸν πυρὶ δόντα, τοὺς ἐκ Λήδας δὲ Διοσκούρους, καὶ τὸν ἐκ Δανάης Περσέα, καὶ τὸν ἐξ ἀνθρώπων δὲ ἐφ' ἵππου Πηγάσου Βελλεροφόντην. [3] Τί γὰρ λέγομεν τὴν Ἀριάδνην καὶ τοὺς ὁμοίως αὐτῇ κατηστερίσθαι λεγομένους ; καὶ τί γὰρ τοὺς ἀποθνήσκοντας παρ' ὑμῖν αὐτοκράτορας, οὓς ἀεὶ ἀπαθανατίζεσθαι ἀξιοῦντες καὶ ὀμνύντα τινὰ προάγετε ἑωρακέναι ἐκ τῆς πυρᾶς ἀνερχόμενον εἰς τὸν οὐρανὸν τὸν κατακαέντα Καίσαρα ; [4] Καὶ ὁποῖαι ἑκάστου τῶν λεγομένων υἱῶν τοῦ Διὸς ἱστοροῦνται αἱ πράξεις, πρὸς εἰδότας λέγειν οὐκ ἀνάγκη, πλὴν ὅτι εἰς διαφθορὰν καὶ παρατροπὴν τῶν ἐκπαιδευομένων ταῦτα γέγραπται· μιμητὰς γὰρ θεῶν καλὸν εἶναι πάντες ἡγοῦνται. [5] Ἀπείη δὲ σωφρονούσης ψυχῆς ἔννοια τοιαύτη περὶ θεῶν, ὡς καὶ αὐτὸν τὸν ἡγεμόνα καὶ γεννήτορα πάντων κατ' αὐτοὺς Δία πατροφόντην τε καὶ πατρὸς τοιούτου γεγονέναι, ἔρωτί τε κακῶν καὶ αἰσχρῶν ἡδονῶν ἥττω γενόμενον ἐπὶ Γανυμήδην καὶ τὰς πολλὰς μοιχευθείσας γυναῖκας ἐλθεῖν καὶ τοὺς αὐτοῦ παῖδας τὰ ὅμοια πράξαντας παραδέξασθαι. [6] Ἀλλ', ὡς προέφημεν [cf. chap. v, 2], οἱ φαῦλοι δαίμονες ταῦτα ἔπραξαν· ἀπαθανατίζεσθαι δὲ ἡμεῖς μόνους δεδιδάγμεθα τοὺς ὁσίως καὶ ἐναρέτως ἐγγὺς θεῷ βιοῦντας, κολάζεσθαι δὲ τοὺς ἀδίκως καὶ μὴ μεταβάλλοντας ἐν αἰωνίῳ πυρὶ πιστεύομεν.

n'ignorez pas en effet combien vos auteurs les plus estimés prêtent de fils à Zeus; Hermès est son verbe et son interprète, le maître universel; Asclépios, fut aussi médecin et ayant été frappé de la foudre, remonta au ciel; Dionysos fut mis en pièces; Héraclès se jeta au feu pour mettre fin à ses travaux; les Dioscures, fils de Léda, Persée, fils de Danaé, montèrent au ciel, et aussi, sur le cheval Pégase, Bellérophon, fils de mortels. [3] Que dire d'Ariadne et de ceux qui, comme elle, furent changés en astres? Et vos empereurs, à peine sont-ils morts, que vous les mettez au rang des immortels, et vous trouvez toujours quelqu'un pour jurer qu'il a vu le César qu'on vient de brûler s'élever du bûcher vers le ciel. [4] Et combien d'histoires on raconte de tous ces prétendus fils de Zeus, vous le savez et je n'ai pas besoin de vous le dire. D'ailleurs elles n'ont été écrites que pour corrompre et pervertir la jeunesse; car chacun pense qu'il est beau d'imiter les dieux. [5] Loin de nous, si nous sommes purs, une telle conception de la divinité. Quoi! représenter Zeus, le maître et le créateur du monde comme parricide et fils de parricide, livré à l'amour et vaincu par de bas et honteux plaisirs, abusant de Ganymède et de quantité de femmes! nous montrer ses enfants commettant les mêmes crimes! [6] Comme je l'ai dit, c'est là l'œuvre des mauvais démons. Pour nous, notre doctrine nous apprend que ceux là seuls peuvent espérer l'immortalité, qui ressemblent à Dieu par la piété et la sainteté de leur vie. Quant aux méchants qui ne s'amendent pas, nous croyons qu'ils seront châtiés dans le feu éternel.

XXII. Υἱὸς δὲ θεοῦ, ὁ Ἰησοῦς λεγόμενος, εἰ καὶ κοινῶς μόνον ἄνθρωπος, διὰ σοφίαν ἄξιος υἱὸς θεοῦ λέγεσθαι· πατέρα γὰρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε πάντες συγγραφεῖς τὸν θεὸν καλοῦσιν. [2] Εἰ δὲ καὶ ἰδίως, παρὰ τὴν κοινὴν γένεσιν, γεγεννῆσθαι αὐτὸν ἐκ θεοῦ λέγομεν λόγον θεοῦ, ὡς προέφημεν [cf. chap. xxi, 1], κοινὸν τοῦτο ἔστω ὑμῖν τοῖς τὸν Ἑρμῆν λόγον τὸν παρὰ θεοῦ ἀγγελτικὸν λέγουσιν. [3] Εἰ δὲ αἰτιάσαιτό τις ἐσταυρῶσθαι αὐτόν, καὶ τοῦτο κοινὸν τοῖς προκατηριθμημένοις παθοῦσιν υἱοῖς καθ' ὑμᾶς τοῦ Διὸς ὑπάρχει. [4] Ἐκείνων τε γὰρ οὐχ ὅμοια τὰ πάθη τοῦ θανάτου ἀλλὰ διάφορα ἱστορεῖται· ὥστε μηδὲ τὸ ἴδιον τοῦ πάθους ἧττονα δοκεῖν εἶναι τοῦτον, ἀλλ', ὡς ὑπεσχόμεθα [cf. chap. xiii], προϊόντος τοῦ λόγου καὶ κρείττονα ἀποδείξομεν, μᾶλλον δὲ καὶ ἀποδέδεικται· ὁ γὰρ κρείττων ἐκ τῶν πράξεων φαίνεται. [5] Εἰ δὲ καὶ διὰ παρθένου γεγεννῆσθαι φέρομεν, κοινὸν καὶ τοῦτο πρὸς τὸν Περσέα ἔστω ὑμῖν. [6] Ὧι δὲ λέγομεν χωλοὺς καὶ παραλυτικοὺς καὶ ἐκ γενετῆς πονηροὺς ὑγιεῖς πεποιηκέναι αὐτὸν καὶ νεκροὺς ἀνεγεῖραι, ὅμοια τοῖς ὑπὸ Ἀσκληπιοῦ γεγενῆσθαι λεγομένοις καὶ ταῦτα φάσκειν δόξομεν.

XXIII. Ἵνα δὲ ἤδη καὶ τοῦτο φανερὸν ὑμῖν γένηται, ὅτι ὁπόσα λέγομεν μαθόντες παρὰ τοῦ Χριστοῦ καὶ τῶν προελθόντων αὐτοῦ προφητῶν μόνα ἀληθῆ ἐστι καὶ πρεσβύτερα πάντων τῶν γεγενημένων συγγραφέων, καὶ οὐχὶ διὰ τὸ ταὐτὰ λέγειν αὐτοῖς παραδεχθῆναι ἀξιοῦμεν, ἀλλ' ὅτι τὸ ἀληθὲς λέγομεν· [2] καὶ Ἰησοῦς Χριστὸς μόνος ἰδίως υἱὸς

XXII. Le fils de Dieu, que nous appelons Jésus, quand il ne serait qu'un simple mortel, mériterait par sa sagesse d'être appelé fils de Dieu, car tous les auteurs donnent à Dieu le nom de père des hommes et des dieux. [2] Si nous disons que lui, verbe de Dieu, est né de Dieu, par un mode particulier de génération, contrairement à la loi ordinaire, encore une fois, c'est une dénomination qui lui est commune avec Hermès que vous appelez le verbe et le messager de Dieu. [3] Nous objectera-t-on qu'il a été crucifié? En cela, il ressemble aux fils de Zeus que j'ai énumérés plus haut et qui ont eu, selon vous, des tourments à souffrir. [4] On raconte d'eux qu'ils subirent les genres de mort les plus différents. Si donc, on considère les tourments particuliers qu'il eut à souffrir, il ne leur est pas inférieur. Au contraire, comme nous l'avons promis, nous montrerons, dans la suite de ce discours, qu'il les surpasse, ou plutôt, la preuve est déjà faite, car c'est par les actes que se constate la supériorité. [5] Nous racontons qu'il est né d'une vierge : il a cela de commun avec votre Persée ; [6] qu'il guérissait les boiteux, les paralytiques, les infirmes de naissance et qu'il ressuscitait les morts : cela paraîtra une ressemblance avec les prodiges que vous racontez d'Asclépios.

XXIII. Voici ce que nous voulons vous prouver : ces enseignements que nous avons reçus du Christ et des prophètes ses prédécesseurs sont seuls vrais et plus anciens que ceux de vos écrivains, et si nous vous demandons de les admettre, ce n'est pas en raison de ces ressemblances, mais parce qu'ils sont vrais ; [2]

τῷ θεῷ γεγέννηται, λόγος αὐτοῦ ὑπάρχων καὶ πρωτότοκος καὶ δύναμις, καὶ τῇ βουλῇ αὐτοῦ γενόμενος ἄνθρωπος ταῦτα ἡμᾶς ἐδίδαξεν ἐπ' ἀλλαγῇ καὶ ἐπαναγωγῇ τοῦ ἀνθρωπείου γένους· [3] καὶ πρὶν ἢ ἐν ἀνθρώποις αὐτὸν γενέσθαι ἄνθρωπον φθάσαντές τινες διὰ τοὺς προειρημένους κακοὺς δαίμονας [cf. chap. v; xxi, 5] διὰ τῶν ποιητῶν ὡς γενόμενα εἶπον ἃ μυθοποιήσαντες ἔφησαν, ὃν τρόπον καὶ τὰ καθ' ἡμῶν λεγόμενα δύσφημα καὶ ἀσεβῆ ἔργα ἐνήργησαν, ὧν οὐδεὶς μάρτυς οὐδὲ ἀπόδειξίς ἐστι, — τοῦτον ἔλεγχον ποιησόμεθα.

XXIV. Πρῶτον μὲν ὅτι τὰ ὅμοια τοῖς Ἕλλησι λέγοντες μόνοι μισούμεθα δι' ὄνομα τοῦ Χριστοῦ, καὶ μηδὲν ἀδικοῦντες ὡς ἁμαρτωλοὶ ἀναιρούμεθα, ἄλλων ἀλλαχοῦ καὶ δένδρα σεβομένων καὶ ποταμοὺς [καὶ μῦς καὶ αἰλούρους καὶ κροκοδείλους καὶ τῶν ἀλόγων ζώων τὰ πολλά, καὶ οὐ τῶν αὐτῶν ὑπὸ πάντων τιμωμένων ἀλλ' ἄλλων ἀλλοχόσε, ὥστ' εἶναι ἀσεβεῖς ἀλλήλοις πάντας διὰ τὸ μὴ τὰ αὐτὰ σέβειν. [2] Ὅπερ μόνον ἐγκαλεῖν ἡμῖν ἔχετε, ὅτι μὴ τοὺς αὐτοὺς ὑμῖν σέβομεν θεούς, μηδὲ τοῖς ἀποθανοῦσι χοὰς καὶ κνίσας καὶ ἐν ταφαῖς στεφάνους καὶ θυσίας φέρομεν. [3] Ὅτι γὰρ οὖν τὰ αὐτὰ παρ' οἷς μὲν θεοί, παρ' οἷς δὲ θηρία, παρ' οἷς δὲ ἱερεῖα νενομισμένα ἐστίν, ἀκριβῶς ἐπίστασθε.

XXV. Δεύτερον δ' ὅτι ἐκ παντὸς γένους ἀνθρώπων οἱ πάλαι σεβόμενοι Διόνυσον τὸν Σεμέλης καὶ Ἀπόλλωνα τὸν Λητοΐδην, οἳ δι' ἔρωτας ἀρσένων ὅσα ἔπραξαν αἶσχος καὶ λέγειν, καὶ οἱ Περσεφόνην καὶ Ἀφροδίτην, τὰς διὰ τὸν

Jésus-Christ seul est proprement le fils de Dieu, son Verbe, son premier né, sa puissance, et il s'est fait homme par sa volonté pour nous apporter une doctrine destinée à renouveler et à régénérer le genre humain ; [3] avant qu'il parût homme parmi les hommes, sous l'inspiration des démons dont j'ai parlé, certains prirent les devants et par l'intermédiaire des poètes présentèrent comme des réalités des fables inventées (voy. *Intr.*, § 19), absolument comme ils suscitèrent contre nous des calomnies odieuses et impies, sans preuve et sans témoin. Voilà ce que nous voulons prouver.

XXIV. En premier lieu, nous ne faisons que ce que font les Grecs, et seuls nous sommes haïs pour le nom du Christ. Nous sommes innocents et on nous tue comme des scélérats. Partout, on peut adorer des arbres, des fleuves, des rats, des chats, des crocodiles, des animaux de toute espèce, et ce ne sont pas les mêmes qui sont adorés par tous : chacun a son dieu, et tous se traitent réciproquement d'impies parce qu'ils n'ont pas le même culte. [2] La seule chose que vous puissiez nous reprocher, c'est de ne pas adorer les mêmes dieux que vous et de ne pas offrir sur les tombes (voy. *Intr.*, § 19) des morts des libations, la graisse des victimes, des couronnes, des sacrifices. [3] Mais qu'une même chose est ici un dieu, ailleurs un animal, ailleurs une victime, c'est ce que vous savez bien.

XXV. En second lieu, seuls de tous les hommes, nous qui adorions autrefois Dionysos, fils de Sémélé, et Apollon, fils de Latone, dont il serait honteux même de dire les passions contre nature, Perséphone et

Ἄδωνιν οἰστρηθείσας, ὧν καὶ τὰ μυστήρια ἄγετε, ἢ Ἀσκληπιὸν ἢ τινα τῶν ἄλλων ὀνομαζομένων θεῶν, καίπερ θανάτου ἀπειλουμένου διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ τούτων μὲν κατεφρονήσαμεν, [2] θεῷ δὲ τῷ ἀγεννήτῳ καὶ ἀπαθεῖ ἑαυτοὺς ἀνεθήκαμεν, ὃν οὔτε ἐπ' Ἀντιόπην καὶ τὰς ἄλλας ὁμοίως οὐδὲ ἐπὶ Γανυμήδην δι' οἶστρον ἐληλυθέναι πειθόμεθα, οὐδὲ λυθῆναι βοηθείας τυχόντα διὰ Θέτιδος ὑπὸ τοῦ ἑκατοντάχειρος ἐκείνου, οὐδὲ μεριμνῶντα διὰ τοῦτο τὸν τῆς Θέτιδος Ἀχιλλέα διὰ τὴν παλλακίδα Βρισηΐδα ὀλέσαι πολλοὺς τῶν Ἑλλήνων. [3] Καὶ τοὺς πειθομένους ἐλεοῦμεν· τοὺς δὲ τούτων αἰτίους δαίμονας γνωρίζομεν.

XXVI. Τρίτον δ' ὅτι καὶ μετὰ τὴν ἀνέλευσιν τοῦ Χριστοῦ εἰς οὐρανὸν προεβάλλοντο οἱ δαίμονες ἀνθρώπους τινὰς λέγοντας ἑαυτοὺς εἶναι θεούς, οἳ οὐ μόνον οὐκ ἐδιώχθησαν ὑφ' ὑμῶν, ἀλλὰ καὶ τιμῶν κατηξιώθησαν· [2] Σίμωνα μέν τινα Σαμαρέα, τὸν ἀπὸ κώμης λεγομένης Γιτθῶν, ὃς ἐπὶ Κλαυδίου Καίσαρος διὰ τῆς τῶν ἐνεργούντων δαιμόνων τέχνης δυνάμεις ποιήσας μαγικὰς ἐν τῇ πόλει ὑμῶν βασιλίδι Ῥώμῃ θεὸς ἐνομίσθη καὶ ἀνδριάντι παρ' ὑμῶν ὡς θεὸς τετίμηται, ὃς ἀνδριὰς ἀνεγήγερται ἐν τῷ Τίβερι ποταμῷ μεταξὺ τῶν δύο γεφυρῶν, ἔχων ἐπιγραφὴν ῥωμαϊκὴν ταύτην· SIMONI DEO SANCTO. [cf. Eusèbe, *Hist. Eccl.*, II, xiii, 3-4 ; et *Intr.*, § 19]. [3] Καὶ σχεδὸν πάντες μὲν Σαμαρεῖς, ὀλίγοι δὲ καὶ ἐν ἄλλοις ἔθνεσιν, ὡς τὸν πρῶτον θεὸν ἐκεῖνον ὁμολογοῦντες προσκυνοῦσι· καὶ Ἑλένην τινά, τὴν περινοστήσασαν αὐτῷ κατ' ἐκεῖνο

Aphrodite, dont vous célébrez dans vos mystères l'amour pour Adonis, Asclépios et tous ces prétendus dieux, nous avons, au péril de notre vie, renoncé à ce culte pour Jésus-Christ ; [2] nous nous sommes consacrés au Dieu non engendré et impassible. Lui, du moins, jamais il ne se serait excité à séduire Antiope ou d'autres femmes, ou à abuser de Ganymède ; jamais il n'a eu besoin de l'intervention de Thétis pour être délivré par le géant aux cent bras ; jamais, en retour de ce service, il ne songea à sacrifier des milliers de Grecs à Achille, fils de Thétis, furieux de l'enlèvement de sa concubine Briséis. [3] Nous plaignons ceux qui croient à de pareilles fables et nous reconnaissons là l'œuvre des démons.

XXVI. En troisième lieu, après le retour du Christ au ciel, les démons suscitèrent des hommes qui se dirent dieux, et bien loin de les poursuivre, vous les avez comblés d'honneurs. [2] Simon, le Samaritain, du bourg de Gitthon, vint dans votre ville impériale de Rome, sous le règne de Claude César. Aidé par les démons, il fit des prodiges de magie. On le prit pour un dieu : il eut sa statue comme un dieu : elle s'élève dans une île du Tibre, entre les deux ponts, avec cette inscription latine : *Simoni Deo sancto* [cf. *Intr.*, § 18]. [3] Presque tous les Samaritains et quelques hommes d'autres nations le reconnaissent et l'adorent comme leur première divinité. Une certaine Hélène, qui l'accompagnait alors dans toutes ses courses, et qui avait

τοῦ καιροῦ, πρότερον ἐπὶ τέγους σταθεῖσαν, τὴν ὑπ' αὐτοῦ ἔννοιαν πρώτην γενομένην λέγουσι. [4] Μένανδρον δέ τινα, καὶ αὐτὸν Σαμαρέα, τὸν ἀπὸ κώμης Καππαρεταίας, γενόμενον μαθητὴν τοῦ Σίμωνος, ἐνεργηθέντα καὶ ὑπὸ τῶν δαιμονίων καὶ ἐν Ἀντιοχείᾳ γενόμενον πολλοὺς ἐξαπατῆσαι διὰ μαγικῆς τέχνης οἴδαμεν, ὃς καὶ τοὺς αὐτῷ ἑπομένους ὡς μηδὲ ἀποθνήσκοιεν ἔπεισε [cf. EUSÈBE, III, XXVI, 3 ; et *Intr.*, § 19]· καὶ νῦν εἰσί τινες ἀπ' ἐκείνου τοῦτο ὁμολογοῦντες. [5] Μαρκίωνα δέ τινα Ποντικόν, ὃς καὶ νῦν ἔτι ἐστὶ διδάσκων τοὺς πειθομένους, ἄλλον τινὰ νομίζειν μείζονα τοῦ δημιουργοῦ θεόν· ὃς κατὰ πᾶν γένος ἀνθρώπων διὰ τῆς τῶν δαιμόνων συλλήψεως πολλοὺς πεποίηκε βλασφημίας λέγειν καὶ ἀρνεῖσθαι τὸν ποιητὴν τοῦδε τοῦ παντὸς θεόν, ἄλλον δέ τινα, ὡς ὄντα μείζονα, τὰ μείζονα παρὰ τοῦτον ὁμολογεῖν πεποιηκέναι. [6] Πάντες οἱ ἀπὸ τούτων ὁρμώμενοι, ὡς ἔφημεν [chap. VII, 3], Χριστιανοὶ καλοῦνται, ὃν τρόπον καὶ οὐ κοινῶν ὄντων δογμάτων τοῖς φιλοσόφοις τὸ ἐπικαλούμενον ὄνομα τῆς φιλοσοφίας κοινόν ἐστιν [cf. EUSÈBE, IV, XI, 9]. [7] Εἰ δὲ καὶ τὰ δύσφημα ἐκεῖνα μυθολογούμενα ἔργα πράττουσι, λυχνίας μὲν ἀνατροπὴν καὶ τὰς ἀνέδην μίξεις καὶ ἀνθρωπείων σαρκῶν βοράς, οὐ γινώσκομεν· ἀλλ' ὅτι μὴ διώκονται μηδὲ φονεύονται ὑφ' ὑμῶν, κἂν διὰ τὰ δόγματα, ἐπιστάμεθα. [8] Ἔστι δὲ ἡμῖν καὶ σύνταγμα κατὰ πασῶν τῶν γεγενημένων αἱρέσεων συντεταγμένον, ᾧ εἰ βούλεσθε ἐντυχεῖν, δώσομεν.

d'abord vécu dans un lieu de prostitution, passe pour être sa première expression. [4] Ménandre, Samaritain, lui aussi, du bourg de Capparétée, fut disciple de Simon. Avec l'assistance des démons, il trompa par les prestiges de la magie beaucoup d'habitants d'Antioche, au point de faire croire à ses adeptes qu'ils ne mourraient pas ; et encore aujourd'hui on trouve de ses disciples qui le croient. [5] Marcion du Pont, qui enseigne encore aujourd'hui, professe la croyance à un dieu supérieur au Créateur. Avec l'aide des démons, il sema le blasphème à travers le monde, fit nier le Dieu créateur de l'univers, et inspira à ses adeptes la prétention qu'un autre Dieu supérieur a fait des ouvrages plus merveilleux. [6] Tous les sectateurs de cette école, comme nous l'avons dit, sont appelés chrétiens, de la même manière que, malgré la différence des doctrines, le nom de philosophes est donné à tous ceux qui font profession de philosophie. [7] Se rendent-ils coupables des infamies qu'on met sur le compte des chrétiens, comme ces extinctions de lumières, ces promiscuités, ces repas de chair humaine? nous l'ignorons ; mais ce que nous savons bien, c'est que vous ne les poursuivez pas et que vous ne les mettez pas à mort, du moins à cause de leurs opinions. [8] D'ailleurs nous avons composé un livre sur toutes les hérésies [cf. *Intr.*, § 3]. Si vous voulez le lire, nous vous le donnerons.

XXVII. Ἡμεῖς δέ, ἵνα μηδὲν ἀδικῶμεν μηδὲ ἀσεβῶμεν, ἐκτιθέναι καὶ τὰ γεννώμενα πονηρῶν εἶναι δεδιδάγμεθα· πρῶτον μέν, ὅτι τοὺς πάντας σχεδὸν ὁρῶμεν ἐπὶ πορνείᾳ προάγοντας, οὐ μόνον τὰς κόρας ἀλλὰ καὶ τοὺς ἄρσενας, καὶ ὃν τρόπον λέγονται οἱ παλαιοὶ ἀγέλας βοῶν ἢ αἰγῶν ἢ προβάτων τρέφειν ἢ ἵππων φορβάδων, οὕτως νῦν καὶ παῖδας εἰς τὸ αἰσχρῶς χρῆσθαι μόνον· καὶ ὁμοίως θηλειῶν καὶ ἀνδρογύνων καὶ ἀῤῥητοποιῶν πλῆθος κατὰ πᾶν ἔθνος ἐπὶ τούτου τοῦ ἄγους ἕστηκε. [2] Καὶ τούτων μισθοὺς καὶ εἰσφορὰς καὶ τέλη λαμβάνετε δέον ἐκκόψαι ἀπὸ τῆς ὑμετέρας οἰκουμένης. [3] Καὶ τῶν τούτοις χρωμένων τις πρὸς τῇ ἀθέῳ καὶ ἀσεβεῖ καὶ ἀκρατεῖ μίξει, εἰ τύχοι, τέκνῳ ἢ συγγενεῖ ἢ ἀδελφῷ μίγνυται. [4] Οἱ δὲ καὶ τὰ ἑαυτῶν τέκνα καὶ τὰς ὁμοζύγους προαγωγεύονται, καὶ φανερῶς εἰς κιναιδίαν ἀποκόπτονταί τινες καὶ εἰς μητέρα θεῶν τὰ μυστήρια ἀναφέρουσι, καὶ παρὰ παντὶ τῶν νομιζομένων παρ' ὑμῖν θεῶν ὄφις σύμβολον μέγα καὶ μυστήριον ἀναγράφεται. [5] Καὶ τὰ φανερῶς ὑμῖν πραττόμενα καὶ τιμώμενα ὡς ἀνατετραμμένου καὶ οὐ παρόντος φωτὸς [θείου] ἡμῖν προσγράφετε· ὅπερ ἀπηλλαγμένοις ἡμῖν τοῦ πράττειν τι τούτων οὐ βλάβην φέρει, ἀλλὰ τοῖς πράττουσι καὶ ψευδομαρτυροῦσι μᾶλλον.

XXVIII. Παρ' ἡμῖν μὲν γὰρ ὁ ἀρχηγέτης τῶν κακῶν δαιμόνων ὄφις καλεῖται καὶ σατανᾶς καὶ διάβολος, ὡς καὶ ἐκ τῶν ἡμετέρων συγγραμμάτων ἐρευνήσαντες μαθεῖν δύνασθε· ὃν εἰς τὸ πῦρ πεμφθήσεσθαι μετὰ τῆς αὐτοῦ στρατιᾶς καὶ τῶν ἑπομένων ἀνθρώπων κολασθησομένους τὸν

XXVII. Quant à nous, bien loin de commettre l'injustice ou l'impiété, nous regardons comme un crime d'exposer les enfants, d'abord parce que c'est les vouer presque tous à la prostitution, non seulement les jeunes filles, mais les jeunes garçons. De même qu'autrefois on élevait des troupeaux de bœufs et de chèvres, de moutons et de chevaux, ainsi aujourd'hui on élève des enfants uniquement en vue de la débauche. Chez toutes les nations on trouve une quantité de femmes, d'êtres d'un sexe douteux, de créatures infâmes, livrée à ce commerce, [2] et vous percevez sur ce trafic des droits, des tributs et des impôts au lieu de l'extirper de votre empire. [3] Et parmi ceux qui abusent de ces malheureux, outre que ces plaisirs sont impies, sacrilèges et impurs, peut-être s'en trouve-t-il qui abusent d'un enfant, d'un parent, d'un frère. [4] Il y en a qui prostituent leurs enfants et leurs femmes; d'autres se mutilent publiquement en vue de la prostitution infâme et célèbrent les mystères de la mère de Dieu; et à chacun de vos dieux vous donnez pour attribut le grand et mystérieux symbole du serpent. [5] Voilà les horreurs que vous commettez ouvertement, dont vous vous faites honneur, et que vous nous accusez de commettre, les lumières éteintes, plongés dans l'obscurité (voy. *Intr.*, § 19). Ces accusations ne nous atteignent pas, puisque nous sommes innocents de ces crimes : elles retombent plutôt sur les auteurs de ces infamies et de ces calomnies.

XXVIII. Nous appelons le chef des démons serpent, satan et diable, comme vous pouvez le voir en lisant nos livres. Il sera jeté au feu, avec son armée et

ἀπέραντον αἰῶνα, προεμήνυσεν ὁ Χριστός [cf. MATTH., XXV, 41]. [2] Καὶ γὰρ ἡ ἐπιμονὴ τοῦ μηδέπω τοῦτο πρᾶξαι τὸν θεὸν διὰ τὸ ἀνθρώπινον γένος γεγένηται· προγινώσκει γάρ τινας ἐκ μετανοίας σωθήσεσθαι μέλλοντας καί τινας μηδέπω ἴσως γεννηθέντας. [3] Καὶ τὴν ἀρχὴν νοερὸν καὶ δυνάμενον αἱρεῖσθαι τἀληθῆ καὶ εὖ πράττειν τὸ γένος τὸ ἀνθρώπινον πεποίηκεν, ὥστ' ἀναπολόγητον εἶναι τοῖς πᾶσιν ἀνθρώποις παρὰ τῷ θεῷ [cf. *Rom.* I, 21]· λογικοὶ γὰρ καὶ θεωρητικοὶ γεγένηνται. [4] Εἰ δέ τις ἀπιστεῖ μέλειν τούτων τῷ θεῷ, ἢ μὴ εἶναι αὐτὸν διὰ τέχνης ὁμολογήσει, ἢ ὄντα χαίρειν κακίᾳ φήσει ἢ λίθῳ ἐοικότα μένειν, καὶ μηδὲν εἶναι ἀρετὴν μηδὲ κακίαν, δόξῃ δὲ μόνον τοὺς ἀνθρώπους ἢ ἀγαθὰ ἢ κακὰ ταῦτα ἡγεῖσθαι· ἥπερ μεγίστη ἀσέβεια καὶ ἀδικία ἐστί.

XXIX. Καὶ πάλιν, μὴ τῶν ἐκτεθέντων τις μὴ ἀναληφθεὶς θανατωθῇ, καὶ ὦμεν ἀνδροφόνοι· ἀλλ' ἢ τὴν ἀρχὴν οὐκ ἐγαμοῦμεν εἰ μὴ ἐπὶ παίδων ἀνατροφῇ, ἢ παραιτούμενοι τὸ γήμασθαι τέλεον ἐνεγκρατευόμεθα. [2] Καὶ ἤδη τις τῶν ἡμετέρων, ὑπὲρ τοῦ πεῖσαι ὑμᾶς ὅτι οὐκ ἔστιν ἡμῖν μυστήριον ἡ ἀνέδην μίξις, βιβλίδιον ἀνέδωκεν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ Φήλικι ἡγεμονεύοντι ἀξιῶν ἐπιτρέψαι ἰατρῷ τοὺς διδύμους αὐτοῦ ἀφελεῖν· ἄνευ γὰρ τῆς τοῦ ἡγεμόνος ἐπιτροπῆς τοῦτο πράττειν ἀπειρῆσθαι οἱ ἐκεῖ ἰατροὶ ἔλεγον. [3] Καὶ μηδ' ὅλως βουληθέντος Φήλικος ὑπογράψαι, ἐφ' ἑαυτοῦ μείνας ὁ νεανίσκος ἠρκέσθη τῇ ἑαυτοῦ καὶ τῶν ὁμογνωμό-

les hommes qui le suivent, pour y être éternellement puni : ainsi l'a prédit le Christ. [2] Si Dieu diffère ce châtiment, c'est à cause des hommes ; car il sait qu'il y en a qui doivent se sauver par la pénitence, même parmi ceux qui ne sont pas encore nés. [3] Il a créé l'homme intelligent et capable de choisir librement le vrai et le bien, de sorte qu'il n'y aura d'excuse pour personne devant Dieu ; car les hommes sont raisonnables et intelligents. [4] Prétendre que Dieu ne se met pas en peine des choses humaines, c'est nier Dieu d'une façon détournée, ou dire que, s'il existe, il aime le mal ou reste insensible comme la pierre, et que la vertu et le vice ne sont rien et qu'il n'y a de distinction entre le bien et le mal que dans l'opinion des hommes. Or c'est là une impiété et une injustice odieuse.

XXIX. La seconde raison pour laquelle nous n'exposons pas les enfants, c'est que nous craignons que, faute de quelqu'un qui les recueille, ils ne viennent à mourir, et que nous ne soyons coupables d'homicide. Quant à nous, si nous nous marions, c'est pour élever nos enfants; si nous renonçons au mariage, nous gardons la continence parfaite. [2] Un de nos frères, pour vous convaincre qu'il n'y a point parmi nos mystères un commerce infâme, présenta une supplique à Félix, gouverneur d'Alexandrie, pour lui demander de lui faire enlever par un médecin les organes de la génération : les médecins de la ville prétendaient ne pouvoir le faire sans l'autorisation du préfet. [3] Félix ne voulut pas souscrire à cette requête : le jeune homme garda la continence, fort de sa con-

νων συνειδήσει. [4] Οὐκ ἄτοπον δὲ ἐπιμνησθῆναι ἐν τούτοις ἡγησάμεθα καὶ Ἀντινόου τοῦ νῦν γεγενημένου, ὃν καὶ πάντες ὡς θεὸν διὰ φόβον σέβειν ὥρμηντο, ἐπιστάμενοι τίς τε ἦν καὶ πόθεν ὑπῆρχεν [cf. EUSÈBE, *Hist. Eccl.*, IV, VIII, 3].

XXX. Ὅπως δὲ μή τις εἴπῃ ἀντιτιθεὶς ἡμῖν, τί κωλύει καὶ τὸν παρ' ἡμῖν λεγόμενον Χριστόν, ἄνθρωπον ἐξ ἀνθρώπων ὄντα, μαγικῇ τέχνῃ ἃς λέγομεν δυνάμεις πεποιηκέναι καὶ δόξαι διὰ τοῦτο υἱὸν θεοῦ εἶναι, τὴν ἀπόδειξιν ἤδη ποιησόμεθα, οὐ τοῖς λέγουσι πιστεύοντες, ἀλλὰ τοῖς προφητεύουσι πρὶν ἢ γενέσθαι κατ' ἀνάγκην πειθόμενοι, διὰ τὸ καὶ ὄψει ὡς προεφητεύθη ὁρᾶν γενόμενα καὶ γινόμενα· ἥπερ μεγίστη καὶ ἀληθεστάτη ἀπόδειξις καὶ ὑμῖν, ὡς νομίζομεν, φανήσεται.

XXXI. Ἄνθρωποι οὖν τινες ἐν Ἰουδαίοις γεγένηνται θεοῦ προφῆται, δι' ὧν τὸ προφητικὸν πνεῦμα προεκήρυξε τὰ γενήσεσθαι μέλλοντα πρὶν ἢ γενέσθαι· καὶ τούτων οἱ ἐν Ἰουδαίοις κατὰ καιροὺς γενόμενοι βασιλεῖς τὰς προφητείας, ὡς ἐλέχθησαν ὅτε προεφητεύοντο, τῇ ἰδίᾳ αὐτῶν ἑβραΐδι φωνῇ ἐν βιβλίοις ὑπ' αὐτῶν τῶν προφητῶν συντεταγμένας κτώμενοι περιεῖπον. [2] Ὅτε δὲ Πτολεμαῖος, ὁ Αἰγυπτίων βασιλεύς, βιβλιοθήκην κατεσκεύαζε καὶ τὰ πάντων ἀνθρώπων συγγράμματα συνάγειν ἐπειράθη, πυθόμενος καὶ περὶ τῶν προφητειῶν τούτων, προσέπεμψε τῷ τῶν Ἰουδαίων τότε βασιλεύοντι Ἡρώδῃ ἀξιῶν διαπεμφθῆναι αὐτῷ τὰς βίβλους τῶν προφητειῶν. [3] Καὶ ὁ μὲν βασιλεὺς

science et du témoignage de ceux qui partageaient sa foi. [4] N'est-ce pas le lieu, à ce propos, de rappeler cet Antinoüs, qui mourut naguère, et que la crainte fit adorer comme un dieu, quoiqu'on sût bien qui il était, et d'où il venait ?

XXX. Maintenant, on nous objectera peut-être que celui que nous appelons le Christ n'est qu'un homme, né d'un homme, que les prodiges que nous lui attribuons sont dus à l'art de la magie, et qu'il a réussi ainsi à se faire passer pour fils de Dieu. Notre démonstration ne s'appuiera pas sur des on-dit, mais sur la créance qu'on doit nécessairement à des prophéties faites avant l'événement : car nous avons vu et nous voyons encore se réaliser ce qui a été prédit. Nous espérons que cette preuve vous paraîtra convaincante et décisive.

XXXI. Il y eut chez les Juifs des prophètes de Dieu, par lesquels l'Esprit prophétique annonça d'avance les événement futurs. Leurs prophéties furent gardées soigneusement, telles qu'elles avaient été prononcées, par les rois successifs de Judée, dans des livres écrits en hébreu de la main même des prophètes. [2] Or Ptolémée, roi d'Égypte, fonda une bibliothèque où il voulut réunir les ouvrages de tous les écrivains. Ayant eu connaissance de ces prophéties, il fit demander à Hérode, qui régnait alors en Judée, de lui envoyer ces livres [cf. *Intr.*, § 18]. [3] Le roi

Ἡρώδης τῇ προειρημένῃ ἑϐραΐδι αὐτῶν φωνῇ γεγραμμένας διεπέμψατο. [4] Ἐπειδὴ δὲ οὐκ ἦν γνώριμα τὰ ἐν αὐταῖς γεγραμμένα τοῖς Αἰγυπτίοις, πάλιν αὐτὸν ἠξίωσε πέμψας τοὺς μεταϐαλοῦντας αὐτὰς εἰς τὴν ἑλλάδα φωνὴν ἀνθρώπους ἀποστεῖλαι. [5] Καὶ τούτου γενομένου ἔμειναν αἱ βίϐλοι καὶ παρ' Αἰγυπτίοις μέχρι τοῦ δεῦρο, καὶ πανταχοῦ παρὰ πᾶσίν εἰσιν Ἰουδαίοις, οἳ καὶ ἀναγινώσκοντες οὐ συνιᾶσι τὰ εἰρημένα, ἀλλ' ἐχθροὺς ἡμᾶς καὶ πολεμίους ἡγοῦνται, ὁμοίως ὑμῖν ἀναιροῦντες καὶ κολάζοντες ἡμᾶς ὁπόταν δύνωνται, ὡς καὶ πεισθῆναι δύνασθε. [6] Καὶ γὰρ ἐν τῷ νῦν γεγενημένῳ ἰουδαϊκῷ πολέμῳ Βαρχωχέϐας, ὁ τῆς Ἰουδαίων ἀποστάσεως ἀρχηγέτης, Χριστιανοὺς μόνους εἰς τιμωρίας δεινάς, εἰ μὴ ἀρνοῖντο Ἰησοῦν τὸν Χριστὸν καὶ βλασφημοῖεν, ἐκέλευεν ἀπάγεσθαι [cf. EUSÈBE, IV, VIII, 4]. [7] Ἐν δὴ ταῖς τῶν προφητῶν βίϐλοις εὕρομεν προκηρυσσόμενον παραγινόμενον, γεννώμενον διὰ παρθένου, καὶ ἀνδρούμενον, καὶ θεραπεύοντα πᾶσαν νόσον καὶ πᾶσαν μαλακίαν [cf. MATTH., IV, 23 ; IX, 35 ; X, 1] καὶ νεκροὺς ἀνεγείροντα, καὶ φθονούμενον καὶ ἀγνοούμενον καὶ σταυρούμενον Ἰησοῦν τὸν ἡμέτερον Χριστόν, καὶ ἀποθνήσκοντα καὶ ἀνεγειρόμενον καὶ εἰς οὐρανοὺς ἀνερχόμενον, καὶ υἱὸν θεοῦ ὄντα καὶ κεκλημένον, καί τινας πεμπομένους ὑπ' αὐτοῦ εἰς πᾶν γένος ἀνθρώπων κηρύξοντας ταῦτα, καὶ τοὺς ἐξ ἐθνῶν ἀνθρώπους μᾶλλον αὐτῷ πιστεύειν. [8] Προεφητεύθη δέ, πρὶν ἢ φανῆναι αὐτόν, ἔτεσι ποτὲ μὲν πεντακισχιλίοις, ποτὲ δὲ τρισχιλίοις, ποτὲ δὲ δισ-

Hérode les lui envoya, écrits, comme je l'ai dit, en hébreu. [4] Comme personne n'entendait cette langue en Égypte, Ptolémée lui fit demander de lui envoyer des savants pour les traduire en grec. [5] Ces traductions furent faites : elles existent encore en Égypte et on les trouve partout entre les mains des Juifs. Mais ils les lisent sans les comprendre. Ils nous tiennent pour leurs ennemis et leurs adversaires : comme vous, ils nous persécutent et nous font mourir quand ils le peuvent : vous pouvez en avoir facilement la preuve. [6] Dans la dernière guerre de Judée, Barcochébas, le chef de la révolte, faisait subir aux chrétiens, et aux chrétiens seuls, les derniers supplices, s'ils ne reniaient et ne blasphémaient Jésus-Christ. [7] Et pourtant nous lisons, annoncé dans les livres des prophètes, que Jésus, notre Christ, doit venir, qu'il naîtra d'une vierge, qu'il parviendra à l'âge d'homme, qu'il guérira toute maladie et toute infirmité, qu'il ressuscitera les morts, que, méconnu et persécuté, il sera crucifié, qu'il mourra, qu'il ressuscitera et montera au ciel, qu'il est et sera reconnu fils de Dieu, qu'il enverra certains annoncer ces choses dans le monde entier et que ce seront surtout les gentils qui croiront en lui. [8] Ces prophéties furent faites cinq mille, trois mille, deux

χιλίοις, καὶ πάλιν χιλίοις καὶ ἄλλοτε ὀκτακοσίοις· κατὰ γὰρ τὰς διαδοχὰς τῶν γενῶν ἕτεροι καὶ ἕτεροι ἐγένοντο προφῆται.

XXXII. Μωϋσῆς μὲν οὖν, πρῶτος τῶν προφητῶν γενόμενος, εἶπεν αὐτολεξεὶ οὕτως· « Οὐκ ἐκλείψει ἄρχων ἐξ Ἰούδα οὐδὲ ἡγούμενος ἐκ τῶν μηρῶν αὐτοῦ, ἕως ἂν ἔλθῃ ᾧ ἀπόκειται· καὶ αὐτὸς ἔσται προσδοκία ἐθνῶν, δεσμεύων πρὸς ἄμπελον τὸν πῶλον αὐτοῦ, πλύνων ἐν αἵματι σταφυλῆς τὴν στολὴν αὐτοῦ » [cf. *Gen.*, XLIX, 10-11]. [2] Ὑμέτερον οὖν ἐστιν ἀκριβῶς ἐξετάσαι καὶ μαθεῖν, μέχρι τίνος ἦν ἄρχων καὶ βασιλεὺς ἐν Ἰουδαίοις ἴδιος αὐτῶν. μέχρι τῆς φανερώσεως Ἰησοῦ Χριστοῦ, τοῦ ἡμετέρου διδασκάλου καὶ τῶν ἀγνοουμένων προφητειῶν ἐξηγητοῦ, ὡς προεῤῥέθη ὑπὸ τοῦ θείου ἁγίου προφητικοῦ πνεύματος διὰ τοῦ Μωϋσέως μὴ ἐκλείψειν ἄρχοντα ἀπὸ Ἰουδαίων, ἕως ἂν ἔλθῃ ᾧ ἀπόκειται τὸ βασίλειον. [3] Ἰούδας γὰρ προπάτωρ Ἰουδαίων, ἀφ' οὗ καὶ τὸ Ἰουδαῖοι καλεῖσθαι ἐσχήκασι· καὶ ὑμεῖς μετὰ τὴν γενομένην αὐτοῦ φανέρωσιν καὶ Ἰουδαίων ἐβασιλεύσατε καὶ τῆς ἐκείνων πάσης γῆς ἐκρατήσατε. [4] Τὸ δὲ « Αὐτὸς ἔσται προσδοκία ἐθνῶν » μηνυτικὸν ἦν ὅτι ἐκ πάντων τῶν ἐθνῶν προσδοκήσουσιν αὐτὸν πάλιν παραγενησόμενον, ὅπερ ὄψει ὑμῖν πάρεστιν ἰδεῖν καὶ ἔργῳ πεισθῆναι· ἐκ πάντων γὰρ γενῶν ἀνθρώπων προσδοκῶσι τὸν ἐν Ἰουδαίᾳ σταυρωθέντα, μεθ' ὃν εὐθὺς δοριάλωτος ὑμῖν ἡ γῆ Ἰουδαίων παρεδόθη. [5] Τὸ δὲ « Δεσμεύων πρὸς ἄμπελον τὸν πῶλον αὐτοῦ καὶ πλύνων τὴν στολὴν

mille, mille, huit cents ans avant sa venue; car les prophètes se succédèrent les uns aux autres de génération en génération.

XXXII. Moïse, le premier des prophètes, dit en propres termes : « Il ne manquera pas de roi de Juda, ni de chef de cette race, jusqu'à ce que vienne celui à qui il a été réservé. Celui-là sera l'attente des nations, il attachera son poulain à la vigne, et il lavera sa robe dans le sang de la grappe. » [2] Examinez soigneusement et vous verrez jusqu'à quand les Juifs eurent un chef et un roi de leur nation : jusqu'à l'apparition de Jésus-Christ, notre maître, l'interprète des mystérieux oracles. Ainsi s'accomplit ce qu'avait prédit par Moïse l'esprit divin, saint et prophétique, que le sceptre ne sortirait pas de Juda, jusqu'à ce que vint celui à qui était réservé le royaume. [3] Juda est l'ancêtre des Juifs, et c'est à lui qu'ils doivent leur nom. Or, après la venue du Maître, vous avez régné sur les Juifs, et vous avez conquis tout leur territoire. [4] « Il sera l'attente des nations. » Cette parole signifiait que dans toutes les nations on attendrait son second avènement. Or vous pouvez le voir et vous convaincre du fait : dans toutes les nations, on espère en ce crucifié de la Judée, après la mort duquel la patrie des Juifs a été conquise par vos armes et livrée entre vos mains. [5] Cette autre parole : « il attachera son poulain à la vigne et il lavera sa robe dans le sang de la grappe »

αὐτοῦ ἐν αἵματι σταφυλῆς » σύμβολον δηλωτικὸν ἦν τῶν γενησομένων τῷ Χριστῷ καὶ τῶν ὑπ' αὐτοῦ πραχθησομένων. [6] Πῶλος γάρ τις ὄνου εἱστήκει ἔν τινι εἰσόδῳ κώμης πρὸς ἄμπελον δεδεμένος, ὃν ἐκέλευσεν ἀγαγεῖν αὐτῷ τότε τοὺς γνωρίμους αὐτοῦ, καὶ ἀχθέντος ἐπιϐὰς ἐκάθισε καὶ εἰσελήλυθεν εἰς τὰ Ἱεροσόλυμα [cf. MATTH., XXI, 1 suiv.], ἔνθα τὸ μέγιστον ἱερὸν ἦν Ἰουδαίων, ὃ ὑφ' ὑμῶν ὕστερον κατεστράφη· καὶ μετὰ ταῦτα ἐσταυρώθη, ὅπως τὸ λεῖπον τῆς προφητείας συντελεσθῇ. [7] Τὸ γὰρ « Πλύνων τὴν στολὴν αὐτοῦ ἐν αἵματι σταφυλῆς » προαγγελτικὸν ἦν τοῦ πάθους οὗ πάσχειν ἔμελλε, δι' αἵματος καθαίρων τοὺς πιστεύοντας αὐτῷ. [8] Ἡ γὰρ κεκλημένη ὑπὸ τοῦ θείου πνεύματος διὰ τοῦ προφήτου στολὴ οἱ πιστεύοντες αὐτῷ εἰσιν ἄνθρωποι, ἐν οἷς οἰκεῖ τὸ παρὰ τοῦ θεοῦ σπέρμα, ὁ λόγος. [9] Τὸ δὲ εἰρημένον αἷμα τῆς σταφυλῆς σημαντικὸν τοῦ ἔχειν μὲν αἷμα τὸν φανησόμενον, ἀλλ' οὐκ ἐξ ἀνθρωπείου σπέρματος ἀλλ' ἐκ θείας δυνάμεως. [10] Ἡ δὲ πρώτη δύναμις μετὰ τὸν πατέρα πάντων καὶ δεσπότην θεὸν καὶ υἱὸς ὁ λόγος ἐστίν [cf. JOH., I, 4]· ὃς τίνα τρόπον σαρκοποιηθεὶς ἄνθρωπος γέγονεν, ἐν τοῖς ἑξῆς ἐροῦμεν. [11] Ὃν τρόπον γὰρ τὸ τῆς ἀμπέλου αἷμα οὐκ ἄνθρωπος πεποίηκεν ἀλλ' ὁ θεός, οὕτως καὶ τοῦτο ἐμηνύετο οὐκ ἐξ ἀνθρωπείου σπέρματος γενήσεσθαι τὸ αἷμα ἀλλ' ἐκ δυνάμεως θεοῦ, ὡς προέφημεν. [12] Καὶ Ἡσαίας δέ, ἄλλος προφήτης, τὰ αὐτὰ δι' ἄλλων ῥήσεων προφητεύων οὕτως εἶπεν · « Ἀνατελεῖ ἄστρον ἐξ Ἰακώϐ, καὶ ἄνθος

était un symbole de ce qui devait arriver au Christ et de ce qu'il devait faire lui-même. [6] Il y avait à l'entrée d'un village un ânon attaché à une vigne : il se le fit amener par ses disciples et il le monta, et c'est assis dessus qu'il fit son entrée à Jérusalem, où était ce grand temple des Juifs, que vous avez ensuite détruit. Puis il fut crucifié, pour que le reste de la prophétie fût accompli. [7] Car cette parole : « il lavera sa robe dans le sang de la grappe » annonçait la passion qu'il devait subir, pour purifier dans son sang ceux qui croiraient en lui. [8] En effet, cette robe dont l'Esprit saint parle par le prophète, c'est l'ensemble des hommes qui croient en lui, dans lesquels habite la semence de Dieu, le Verbe. [9] Ce sang de la grappe, dont il est parlé, signifiait que celui qui devait venir aurait du sang, un sang dû non à la semence humaine, mais à la puissance de Dieu. [10] Or la première puissance, après le Dieu, père et maître de toutes choses (voy. *Intr.*, § 19) c'est le Fils, son Verbe, qui s'est fait chair et est devenu homme, comme nous le dirons dans la suite. [11] Si donc ce n'est pas l'homme, mais Dieu qui a fait le sang de la grappe, cette parole signifiait que le sang du Christ viendrait non de la semence humaine, mais de la puissance de Dieu, comme nous l'avons dit. [12] Un autre prophète, Isaïe, annonce la même chose en d'autres termes : « Une étoile se lèvera de Jacob et

ἀναβήσεται ἀπὸ τῆς ῥίζης Ἰεσσαί· καὶ ἐπὶ τὸν βραχίονα αὐτοῦ ἔθνη ἐλπιοῦσιν » [ISAÏE, XI, 1, 10; *Num.*, XXIV, 17]. [13] Ἄστρον δὲ φωτεινὸν ἀνέτειλε, καὶ ἄνθος ἀνέβη ἀπὸ τῆς ῥίζης Ἰεσσαί, οὗτος ὁ Χριστός. [14] Διὰ γὰρ παρθένου τῆς ἀπὸ τοῦ σπέρματος Ἰακώϐ, τοῦ γενομένου πατρὸς Ἰούδα, τοῦ δεδηλωμένου Ἰουδαίων πατρός, διὰ δυνάμεως θεοῦ ἀπεκυήθη· καὶ Ἰεσσαὶ προπάτωρ μὲν κατὰ τὸ λόγιον γεγένηται, τοῦ δὲ Ἰακὼϐ καὶ τοῦ Ἰούδα κατὰ γένους διαδοχὴν υἱὸς ὑπῆρχεν.

XXXIII. Καὶ πάλιν ὡς αὐτολεξεὶ διὰ παρθένου μὲν τεχθησόμενος διὰ τοῦ Ἡσαΐου προεφητεύθη, ἀκούσατε. Ἐλέχθη δὲ οὕτως· « Ἰδοὺ ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ ἕξει καὶ τέξεται υἱόν, καὶ ἐροῦσιν ἐπὶ τῷ ὀνόματι αὐτοῦ Μεθ' ἡμῶν ὁ θεός » [ISAÏE, VII, 14. Cf. MATTH., I, 23]. [2] Ἃ γὰρ ἦν ἄπιστα καὶ ἀδύνατα νομιζόμενα παρὰ τοῖς ἀνθρώποις γενήσεσθαι, ταῦτα ὁ θεὸς προεμήνυσε διὰ τοῦ προφητικοῦ πνεύματος μέλλειν γίνεσθαι, ἵνα ὅταν γένηται μὴ ἀπιστηθῇ, ἀλλ' ἐκ τοῦ προειρῆσθαι πιστευθῇ [cf. JOH., XIV, 29]. [3] Ὅπως δὲ μή τινες, μὴ νοήσαντες τὴν δεδηλωμένην προφητείαν, ἐγκαλέσωσιν ἡμῖν ἅπερ ἐνεκαλέσαμεν τοῖς ποιηταῖς, εἰποῦσιν ἀφροδισίων χάριν ἐληλυθέναι ἐπὶ γυναῖκας τὸν Δία, διασαφῆσαι τοὺς λόγους πειρασόμεθα. [4] Τὸ οὖν « Ἰδοὺ ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ ἕξει » σημαίνει οὐ συνουσιασθεῖσαν τὴν παρθένον συλλαβεῖν· εἰ γὰρ ἐσυνουσιάσθη ὑπὸ ὁτουοῦν, οὐκ ἔτι ἦν παρθένος· ἀλλὰ δύναμις θεοῦ ἐπελθοῦσα τῇ παρθένῳ ἐπεσκίασεν αὐτήν

une fleur poussera sur la tige de Jessé; et les nations espéreront en son bras. » [13] Cette étoile lumineuse qui se leva, cette fleur qui poussa sur la tige de Jessé, c'est le Christ. [14] Il naquit, par la vertu de Dieu, d'une vierge, de la race de Jacob, le père de Juda, qui, comme nous l'avons vu, fut l'ancêtre des Juifs. Jessé aussi fut selon les oracles, un aïeul du Christ, fils lui-même de Jacob et de Juda, selon l'ordre des générations.

XXXIII. Écoutez maintenant comment Isaïe annonce en propres termes qu'il naîtra d'une vierge. Il s'exprime ainsi : « Voici que la vierge sera enceinte et enfantera un fils, et on l'appellera Dieu avec nous. » [2] Voilà une chose qui paraît aux hommes incroyable et impossible. C'est précisément ce que Dieu a prédit par l'Esprit prophétique, afin qu'à l'événement on ne refusât pas de le croire, mais qu'on crût au contraire en raison même de la prophétie. [3] Peut-être qu'on ne comprendra pas le sens de cet oracle et qu'on nous reprochera ce que nous avons nous-même reproché aux poètes, qui représentent Zeus se livrant à un commerce impur avec des femmes. Nous essaierons donc d'expliquer ces paroles. [4] « Voici que la vierge sera enceinte, » c'est-à-dire que la vierge concevra sans commerce humain ; car si ce commerce avait eu lieu avec quelqu'un, elle ne serait plus vierge. La vertu de Dieu descendant sur la vierge l'a couverte de son ombre et

[cf. Luc, i, 35], καὶ κυοφορῆσαι παρθένον οὖσαν πεποίηκε. [5] Καὶ ὁ ἀποσταλεὶς δὲ πρὸς αὐτὴν τὴν παρθένον κατ' ἐκεῖνο τοῦ καιροῦ ἄγγελος θεοῦ εὐηγγελίσατο αὐτὴν εἰπών· « Ἰδοὺ συλλήψῃ ἐν γαστρὶ ἐκ πνεύματος ἁγίου καὶ τέξῃ υἱόν, καὶ υἱὸς ὑψίστου κληθήσεται, καὶ καλέσεις τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἰησοῦν, αὐτὸς γὰρ σώσει τὸν λαὸν αὐτοῦ ἀπὸ τῶν ἁμαρτιῶν αὐτῶν » [Luc, i, 31-32; Matth., i, 20-21], ὡς οἱ ἀπομνημονεύσαντες πάντα τὰ περὶ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐδίδαξαν, οἷς ἐπιστεύσαμεν, ἐπειδὴ καὶ διὰ Ἡσαΐου τοῦ προδεδηλωμένου τὸ προφητικὸν πνεῦμα τοῦτον γεννησόμενον, ὡς προεμηνύομεν, ἔφη. [6] Τὸ πνεῦμα οὖν καὶ τὴν δύναμιν τὴν παρὰ τοῦ θεοῦ οὐδὲν ἄλλο νοῆσαι θέμις ἢ τὸν λόγον, ὃς καὶ πρωτότοκος τῷ θεῷ ἐστι, ὡς Μωϋσῆς ὁ προδεδηλωμένος προφήτης ἐμήνυσε· καὶ τοῦτο ἐλθὸν ἐπὶ τὴν παρθένον καὶ ἐπισκιάσαν οὐ διὰ συνουσίας ἀλλὰ διὰ δυνάμεως ἐγκύμονα κατέστησε. [7] Τὸ δὲ Ἰησοῦς, ὄνομα τῇ ἑβραΐδι φωνῇ, σωτὴρ τῇ ἑλληνίδι διαλέκτῳ δηλοῖ. [8] Ὅθεν καὶ ὁ ἄγγελος πρὸς τὴν παρθένον εἶπε· « Καὶ καλέσεις τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἰησοῦν· αὐτὸς γὰρ σώσει τὸν λαὸν αὐτοῦ ἀπὸ τῶν ἁμαρτιῶν αὐτῶν ». [9] Ὅτι δὲ οὐδενὶ ἄλλῳ θεοφοροῦνται οἱ προφητεύοντες εἰ μὴ λόγῳ θείῳ, καὶ ὑμεῖς, ὡς ὑπολαμβάνω, φήσετε.

XXXIV. Ὅπου δὲ καὶ τῆς γῆς γεννᾶσθαι ἔμελλεν, ὡς προεῖπεν ἕτερος προφήτης ὁ Μιχαίας, ἀκούσατε. Ἔφη δὲ οὕτως· « Καὶ σὺ Βηθλεέμ, γῆ Ἰούδα, οὐδαμῶς ἐλαχίστη εἶ ἐν τοῖς ἡγεμόσιν Ἰούδα· ἐκ σοῦ γὰρ ἐξελεύσεται

l'a fait concevoir sans violer sa virginité. [5] En ce temps-là, l'ange de Dieu envoyé à la vierge lui annonça la bonne nouvelle en ces termes : « Voici que vous concevrez du saint Esprit et que vous enfanterez un fils, et ce fils sera appelé le fils du Très-Haut, et vous lui donnerez le nom de Jésus, car il sauvera son peuple de ses péchés. » C'est là ce que nous avons appris de ceux qui ont raconté la vie de notre Sauveur Jésus-Christ, et nous le croyons, parce que, comme nous l'avons dit, l'Esprit prophétique annonça sa future naissance par la bouche d'Isaïe dont nous avons parlé. [6] Par l'Esprit et la vertu de Dieu, nous ne pouvons entendre que le Verbe, le premier né de Dieu, comme parle le prophète Moïse (voy. *Intr.*, § 19) dont nous avons fait mention plus haut; et cet esprit, survenant sur la vierge et la couvrant de son ombre la fit concevoir, non par commerce charnel, mais par puissance. [7] Jésus est un nom hébreu qui en grec signifie σωτήρ (sauveur). [8] C'est pourquoi l'ange dit à la vierge : « Vous l'appellerez Jésus, car il sauvera son peuple de ses péchés. » [9] Vous-mêmes, je pense, vous reconnaîtrez que les prophètes ne peuvent être inspirés que par le Verbe de Dieu.

XXXIV. Or où il naîtrait, écoutez comment Michée, un autre prophète l'a prédit. Voici ses paroles : « Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es pas la plus petite parmi les princes de Juda, car de toi sortira le chef, le

ἡγούμενος, ὅστις ποιμανεῖ τὸν λαόν μου ». [MICHÉE, V, 2; cf. MATTH., II, 6]. [2] Κώμη δέ τίς ἐστιν ἐν τῇ χώρᾳ Ἰουδαίων, ἀπέχουσα σταδίους τριάκοντα πέντε Ἱεροσολύμων, ἐν ᾗ ἐγεννήθη Ἰησοῦς Χριστός, ὡς καὶ μαθεῖν δύνασθε ἐκ τῶν ἀπογραφῶν τῶν γενομένων ἐπὶ Κυρηνίου, τοῦ ὑμετέρου ἐν Ἰουδαίᾳ πρώτου γενομένου ἐπιτρόπου.

XXXV. Ὡς δὲ καὶ λήσειν ἔμελλε τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους γεννηθεὶς ὁ Χριστὸς ἄχρις ἀνδρωθῇ, ὅπερ καὶ γέγονεν, ἀκούσατε τῶν προειρημένων εἰς τοῦτο. [2] Ἔστι δὲ ταῦτα· « Παιδίον ἐγεννήθη ἡμῖν, καὶ νεανίσκος ἡμῖν ἀπεδόθη, οὗ ἡ ἀρχὴ ἐπὶ τῶν ὤμων » [ISAÏE, IX, 6]· μηνυτικὸν τῆς δυνάμεως τοῦ σταυροῦ, ᾧ προσέθηκε τοὺς ὤμους σταυρωθείς, ὡς προϊόντος τοῦ λόγου σαφέστερον δειχθήσεται. [3] Καὶ πάλιν ὁ αὐτὸς προφήτης Ἡσαΐας θεοφορούμενος τῷ πνεύματι τῷ προφητικῷ ἔφη· « Ἐγὼ ἐξεπέτασα τὰς χεῖράς μου ἐπὶ λαὸν ἀπειθοῦντα καὶ ἀντιλέγοντα, ἐπὶ τοὺς πορευομένους ἐν ὁδῷ οὐ καλῇ. [4] Αἰτοῦσί με νῦν κρίσιν καὶ ἐγγίζειν θεῷ τολμῶσιν » [ISAÏE, LXV, 2; LVIII, 2]. [5] Καὶ πάλιν ἐν ἄλλοις λόγοις δι' ἑτέρου προφήτου λέγει· « Αὐτοὶ ὤρυξάν μου πόδας καὶ χεῖρας, καὶ ἔβαλον κλῆρον ἐπὶ τὸν ἱματισμόν μου ». [*Ps.*, XXI (XXII), 17, 19]. [6] Καὶ ὁ μὲν Δαυῒδ ὁ βασιλεὺς καὶ προφήτης, ὁ εἰπὼν ταῦτα, οὐδὲν τούτων ἔπαθεν· Ἰησοῦς δὲ Χριστὸς ἐξετάθη τὰς χεῖρας, σταυρωθεὶς ὑπὸ τῶν Ἰουδαίων ἀντιλεγόντων αὐτῷ καὶ φασκόντων μὴ εἶναι αὐτὸν Χριστόν· καὶ γάρ, ὡς εἶπεν ὁ προφήτης, διασύροντες αὐτὸν ἐκάθισαν ἐπὶ βήματος καὶ εἶπον·

pasteur de mon peuple. » [2] Bethléem est une bourgade de Judée, à trente-cinq stades de Jérusalem. C'est là qu'est né le Christ : vous pouvez vous en assurer par les registres du cens de Cyrénius, votre premier gouverneur en Judée.

XXXV. Après sa naissance, le Christ devait rester inconnu des hommes, jusqu'à l'âge viril. C'est ce qui arriva en effet. Écoutez ce qui est prédit à ce sujet. [2] Voici la prophétie : « Un petit enfant nous est né : un jeune adolescent nous a été donné : le signe de sa puissance est sur ses épaules. » Il s'agit ici de la puissance de la croix, sur laquelle il appliqua les épaules, quand il fut crucifié, ainsi que vous le verrez plus clairement dans la suite. [3] Le même prophète Isaïe, inspiré par l'Esprit prophétique, dit encore : « J'ai tendu mes mains vers le peuple incrédule et contradicteur, vers ceux qui suivent une voie mauvaise. [4] Ils me demandent maintenant jugement et osent approcher de Dieu. » [5] Et encore, dans un passage différent, le Christ dit par un autre prophète : « Ils ont percé mes pieds et mes mains, ils ont tiré ma robe au sort. » [6] Or le roi prophète David, qui a dit ces paroles, n'a rien souffert de semblable. C'est Jésus-Christ qui a tendu ses mains, quand il fut crucifié par les Juifs contradicteurs, qui prétendaient qu'il n'était pas le Christ. Comme le prophète l'avait annoncé (voy. *Intr.*, § 19), ils le tirèrent de côté et d'autre et le firent asseoir sur

Κρῖνον ἡμῖν. [7] Τὸ δὲ « Ὤρυξάν μου χεῖρας καὶ πόδας » ἐξήγησις τῶν ἐν τῷ σταυρῷ παγέντων ἐν ταῖς χερσὶ καὶ τοῖς ποσὶν αὐτοῦ ἥλων ἦν. [8] Καὶ μετὰ τὸ σταυρῶσαι αὐτὸν ἔβαλον κλῆρον ἐπὶ τὸν ἱματισμὸν αὐτοῦ, καὶ ἐμερίσαντο ἑαυτοῖς οἱ σταυρώσαντες αὐτόν [cf. MATTH., XXVII, 35]. [9] Καὶ ταῦτα ὅτι γέγονε, δύνασθε μαθεῖν ἐκ τῶν ἐπὶ Ποντίου Πιλάτου γενομένων ἄκτων. [10] Καὶ ὅτι ῥητῶς καθεσθησόμενος ἐπὶ πῶλον ὄνου καὶ εἰσελευσόμενος εἰς τὰ Ἱεροσόλυμα προεπεφήτευτο, ἑτέρου προφήτου τοῦ Σοφονίου τὰς τῆς προφητείας λέξεις ἐροῦμεν. [11] Εἰσὶ δὲ αὗται· « Χαῖρε σφόδρα, θύγατερ Σιών, κήρυσσε, θύγατερ Ἱερουσαλήμ· ἰδοὺ ὁ βασιλεύς σου ἔρχεταί σοι πρᾶος, ἐπιβεβηκὼς ἐπὶ ὄνον καὶ πῶλον υἱὸν ὑποζυγίου » [ZACH., IX, 9 ; cf. MATTH., XXI, 5].

XXXVI. Ὅταν δὲ τὰς λέξεις τῶν προφητῶν λεγομένας ὡς ἀπὸ προσώπου ἀκούητε, μὴ ἀπ' αὐτῶν τῶν ἐμπεπνευσμένων λέγεσθαι νομίσητε, ἀλλ' ἀπὸ τοῦ κινοῦντος αὐτοὺς θείου λόγου. [2] Ποτὲ μὲν γὰρ ὡς προαγγελτικῶς τὰ μέλλοντα γενήσεσθαι λέγει, ποτὲ δὲ ὡς ἀπὸ προσώπου τοῦ δεσπότου πάντων καὶ πατρὸς θεοῦ φθέγγεται, ποτὲ δὲ ὡς ἀπὸ προσώπου τοῦ Χριστοῦ, ποτὲ δὲ ὡς ἀπὸ προσώπου λαῶν ἀποκρινομένων τῷ κυρίῳ ἢ τῷ πατρὶ αὐτοῦ· ὁποῖον καὶ ἐπὶ τῶν παρ' ὑμῖν συγγραφέων ἰδεῖν ἔστιν, ἕνα μὲν τὸν τὰ πάντα συγγράφοντα ὄντα, πρόσωπα δὲ τὰ διαλεγόμενα παραφέροντα. [3] Ὅπερ μὴ νοήσαντες οἱ ἔχοντες τὰς βίβλους τῶν προφητῶν Ἰουδαῖοι οὐκ ἐγνώρισαν οὐδὲ παρα-

un trône en lui disant : « Juge-nous. » [7] Cette parole : « Ils ont percé mes mains et mes pieds » signifiait que, sur la croix, ses mains et ses pieds seraient percés de clous. [8] Et après l'avoir crucifié, ils tirèrent sa robe au sort, et ses bourreaux se la partagèrent. [9] Vous pouvez voir tout ce récit dans les actes de Ponce-Pilate. [10] Il avait bien été vraiment annoncé qu'il ferait son entrée à Jérusalem, monté sur un ânon : en voici encore une autre preuve dans la prophétie de Sophonie. [11] Elle est conçue en ces termes : « Réjouis-toi, fille de Sion ; publie-le à haute voix, fille de Jérusalem. Voici ton roi qui vient à toi plein de douceur, assis sur une ânesse et son ânon soumis au joug. »

XXXVI. Quand vous entendez ainsi les prophètes s'exprimer comme en leur propre nom, ce ne sont pas ces hommes inspirés qui parlent, ne le croyez pas, mais le Verbe divin qui les meut. [2] Tantôt il annonce l'avenir par mode de prédiction ; tantôt il fait parler directement Dieu le maître et le père de toutes choses, tantôt le Christ, tantôt les peuples qui répondent au Seigneur ou à son père. N'est-ce pas ce que vous voyez faire à vos écrivains : le même auteur, qui écrit tout, met en scène des interlocuteurs différents. [3] C'est ce que n'ont pas compris les Juifs qui ont entre

γενόμενον τὸν Χριστόν, ἀλλὰ καὶ ἡμᾶς τοὺς λέγοντας παραγεγενῆσθαι αὐτὸν καί, ὡς προεκεκήρυκτο, ἀποδεικνύντας ἐσταυρῶσθαι ὑπ' αὐτῶν μισοῦσιν.

XXXVII. Ἵνα δὲ καὶ τοῦτο ὑμῖν φανερὸν γένηται, ἀπὸ προσώπου τοῦ πατρὸς ἐλέχθησαν διὰ Ἠσαίου τοῦ προειρημένου προφήτου οἵδε οἱ λόγοι· « Ἔγνω βοῦς τὸν κτησάμενον καὶ ὄνος τὴν φάτνην τοῦ κυρίου αὐτοῦ, Ἰσραὴλ δέ με οὐκ ἔγνω καὶ ὁ λαός μου οὐ συνῆκεν. [2] Οὐαὶ ἔθνος ἁμαρτωλόν, λαὸς πλήρης ἁμαρτιῶν, σπέρμα πονηρόν, υἱοὶ ἄνομοι· ἐγκατελίπετε τὸν κύριον » [ISAÏE, I, 3-4]. [3] Καὶ πάλιν ἀλλαχοῦ, ὅταν λέγῃ ὁ αὐτὸς προφήτης ὁμοίως ἀπὸ προσώπου τοῦ πατρός· « Ποῖόν μοι οἶκον οἰκοδομήσετε; λέγει κύριος. [4] Ὁ οὐρανός μοι θρόνος, καὶ ἡ γῆ ὑποπόδιον τῶν ποδῶν μου » [ISAÏE, LXVI, 1] [5] Καὶ πάλιν ἀλλαχοῦ· « Τὰς νουμηνίας ὑμῶν καὶ τὰ σάββατα μισεῖ ἡ ψυχή μου, καὶ μεγάλην ἡμέραν νηστείας καὶ ἀργίαν οὐκ ἀνέχομαι· οὐδ', ἂν ἔρχησθε ὀφθῆναί μοι, εἰσακούσομαι ὑμῶν. [6] Πλήρεις αἵματος αἱ χεῖρες ὑμῶν. [7] Κἂν φέρητε σεμίδαλιν, θυμίαμα, βδέλυγμά μοί ἐστι· στέαρ ἀρνῶν καὶ αἷμα ταύρων οὐ βούλομαι. [8] Τίς γὰρ ἐξεζήτησε ταῦτα ἐκ τῶν χειρῶν ὑμῶν; Ἀλλὰ διάλυε πάντα σύνδεσμον ἀδικίας, διάσπα στραγγαλιὰς βιαίων συναλλαγμάτων, ἄστεγον καὶ γυμνὸν σκέπε, διάθρυπτε πεινῶντι τὸν ἄρτον σου » [cf. ISAÏE, I, 11-15; LVIII, 6]. [9] Ὁποῖα μὲν οὖν ἐστι καὶ τὰ διδασκόμενα διὰ τῶν προφητῶν ἀπὸ προσώπου τοῦ θεοῦ, νοεῖν δύνασθε.

les mains les livres des prophètes : ils n'ont pas su reconnaître le Christ, même après sa venue ; mais nous qui croyons à son avènement, et qui prouvons que, selon les prophètes, il a été crucifié par eux, ils nous poursuivent de leur haine.

XXXVII. Pour que cela vous soit évident, voici les paroles que le prophète Isaïe, dont j'ai déjà parlé, met dans la bouche du Père : « Le bœuf connaît son maître et l'âne l'étable de son maître ; mais Israël ne m'a pas connu et mon peuple n'a pas compris. [2] Malheur à la nation pécheresse, au peuple rempli de crimes, à la race perverse, aux fils d'iniquité. Vous avez abandonné le Seigneur. » [3] Et ailleurs, le même prophète met encore ces mots dans la bouche du Père : « Quelle maison m'avez-vous bâtie ? dit le Seigneur. [4] Le ciel est mon trône, et la terre l'escabeau de mes pieds. » [5] Et encore ailleurs : « Mon cœur déteste vos néoménies et vos sabbats : je ne puis supporter votre grand jour de jeûne et votre oisiveté. Si vous venez pour paraître devant moi, je ne vous exaucerai pas. [6] Vos mains sont pleines de sang. [7] La fleur de farine et l'encens que vous m'offrez est pour moi une abomination : je ne veux pas de la graisse des agneaux, ni du sang des taureaux. [8] Qui a exigé ces présents de vos mains ? Romps tous les liens de l'iniquité ; brise les chaînes de la violence : couvre celui qui est sans toit et sans vêtements : partage ton pain avec celui qui a faim. » [9] Vous pouvez juger par là des enseignements que les prophètes mettent dans la bouche du Père.

XXXVIII. Ὅταν δὲ ἀπὸ προσώπου τοῦ Χριστοῦ λέγῃ τὸ προφητικὸν πνεῦμα, οὕτως φθέγγεται· « Ἐγὼ ἐξεπέτασα τὰς χεῖράς μου ἐπὶ λαὸν ἀπειθοῦντα καὶ ἀντιλέγοντα, ἐπὶ τοὺς πορευομένους ἐν ὁδῷ οὐ καλῇ » [ISAÏE, LXV, 2]. [2] Καὶ πάλιν· « Τὸν νῶτόν μου τέθεικα εἰς μάστιγας καὶ τὰς σιαγόνας μου εἰς ῥαπίσματα, τὸ δὲ πρόσωπόν μου οὐκ ἀπέστρεψα ἀπὸ αἰσχύνης ἐμπτυσμάτων. [3] Καὶ ὁ κύριος βοηθός μου ἐγένετο· διὰ τοῦτο οὐκ ἐνετράπην, ἀλλ' ἔθηκα τὸ πρόσωπόν μου ὡς στερεὰν πέτραν, καὶ ἔγνων ὅτι οὐ μὴ αἰσχυνθῶ, ὅτι ἐγγίζει ὁ δικαιώσας με » [ISAÏE, L, 6-8]. [4] Καὶ πάλιν ὅταν λέγῃ· « Αὐτοὶ ἔβαλον κλῆρον ἐπὶ τὸν ἱματισμόν μου, καὶ ὤρυξάν μου πόδας καὶ χεῖρας. [5] Ἐγὼ δὲ ἐκοιμήθην καὶ ὕπνωσα, καὶ ἀνέστην, ὅτι κύριος ἀντελάβετό μου » [*Ps.* XXI (XXII), 19. 17; III, 6]. [6] Καὶ πάλιν ὅταν λέγῃ· « Ἐλάλησαν ἐν χείλεσιν, ἐκίνησαν κεφαλὴν λέγοντες· « Ῥυσάσθω ἑαυτόν » [*Ps.*, XXI (XXII), 8-9]. [7] Ἅτινα πάντα ὅτι γέγονεν ὑπὸ τῶν Ἰουδαίων τῷ Χριστῷ, μαθεῖν δύνασθε. [8] Σταυρωθέντος γὰρ αὐτοῦ ἐξέστρεφον τὰ χείλη καὶ ἐκίνουν τὰς κεφαλὰς λέγοντες· « Ὁ νεκροὺς ἀνεγείρας ῥυσάσθω ἑαυτόν » [cf. MATTH., XXVII, 39-43].

XXXIX. Ὅταν δὲ ὡς προφητεῦον τὰ μέλλοντα γίνεσθαι λαλῇ τὸ προφητικὸν πνεῦμα, οὕτως λέγει· « Ἐκ γὰρ Σιὼν ἐξελεύσεται νόμος καὶ λόγος κυρίου ἐξ Ἱερουσαλήμ, καὶ κρινεῖ ἀνὰ μέσον ἐθνῶν καὶ ἐλέγξει λαὸν πολύν· καὶ συγκόψουσι τὰς μαχαίρας αὐτῶν εἰς ἄροτρα καὶ τὰς ζιβύνας

XXXVIII. Lorsque l'Esprit prophétique fait parler le Christ, voici comment il s'exprime : « J'ai tendu mes mains vers le peuple incrédule et contradicteur, vers ceux qui suivent une voie mauvaise. » [2] Et encore : « J'ai présenté mon dos au fouet et mes joues aux soufflets, et je n'ai pas détourné ma face de l'affront des crachats. [3] Le Seigneur est mon appui : c'est pourquoi je n'ai pas été confondu : mon visage a été comme un rocher solide, et j'ai su que je ne serais pas confondu, parce que celui qui me justifie est près de moi. » [4] Il dit encore : « Ils ont tiré ma robe au sort, et ils ont percé mes pieds et mes mains. [5] Je me suis endormi et j'ai pris mon sommeil, et je me suis levé, parce que le Seigneur a pris soin de moi. » [6] Et encore : « Ils ont remué les lèvres et branlé la tête en disant : Qu'il se sauve lui-même. » [7] Toutes choses qu'ont faites les Juifs pour le Christ : vous pouvez vous en rendre compte. [8] Quand il était en croix, ils remuaient les lèvres et branlaient la tête en disant : « Il a ressuscité les morts : qu'il se sauve lui-même. »

XXXIX. Lorsque l'Esprit prophétique annonce l'avenir sous forme de prédiction, voici comment il parle : « Une loi sortira de Sion et un Verbe de Dieu de Jérusalem, il jugera parmi les nations et il convaincra une grande multitude : et les nations feront de leurs glaives des fers de charrues, et de leurs lances des faucilles, et les

αὐτῶν εἰς δρέπανα, καὶ οὐ μὴ λήψονται ἔθνος ἐπὶ ἔθνος μάχαιραν καὶ οὐ μὴ μάθωσιν ἔτι πολεμεῖν » [ISAÏE, II, 3-4]. [2] Καὶ ὅτι οὕτως γέγονε, πεισθῆναι δύνασθε. [3] Ἀπὸ γὰρ Ἱερουσαλὴμ ἄνδρες δεκαδύο τὸν ἀριθμὸν ἐξῆλθον εἰς τὸν κόσμον, καὶ οὗτοι ἰδιῶται [cf. *Act.*, IV, 13], λαλεῖν μὴ δυνάμενοι, διὰ δὲ θεοῦ δυνάμεως ἐμήνυσαν παντὶ γένει ἀνθρώπων ὡς ἀπεστάλησαν ὑπὸ τοῦ Χριστοῦ διδάξαι πάντας τὸν τοῦ θεοῦ λόγον· καὶ οἱ πάλαι ἀλληλοφόνται οὐ μόνον οὐ πολεμοῦμεν τοὺς ἐχθρούς, ἀλλ' ὑπὲρ τοῦ μηδὲ ψεύδεσθαι μηδ' ἐξαπατῆσαι τοὺς ἐξετάζοντας, ἡδέως ὁμολογοῦντες τὸν Χριστὸν ἀποθνήσκομεν. [4] Δυνατὸν γὰρ ἦν τὸ λεγόμενον

Ἡ γλῶσσ' ὀμώμοκεν, ἡ δὲ φρὴν ἀνώμοτος
[EURIP., *Hippol.*, vers 607]

ποιεῖν ἡμᾶς εἰς τοῦτο. [5] Γελοῖον ἦν δὴ πρᾶγμα, ὑμῖν μὲν τοὺς συντιθεμένους καὶ καταλεγομένους στρατιώτας καὶ πρὸ τῆς ἑαυτῶν ζωῆς καὶ γονέων καὶ πατρίδος καὶ πάντων τῶν οἰκείων τὴν ὑμετέραν ἀσπάζεσθαι ὁμολογίαν, μηδὲν ἄφθαρτον δυναμένων ὑμῶν αὐτοῖς παρασχεῖν, ἡμᾶς δέ, ἀφθαρσίας ἐρῶντας, μὴ πάνθ' ὑπομεῖναι ὑπὲρ τοῦ τὰ ποθούμενα παρὰ τοῦ δυναμένου δοῦναι λαβεῖν.

XL. Ἀκούσατε δὲ πῶς καὶ περὶ τῶν κηρυξάντων τὴν διδαχὴν αὐτοῦ καὶ μηνυσάντων τὴν ἐπιφάνειαν προεῤῥέθη, τοῦ προειρημένου προφήτου καὶ βασιλέως οὕτως εἰπόντος διὰ τοῦ προφητικοῦ πνεύματος· « Ἡμέρα τῇ ἡμέρᾳ ἐρεύγεται

peuples ne lèveront plus l'épée contre les peuples et ils n'apprendront plus à faire la guerre. » [2] Ces paroles se sont réalisées : vous pouvez vous en convaincre. [3] Douze hommes sont partis de Jérusalem pour parcourir le monde. C'était des hommes simples et qui ne savaient pas parler : mais au nom de Dieu, ils annoncèrent à tous les hommes qu'ils étaient envoyés du Christ pour enseigner à tous la parole de Dieu ; et nous, qui autrefois ne savions que nous entre-tuer, non seulement nous ne combattons plus nos ennemis, mais pour ne pas mentir ni tromper nos juges, nous confessons joyeusement le Christ et nous mourons. [4] Et cependant il nous serait facile de faire comme on a dit : « La langue a juré, mais non le cœur. » [5] Certes, il serait étrange que les soldats que vous enrôlez et qui vous engagent leur foi sacrifient à la fidélité qu'ils vous doivent, à vous qui ne pouvez leur donner qu'une récompense corruptible, leur vie, leurs parents, leur patrie, tous leurs intérêts, et que nous, qui aspirons à l'immortalité, nous ne soyons pas prêts à tout supporter pour obtenir la récompense désirée de celui qui peut nous l'accorder.

XL. Écoutez ce qui a été dit des hérauts de sa doctrine, qui ont annoncé sa venue. C'est le roi prophète, dont j'ai parlé plus haut, qui parle ainsi, inspiré par l'Esprit prophétique : « Le jour l'annonce au jour ;

ῥῆμα, καὶ νὺξ τῇ νυκτὶ ἀναγγέλλει γνῶσιν. [2] Οὐκ εἰσὶ λαλιαὶ οὐδὲ λόγοι, ὧν οὐχὶ ἀκούονται αἱ φωναὶ αὐτῶν. [3] Εἰς πᾶσαν τὴν γῆν ἐξῆλθεν ὁ φθόγγος αὐτῶν καὶ εἰς τὰ πέρατα τῆς οἰκουμένης τὰ ῥήματα αὐτῶν. [4] Ἐν τῷ ἡλίῳ ἔθετο τὸ σκήνωμα αὐτοῦ, καὶ αὐτός, ὡς νυμφίος ἐκπορευόμενος ἐκ παστοῦ αὐτοῦ, ἀγαλλιάσεται ὡς γίγας δραμεῖν ὁδόν » [*Ps.* XVIII (XIX), 3-6]. [5] Πρὸς τούτοις δὲ καὶ λόγων ἑτέρων τῶν προφητευθέντων δι᾽ αὐτοῦ τοῦ Δαυῒδ καλῶς ἔχον καὶ οἰκείως ἐπιμνησθῆναι λελογίσμεθα, ἐξ ὧν μαθεῖν ὑμῖν πάρεστι πῶς προτρέπεται ζῆν τοὺς ἀνθρώπους τὸ προφητικὸν πνεῦμα, [6] καὶ πῶς μηνύει τὴν γεγενημένην Ἡρώδου τοῦ βασιλέως Ἰουδαίων καὶ αὐτῶν Ἰουδαίων καὶ Πιλάτου τοῦ ὑμετέρου παρ᾽ αὐτοῖς γενομένου ἐπιτρόπου σὺν τοῖς αὐτοῦ στρατιώταις κατὰ τοῦ Χριστοῦ συνέλευσιν, [7] καὶ ὅτι πιστεύεσθαι ἔμελλεν ὑπὸ τῶν ἐκ παντὸς γένους ἀνθρώπων, καὶ ὅτι αὐτὸν υἱὸν καλεῖ ὁ θεὸς καὶ ὑποτάσσειν αὐτῷ πάντας ἐχθροὺς ἐπήγγελται, καὶ πῶς οἱ δαίμονες, ὅσον ἐπ᾽ αὐτοῖς, τήν τε τοῦ πατρὸς πάντων καὶ δεσπότου θεοῦ καὶ τὴν αὐτοῦ τοῦ Χριστοῦ ἐξουσίαν φυγεῖν πειρῶνται, καὶ ὡς εἰς μετάνοιαν καλεῖ πάντας ὁ θεὸς πρὶν ἐλθεῖν τὴν ἡμέραν τῆς κρίσεως. [8] Εἴρηνται δὲ οὕτως· « Μακάριος ἀνὴρ ὃς οὐκ ἐπορεύθη ἐν βουλῇ ἀσεβῶν καὶ ἐν ὁδῷ ἁμαρτωλῶν οὐκ ἔστη καὶ ἐπὶ καθέδραν λοιμῶν οὐκ ἐκάθισεν, ἀλλ᾽ ἢ ἐν τῷ νόμῳ κυρίου τὸ θέλημα αὐτοῦ, καὶ ἐν τῷ νόμῳ αὐτοῦ μελετήσει ἡμέρας καὶ νυκτός. [9] Καὶ ἔσται ὡς τὸ ξύλον τὸ πεφυτευμένον παρὰ τὰς διεξόδους τῶν ὑδάτων, ὃ

la nuit le dit à la nuit. [2] Il n'est point de nation, de quelque langue que ce soit, qui n'entende leur parole. [3] Leur voix s'est répandue sur toute la terre, et leurs paroles jusqu'aux limites de la terre. [4] Il a établi sa tente dans le soleil, et comme l'époux qui sort de sa couche, semblable à un géant, il s'élancera pour parcourir sa carrière. » [5] Je pense qu'il sera bien et à propos d'ajouter à ces paroles d'autres prophéties du même David. Vous pourrez voir quelle règle de vie l'Esprit prophétique donne aux hommes ; [6] comment il annonce la coalition d'Hérode, roi des Juifs, des Juifs eux-mêmes, et de Pilate votre procurateur en Judée, avec ses soldats, contre Jésus-Christ ; [7] comment il dit que toute race d'hommes devaient croire en lui ; et que Dieu l'appelle son fils et promet de lui soumettre tous ses ennemis ; comment les démons cherchent, autant qu'ils peuvent, à se soustraire à la puissance de Dieu le père et le maître de toutes choses et à celle du Christ ; et enfin comment Dieu appelle tous les hommes à la pénitence, avant que vienne le jour du jugement. [8] Voici ces paroles : « Heureux l'homme qui n'est pas allé dans l'assemblée des impies, qui n'a pas suivi la voie des pécheurs et qui ne s'est pas assis dans la chaire d'iniquité, mais dont la volonté est dans la loi du Seigneur et qui médite sa loi jour et nuit. [9] Il sera comme l'arbre planté le long des courants des eaux : il

τὸν καρπὸν αὐτοῦ δώσει ἐν καιρῷ αὐτοῦ, καὶ τὸ φύλλον αὐτοῦ οὐκ ἀποῤῥυήσεται, καὶ πάντα ὅσα ἂν ποιῇ κατευοδωθήσεται. [10] Οὐχ οὕτως οἱ ἀσεβεῖς, οὐχ οὕτως, ἀλλ' ἢ ὡσεὶ χνοῦς, ὃν ἐκρίπτει ὁ ἄνεμος ἀπὸ προσώπου τῆς γῆς· διὰ τοῦτο οὐκ ἀναστήσονται ἀσεβεῖς ἐν κρίσει οὐδὲ ἁμαρτωλοὶ ἐν βουλῇ δικαίων, ὅτι γινώσκει κύριος ὁδὸν δικαίων, καὶ ὁδὸς ἀσεβῶν ἀπολεῖται » [*Ps.* I]. [11] « Ἵνα τί ἐφρύαξαν ἔθνη, καὶ λαοὶ ἐμελέτησαν καινά ; Παρέστησαν οἱ βασιλεῖς τῆς γῆς, καὶ οἱ ἄρχοντες συνήχθησαν ἐπὶ τὸ αὐτὸ κατὰ τοῦ κυρίου καὶ κατὰ τοῦ Χριστοῦ αὐτοῦ, λέγοντες· Διαῤῥήξωμεν τοὺς δεσμοὺς αὐτῶν καὶ ἀποῤῥίψωμεν ἀφ' ἡμῶν τὸν ζυγὸν αὐτῶν. [12] Ὁ κατοικῶν ἐν οὐρανοῖς ἐκγελάσεται αὐτούς, καὶ ὁ κύριος ἐκμυκτηριεῖ αὐτούς· τότε λαλήσει πρὸς αὐτοὺς ἐν ὀργῇ αὐτοῦ, καὶ ἐν τῷ θυμῷ αὐτοῦ ταράξει αὐτούς. [13] Ἐγὼ δὲ κατεστάθην βασιλεὺς ὑπ' αὐτοῦ ἐπὶ Σιὼν ὄρος τὸ ἅγιον αὐτοῦ, διαγγέλλων τὸ πρόσταγμα κυρίου. [14] Κύριος εἶπε πρός με· Υἱός μου εἶ σύ, ἐγὼ σήμερον γεγέννηκά σε. [15] Αἴτησαι παρ' ἐμοῦ, καὶ δώσω σοι ἔθνη τὴν κληρονομίαν σου, καὶ τὴν κατάσχεσίν σου τὰ πέρατα τῆς γῆς· ποιμανεῖς αὐτοὺς ἐν ῥάβδῳ σιδηρᾷ, ὡς σκεύη κεραμέως συντρίψεις αὐτούς. [16] Καὶ νῦν βασιλεῖς σύνετε, παιδεύθητε πάντες οἱ κρίνοντες τὴν γῆν. [17] Δουλεύσατε τῷ κυρίῳ ἐν φόβῳ, καὶ ἀγαλλιᾶσθε αὐτῷ ἐν τρόμῳ. [18] Δράξασθε παιδείας, μή ποτε ὀργισθῇ κύριος, καὶ ἀπολεῖσθε ἐξ ὁδοῦ δικαίας, ὅταν ἐκκαυθῇ ἐν τάχει ὁ θυμὸς αὐτοῦ. [19] Μακάριοι πάντες οἱ πεποιθότες ἐπ' αὐτόν » [*Ps.* II].

donnera des fruits dans son temps, ses feuilles ne tomberont pas et toutes ses entreprises réussiront. [10] Il n'en sera pas ainsi des impies, non il n'en sera pas ainsi ; ils seront comme la poussière que le vent balaye de la surface de la terre. Aussi les impies ne se lèveront pas au jugement, ni les pécheurs dans l'assemblée des justes : parce que le Seigneur connaît la voie des justes et la voie des impies périra. » [11] « Pourquoi les nations ont-elles frémi, et pourquoi les peuples ont-ils formé de vains complots ? Les rois de la terre se sont levés et les princes se sont ligués contre le Seigneur et contre son Christ, disant : Brisons leurs liens et rejetons loin de nous leur joug. [12] Celui qui habite dans le ciel rira d'eux et le Seigneur les tournera en dérision. Alors il leur parlera dans sa colère et il les dispersera dans sa fureur. [13] Quant à moi, j'ai été établi roi par lui sur Sion, sa montagne sainte, pour annoncer la loi du Seigneur. [14] Le Seigneur m'a dit : Tu es mon fils : je t'ai engendré aujourd'hui. [15] Demande-moi et je te donnerai les nations en héritage et ton empire s'étendra jusqu'aux extrémités de la terre. Tu les gouverneras avec une verge de fer et tu les briseras comme des vases d'argile. [16] Et maintenant, rois, comprenez ; instruisez-vous, juges de la terre. [17] Servez le Seigneur dans la crainte ; exaltez-le dans le tremblemeut. [18] Soumettez-vous à ses leçons, de peur que le Seigneur ne s'irrite et que vous ne vous écartiez du droit chemin, lorsque bientôt son courroux s'allumera. [19] Heureux ceux qui espèrent en lui. »

XLI. Καὶ πάλιν δι' ἄλλης προφητείας μηνύον τὸ προφητικὸν πνεῦμα δι' αὐτοῦ Δαυίδ, ὅτι μετὰ τὸ σταυρωθῆναι βασιλεύσει ὁ Χριστός, οὕτως εἶπεν· « Ἄισατε τῷ κυρίῳ πᾶσα ἡ γῆ, καὶ ἀναγγείλατε ἡμέραν ἐξ ἡμέρας τὸ σωτήριον αὐτοῦ· ὅτι μέγας κύριος καὶ αἰνετὸς σφόδρα, φοβερὸς ὑπὲρ πάντας τοὺς θεούς· ὅτι πάντες οἱ θεοὶ τῶν ἐθνῶν εἴδωλα δαιμονίων εἰσίν, ὁ δὲ θεὸς τοὺς οὐρανοὺς ἐποίησε. [2] Δόξα καὶ αἶνος κατὰ πρόσωπον αὐτοῦ, καὶ ἰσχὺς καὶ καύχημα ἐν τόπῳ ἁγιάσματος αὐτοῦ· δότε τῷ κυρίῳ, τῷ πατρὶ τῶν αἰώνων, δόξαν. [3] Λάβετε χάριν καὶ εἰσέλθετε κατὰ πρόσωπον αὐτοῦ καὶ προσκυνήσατε ἐν αὐλαῖς ἁγίαις αὐτοῦ· φοβηθήτω ἀπὸ προσώπου αὐτοῦ πᾶσα ἡ γῆ καὶ κατορθωθήτω καὶ μὴ σαλευθήτω. [4] Εὐφρανθήτωσαν ἐν τοῖς ἔθνεσιν· ὁ κύριος ἐβασίλευσεν » ἀπὸ τοῦ ξύλου [*Paralip.*, XVI, 23, 25-31 ; *Ps.*, XCV (XCVI), 1-2, 4-10].

XLII. Ὅταν δὲ τὸ προφητικὸν πνεῦμα τὰ μέλλοντα γίνεσθαι ὡς ἤδη γενόμενα λέγῃ, ὡς καὶ ἐν τοῖς προειρημένοις δοξάσαι ἐστίν, ὅπως ἀντιλογίαν μὴ παράσχῃ τοῖς ἐντυγχάνουσιν, καὶ τοῦτο διασαφήσομεν. [2] Τὰ πάντως ἐγνωσμένα γενησόμενα προλέγει ὡς ἤδη γενόμενα· ὅτι δὲ οὕτως δεῖ ἐκδέχεσθαι, ἐνατενίσατε τῷ νοῒ τοῖς λεγομένοις. [3] Δαυὶδ ἔτεσι χιλίοις καὶ πεντακοσίοις πρὶν ἢ Χριστὸν ἄνθρωπον γενόμενον σταυρωθῆναι τὰ πθοειρημένα ἔφη, καὶ οὐδεὶς τῶν πρὸ ἐκείνου γενομένων σταυρωθεὶς εὐφροσύνην παρέσχε τοῖς ἔθνεσιν, ἀλλ' οὐδὲ τῶν μετ' ἐκεῖνον. [4] Ὁ καθ' ἡμᾶς δὲ Ἰησοῦς Χριστὸς σταυρωθεὶς καὶ

XLI. Dans une autre prophétie, l'Esprit prophétique annonce par le même David qu'après avoir été mis en croix, le Christ règnera. Voici ses paroles : « Chantez un cantique au Seigneur par toute la terre : annoncez chaque jour son salut : car le Seigneur est grand et digne de louanges ; il est plus à craindre que tous les dieux ; car les dieux des nations sont les simulacres des démons, mais c'est Dieu qui a fait les cieux. [2] La gloire et l'honneur sont devant sa face ; la force et la splendeur sont dans son sanctuaire. Rendez gloire au Seigneur, père des siècles. [3] Apportez des présents et présentez-vous devant lui et adorez-le dans son parvis sacré. Que toute la terre tremble devant lui : qu'elle soit affermie et qu'elle ne vacille pas. [4] Que les nations se réjouissent : le Seigneur a régné » du haut du bois.

XLII. Parfois l'Esprit prophétique annonce les événements futurs, comme s'ils étaient déjà arrivés : vous avez pu vous en apercevoir dans ce qui précède. Pour que le lecteur ne trouve pas là matière à contestation (voy. *Intr.*, § 19), nous en donnerons l'explication. [2] Ces événements étant absolument décrétés, il les prédit comme s'ils étaient accomplis. Si vous en voulez les preuves, écoutez ce que je vais dire. [3] David fit la prophétie citée plus haut quinze cents ans avant que le Christ fait homme fût crucifié : or personne avant lui n'a été crucifié pour le salut des nations, ni personne après lui. [4] Au contraire, notre Jésus-Christ a été cru-

ἀποθανὼν ἀνέστη, καὶ ἐβασίλευσεν ἀνελθὼν εἰς οὐρανόν, καὶ ἐπὶ τοῖς παρ' αὐτοῦ διὰ τῶν ἀποστόλων ἐν τοῖς πᾶσιν ἔθνεσι κηρυχθεῖσιν εὐφροσύνη ἐστὶ προσδοκώντων τὴν κατηγγελμένην ὑπ' αὐτοῦ ἀφθαρσίαν.

XLIII. Ὅπως δὲ μή τινες ἐκ τῶν προλελεγμένων ὑφ' ἡμῶν δοξάσωσι καθ' εἱμαρμένης ἀνάγκην φάσκειν ἡμᾶς τὰ γινόμενα γίνεσθαι, ἐκ τοῦ προειπεῖν προεγνωσμένα, καὶ τοῦτο διαλύσομεν. [2] Τὰς τιμωρίας καὶ τὰς κολάσεις καὶ τὰς ἀγαθὰς ἀμοιβὰς κατ' ἀξίαν τῶν πράξεων ἑκάστου ἀποδίδοσθαι διὰ τῶν προφητῶν μαθόντες καὶ ἀληθὲς ἀποφαινόμεθα· ἐπεὶ εἰ μὴ τοῦτό ἐστιν, ἀλλὰ καθ' εἱμαρμένην πάντα γίνεται, οὔτε τὸ ἐφ' ἡμῖν ἐστιν ὅλως· εἰ γὰρ εἵμαρται τόνδε τινὰ ἀγαθὸν εἶναι καὶ τόνδε φαῦλον, οὔθ' οὗτος ἀπόδεκτος οὐδὲ ἐκεῖνος μεμπτέος. [3] Καὶ αὖ εἰ μὴ προαιρέσει ἐλευθέρᾳ πρὸς τὸ φεύγειν τὰ αἰσχρὰ καὶ αἱρεῖσθαι τὰ καλὰ δύναμιν ἔχει τὸ ἀνθρώπειον γένος, ἀναίτιόν ἐστι τῶν ὁπωσδήποτε πραττομένων. [4] Ἀλλ' ὅτι ἐλευθέρᾳ προαιρέσει καὶ κατορθοῖ καὶ σφάλλεται, οὕτως ἀποδείκνυμεν. [5] Τὸν αὐτὸν ἄνθρωπον τῶν ἐναντίων τὴν μετέλευσιν ποιούμενον ὁρῶμεν. [6] Εἰ δὲ εἵμαρτο ἢ φαῦλον ἢ σπουδαῖον εἶναι, οὐκ ἄν ποτε τῶν ἐναντίων δεκτικὸς ἦν καὶ πλειστάκις μετετίθετο· ἀλλ' οὐδ' οἱ μὲν ἦσαν σπουδαῖοι, οἱ δὲ φαῦλοι, ἐπεὶ τὴν εἱμαρμένην αἰτίαν ἀγαθῶν καὶ φαύλων καὶ ἐναντία ἑαυτῇ πράττουσαν ἀποφαινοίμεθα, ἢ ἐκεῖνο τὸ προειρημένον [cf. chap. XXVIII, 4] δόξαι ἀληθὲς εἶναι, ὅτι οὐδέν ἐστιν ἀρετὴ οὐδὲ κακία, ἀλλὰ δόξῃ μόνον ἢ ἀγαθὰ ἢ κακὰ νομίζε-

cifié, est mort, est ressuscité, et il est remonté au ciel où il règne, et la bonne nouvelle, répandue dans le monde entier par les apôtres, est la joie de ceux qui attendent l'immortalité qu'il a promise.

XLIII. Que d'ailleurs, d'après ce qui vient d'être dit, on ne s'imagine pas que nous croyons que la réalisation de ce qui doit arriver est due à la fatalité du destin. Voici comment nous répondons à cette objection. [2] Chacun, selon ses œuvres, sera châtié, puni ou récompensé : nous avons appris cette doctrine des prophètes et nous la tenons pour vraie. S'il n'en était pas ainsi, si tout était l'œuvre du destin, il n'y aurait plus de libre arbitre. Si c'est le destin qui veut que celui-ci soit bon, et celui-là mauvais, celui-ci n'est pas digne d'éloge ni celui-là de blâme. [3] Et si l'homme ne peut, par le choix libre de sa volonté, éviter le mal et faire le bien, il n'a aucunement à répondre de ses actions. [4] Mais voici qui prouve que l'homme fait librement le bien et le mal. [5] Nous voyons le même homme passer d'un extrême à l'autre. [6] S'il était fatalement bon ou mauvais, il n'y aurait pas de ces contradictions dans sa conduite, et il ne changerait pas constamment. Il n'y aurait ni hommes vertueux ni hommes dépravés, puisque le destin serait cause en même temps du bien et du mal, et qu'il serait contradictoire à lui-même.
bien encore, il faudrait admettre, comme nous l'avons dit plus haut, que le bien et le mal ne sont rien, et que la vertu et le vice sont choses d'opinion. Or la saine

ται· ἥπερ, ὡς δείκνυσιν ὁ ἀληθὴς λόγος, μεγίστη ἀσέβεια καὶ ἀδικία ἐστίν. [7] Ἀλλ' εἱμαρμένην φαμὲν ἀπαράβατον ταύτην εἶναι, τοῖς τὰ καλὰ ἐκλεγομένοις τὰ ἄξια ἐπιτίμια, καὶ τοῖς ὁμοίως τὰ ἐναντία τὰ ἄξια ἐπίχειρα. [8] Οὐ γὰρ ὥσπερ τὰ ἄλλα, οἷον δένδρα καὶ τετράποδα μηδὲν δυνάμενα προαιρέσει πράττειν, ἐποίησεν ὁ θεὸς τὸν ἄνθρωπον· οὐδὲ γὰρ ἦν ἄξιος ἀμοιβῆς ἢ ἐπαίνου, οὐκ ἀφ' ἑαυτοῦ ἑλόμενος τὸ ἀγαθόν, ἀλλὰ τοῦτο γενόμενος οὐδ', εἰ κακὸς ὑπῆρχε, δικαίως κολάσεως ἐτύγχανεν, οὐκ ἀφ' ἑαυτοῦ τοιοῦτος ὤν, ἀλλ' οὐδὲν δυνάμενος εἶναι ἕτερον παρ' ὃ ἐγεγόνει [Joh. Dam., *Sacra*, 99, p, 34 Holl].

XLIV. Ἐδίδαξε δὲ ἡμᾶς ταῦτα τὸ ἅγιον προφητικὸν πνεῦμα, διὰ Μωϋσέως φῆσαν τῷ πρώτῳ πλασθέντι ἀνθρώπῳ εἰρῆσθαι ὑπὸ τοῦ θεοῦ οὕτως· « Ἰδοὺ πρὸ προσώπου σου τὸ ἀγαθὸν καὶ τὸ κακόν, ἔκλεξαι τὸ ἀγαθόν » [cf. *Deut.*, xxx, 15, 19]. [2] Καὶ πάλιν διὰ Ἡσαΐου, τοῦ ἑτέρου προφήτου, ὡς ἀπὸ προσώπου τοῦ πατρὸς τῶν ὅλων καὶ δεσπότου θεοῦ· εἰς τοῦτο λεχθῆναι οὕτως· [3] « Λούσασθε, καθαροὶ γένεσθε, ἀφέλετε τὰς πονηρίας ἀπὸ τῶν ψυχῶν ὑμῶν, μάθετε καλὸν ποιεῖν, κρίνατε ὀρφανῷ καὶ δικαιώσατε χήραν, καὶ δεῦτε καὶ διαλεχθῶμεν, λέγει κύριος· καὶ ἐὰν ὦσιν αἱ ἁμαρτίαι ὑμῶν ὡς φοινικοῦν, ὡσεὶ ἔριον λευκανῶ, καὶ ἐὰν ὦσιν ὡς κόκκινον, ὡς χιόνα λευκανῶ. [4] Καὶ ἐὰν θέλητε καὶ εἰσακούσητέ μου, τὰ ἀγαθὰ τῆς γῆς φάγεσθε, ἐὰν δὲ μὴ εἰσακούσητέ μου, μάχαιρα ὑμᾶς κατέδεται· τὸ γὰρ στόμα κυρίου ἐλάλησε ταῦτα » [Isaïe, i, 16-20]. [5] Τὸ δὲ προει-

raison nous dit que c'est là une impiété et une injustice odieuse. [7] A nos yeux, le vrai destin inévitable, c'est la juste récompense du bien et le juste châtiment du mal. [8] Dieu n'a pas créé l'homme comme les autres êtres, comme les arbres et les quadrupèdes qui ne peuvent rien faire librement. L'homme ne mériterait ni récompense ni louange, si, au lieu de choisir de lui-même le bien, il était bon par nature. De même, on ne pourrait punir justement ses fautes, si elles n'étaient volontaires, et si lui-même ne pouvait être autre chose que ce qu'il est.

XLIV. C'est l'Esprit prophétique qui nous donne ces enseignements, quand il fait dire à Dieu, par Moïse, au premier homme sortant de ses mains : « Voici devant toi le bien et le mal : choisis le bien. » [2] L'autre prophète, Isaïe, met également ces paroles dans la bouche de Dieu, le père et le maître de l'univers. [3] « Lavez-vous, purifiez-vous, enlevez le mal de vos cœurs, apprenez à bien faire, rendez justice à l'orphelin et défendez la veuve ; venez alors et comptons, dit le Seigneur. Vos péchés vous eussent-ils rendus rouges comme la pourpre, je vous rendrai blancs comme la laine ; fussiez-vous rouges comme l'écarlate, je vous rendrai blancs comme la neige. [4] Si vous voulez m'écouter, vous serez nourris des biens de la terre ; mais si vous ne m'écoutez pas, le glaive vous dévorera. C'est la bouche du Seigneur qui a parlé. » [5] Cette

ρημένον « Μάχαιρα ὑμᾶς κατέδεται » οὐ λέγει διὰ μαχαιρῶν φονευθήσεσθαι τοὺς παρακούσαντας, ἀλλ' ἡ μάχαιρα τοῦ θεοῦ ἐστι τὸ πῦρ, οὗ βορὰ γίνονται οἱ τὰ φαῦλα πράττειν αἱρούμενοι. [6] Διὰ τοῦτο λέγει· « Μάχαιρα ὑμᾶς κατέδεται· τὸ γὰρ στόμα κυρίου ἐλάλησεν ». [7] Εἰ δὲ καὶ περὶ τεμνούσης καὶ αὐτίκα ἀπαλλασσούσης μαχαίρας ἔλεγεν, οὐκ ἂν εἶπε « Κατέδεται ». [8] Ὥστε καὶ Πλάτων εἰπών· « Αἰτία ἑλομένου, θεὸς δ' ἀναίτιος » [PLATON, *Rép.*, X, 617 E; attribué à Justin, JOH. DAM., *Sacra*, 100, p. 34 Holl], παρὰ Μωϋσέως τοῦ προφήτου λαβὼν εἶπε· πρεσβύτερος γὰρ Μωϋσῆς καὶ πάντων τῶν ἐν Ἕλλησι συγγραφέων. [9] Καὶ πάντα, ὅσα περὶ ἀθανασίας ψυχῆς ἢ τιμωριῶν τῶν μετὰ θάνατον ἢ θεωρίας οὐρανίων ἢ τῶν ὁμοίων δογμάτων καὶ φιλόσοφοι καὶ ποιηταὶ ἔφασαν, παρὰ τῶν προφητῶν τὰς ἀφορμὰς λαβόντες καὶ νοῆσαι δεδύνηνται καὶ ἐξηγήσαντο. [10] Ὅθεν παρὰ πᾶσι σπέρματα ἀληθείας δοκεῖ εἶναι· ἐλέγχονται δὲ μὴ ἀκριβῶς νοήσαντες, ὅταν ἐναντία αὐτοὶ ἑαυτοῖς λέγωσιν. [11] Ὥστε ὅ φαμεν, πεπροφητεῦσθαι τὰ μέλλοντα γίνεσθαι, οὐ διὰ τὸ εἱμαρμένης ἀνάγκῃ πράττεσθαι λέγομεν· ἀλλὰ προγνώστου τοῦ θεοῦ ὄντος τῶν μελλόντων ὑπὸ πάντων ἀνθρώπων πραχθήσεσθαι, καὶ δόγματος ὄντος παρ' αὐτόν, κατ' ἀξίαν τῶν πράξεων ἕκαστον ἀμείψεσθαι μέλλοντα τῶν ἀνθρώπων, καὶ τὰ παρ' αὐτὸν [voy. *Intr.*, § 19] κατ' ἀξίαν τῶν πραττομένων ἀπαντήσεσθαι, διὰ τοῦ προφητικοῦ πνεύματος προλέγει, εἰς ἐπίστασιν καὶ ἀνάμνησιν ἀεὶ ἄγων τὸ τῶν

parole : « Le glaive vous dévorera », ne signifie pas que la désobéissance sera punie par le glaive : le glaive du Seigneur, c'est le feu dont ceux qui ont préféré le mal deviendront la pâture. [6] C'est pourquoi il dit : « Le glaive vous dévorera : c'est la bouche du Seigneur qui a parlé. » [7] S'il avait voulu parler du glaive qui tranche et qui tue sur-le-champ, il n'aurait pas dit : « vous dévorera. » [8] Quand Platon a dit : « La faute est à l'homme libre qui choisit, Dieu n'y est pour rien », il a emprunté cette parole au prophète Moïse, car Moïse est plus ancien que tous les écrivains grecs. [9] Tout ce que les philosophes et les poètes ont dit de l'immortalité de l'âme, des châtiments qui suivent la mort, de la contemplation des choses célestes, et des autres dogmes semblables, ils en ont reçu les principes des prophètes, et c'est ainsi qu'ils ont pu les concevoir et les énoncer. [10] Chez tous on trouve des semences de vérité ; mais ce qui prouve qu'ils n'ont pas bien compris, c'est qu'ils se contredisent eux-mêmes. [11] Si donc nous disons que l'avenir a été prédit, nous ne voulons pas dire par là que la loi fatale du destin domine tout. Dieu sait d'avance tout ce que feront les hommes, et, comme il a décrété de récompenser chacun selon ses œuvres, et de punir justement les offenses commises contre lui, il annonce l'avenir par l'Esprit prophétique, afin d'inviter les hommes à comprendre et à se souvenir ; il montre

ἀνθρώπων γένος, δεικνὺς ὅτι καὶ μέλον ἐστὶν αὐτῷ καὶ προνοεῖται αὐτῶν. [12] Κατ' ἐνέργειαν δὲ τῶν φαύλων δαιμόνων θάνατος ὡρίσθη κατὰ τῶν τὰς Ὑστάσπου ἢ Σιβύλλης ἢ τῶν προφητῶν βίβλους ἀναγινωσ κόντων, ὅπως διὰ τοῦ φόβου ἀποστρέψωσιν ἐντυγχάνοντας τοὺς ἀνθρώπους τῶν καλῶν γνῶσιν λαβεῖν, αὐτοῖς δὲ δουλεύοντας κατέχωσιν· ὅπερ εἰς τέλος οὐκ ἴσχυσαν πρᾶξαι. [13] Ἀφόβως μὲν γὰρ οὐ μόνον ἐντυγχάνομεν αὐταῖς, ἀλλὰ καὶ ὑμῖν, ὡς ὁρᾶτε, εἰς ἐπίσκεψιν φέρομεν, ἐπιστάμενοι πᾶσιν εὐάρεστα φανήσεσθαι· κἂν ὀλίγους δὲ πείσωμεν, τὰ μέγιστα κερδήσαντες ἐσόμεθα· ὡς γεωργοὶ γὰρ ἀγαθοὶ παρὰ τοῦ δεσπόζοντος τὴν ἀμοιβὴν ἕξομεν.

XLV. Ὅτι δὲ ἀγαγεῖν τὸν Χριστὸν εἰς τὸν οὐρανὸν ὁ πατὴρ τῶν πάντων θεὸς μετὰ τὸ ἀναστῆσαι ἐκ νεκρῶν αὐτὸν ἔμελλε, καὶ κατέχειν ἕως ἂν πατάξῃ τοὺς ἐχθραίνοντας αὐτῷ δαίμονας, καὶ συντελεσθῇ ὁ ἀριθμὸς τῶν προεγνωσμένων αὐτῷ ἀγαθῶν γινομένων καὶ ἐναρέτων, δι' οὓς καὶ μηδέπω τὴν ἐκπύρωσιν πεποίηται, ἐπακούσατε τῶν εἰρημένων διὰ Δαυὶδ τοῦ προφήτου. [2] Ἔστι δὲ ταῦτα· « Εἶπεν ὁ κύριος τῷ κυρίῳ μου· Κάθου ἐκ δεξιῶν μου, ἕως ἂν θῶ τοὺς ἐχθρούς σου ὑποπόδιον τῶν ποδῶν σου. [3] Ῥάβδον δυνάμεως ἐξαποστελεῖ σοι κύριος ἐξ Ἱερουσαλήμ· καὶ κατακυρίευε ἐν μέσῳ τῶν ἐχθρῶν σου. [4] Μετὰ σοῦ ἡ ἀρχὴ ἐν ἡμέρᾳ τῆς δυνάμεώς σου ἐν ταῖς λαμπρότησι τῶν ἁγίων σου· ἐκ γαστρὸς πρὸ ἑωσφόρου ἐγέννησά σε » [*Ps.*, CIX (CX), 1-3]. [5] Τὸ οὖν εἰρημένον « Ῥάβδον δυνάμεως ἐξαποστελεῖ

ainsi pour eux sa sollicitude et sa providence. [12] Les démons firent porter la peine de mort contre ceux qui liraient les livres d'Hystaspe, de la Sibylle ou des prophètes, pour effrayer les hommes et les détourner de chercher dans cette lecture la connaissance du bien. Ils voulaient, par ce moyen, les retenir sous leur joug. Mais ils n'ont pas pu interdire ces livres pour toujours. [13] Nous les lisons sans crainte et même, comme vous voyez, nous vous les offrons, dans la persuasion que cette lecture sera agréable à tous. Quand même nous ne parviendrions à persuader qu'un petit nombre d'entre vous, ce sera pour nous un très grand gain. Comme de bons laboureurs, nous recevrons de notre maître notre récompense.

XLV. Dieu, le père du monde, devait enlever le Christ au ciel après sa résurrection, et il doit l'y conserver jusqu'à ce qu'il ait frappé les démons ses ennemis, jusqu'à ce que soit complet le nombre des prédestinés, des bons et des saints, à cause desquels il n'a pas encore livré l'univers aux flammes (voy. *Intr.*, § 19). Écoutez le prophète David prédire ces évènements. [2] Voici ses paroles : « Le Seigneur a dit à mon Seigneur : asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que j'aie fait de vos ennemis l'escabeau de vos pieds. [3] Le Seigneur fera sortir de Jérusalem le sceptre de votre force : régnez au milieu de vos ennemis. [4] A vous le commandement, au jour de votre puissance, dans la splendeur de vos saints. Avant l'étoile du matin, je vous ai engendré de mon sein. » [5] Ces mots : « Il fera sortir de Jérusalem le

σοι ἐξ Ἱερουσαλήμ » προαγγελτικὸν τοῦ λόγου τοῦ ἰσχυροῦ, ὃν ἀπὸ Ἱερουσαλὴμ οἱ ἀπόστολοι αὐτοῦ ἐξελθόντες πανταχοῦ ἐκήρυξαν, καί, καίπερ θανάτου ὁρισθέντος κατὰ τῶν διδασκόντων ἢ ὅλως ὁμολογούντων τὸ ὄνομα τοῦ Χριστοῦ, ἡμεῖς πανταχοῦ καὶ ἀσπαζόμεθα καὶ διδάσκομεν. [6] Εἰ δὲ καὶ ὑμεῖς ὡς ἐχθροὶ ἐντεύξεσθε τοῖσδε τοῖς λόγοις, οὐ πλέον τι δύνασθε, ὡς προέφημεν [cf chap. II, 4 ; XI, 2], τοῦ φονεύειν· ὅπερ ἡμῖν μὲν οὐδεμίαν βλάβην φέρει, ὑμῖν δὲ καὶ πᾶσι τοῖς ἀδίκως ἐχθραίνουσι καὶ μὴ μετατιθεμένοις κόλασιν διὰ πυρὸς αἰωνίαν ἐργάζεται.

XLVI. Ἵνα δὲ μή τινες ἀλογισταίνοντες εἰς ἀποτροπὴν τῶν δεδιδαγμένων ὑφ' ἡμῶν εἴπωσι πρὸ ἐτῶν ἑκατὸν πεντήκοντα γεγεννῆσθαι τὸν Χριστὸν λέγειν ἡμᾶς ἐπὶ Κυρηνίου, δεδιδαχέναι δὲ ἅ φαμεν διδάξαι αὐτὸν ὕστερον χρόνοις ἐπὶ Ποντίου Πιλάτου, καὶ ἐπικαλῶσιν ὡς ἀνευθύνων ὄντων τῶν προγεγενημένων πάντων ἀνθρώπων, φθάσαντες τὴν ἀπορίαν λυσόμεθα. [2] Τὸν Χριστὸν πρωτότοκον τοῦ θεοῦ εἶναι ἐδιδάχθημεν καὶ προεμηνύσαμεν λόγον ὄντα [cf. chap. XXIII, 2], οὗ πᾶν γένος ἀνθρώπων μετέσχε. [3] Καὶ οἱ μετὰ λόγου βιώσαντες Χριστιανοί εἰσι, κἂν ἄθεοι ἐνομίσθησαν, οἷον ἐν Ἕλλησι μὲν Σωκράτης καὶ Ἡράκλειτος καὶ οἱ ὅμοιοι αὐτοῖς, ἐν βαρβάροις δὲ Ἀβραὰμ καὶ Ἀνανίας καὶ Ἀζαρίας καὶ Μισαὴλ καὶ Ἠλίας καὶ ἄλλοι πολλοί, ὧν τὰς πράξεις ἢ τὰ ὀνόματα καταλέγειν μακρὸν εἶναι ἐπιστάμενοι τανῦν παραιτούμεθα. [4] Ὥστε καὶ οἱ προγενόμενοι ἄνευ λόγου βιώσαντες ἄχρηστοι καὶ ἐχθροὶ τῷ Χριστῷ ἦσαν καὶ φονεῖς

sceptre de votre puissance » annoncent la parole puissante que, sortant de Jérusalem, les apôtres prêchèrent partout, et malgré la mort qui menace ceux qui enseignent ou seulement confessent le nom du Christ, partout nous recevons cette parole et nous l'enseignons. [6] Quant à vous, si vous lisez en ennemis ces pages, nous vous le répétons, vous ne pouvez que nous tuer. Ce ne sera pas pour nous un dommage ; mais vous et tous ceux qui nous haïssent injustement, si vous ne vous repentez, vous serez voués au feu éternel.

XLVI. Peut-être essayera-t-on, par un faux raisonnement, de ruiner la valeur de notre doctrine. Nous disons que le Christ est né il y a cent cinquante ans sous le gouverneur Cyrénius et qu'ensuite il a enseigné sous Ponce-Pilate la doctrine que nous lui prêtons. Alors, on objectera que les hommes qui ont vécu avant lui ne sont pas coupables. Nous nous hâtons de répondre à cette difficulté. [2] Le Christ est le premier né de Dieu, son Verbe, auquel tous les hommes participent : voilà ce que nous avons appris et ce que nous avons déclaré. [3] Ceux qui ont vécu selon le Verbe sont chrétiens, eussent-ils passés pour athées, comme, chez les Grecs, Socrate, Héraclite et leurs semblables, et, chez les barbares, Abraham, Ananias, Azarias, Misaël, Élie et tant d'autres, dont il serait trop long de citer ici les actions et les noms. [4] Et aussi, ceux qui ont vécu contrairement au Verbe ont été vicieux,

τῶν μετὰ λόγου βιούντων· οἱ δὲ μετὰ λόγου βιώσαντες καὶ βιοῦντες Χριστιανοὶ καὶ ἄφοβοι καὶ ἀτάραχοι ὑπάρχουσι. [5] Δι' ἣν αἰτίαν διὰ δυνάμεως τοῦ λόγου κατὰ τὴν τοῦ πατρὸς πάντων καὶ δεσπότου θεοῦ βουλὴν διὰ παρθένου ἄνθρωπος ἀπεκυήθη καὶ Ἰησοῦς ἐπωνομάσθη, καὶ σταυρωθεὶς καὶ ἀποθανὼν ἀνέστη καὶ ἀνελήλυθεν εἰς οὐρανόν, ἐκ τῶν διὰ τοσούτων εἰρημένων ὁ νουνεχὴς καταλαβεῖν δυνήσεται. [6] Ἡμεῖς δέ, οὐκ ἀναγκαίου ὄντος τανῦν τοῦ περὶ τῆς ἀποδείξεως τούτου λόγου, ἐπὶ τὰς ἐπειγούσας ἀποδείξεις πρὸς τὸ παρὸν χωρήσομεν.

XLVII. Ὅτι οὖν καὶ ἐκπορθηθήσεσθαι ἡ γῆ Ἰουδαίων ἔμελλεν, ἀκούσατε τῶν εἰρημένων ὑπὸ τοῦ προφητικοῦ πνεύματος· εἴρηνται δὲ οἱ λόγοι ὡς ἀπὸ προσώπου λαῶν θαυμαζόντων τὰ γεγενημένα. [2] Εἰσὶ δὲ οἵδε· « Ἐγενήθη ἔρημος Σιών, ὡς ἔρημος ἐγενήθη Ἱερουσαλήμ, εἰς κατάραν ὁ οἶκος, τὸ ἅγιον ἡμῶν, καὶ ἡ δόξα, ἣν εὐλόγησαν οἱ πατέρες ἡμῶν, ἐγενήθη πυρίκαυστος, καὶ πάντα τὰ ἔνδοξα αὐτῆς συνέπεσε. [3] Καὶ ἐπὶ τούτοις ἀνέσχου καὶ ἐσιώπησας καὶ ἐταπείνωσας ἡμᾶς σφόδρα » [ISAÏE, LXIV, 10-12]. [4] Καὶ ὅτι ἠρήμωτο Ἱερουσαλήμ, ὡς προείρητο γεγενῆσθαι, πεπεισμένοι ἐστέ. [5] Εἴρηται δὲ καὶ περὶ τῆς ἐρημώσεως αὐτῆς, καὶ περὶ τοῦ μὴ ἐπιτραπήσεσθαι μηδένα αὐτῶν οἰκεῖν, διὰ Ἡσαΐου τοῦ προφήτου οὕτως· « Ἡ γῆ αὐτῶν ἔρημος, ἔμπροσθεν αὐτῶν οἱ ἐχθροὶ αὐτῶν αὐτὴν φάγονται, καὶ οὐκ ἔσται ἐξ αὐτῶν ὁ κατοικῶν ἐν αὐτῇ » [Is., I, 7 ; JÉRÉM., II, 15)]. [6] Ὅτι δὲ φυλάσσεται ὑφ' ὑμῶν ὅπως μηδεὶς ἐν

ennemis du Christ, meurtriers des disciples du Verbe. Au contraire, ceux qui ont vécu ou qui vivent selon le Verbe sont chrétiens, et intrépides, et sans peur. [5] Maintenant, pourquoi, par la puissance du Verbe, selon la volonté de Dieu, le père et le maître de toutes choses, le Christ est-il né homme d'une vierge et a-t-il été appelé Jésus, pourquoi a-t-il été crucifié, est-il mort, est-il ressuscité, est-il monté au ciel, tout homme sensé pourra le comprendre d'après ce que nous avons développé si longuement. [6] Il n'est pas nécessaire d'insister sur ce point ; nous passerons à ce qui presse davantage pour le moment.

XLVII. Écoutez comment l'Esprit prophétique annonce la dévastation de la terre de Judée. Il met ces paroles dans la bouche des peuples étonnés de cette ruine. [2] Les voici : « Sion est devenue déserte : Jérusalem est devenue comme une solitude, la malédiction est sur le temple, notre sanctuaire, et sa gloire, qu'ont célébrée nos pères, a été livrée aux flammes : et tous ses ornements ont été détruits. [3] Vous avez vu cela, impassible et silencieux, et vous nous avez humiliés grandement. » [4] Or vous savez bien que, selon la prophétie, Jérusalem a été réduite en solitude. [5] Sur la dévastation de la ville et sur la défense faite à tous de retourner l'habiter, le prophète Isaïe s'exprime ainsi : « Leur terre est déserte, et en leur présence, leurs ennemis la dévorent, et pas un seul d'entre eux ne l'habitera. » [6] Vous savez bien qu'ordre est donné

αὐτῇ γένηται, καὶ θάνατος κατὰ τοῦ καταλαμβανομένου Ἰουδαίου εἰσιόντος ὥρισται, ἀκριβῶς ἐπίστασθε.

XLVIII. Ὅτι δὲ καὶ θεραπεύσειν πάσας νόσους καὶ νεκροὺς ἀνεγερεῖν ὁ ἡμέτερος Χριστὸς προεφητεύθη, ἀκούσατε τῶν λελεγμένων. [2] Ἔστι δὲ ταῦτα· « Τῇ παρουσίᾳ αὐτοῦ ἁλεῖται χωλὸς ὡς ἔλαφος, καὶ τρανὴ ἔσται γλῶσσα μογιλάλων· τυφλοὶ ἀναβλέψουσι καὶ λεπροὶ καθαρισθήσονται καὶ νεκροὶ ἀναστήσονται καὶ περιπατήσουσιν ». [Isaïe, xxxv, 5-6; cf. Matth., xi, 5]. [3] Ὅτι δὲ ταῦτα ἐποίησεν, ἐκ τῶν ἐπὶ Ποντίου Πιλάτου γενομένων ἄκτων μαθεῖν δύνασθε. [4] Πῶς τε προμεμήνυται ὑπὸ τοῦ προφητικοῦ πνεύματος ἀναιρεθησόμενος ἅμα τοῖς ἐπ' αὐτὸν ἐλπίζουσιν ἀνθρώποις ἀκούσατε τῶν λεχθέντων διὰ Ἠσαίου. [5] Ἔστι δὲ ταῦτα· « Ἴδε ὡς ὁ δίκαιος ἀπώλετο, καὶ οὐδεὶς ἐκδέχεται τῇ καρδίᾳ· καὶ ἄνδρες δίκαιοι αἴρονται, καὶ οὐδεὶς κατανοεῖ. [6] Ἀπὸ προσώπου ἀδικίας ἦρται ὁ δίκαιος καὶ ἔσται ἐν εἰρήνῃ ἡ ταφὴ αὐτοῦ· ἦρται ἐκ τοῦ μέσου » [Is., lvii, 1-2].

XLIX. Καὶ πάλιν πῶς δι' αὐτοῦ Ἠσαίου λέλεκται ὅτι οἱ οὐ προσδοκήσαντες αὐτὸν λαοὶ τῶν ἐθνῶν προσκυνήσουσιν αὐτόν, οἱ δὲ ἀεὶ προσδοκῶντες Ἰουδαῖοι ἀγνοήσουσι παραγενόμενον αὐτόν· ἐλέχθησαν δὲ οἱ λόγοι ὡς ἀπὸ προσώπου αὐτοῦ τοῦ Χριστοῦ. [2] Εἰσὶ δὲ οὗτοι· « Ἐμφανὴς ἐγενήθην τοῖς ἐμὲ μὴ ἐπερωτῶσιν, εὑρέθην τοῖς ἐμὲ μὴ ζητοῦσιν· εἶπον· Ἰδού εἰμι, ἔθνει, οἳ οὐκ ἐκάλεσαν τὸ ὄνομά μου. [3] Ἐξεπέτασα τὰς χεῖράς μου ἐπὶ λαὸν ἀπειθοῦντα καὶ

par vous de n'y laisser demeurer personne et de punir de mort tout Juif qu'on surprendra essayant d'y rentrer.

XLVIII. Écoutez aussi comment il était prédit que notre Christ guérirait toutes les maladies et ressusciterait les morts. [2] Voici la prophétie : « A son avènement, le boiteux sautera comme un cerf, et la langue des muets sera éloquente ; les aveugles verront, les lépreux seront guéris, et les morts se lèveront et se promèneront. » [3] Or, qu'il ait accompli ces miracles, les actes de Ponce-Pilate vous en donnent la preuve. [4] Il était aussi prédit par l'Esprit prophétique qu'il serait mis à mort, avec ceux qui espèrent en lui. Écoutez ces paroles d'Isaïe. [5] Ce sont les suivantes : « Voilà comment est mort le juste, et personne ne le comprend dans son cœur ; et les hommes justes sont tués et personne n'y pense. [6] A la face de l'iniquité, le juste a été enlevé, et sa sépulture sera en paix. Il a été enlevé du milieu des hommes. »

XLIX. C'est encore le même Isaïe qui annonce que les peuples des nations, qui ne l'attendaient pas, l'adoreront, et que les Juifs, qui l'ont toujours attendu, ne reconnaîtront pas sa venue. Il fait parler le Christ lui-même. [2] Voici ses paroles : « Je me suis manifesté à ceux qui ne me demandaient pas, et j'ai été trouvé par ceux qui ne me cherchaient pas. J'ai dit : Me voici, aux nations qui n'avaient pas appelé mon nom. [3] J'ai étendu mes mains vers le peuple incrédule et contradic-

ἀντιλέγοντα, ἐπὶ τοὺς πορευομένους ἐν ὁδῷ οὐ καλῇ, ἀλλ' ὀπίσω τῶν ἁμαρτιῶν αὐτῶν. [4] Ὁ λαὸς ὁ παροξύνων ἐναντίον μου » [Is., LXV, 1-3]. [5] Ἰουδαῖοι γάρ, ἔχοντες τὰς προφητείας καὶ ἀεὶ προσδοκήσαντες τὸν Χριστὸν [cf. *Act.*, XIII, 27, 48], παραγενόμενον ἠγνόησαν, οὐ μόνον δέ, ἀλλὰ καὶ παρεχρήσαντο· οἱ δὲ ἀπὸ τῶν ἐθνῶν μηδέποτε μηδὲν ἀκούσαντες περὶ τοῦ Χριστοῦ, μέχρις οὗ οἱ ἀπὸ Ἱερουσαλὴμ ἐξελθόντες ἀπόστολοι αὐτοῦ ἐμήνυσαν τὰ περὶ αὐτοῦ καὶ τὰς προφητείας παρέδωκαν, πληρωθέντες χαρᾶς καὶ πίστεως τοῖς εἰδώλοις ἀπετάξαντο καὶ τῷ ἀγεννήτῳ θεῷ διὰ τοῦ Χριστοῦ ἑαυτοὺς ἀνέθηκαν. [6] Ὅτι δὲ προεγινώσκετο τὰ δύσφημα ταῦτα λεχθησόμενα κατὰ τῶν τὸν Χριστὸν ὁμολογούντων, καὶ ὡς εἶεν τάλανες οἱ δυσφημοῦντες αὐτὸν καὶ τὰ παλαιὰ ἔθη καλὸν εἶναι τηρεῖν λέγοντες, ἀκούσατε τῶν βραχυεπῶς εἰρημένων διὰ Ἡσαΐου. [7] Ἔστι δὲ ταῦτα· « Οὐαὶ τοῖς λέγουσι τὸ γλυκὺ πικρὸν καὶ τὸ πικρὸν γλυκύ » [Is., V, 20].

L. Ὅτι δὲ καὶ ὑπὲρ ἡμῶν γενόμενος ἄνθρωπος παθεῖν καὶ ἀτιμασθῆναι ὑπέμεινε, καὶ πάλιν μετὰ δόξης παραγενήσεται, ἀκούσατε τῶν εἰρημένων εἰς τοῦτο προφητειῶν. [2] Ἔστι δὲ ταῦτα· « Ἀνθ' ὧν παρέδωκαν εἰς θάνατον τὴν ψυχὴν αὐτοῦ, καὶ μετὰ τῶν ἀνόμων ἐλογίσθη, αὐτὸς ἁμαρτίας πολλῶν εἴληφε καὶ τοῖς ἀνόμοις ἐξιλάσεται [Is., LIII, 12]. [3] Ἴδε γὰρ συνήσει ὁ παῖς μου, καὶ ὑψωθήσεται καὶ δοξασθήσεται σφόδρα. [4] Ὃν τρόπον ἐκστήσονται πολλοὶ ἐπὶ σέ, οὕτως ἀδοξήσει ἀπὸ ἀνθρώπων τὸ εἶδός σου καὶ ἡ

teur, vers ceux qui marchaient dans une voie mauvaise, à la suite de leurs péchés. [4] Ce peuple ameutait la haine contre moi. » [5] En effet, les Juifs, qui avaient les prophéties et qui avaient toujours attendu le Christ, ne surent pas le reconnaître à son avènement. Bien plus, ils le mirent à mort. Au contraire, les Gentils, qui n'avaient jamais entendu parler du Christ, jusqu'au jour où ses apôtres, partis de Jérusalem, leur dirent son histoire et leur transmirent les prophéties, pleins de joie et de foi, renoncèrent à leurs idoles et se consacrèrent par le Christ au Dieu non engendré. [6] Les calomnies qu'on répandrait contre les confesseurs du Christ, et le malheur de ceux qui devaient le maudire et prétendre que c'est un devoir de conserver les vieilles institutions, écoutez comment Isaïe les a prédits en peu de mots. [7] Voici ses paroles : « Malheur à ceux qui appellent le doux amer, et l'amer doux. »

L. Jésus-Christ voulut bien pour nous se faire homme et subir l'ignominie ; mais de nouveau il doit venir dans la gloire. Écoutez les prophéties qui l'annoncent. [2] Les voici : « Parce qu'ils ont livré son âme à la mort, et qu'il a été mis au rang des pécheurs, il s'est chargé des péchés de beaucoup et il obtiendra le pardon des pécheurs. [3] Voici que mon serviteur comprendra, il sera exalté et recevra une grande gloire. [4] Plusieurs seront stupéfaits à votre sujet, mais aussi les hommes mépriseront votre aspect et votre gloire

δόξα σου ἀπὸ τῶν ἀνθρώπων, οὕτως θαυμάσονται ἔθνη πολλά, καὶ συνέξουσι βασιλεῖς τὸ στόμα αὐτῶν· ὅτι οἷς οὐκ ἀνηγγέλη περὶ αὐτοῦ ὄψονται, καὶ οἳ οὐκ ἀκηκόασι συνήσουσι [Is., LII, 13-15]. [5] Κύριε, τίς ἐπίστευσε τῇ ἀκοῇ ἡμῶν ; καὶ ὁ βραχίων κυρίου τίνι ἀπεκαλύφθη ; Ἀνηγγείλαμεν ἐνώπιον αὐτοῦ ὡς παιδίον, ὡς ῥίζα ἐν γῇ διψώσῃ. [6] Οὐκ ἔστιν εἶδος αὐτῷ οὐδὲ δόξα· καὶ εἴδομεν αὐτόν, καὶ οὐκ εἶχεν εἶδος οὐδὲ κάλλος, ἀλλὰ τὸ εἶδος αὐτοῦ ἄτιμον καὶ ἐκλεῖπον παρὰ τοὺς ἀνθρώπους. [7] Ἄνθρωπος ἐν πληγῇ ὢν καὶ εἰδὼς φέρειν μαλακίαν, ὅτι ἀπέστραπται τὸ πρόσωπον αὐτοῦ, ἠτιμάσθη καὶ οὐκ ἐλογίσθη. [8] Οὗτος τὰς ἁμαρτίας ἡμῶν φέρει καὶ περὶ ἡμῶν ὀδυνᾶται, καὶ ἡμεῖς ἐλογισάμεθα αὐτὸν εἶναι ἐν πόνῳ καὶ ἐν πληγῇ καὶ ἐν κακώσει. [9] Αὐτὸς δὲ ἐτραυματίσθη διὰ τὰς ἀνομίας ἡμῶν καὶ μεμαλάκισται διὰ τὰς ἁμαρτίας ἡμῶν· παιδεία εἰρήνης ἐπ' αὐτόν, τῷ μώλωπι αὐτοῦ ἡμεῖς ἰάθημεν. [10] Πάντες ὡς πρόβατα ἐπλανήθημεν, ἄνθρωπος τῇ ὁδῷ αὐτοῦ ἐπλανήθη· καὶ παρέδωκεν αὐτὸν ταῖς ἁμαρτίαις ἡμῶν, καὶ αὐτὸς διὰ τὸ κεκακῶσθαι οὐκ ἀνοίγει τὸ στόμα αὐτοῦ· ὡς πρόβατον ἐπὶ σφαγὴν ἤχθη, καὶ ὡς ἀμνὸς ἐναντίον τοῦ κείροντος αὐτὸν ἄφωνος, οὕτως οὐκ ἀνοίγει τὸ στόμα αὐτοῦ. [11] Ἐν τῇ ταπεινώσει αὐτοῦ ἡ κρίσις αὐτοῦ ἤρθη » [Is., LIII, 1-8]. [12] Μετὰ οὖν τὸ σταυρωθῆναι αὐτὸν καὶ οἱ γνώριμοι αὐτοῦ πάντες ἀπέστησαν, ἀρνησάμενοι αὐτόν· ὕστερον δέ, ἐκ νεκρῶν ἀναστάντος καὶ ὀφθέντος αὐτοῖς καὶ ταῖς προφητείαις ἐντυχεῖν, ἐν αἷς πάντα ταῦτα προείρητο

sera méprisée des hommes ; beaucoup de nations s'étonneront. et les rois resteront muets, parce que ceux-là verront, à qui nulle nouvelle de lui n'était venue, et ceux-là comprendront, qui n'avaient pas entendu parler de lui. [5] Seigneur, qui a cru à notre parole, et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé ? Nous l'avons annoncé comme un petit enfant, comme une tige sur une terre desséchée. [6] Il n'a ni aspect ni gloire : nous l'avons vu, et il n'avait ni aspect ni beauté ; son aspect était misérable, et il était abandonné devant les hommes. [7] C'est un homme voué aux coups, et sachant supporter la souffrance : on se détourne de sa face ; on le méprise, on ne tient aucun compte de lui. [8] Celui-là porte nos péchés et souffre pour nous, et nous avons vu qu'il était dans la souffrance, dans les supplices et dans l'affliction. [9] Il a souffert à cause de nos iniquités ; il a été dans les supplices à cause de nos péchés. Nous avons appris la paix à ses dépens ; ses meurtrissures nous ont guéris. [10] Nous errions tous comme des brebis ; l'homme s'était égaré dans sa voie. Il l'a livré à cause de nos péchés, et lui, au milieu de l'affliction, il na pas ouvert la bouche. C'est une brebis qu'on conduit au sacrifice, un agneau muet devant celui qui le tond : il n'ouvre pas la bouche. [11] Dans son humiliation, il a été jugé. » [12] En effet, lorsqu'il fut crucifié, tous ses disciples l'abandonnèrent et le renièrent. Plus tard, il ressuscita des morts et, se montrant à eux, il leur apprit à lire les prophéties qui annonçaient toutes

γενησόμενα, διδάξαντος [cf. Luc, xxiv, 44-46], καὶ εἰς οὐρανὸν ἀνερχόμενον ἰδόντες καὶ πιστεύσαντες καὶ δύναμιν ἐκεῖθεν αὐτοῖς πεμφθεῖσαν παρ' αὐτοῦ λαβόντες [cf. *Act.*, i, 8-9] καὶ εἰς πᾶν γένος ἀνθρώπων ἐλθόντες, ταῦτα ἐδίδαξαν καὶ ἀπόστολοι προσηγορεύθησαν.

LI. Ἵνα δὲ μηνύσῃ ἡμῖν τὸ προφητικὸν πνεῦμα ὅτι ὁ ταῦτα πάσχων ἀνεκδιήγητον ἔχει τὸ γένος καὶ βασιλεύει τῶν ἐχθρῶν, ἔφη οὕτως· « Τὴν γενεὰν αὐτοῦ τίς διηγήσεται; Ὅτι αἴρεται ἀπὸ τῆς γῆς ἡ ζωὴ αὐτοῦ, ἀπὸ τῶν ἀνομιῶν αὐτῶν ἥκει εἰς θάνατον. [2] Καὶ δώσω τοὺς πονηροὺς ἀντὶ τῆς ταφῆς αὐτοῦ καὶ τοὺς πλουσίους ἀντὶ τοῦ θανάτου αὐτοῦ, ὅτι ἀνομίαν οὐκ ἐποίησεν οὐδὲ εὑρέθη δόλος ἐν τῷ στόματι αὐτοῦ· καὶ κύριος βούλεται καθαρίσαι αὐτὸν τῆς πληγῆς. [3] Ἐὰν δῶτε περὶ ἁμαρτίας, ἡ ψυχὴ ὑμῶν ὄψεται σπέρμα μακρόβιον. [4] Καὶ βούλεται κύριος ἀφελεῖν ἀπὸ πόνου τὴν ψυχὴν αὐτοῦ, δεῖξαι αὐτῷ φῶς καὶ πλάσαι τῇ συνέσει, δικαιῶσαι δίκαιον εὖ δουλεύοντα πολλοῖς, καὶ τὰς ἁμαρτίας ἡμῶν αὐτὸς ἀνοίσει. [5] Διὰ τοῦτο αὐτὸς κληρονομήσει πολλοὺς καὶ τῶν ἰσχυρῶν μεριεῖ σκῦλα, ἀνθ' ὧν παρεδόθη εἰς θάνατον ἡ ψυχὴ αὐτοῦ, καὶ ἐν τοῖς ἀνόμοις ἐλογίσθη, καὶ αὐτὸς ἁμαρτίας πολλῶν ἀνήνεγκε καὶ διὰ τὰς ἀνομίας αὐτῶν αὐτὸς παρεδόθη » [Isaïe, liii, 8-12]. [6] Ὡς δὲ καὶ εἰς τὸν οὐρανὸν ἔμελλεν ἀνιέναι, καθὼς προεφητεύθη, ἀκούσατε. [7] Ἐλέχθη δὲ οὕτως· « Ἄρατε πύλας οὐρανῶν, ἀνοίχθητε, ἵνα εἰσέλθῃ ὁ βασιλεὺς τῆς δόξης. Τίς ἐστιν οὗτος ὁ βασιλεὺς τῆς δόξης ; Κύριος

ces choses et ils le virent remonter au ciel. Pleins de foi et revêtus de la force d'en haut, qu'il leur avait envoyée, ils s'en allèrent à travers le monde, pour instruire les hommes, et on les appela apôtres.

LI. L'Esprit prophétique, pour nous montrer que celui qui a souffert ces supplices a une origine ineffable et règne sur ses ennemis, parle ainsi : « Qui racontera sa génération ? Sa vie a été retranchée de la terre et il a été à la mort à cause de leurs péchés. [2] Je pardonnerai aux coupables à cause de sa sépulture, aux riches à cause de sa mort ; car il n'a pas commis l'iniquité, on n'a pas trouvé le mensonge sur ses lèvres. Le Seigneur veut le glorifier de son supplice. [3] Si vous donnez pour le péché, votre âme recevra une semence de longue vie. [4] Et le Seigneur veut retirer son âme de la douleur, lui montrer la lumière, lui donner l'intelligence et justifier ce juste qui s'est fait l'esclave de beaucoup. Il portera lui-même nos péchés. [5] C'est pourquoi il recevra en héritage beaucoup de peuples, et il partagera les dépouilles des forts, parce que son âme a été livrée à la mort, et qu'il a été mis au rang des méchants : il a porté les iniquités de plusieurs, et il a été livré pour leurs péchés. » [6] Voyez qu'il devait remonter au ciel, selon les prophéties. [7] Il a été dit : « Levez les portes des cieux, qu'elles s'ouvrent, et le roi de gloire entrera. Quel est ce roi de gloire ? Le Seigneur fort, le

κραταιὸς καὶ κύριος δυνατός » [*Ps.*, XXIII (XXIV), 7-8]. [8] Ὡς δὲ καὶ ἐξ οὐρανῶν παραγίνεσθαι μετὰ δόξης μέλλει, ἀκούσατε καὶ τῶν εἰρημένων εἰς τοῦτο διὰ Ἱερεμίου τοῦ προφήτου. [9] Ἔστι δὲ ταῦτα· « Ἰδοὺ ὡς υἱὸς ἀνθρώπου ἔρχεται ἐπάνω τῶν νεφελῶν τοῦ οὐρανοῦ, καὶ οἱ ἄγγελοι αὐτοῦ σὺν αὐτῷ » [DAN., VII, 13 ; cf. MATTH., XXV, 31].

LII. Ἐπειδὴ τοίνυν τὰ γενόμενα ἤδη πάντα ἀπεδείκνυμεν πρὶν ἢ γενέσθαι προκεκηρύχθαι διὰ τῶν προφητῶν, ἀνάγκη καὶ περὶ τῶν ὁμοίως προφητευθέντων, μελλόντων δὲ γίνεσθαι, πίστιν ἔχειν ὡς πάντως γενησομένων. [2] Ὃν γὰρ τρόπον τὰ ἤδη γενόμενα προκεκηρυγμένα καὶ ἀγνοούμενα ἀπέβη, τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ τὰ λείποντα, κἂν ἀγνοῆται καὶ ἀπιστῆται, ἀποβήσονται. [3] Δύο γὰρ αὐτοῦ παρουσίας προεκήρυξαν οἱ προφῆται· μίαν μέν, τὴν ἤδη γενομένην, ὡς ἀτίμου καὶ παθητοῦ ἀνθρώπου, τὴν δὲ δευτέραν, ὅταν μετὰ δόξης ἐξ οὐρανῶν μετὰ τῆς ἀγγελικῆς αὐτοῦ στρατιᾶς παραγενήσεσθαι κεκήρυκται, ὅτε καὶ τὰ σώματα ἀνεγερεῖ πάντων τῶν γενομένων ἀνθρώπων, καὶ τῶν μὲν ἀξίων ἐνδύσει ἀφθαρσίαν, τῶν δὲ ἀδίκων ἐν αἰσθήσει αἰωνίᾳ μετὰ τῶν φαύλων δαιμόνων εἰς τὸ αἰώνιον πῦρ πέμψει. [4] Ὡς δὲ καὶ ταῦτα προείρηται γενησόμενα, δηλώσομεν. [5] Ἐῤῥέθη δὲ διὰ Ἰεζεκιὴλ τοῦ προφήτου οὕτως· « Συναχθήσεται ἁρμονία πρὸς ἁρμονίαν καὶ ὀστέον πρὸς ὀστέον, καὶ σάρκες ἀναφυήσονται. [6] Καὶ πᾶν γόνυ κάμψει τῷ κυρίῳ, καὶ πᾶσα γλῶσσα ἐξομολογήσεται αὐτῷ »

Seigneur puissant. » [8] Il doit aussi revenir du ciel, au milieu de la gloire. Écoutez sur ce sujet la prophétie de Jérémie. [9] Telles sont ses paroles : « Voici que le fils de l'homme vient sur les nuées du ciel, et ses anges sont avec lui. »

LII. Nous avons montré que tous les événements accomplis dans le passé avaient été prédits d'avance par les prophètes. Il faut donc croire aussi que tout ce qui a été semblablement annoncé pour l'avenir ne peut manquer d'arriver. [2] Les faits passés, qu'on ne connaissait que par les prophéties, se sont réalisés. Il en sera de même des autres ; on les ignore, on n'y croit pas : ils arriveront cependant. [3] Les prophètes ont annoncé un double avènement du Christ : l'un, qui a déjà eu lieu, comme d'un homme méprisé et passible ; l'autre qui aura lieu, ainsi qu'il est prédit, lorsqu'il viendra du ciel, dans la gloire, avec l'armée de ses anges. Alors, il ressuscitera les corps de tous les hommes qui ont existé, il revêtira les justes d'immortalité, et il enverra dans le feu éternel les méchants, qui souffriront éternellement avec les démons. [4] Nous vous montrerons que ces événements à venir ont été prédits. [5] Le prophète Ézéchiel s'exprime ainsi : « La jointure se reliera à la jointure, l'os à l'os, et les chairs repousseront. [6] Et tout genou

[ÉZECH., XXXVII, 7-8; ISAÏE, XLV, 24. Cf. *Rom.*, XIV, 11]. [7] Ἐν οἵᾳ δὲ αἰσθήσει καὶ κολάσει γενέσθαι μέλλουσιν οἱ ἄδικοι, ἀκούσατε τῶν ὁμοίως εἰς τοῦτο εἰρημένων. [8] Ἔστι δὲ ταῦτα· « Ὁ σκώληξ αὐτῶν οὐ παυθήσεται, καὶ τὸ πῦρ αὐτῶν οὐ σϐεσθήσεται » [ISAÏE, LXVI, 24]. [9] Καὶ τότε μετανοήσουσιν, ὅτε οὐδὲν ὠφελήσουσι. [10] Ποῖα δὲ μέλλουσιν οἱ λαοὶ τῶν Ἰουδαίων λέγειν καὶ ποιεῖν, ὅταν ἴδωσιν αὐτὸν ἐν δόξῃ παραγενόμενον, διὰ Ζαχαρίου τοῦ προφήτου προφητευθέντα ἐλέχθη οὕτως· « Ἐντελοῦμαι τοῖς τέσσαρσιν ἀνέμοις συνάξαι τὰ ἐσκορπισμένα τέκνα, ἐντελοῦμαι τῷ βοῤῥᾷ φέρειν, καὶ τῷ νότῳ μὴ προσκόπτειν [cf. ZACH., II, 6; ISAÏE, XLIII, 5-6; XI, 12]. [11] Καὶ τότε ἐν Ἱερουσαλὴμ κοπετὸς μέγας, οὐ κοπετὸς στομάτων ἢ χειλέων, ἀλλὰ κοπετὸς καρδίας, καὶ οὐ μὴ σχίσωσιν αὐτῶν τὰ ἱμάτια, ἀλλὰ τὰς διανοίας. [12] Κόψονται φυλὴ πρὸς φυλήν, καὶ τότε ὄψονται εἰς ὃν ἐξεκέντησαν [cf. ZACH., XII, 10-12; JOEL, II, 13; cf. JOH. XIX, 37], καὶ ἐροῦσι· Τί, κύριε, ἐπλάνησας ἡμᾶς ἀπὸ τῆς ὁδοῦ σου; Ἡ δόξα, ἣν εὐλόγησαν οἱ πατέρες ἡμῶν, ἐγενήθη ἡμῖν εἰς ὄνειδος » [IS., LXIII, 17; LXIV, 11].

LIII. Πολλὰς μὲν οὖν καὶ ἑτέρας προφητείας ἔχοντες εἰπεῖν ἐπαυσάμεθα, αὐτάρκεις καὶ ταύτας εἰς πεισμονὴν τοῖς τὰ ἀκουστικὰ καὶ νοερὰ ὦτα ἔχουσιν εἶναι λογισάμενοι [cf. MATTH., XIII, 9, 12 suiv.], καὶ νοεῖν δύνασθαι αὐτοὺς ἡγούμενοι ὅτι οὐχ ὁμοίως τοῖς μυθοποιηθεῖσι περὶ τῶν νομισθέντων υἱῶν τοῦ Διὸς καὶ ἡμεῖς μόνον λέγομεν, ἀλλ'

fléchira devant le Seigneur, et toute langue le confessera. » [7] Dans quelles souffrances et dans quels châtiments doivent être les méchants, écoutez ce qui est dit aussi à ce sujet. [8] Voici : « Leur ver ne cessera pas et leur feu ne s'éteindra pas. » [9] Et alors ils se repentiront, mais en vain. [10] Et que diront et que feront les Juifs, quand ils verront venir le Christ dans sa gloire ? Le prophète Zacharie l'annonce en ces termes : « Je commanderai aux quatre vents de rassembler mes enfants dispersés, je commanderai au vent du nord de les porter et au vent du sud de ne pas les arrêter. [11] Et alors à Jérusalem, il y aura grand gémissement, non pas de la bouche et des lèvres, mais un gémissement du cœur ; ils ne déchireront pas leurs vêtements, mais leurs esprits. [12] Ils se plaindront tribu à tribu, ils regarderont celui qu'ils ont percé et ils diront : Pourquoi, Seigneur, nous avez-vous fait errer loin de votre voie ? La gloire dont se glorifiaient nos pères est devenue pour nous une ignominie. »

LIII. Nous pourrions citer beaucoup d'autres prophéties ; mais nous nous arrêterons ici, persuadé que celles que nous avons alléguées suffisent à convaincre ceux qui ont des oreilles pour entendre et comprendre. Ils peuvent voir eux-mêmes, croyons-nous, qu'à la différence de ces faiseurs de fables qui racontent l'histoire des prétendus fils de Zeus, nous pouvons prouver ce que

οὐκ ἀποδεῖξαι ἔχομεν. [2] Τίνι γὰρ ἂν λόγῳ ἀνθρώπῳ σταυρωθέντι ἐπειθόμεθα, ὅτι πρωτότοκος τῷ ἀγεννήτῳ θεῷ ἐστι καὶ αὐτὸς τὴν κρίσιν τοῦ παντὸς ἀνθρωπείου γένους ποιήσεται, εἰ μὴ μαρτύρια πρὶν ἢ ἐλθεῖν αὐτὸν ἄνθρωπον γενόμενον κεκηρυγμένα περὶ αὐτοῦ εὕρομεν καὶ οὕτως γενόμενα ἑωρῶμεν, [3] γῆς μὲν Ἰουδαίων ἐρήμωσιν, καὶ τοὺς ἀπὸ παντὸς ἔθνους ἀνθρώπων διὰ τῆς παρὰ τῶν ἀποστόλων αὐτοῦ διδαχῆς πεισθέντας καὶ παραιτησαμένους τὰ παλαιά, ἐν οἷς πλανώμενοι ἀνεστράφησαν, ἔθη, ἑαυτοὺς ἡμᾶς ὁρῶντες, πλείονάς τε καὶ ἀληθεστέρους τοὺς ἐξ ἐθνῶν τῶν ἀπὸ Ἰουδαίων καὶ Σαμαρέων Χριστιανοὺς εἰδότες; [4] Τὰ μὲν γὰρ ἄλλα πάντα γένη ἀνθρώπεια ὑπο τοῦ προφητικοῦ πνεύματος καλεῖται ἔθνη, τὸ δὲ ἰουδαϊκὸν καὶ σαμαρειτικὸν φῦλον Ἰσραὴλ καὶ οἶκος Ἰακὼβ κέκληνται. [5] Ὡς δὲ προεφητεύθη ὅτι πλείονες οἱ ἀπὸ τῶν ἐθνῶν πιστεύοντες τῶν ἀπὸ Ἰουδαίων καὶ Σαμαρέων, τὰ προφητευθέντα ἀπαγγελοῦμεν. Ἐλέχθη δὲ οὕτως· « Εὐφράνθητι στεῖρα ἡ οὐ τίκτουσα, ῥῆξον καὶ βόησον ἡ οὐκ ὠδίνουσα, ὅτι πολλὰ τὰ τέκνα τῆς ἐρήμου μᾶλλον ἢ τῆς ἐχούσης τὸν ἄνδρα » [ISAÏE, LIV, 1]. [6] Ἔρημα γὰρ ἦν πάντα τὰ ἔθνη ἀληθινοῦ θεοῦ, χειρῶν ἔργοις λατρεύοντα· Ἰουδαῖοι δὲ καὶ Σαμαρεῖς, ἔχοντες τὸν παρὰ τοῦ θεοῦ λόγον διὰ τῶν προφητῶν παραδοθέντα αὐτοῖς καὶ ἀεὶ προσδοκήσαντες τὸν Χριστόν, παραγενόμενον ἠγνόησαν, πλὴν ὀλίγων τινῶν οὓς προεῖπε τὸ ἅγιον προφητικὸν πνεῦμα διὰ Ἡσαΐου σωθήσεσθαι. [7] Εἶπε δὲ ὡς ἀπὸ προσώπου αὐτῶν· « Εἰ

nous avançons. [2] Comment croirions-nous, en effet, qu'un crucifié est le premier né du Dieu non engendré, et qu'il jugera tout le genre humain, si nous ne voyions réalisées de point en point toutes les prophéties faites à son sujet avant son incarnation, [3] la dévastation de la Judée, les hommes de toutes les nations embrassant la doctrine de ses apôtres, renonçant aux anciennes coutumes dans lesquelles ils s'étaient égarés, si nous ne nous voyions nous-mêmes, et cette foule de Gentils, chrétiens plus nombreux et plus sincères que ceux qui sont d'origine juive ou samaritaine ? [4] L'Esprit prophétique appelle Gentils toutes les autres races d'hommes : les tribus de Judée et de Samarie sont appelées Israël et maison de Jacob. [5] Comme il fut annoncé qu'il y aurait plus de croyants chez les gentils que chez les Juifs et les Samaritains, nous rapporterons cette prophétie. Elle est conçue en ces termes : « Réjouissez-vous, vous qui êtes stérile et qui n'avez pas d'enfants : éclatez en cris de joie, vous qui n'enfantez pas, car l'épouse abandonnée aura plus d'enfants que celle qui a un époux. » [6] Cette abandonnée, c'était la Gentilité, qui ne connaissait pas le vrai Dieu, et qui adorait les œuvres des mains des hommes : et les Juifs et les Samaritains, qui avaient reçu des prophètes la parole de Dieu, qui attendaient le Christ, ne surent pas le reconnaître à son avènement, excepté un petit nombre dont le saint Esprit prophétique annonce le salut par Isaïe. [7] Le prophète les fait

μὴ κύριος ἐγκατέλιπεν ἡμῖν σπέρμα, ὡς Σόδομα καὶ Γόμορρα ἂν ἐγενήθημεν » [Is., I, 9]. [8] Σόδομα γὰρ καὶ Γόμορρα πόλεις τινὲς ἀσεβῶν ἀνδρῶν ἱστοροῦνται ὑπὸ Μωϋσέως γενόμεναι, ἃς πυρὶ καὶ θείῳ καύσας ὁ θεὸς κατέστρεψε, μηδενὸς τῶν ἐν αὐταῖς σωθέντος πλὴν ἀλλοεθνοῦς τινος Χαλδαίου τὸ γένος, ᾧ ὄνομα Λώτ· σὺν ᾧ καὶ θυγατέρες διεσώθησαν. [9] Καὶ τὴν πᾶσαν αὐτῶν χώραν ἔρημον καὶ κεκαυμένην οὖσαν καὶ ἄγονον μένουσαν οἱ βουλόμενοι ὁρᾶν ἔχουσιν. [10] Ὡς δὲ καὶ ἀληθέστεροι οἱ ἀπὸ τῶν ἐθνῶν καὶ πιστότεροι προεγινώσκοντο, ἀπαγγελοῦμεν τὰ εἰρημένα διὰ Ἡσαΐου τοῦ προφήτου. [11] Ἔφη δὲ οὕτως· « Ἰσραὴλ ἀπερίτμητος τὴν καρδίαν, τὰ δὲ ἔθνη τὴν ἀκροβυστίαν » [JÉRÉMIE, IX, 26]. [12] Τὰ τοσαῦτα γοῦν δρώμενα πειθὼ καὶ πίστιν τοῖς τἀληθὲς ἀσπαζομένοις καὶ μὴ φιλοδοξοῦσι μηδὲ ὑπὸ παθῶν ἀρχομένοις μετὰ λόγου ἐμφορῆσαι δύναται.

LIV. Οἱ δὲ παραδιδόντες τὰ μυθοποιηθέντα ὑπὸ τῶν ποιητῶν οὐδεμίαν ἀπόδειξιν φέρουσι τοῖς ἐκμανθάνουσι νέοις, καὶ ἐπὶ ἀπάτῃ καὶ ἀπαγωγῇ τοῦ ἀνθρωπείου γένους εἰρῆσθαι ἀποδείκνυμεν κατ' ἐνέργειαν τῶν φαύλων δαιμόνων. [2] Ἀκούσαντες γὰρ διὰ τῶν προφητῶν κηρυσσόμενον παραγενησόμενον τὸν Χριστόν, καὶ κολασθησομένους διὰ πυρὸς τοὺς ἀσεβεῖς τῶν ἀνθρώπων, προεβάλλοντο πολλοὺς λεχθῆναι γενομένους υἱοὺς τῷ Διΐ, νομίζοντες δυνήσεσθαι ἐνεργῆσαι τερατολογίαν ἡγήσασθαι τοὺς ἀνθρώπους τὰ περὶ τὸν Χριστὸν καὶ ὅμοια τοῖς ὑπὸ τῶν ποιητῶν λεχθεῖσι.

parler ainsi : « Si le Seigneur ne nous eût laissé une semence, nous serions devenus comme Sodome et Gomorrhe. » [8] Sodome et Gomorrhe sont deux villes impies dont parle Moïse, que Dieu ruina par le feu et le soufre. Personne n'y fut sauvé, excepté un étranger Chaldéen, nommé Lot, qui échappa avec ses filles. [9] Toute leur contrée resta déserte, brûlée et stérile : on peut s'en convaincre, si l'on veut. [10] Dieu prévoyait que les Gentils seraient bien plus sincères et plus fidèles : le prophète Isaïe en est témoin. [11] Voici ses paroles : « Israël est incirconcis du cœur : les Gentils ne sont incirconcis que du prépuce. » [12] Tous ces témoignages peuvent certainement produire une foi et une conviction raisonnable chez ceux qui aiment la vérité, et qui ne sont pas esclaves de l'opinion ou de leurs passions.

LIV. Ceux qui enseignent aux jeunes gens les fables des poètes n'apportent aucune preuve à l'appui de leurs récits. Nous montrerons que ce sont des inventions des démons pour tromper et égarer les hommes. [2] Sachant par les prophètes que le Christ devait venir et que les impies seraient punis par le feu, ils mirent en avant un grand nombre de fils de Zeus, dans l'espoir qu'ils pourraient faire passer auprès des hommes l'histoire du Christ pour une fable semblable

[3] Καὶ ταῦτα δ' ἐλέχθη καὶ ἐν Ἕλλησι καὶ ἐν ἔθνεσι πᾶσιν, ὅπου μᾶλλον ἐπήκουόν τῶν προφητῶν πιστευθήσεσθαι τὸν Χριστὸν προκηρυσσόντων. [4] Ὅτι δὲ καὶ ἀκούοντες τὰ διὰ τῶν προφητῶν λεγόμενα οὐκ ἐνόουν ἀκριβῶς, ἀλλ' ὡς πλανώμενοι ἐμιμήσαντο τὰ περὶ τὸν ἡμέτερον Χριστόν, διασαφήσομεν. [5] Μωϋσῆς οὖν ὁ προφήτης, ὡς προέφημεν, πρεσβύτερος ἦν πάντων συγγραφέων [chap. XLIV, 8], καὶ δι' αὐτοῦ, ὡς προεμηνύσαμεν [chap. XXXII, 1], προεφητεύθη οὕτως· « Οὐκ ἐκλείψει ἄρχων ἐξ Ἰούδα καὶ ἡγούμενος ἐκ τῶν μηρῶν αὐτοῦ, ἕως ἂν ἔλθῃ ᾧ ἀπόκειται· καὶ αὐτὸς ἔσται προσδοκία ἐθνῶν, δεσμεύων πρὸς ἄμπελον τὸν πῶλον αὐτοῦ, πλύνων τὴν στολὴν αὐτοῦ ἐν αἵματι σταφυλῆς » [*Gen.*, XLIX, 10-11]. [6] Τούτων οὖν τῶν προφητικῶν λόγων ἀκούσαντες οἱ δαίμονες Διόνυσον μὲν ἔφασαν γεγονέναι υἱὸν τοῦ Διός, εὑρετὴν δὲ γενέσθαι ἀμπέλου παρέδωκαν, καὶ οἶνον ἐν τοῖς μυστηρίοις αὐτοῦ ἀναγράφουσι, καὶ διασπαραχθέντα αὐτὸν ἀνεληλυθέναι εἰς οὐρανὸν ἐδίδαξαν. [7] Καὶ ἐπειδὴ διὰ τῆς Μωϋσέως προφητείας οὐ ῥητῶς ἐσημαίνετο, εἴτε υἱὸς τοῦ θεοῦ ὁ παραγενησόμενός ἐστι, καὶ εἰ ὀχούμενος ἐπὶ πώλου ἐπὶ γῆς μενεῖ ἢ εἰς οὐρανὸν ἀνελεύσεται, καὶ τὸ τοῦ πώλου ὄνομα καὶ ὄνου πῶλον καὶ ἵππου σημαίνειν ἐδύνατο, μὴ ἐπιστάμενοι εἴτε ὄνου πῶλον ἄγων ἔσται σύμβολον τῆς παρουσίας αὐτοῦ εἴτε ἵππου ὁ προκηρυσσόμενος, καὶ υἱὸς θεοῦ ἐστιν, ὡς προέφημεν [chap. XXI, 2], ἢ ἀνθρώπου, τὸν Βελλεροφόντην καὶ αὐτὸν ἐφ' ἵππου Πηγάσου, ἄνθρωπον ἐξ

aux inventions des poètes. [3] Ils répandirent ces récits chez les Grecs et les Gentils, là surtout où ils savaient par les prophètes qu'on croirait au Christ. [4] Mais ces prophéties qu'ils connaissaient, ils n'en comprenaient pas bien le sens, et ils imitaient à contretemps ce qui est dit de notre Christ ; nous allons vous le montrer. [5] Moïse, le plus ancien des écrivains, comme nous l'avons dit, avait fait cette prophétie que nous avons déjà citée : « Il ne manquera pas de prince de Juda, ni de chef de sa race, jusqu'à ce que vienne celui à qui il a été réservé ; et celui-là sera l'attente des nations : il attachera son poulain à la vigne, et il lavera sa robe dans le sang de la grappe. » [6] Les démons, qui avaient connaissance de cette prophétie, supposèrent un Dionysos, fils de Zeus ; ils prétendirent qu'il avait découvert la vigne ; ils introduisirent le vin (cf. *Intr.*, § 19) dans ses mystères, et ils enseignèrent qu'il monta au ciel, après avoir été mis en pièces. [7] Dans la prophétie de Moïse, il n'est pas dit clairement si celui qui doit venir est fils de Dieu, ni, si monté sur ce poulain, il doit rester sur la terre, ou monter au ciel. D'autre part, ce nom de poulain peut s'appliquer aussi bien à un âne qu'à un cheval. Ne sachant donc pas si celui qui était annoncé devait manifester sa présence monté sur un âne ou sur un cheval, s'il serait fils de Dieu, comme nous l'avons dit plus haut, ou fils d'un homme, les démons racontèrent que Bellérophon, homme et fils

ἀνθρώπων γενόμενον, εἰς οὐρανὸν ἔφασαν ἀνεληλυθέναι. [8] Ὅτε δὲ ἤκουσαν διὰ τοῦ ἄλλου προφήτου Ἡσαΐου λεχθέν, ὅτι διὰ παρθένου τεχθήσεται καὶ δι' ἑαυτοῦ ἀνελεύσεται εἰς τὸν οὐρανόν, τὸν Περσέα λεχθῆναι προεβάλλοντο. [9] Καὶ ὅτε ἔγνωσαν εἰρημένον, ὡς προλέλεκται ἐν ταῖς προγεγραμμέναις προφητείαις· « Ἰσχυρὸς ὡς γίγας δραμεῖν ὁδόν » [*Ps.* XVIII (XIX), 6], τὸν Ἡρακλέα ἰσχυρὸν καὶ ἐκπερινοστήσαντα τὴν πᾶσαν γῆν ἔφασαν. [10] Ὅτε δὲ πάλιν ἔμαθον προφητευθέντα θεραπεύσειν αὐτὸν πᾶσαν νόσον καὶ νεκροὺς ἀνεγερεῖν τὸν Ἀσκληπιὸν παρήνεγκαν.

LV. Ἀλλ' οὐδαμοῦ οὐδ' ἐπί τινος τῶν λεγομένων υἱῶν τοῦ Διὸς τὸ σταυρωθῆναι ἐμιμήσαντο· οὐ γὰρ ἐνοεῖτο αὐτοῖς, συμβολικῶς, ὡς προδεδήλωται [cf. chap. XXXV, 6], τῶν εἰς τοῦτο εἰρημένων πάντων λελεγμένων. [2] Ὅπερ, ὡς προεῖπεν ὁ προφήτης, τὸ μέγιστον σύμβολον τῆς ἰσχύος καὶ ἀρχῆς αὐτοῦ ὑπάρχει, ὡς καὶ ἐκ τῶν ὑπ' ὄψιν πιπτόντων δείκνυται· κατανοήσατε γὰρ πάντα τὰ ἐν τῷ κόσμῳ, εἰ ἄνευ τοῦ σχήματος τούτου διοικεῖται ἢ κοινωνίαν ἔχειν δύναται. [3] Θάλασσα μὲν γὰρ οὐ τέμνεται, ἢν μὴ τοῦτο τὸ τρόπαιον, ὃ καλεῖται ἱστίον, ἐν τῇ νηῒ σῶον μείνῃ· γῆ δὲ οὐκ ἀροῦται ἄνευ αὐτοῦ· σκαπανεῖς δὲ τὴν ἐργασίαν οὐ ποιοῦνται οὐδὲ βαναυσουργοὶ ὁμοίως εἰ μὴ διὰ τῶν τὸ σχῆμα τοῦτο ἐχόντων ἐργαλείων. [4] Τὸ δὲ ἀνθρώπειον σχῆμα οὐδενὶ ἄλλῳ τῶν ἀλόγων ζώων διαφέρει, ἢ τῷ ὀρθόν τε εἶναι καὶ ἔκτασιν χειρῶν ἔχειν καὶ ἐν τῷ προσώπῳ ἀπὸ

des hommes, monta au ciel sur le cheval Pégase. [8] Ils avaient appris par le prophète Isaïe que le Christ devait naître d'une vierge et s'élever au ciel par sa propre puissance ; et ils imaginèrent l'histoire de Persée. [9] Ils savaient qu'il était dit dans les prophéties citées plus haut : « Fort comme un géant qui s'élance dans la carrière », et ils racontèrent que le géant Hercule avait parcouru l'univers. [10] Ils avaient appris aussi que, d'après les prophéties, le Christ devait guérir toutes les maladies et ressusciter les morts, et ils mirent en scène Asclépios.

LV. Mais jamais, dans leurs contrefaçons, ils n'ont attribué à aucun des prétendus fils de Zeus le supplice de la croix. Ils ne pouvaient en avoir l'idée, car, comme nous l'avons montré, tout ce qui avait été dit sur ce sujet était symbolique. [2] C'est là, comme parle le prophète, le grand signe de la force et de la puissance du Christ. Vous en trouvez la preuve dans les objets qui tombent sous vos sens (cf. *Intr.*, § 19). Réfléchissez, et voyez si rien dans le monde peut exister et former un tout sans ce signe. [3] Peut-on fendre la mer, si ce trophée, sous la forme de la voile, ne s'élève intact sur le navire ? Peut-on labourer sans la croix? Les pionniers, les manœuvres peuvent-ils travailler sans instruments qui affectent cette forme ? [4] L'homme même ne diffère d'aspect des autres animaux que parce qu'il se tient droit et qu'il peut étendre les mains, que le nez, proé-

τοῦ μετωπίου τεταμένον τὸν λεγόμενον μυξωτῆρα φέρειν, δι' οὗ ἥ τε ἀναπνοή ἐστι τῷ ζώῳ, καὶ οὐδὲν ἄλλο δείκνυσιν ἢ τὸ σχῆμα τοῦ σταυροῦ. [5] Καὶ διὰ τοῦ προφήτου δὲ ἐλέχθη οὕτως· « Πνεῦμα πρὸ προσώπου ἡμῶν χριστὸς κύριος » [*Lament.*, IV, 20]. [6] Καὶ τὰ παρ' ὑμῖν δὲ σύμβολα τὴν τοῦ σχήματος τούτου δύναμιν δηλοῖ, λέγω δὲ τὰ τῶν οὐηξίλλων καὶ τῶν τροπαίων, δι' ὧν αἵ τε πρόοδοι ὑμῶν πανταχοῦ γίνονται, τῆς ἀρχῆς καὶ δυνάμεως τὰ σημεῖα ἐν τούτοις δεικνύντες, εἰ καὶ μὴ νοοῦντες τοῦτο πράττετε. [7] Καὶ τῶν παρ' ὑμῖν ἀποθνησκόντων αὐτοκρατόρων τὰς εἰκόνας ἐπὶ τούτῳ τῷ σχήματι ἀνατίθετε, καὶ θεοὺς διὰ γραμμάτων ἐπονομάζετε. [8] Καὶ διὰ λόγου οὖν καὶ σχήματος τοῦ φαινομένου, ὅση δύναμις, προτρεψάμενοι ὑμᾶς, ἀνεύθυνοι οἴδαμεν λοιπὸν ὄντες, κἂν ὑμεῖς ἀπιστῆτε· τὸ γὰρ ἡμέτερον γέγονε καὶ πεπέρανται.

LVI. Οὐκ ἠρκέσθησαν δὲ οἱ φαῦλοι δαίμονες πρὸ τῆς φανερώσεως τοῦ Χριστοῦ εἰπεῖν τοὺς λεχθέντας υἱοὺς τῷ Διῒ γεγονέναι, ἀλλ' ἐπειδή, φανερωθέντος αὐτοῦ καὶ γενομένου ἐν ἀνθρώποις, καὶ ὅπως διὰ τῶν προφητῶν προεκεκήρυκτο ἔμαθον καὶ ἐν παντὶ γένει πιστευόμενον καὶ προσδοκώμενον ἔγνωσαν, πάλιν, ὡς προεδηλώσαμεν [cf. chap. XXVI, 2 suiv.], προεβάλλοντο ἄλλους, Σίμωνα μὲν καὶ Μένανδρον ἀπὸ Σαμαρείας, οἳ καὶ μαγικὰς δυνάμεις ποιήσαντες πολλοὺς ἐξηπάτησαν καὶ ἔτι ἀπατωμένους ἔχουσι. [2] Καὶ γὰρ παρ' ὑμῖν, ὡς προέφημεν, ἐν τῇ βασιλίδι Ῥώμῃ ἐπὶ Κλαυδίου Καίσαρος γενόμενος ὁ Σίμων καὶ τὴν

minent, organe de la respiration vitale, trace une croix au milieu du visage. [5] Aussi le prophète a-t-il dit : « Le souffle de notre face est le Christ notre Seigneur. » [6] Vous avez aussi des signes qui disent la puissance de la croix, je veux dire les étendards et les trophées qui précèdent partout vos armées. Sans que vous vous en doutiez, vous montrez que la croix est ainsi le signe de votre puissance et de votre force. [7] Quand vos empereurs sont morts, c'est sous cette forme que vous consacrez leurs images et que vous les divinisez dans les inscriptions. [8] Nous avons cherché à vous convaincre, autant qu'il nous a été possible, par ces arguments, en vous montrant la puissance de ce signe. Nous n'aurons rien à nous reprocher, si vous restez incrédules, car nous aurons fait notre devoir.

LVI. Les démons ne se contentèrent pas d'inventer avant la venue du Christ tous ces prétendus fils de Zeus. Après sa manifestation et son avènement parmi les hommes, sachant par les prophètes tout ce qui était annoncé à son sujet, et voyant qu'il était la foi et l'attente de toutes les nations, ils suscitèrent, comme nous l'avons dit plus haut, d'autres imposteurs, Simon et Ménandre de Samarie, qui, par les prestiges de la magie, séduisirent et maintiennent encore dans l'erreur beaucoup d'hommes. [2] Nous l'avons déjà dit, Simon vint auprès de vous dans cette ville impériale de Rome sous Claude César. Il excita une telle admiration parmi le sénat et

ἱερὰν σύγκλητον καὶ τὸν δῆμον Ῥωμαίων εἰς τοσοῦτο κατεπλήξατο, ὡς θεὸν νομισθῆναι καὶ ἀνδριάντι, ὡς τοὺς ἄλλους παρ' ὑμῖν τιμωμένους θεούς, τιμηθῆναι. [3] Ὅθεν τήν τε ἱερὰν σύγκλητον καὶ τὸν δῆμον τὸν ὑμέτερον συνεπιγνώμονας ταύτης ἡμῶν τῆς ἀξιώσεως παραλαβεῖν αἰτοῦμεν, ἵν', εἴ τις εἴη τοῖς ἀπ' ἐκείνου διδάγμασι κατεχόμενος, τἀληθὲς μαθὼν τὴν πλάνην φυγεῖν δυνηθῇ. [4] Καὶ τὸν ἀνδριάντα, εἰ βούλεσθε, καθαιρήσατε.

LVII. Οὐ γὰρ μὴ γενέσθαι τὴν ἐκπύρωσιν ἐπὶ κολάσει τῶν ἀσεβῶν οἱ φαῦλοι δαίμονες πεῖσαι δύνανται, ὄνπερ τρόπον οὐδὲ λαθεῖν τὸν Χριστὸν παραγενόμενον ἴσχυσαν πρᾶξαι, ἀλλ' ἐκεῖνο μόνον, τοὺς ἀλόγως βιοῦντας καὶ ἐμπαθῶς ἐν ἔθεσι φαύλοις τετραμμένους καὶ φιλοδοξοῦντας ἀναιρεῖν ἡμᾶς καὶ μισεῖν, δύνανται ποιῆσαι· οὓς οὐ μόνον οὐ μισοῦμεν, ἀλλ', ὡς δείκνυται, ἐλεοῦντες μεταθέσθαι πεῖσαι βουλόμεθα. [2] Οὐ γὰρ δεδοίκαμεν θάνατον, τοῦ πάντως ἀποθανεῖν ὁμολογουμένου, καὶ μηδενὸς ἄλλου καινοῦ ἀλλ' ἢ τῶν αὐτῶν ἐν τῇδε τῇ διοικήσει ὄντων· ὧν εἰ μὲν κόρος τοὺς μετασχόντας κἂν ἐνιαυτοῦ ἔχῃ, ἵνα ἀεὶ ὦσι καὶ ἀπαθεῖς καὶ ἀνενδεεῖς, τοῖς ἡμετέροις διδάγμασι προσέχειν δεῖ. [3] Εἰ δ' ἀπιστοῦσι μηδὲν εἶναι μετὰ θάνατον, ἀλλ' εἰς ἀναισθησίαν χωρεῖν τοὺς ἀποθνήσκοντας ἀποφαίνονται, παθῶν τῶν ἐνταῦθα καὶ χρειῶν ἡμᾶς ῥυόμενοι εὐεργετοῦσιν, ἑαυτοὺς δὲ φαύλους καὶ μισανθρώπους καὶ φιλοδόξους δεικνύουσιν· οὐ γὰρ ὡς ἀπαλλάξοντες ἡμᾶς ἀναιροῦσιν, ἀλλ' ὡς ἀποστεροῦντες ζωῆς καὶ ἡδονῆς φονεύουσι.

le peuple romain qu'on le prit pour un dieu et qu'on lui éleva une statue, comme aux autres dieux à qui on décerne cet honneur. [3] Nous supplions donc avec vous le sacré sénat et votre peuple de prendre connaissance de notre requête, afin que si quelqu'un est attaché à ces fausses doctrines, il puisse reconnaître la vérité et échapper à l'erreur. [4] Nous vous demandons aussi de vouloir bien détruire cette statue.

LVII. Jamais les démons ne parviendront à persuader que le supplice du feu n'est pas réservé aux impies, pas plus qu'ils n'ont pu cacher la venue du Christ. Tout ce qu'ils peuvent, c'est de pousser ceux qui vivent contrairement à la raison, ceux qui sont livrés à leurs passions et à leurs habidudes mauvaises, les esclaves de l'opinion, à nous haïr, à nous tuer. Quant à nous, nous ne les haïssons pas : mais, comme il est manifeste, nous avons pitié d'eux, nous ne désirons que leur repentir et leur conversion. [2] La mort ne nous fait pas peur : tout le monde sait qu'il faut mourir, et dans ce monde il n'y a rien de nouveau : c'est toujours la même chose. Une seule année de jouissance amène la satiété de cette vie. Pour arriver à la vie éternelle sans souffrances et sans besoins, attachez-vous à notre doctrine. [3] Si nos bourreaux croient qu'il n'y a plus rien après la mort, et que les morts perdent tout sentiment, c'est un service qu'ils nous rendent de nous délivrer des souffrances et des besoins d'ici-bas ; mais d'ailleurs ils n'en encourent pas moins le reproche de méchanceté, d'inhumanité et de sophistique ; car ce n'est pas pour nous délivrer qu'ils nous tuent, mais pour nous arracher la vie et le bonheur.

LVIII. Καὶ Μαρκίωνα δὲ τὸν ἀπὸ Πόντου, ὡς προέφημεν [chap. XXVI, 5], προεβάλλοντο οἱ φαῦλοι δαίμονες, ὃς ἀρνεῖσθαι μὲν τὸν ποιητὴν τῶν οὐρανίων καὶ γηΐνων ἁπάντων θεὸν καὶ τὸν προκηρυχθέντα διὰ τῶν προφητῶν Χριστὸν υἱὸν αὐτοῦ καὶ νῦν διδάσκει, ἄλλον δέ τινα καταγγέλλει παρὰ τὸν δημιουργὸν τὸν πάντων θεὸν καὶ ὁμοίως ἕτερον υἱόν· [2] ᾧ πολλοὶ πεισθέντες ὡς μόνῳ τἀληθῆ ἐπισταμένῳ, ἡμῶν καταγελῶσιν, ἀπόδειξιν μηδεμίαν περὶ ὧν λέγουσιν ἔχοντες, ἀλλὰ ἀλόγως ὡς ὑπὸ λύκου ἄρνες συνηρπασμένοι βορὰ τῶν ἀθέων δογμάτων καὶ δαιμόνων γίνονται. [3] Οὐ γὰρ ἄλλο τι ἀγωνίζονται οἱ λεγόμενοι δαίμονες, ἢ ἀπάγειν τοὺς ἀνθρώπους ἀπὸ τοῦ ποιήσαντος θεοῦ καὶ τοῦ πρωτογόνου αὐτοῦ Χριστοῦ· καὶ τοὺς μὲν τῆς γῆς μὴ ἐπαίρεσθαι δυναμένους τοῖς γηΐνοις καὶ χειροποιήτοις προσήλωσαν καὶ προσηλοῦσι, τοὺς δὲ ἐπὶ θεωρίαν θείων ὁρμῶντας ὑπεκκρούοντες, ἢν μὴ λογισμὸν σώφρονα καὶ καθαρὸν καὶ ἀπαθῆ βίον ἔχωσιν, εἰς ἀσέβειαν ἐμβάλλουσιν.

LIX. Ἵνα δὲ καὶ παρὰ τῶν ἡμετέρων διδασκάλων, λέγομεν δὲ τοῦ λόγου τοῦ διὰ τῶν προφητῶν, λαβόντα τὸν Πλάτωνα μάθητε τὸ εἰπεῖν, ὕλην ἄμορφον οὖσαν στρέψαντα τὸν θεὸν κόσμον ποιῆσαι, ἀκούσατε τῶν αὐτολεξεὶ εἰρημένων διὰ Μωϋσέως, τοῦ προδεδηλωμένου πρώτου προφήτου καὶ πρεσβυτέρου τῶν ἐν Ἕλλησι συγγραφέων, δι᾽ οὗ μηνύον τὸ προφητικὸν πνεῦμα, πῶς τὴν ἀρχὴν καὶ ἐκ τίνων ἐδημιούργησεν ὁ θεὸς τὸν κόσμον, ἔφη οὕτως· « [2] Ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν. [3] Ἡ δὲ γῆ

LVIII. Les démons suscitèrent, aussi, comme nous l'avons dit, Marcion du Pont, qui enseigne encore à présent, et nie le Dieu créateur du ciel et de la terre et le Christ son fils annoncé par les prophètes, pour prêcher un autre Dieu à côté du Dieu créateur de toutes choses et un autre fils. [2] Beaucoup acceptent sa doctrine, comme la seule vraie et se moquent de nous. Ils ne peuvent rien prouver de ce qu'ils avancent, mais stupides comme des brebis enlevées par le loup, ils sont la proie de l'athéisme et des démons. [3] Car le seul but des efforts de ces démons dont nous parlons est d'arracher les hommes à Dieu leur créateur et au Christ son premier-né. Ceux qui ne peuvent pas s'élever au-dessus de la terre, ils les ont cloués et les clouent aux choses terrestres et faites de main d'hommes : ceux qui se haussent jusqu'à la contemplation des choses divines, ils les détournent, s'ils ne mènent pas d'après la saine raison une vie pure et exempte de passions, et ils les jettent dans l'impiété.

LIX. C'est à nos docteurs, nous voulons dire à l'enseignement des prophètes, que Platon emprunte sa théorie, lorsqu'il enseigne que Dieu façonna la matière informe pour en faire le monde (cf. *Introd.*, 11). Pour vous en convaincre, écoutez les paroles mêmes de Moïse, le premier des prophètes, plus ancien que les écrivains de la Grèce, comme nous l'avons déjà dit. L'Esprit prophétique déclare par lui en ces termes comment et de quels éléments Dieu fit le monde à l'origine. « [2] Au commencement, Dieu fit le ciel et la terre. [3] La

ἦν ἀόρατος καὶ ἀκατασκεύαστος, καὶ σκότος ἐπάνω τῆς ἀβύσσου· καὶ πνεῦμα θεοῦ ἐπεφέρετο ἐπάνω τῶν ὑδάτων. [4] Καὶ εἶπεν ὁ θεός· Γενηθήτω φῶς. Καὶ ἐγένετο οὕτως » [*Gen.*, I, 1-3]. [5] Ὥστε λόγῳ θεοῦ ἐκ τῶν ὑποκειμένων καὶ προδηλωθέντων διὰ Μωϋσέως γεγενῆσθαι τὸν πάντα κόσμον, καὶ Πλάτων καὶ οἱ ταὐτὰ λέγοντες καὶ ἡμεῖς ἐμάθομεν, καὶ ὑμεῖς πεισθῆναι δύνασθε. [6] Καὶ τὸ καλούμενον Ἔρεβος παρὰ τοῖς ποιηταῖς εἰρῆσθαι πρότερον ὑπὸ Μωϋσέως οἴδαμεν.

LX. Καὶ τὸ ἐν τῷ παρὰ Πλάτωνι Τιμαίῳ φυσιολογούμενον περὶ τοῦ υἱοῦ τοῦ θεοῦ, ὅτε λέγει· « Ἐχίασεν αὐτὸν ἐν τῷ παντί » [PLATON, *Timée*, p. 36 BC], παρὰ Μωϋσέως λαβὼν ὁμοίως εἶπεν. [2] Ἐν γὰρ ταῖς Μωϋσέως γραφαῖς ἀναγέγραπται, ὡς κατ' ἐκεῖνο τοῦ καιροῦ, ὅτε ἐξῆλθον ἀπὸ Αἰγύπτου οἱ Ἰσραηλῖται καὶ γεγόνασιν ἐν τῇ ἐρήμῳ, ἀπήντησαν αὐτοῖς ἰοβόλα θηρία, ἔχιδναί τε καὶ ἀσπίδες καὶ ὄφεων πᾶν γένος, ὃ ἐθανάτου τὸν λαόν· [3] καὶ κατ' ἐπίπνοιαν καὶ ἐνέργειαν τὴν παρὰ τοῦ θεοῦ γενομένην λαβεῖν τὸν Μωϋσέα χαλκὸν καὶ ποιῆσαι τύπον σταυροῦ καὶ τοῦτον στῆσαι ἐπὶ τῇ ἁγίᾳ σκηνῇ καὶ εἰπεῖν τῷ λαῷ· « Ἐὰν προσβλέπητε τῷ τύπῳ τούτῳ καὶ πιστεύητε, ἐν αὐτῷ σωθήσεσθε » [*Num.*, XXI, 8]. [4] Καὶ γενομένου τούτου τοὺς μὲν ὄφεις ἀποθανεῖν ἀνέγραψε, τὸν δὲ λαὸν ἐκφυγεῖν τὸν θάνατον οὕτως παρέδωκεν. [5] Ἃ ἀναγνοὺς Πλάτων καὶ μὴ ἀκριβῶς ἐπιστάμενος, μηδὲ νοήσας τύπον εἶναι σταυροῦ ἀλλὰ χίασμα νοήσας, τὴν μετὰ

terre était invisible et informe et les ténèbres étaient sur l'abîme; et l'esprit de Dieu était porté sur les eaux. [4] Et Dieu dit : Que la lumière soit, et il en fut ainsi . » [5] Le Verbe de Dieu tira donc le monde de cette matière dont parle Moïse; c'est de lui que Platon et ses disciples l'ont appris, et nous avec eux; vous pouvez vous en convaincre. [6] Il n'y a pas jusqu'à l'Érèbe des poètes que nous ne trouvions chez Moïse.

LX. Platon, dans le *Timée*, cherche, d'après les principes naturels, ce qu'est le fils de Dieu et s'exprime ainsi : « Il l'a imprimé en X dans l'univers. » C'est à Moïse qu'il doit cette notion. [2] Il est écrit en effet dans les livres de Moïse qu'en ce temps-là, lorsque les Israëlites sortirent d'Égypte et traversèrent le désert, ils furent assaillis par des animaux venimeux, des vipères, des aspics et toutes sortes de serpents qui dévoraient le peuple. [3] Par l'inspiration et l'ordre de Dieu, Moïse fit une croix d'airain qu'il dressa sur le tabernacle, en disant au peuple : « Regardez ce signe avec foi et par lui vous serez sauvés. » [4] Il écrit qu'aussitôt après les serpents périrent, et il rapporte que le peuple échappa ainsi à la mort. [5] Platon lut ce récit, mais sans bien le comprendre. Il ne vit pas que ce signe était une croix : il crut que c'était un X, et il dit qu'a-

τὸν πρῶτον θεὸν δύναμιν κεχιάσθαι ἐν τῷ παντὶ εἶπε. [6] Καὶ τὸ εἰπεῖν αὐτὸν τρίτον, ἐπειδή, ὡς προείπομεν [chap. LIX, 3], ἐπάνω τῶν ὑδάτων ἀνέγνω ὑπὸ Μωϋσέως εἰρημένον ἐπιφέρεσθαι τὸ τοῦ θεοῦ πνεῦμα. [7] Δευτέραν μὲν γὰρ χώραν τῷ παρὰ θεοῦ λόγῳ, ὃν κεχιάσθαι ἐν τῷ παντὶ ἔφη, δίδωσι, τὴν δὲ τρίτην τῷ λεχθέντι ἐπιφέρεσθαι τῷ ὕδατι πνεύματι, εἰπών· « Τὰ δὲ τρίτα περὶ τὸν τρίτον » [PSEUDO-PLATO, *Epist.*, II, p. 312 E]. [8] Καὶ ὡς ἐκπύρωσιν γενήσεσθαι διὰ Μωϋσέως προεμήνυσε τὸ προφητικὸν πνεῦμα ἀκούσατε. [9] Ἔφη δὲ οὕτως· « Καταβήσεται ἀείζωον πῦρ καὶ καταφάγεται μέχρι τῆς ἀβύσσου κάτω » [*Deut.*, XXXII, 22]. [10] Οὐ τὰ αὐτὰ οὖν ἡμεῖς ἄλλοις δοξάζομεν, ἀλλ' οἱ πάντες τὰ ἡμέτερα μιμούμενοι λέγουσι. [11] Παρ' ἡμῖν οὖν ἔστι ταῦτα ἀκοῦσαι καὶ μαθεῖν παρὰ τῶν οὐδὲ τοὺς χαρακτῆρας τῶν στοιχείων ἐπισταμένων, ἰδιωτῶν μὲν καὶ βαρβάρων τὸ φθέγμα, σοφῶν δὲ καὶ πιστῶν τὸν νοῦν ὄντων, καὶ πηρῶν καὶ χήρων τινῶν τὰς ὄψεις· ὡς συνεῖναι οὐ σοφίᾳ ἀνθρωπείᾳ ταῦτα γεγονέναι, ἀλλὰ δυνάμει θεοῦ λέγεσθαι [cf. I *Cor.*, II, 5].

LXI. Ὃν τρόπον δὲ καὶ ἀνεθήκαμεν ἑαυτοὺς τῷ θεῷ καινοποιηθέντες διὰ τοῦ Χριστοῦ, ἐξηγησόμεθα, ὅπως μὴ τοῦτο παραλιπόντες δόξωμεν πονηρεύειν τι ἐν τῇ ἐξηγήσει. [2] Ὅσοι ἂν πεισθῶσι καὶ πιστεύωσιν ἀληθῆ ταῦτα τὰ ὑφ' ἡμῶν διδασκόμενα καὶ λεγόμενα εἶναι, καὶ βιοῦν οὕτως δύνασθαι ὑπισχνῶνται, εὔχεσθαί τε καὶ αἰτεῖν νηστεύοντες παρὰ τοῦ θεοῦ τῶν προημαρτημένων ἄφεσιν διδάσκονται,

près Dieu, le premier principe, la seconde vertu était imprimée en X dans l'univers. [6] S'il nomme aussi la troisième vertu, c'est que, comme nous l'avons dit plus haut, il avait lu dans Moïse que l'esprit de Dieu était porté sur les eaux. [7] Il donne la seconde place au Verbe de Dieu, qu'il montre imprimé en X dans l'univers, et la troisième à l'esprit qui est représenté planant sur les eaux : « Les troisièmes, dit-il, sont autour du troisième ». [8] Écoutez comment l'Esprit prophétique annonça aussi par Moïse la conflagration future. [9] Il parle ainsi : « Le feu toujours vivant descendra et dévorera jusqu'au fond de l'abîme. » [10] Ce n'est pas nous qui pensons comme les autres : ce sont les autres qui nous empruntent ce qu'ils disent. [11] Chez nous, on peut entendre et apprendre ces choses de ceux mêmes qui ne connaissent pas les caractères de l'écriture, gens ignorants et barbares de langage, mais sages et fidèles d'esprit, même quand ils sont infirmes ou privés de la vue. Vous comprendrez que ce n'est pas ici l'œuvre de la sagesse humaine, mais de la puissance divine.

LXI. Nous vous exposerons maintenant comment, renouvelés par le Christ, nous nous consacrons à Dieu. Si nous omettions ce point dans notre exposition, nous paraîtrions être en faute. [2] Ceux qui croient à la vérité de nos enseignements et de notre doctrine promettent d'abord de vivre selon cette doctrine. Alors nous leur apprenons à prier et à demander à Dieu, dans le jeûne, la rémission de leurs péchés, et

ἡμῶν συνευχομένων καὶ συννηστευόντων αὐτοῖς. [3] Ἔπειτα ἄγονται ὑφ' ἡμῶν ἔνθα ὕδωρ ἐστί, καὶ τρόπον ἀναγεννήσεως, ὃν καὶ ἡμεῖς αὐτοὶ ἀνεγεννήθημεν, ἀναγεννῶνται· ἐπ' ὀνόματος γὰρ τοῦ πατρὸς τῶν ὅλων καὶ δεσπότου θεοῦ καὶ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ πνεύματος ἁγίου τὸ ἐν τῷ ὕδατι τότε λουτρὸν ποιοῦνται [cf. MATTH., XXVIII, 19]. [4] Καὶ γὰρ ὁ Χριστὸς εἶπεν· « Ἂν μὴ ἀναγεννηθῆτε, οὐ μὴ εἰσέλθητε εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν » [cf. JOH., III, 3-5; MATTH., XVIII, 3]. [5] Ὅτι δὲ καὶ ἀδύνατον εἰς τὰς μήτρας τῶν τεκουσῶν τοὺς ἅπαξ γεννωμένους ἐμβῆναι, φανερὸν πᾶσίν ἐστι. [6] Καὶ διὰ Ἡσαΐου τοῦ προφήτου, ὡς προεγράψαμεν [chap. XLIV, 2 suiv.], εἴρηται, τίνα τρόπον φεύξονται τὰς ἁμαρτίας οἱ ἁμαρτήσαντες καὶ μετανοοῦντες. [7] Ἐλέχθη δὲ οὕτως· « Λούσασθε, καθαροὶ γένεσθε, ἀφέλετε τὰς πονηρίας ἀπὸ τῶν ψυχῶν ὑμῶν, μάθετε καλὸν ποιεῖν, κρίνατε ὀρφανῷ καὶ δικαιώσατε χήραν, καὶ δεῦτε καὶ διαλεχθῶμεν, λέγει κύριος· καὶ ἐὰν ὦσιν αἱ ἁμαρτίαι ὑμῶν ὡς φοινικοῦν, ὡσεὶ ἔριον λευκανῶ, καὶ ἐὰν ὦσιν ὡς κόκκινον, ὡς χιόνα λευκανῶ. [8] Ἐὰν δὲ μὴ εἰσακούσητέ μου, μάχαιρα ὑμᾶς κατέδεται· τὸ γὰρ στόμα κυρίου ἐλάλησε ταῦτα » [ISAÏE, I, 16-20]. [9] Καὶ λόγον δὲ εἰς τοῦτο παρὰ τῶν ἀποστόλων ἐμάθομεν τοῦτον. [10] Ἐπειδὴ τὴν πρώτην γένεσιν ἡμῶν ἀγνοοῦντες κατ' ἀνάγκην γεγεννήμεθα ἐξ ὑγρᾶς σπορᾶς κατὰ μῖξιν τὴν τῶν γονέων πρὸς ἀλλήλους, καὶ ἐν ἔθεσι φαύλοις καὶ πονηραῖς ἀναστροφαῖς γεγόναμεν, ὅπως μὴ ἀνάγκης τέκνα μηδὲ ἀγνοίας μένωμεν,

nous-mêmes, nous prions et nous jeûnons avec eux. [3] Ensuite, ils sont conduits par nous au lieu où est l'eau, et là, de la même manière que nous avons été régénérés nous-mêmes, ils sont régénérés à leur tour. Au nom de Dieu le père et le maître de toutes choses, et de Jésus-Christ, notre Sauveur, et du Saint-Esprit, ils sont alors lavés dans l'eau. [4] Car le Christ a dit : « Si vous ne renaissez, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. » [5] Il est bien évident pour tout le monde que ceux qui sont nés une fois ne peuvent pas rentrer dans le sein de leur mère. [6] Le prophète Isaïe, comme nous l'avons dit plus haut, enseigne de quelle manière les pécheurs repentants effaceront leurs péchés. [7] Il s'exprime en ces termes : « Lavez-vous, purifiez-vous, enlevez le mal de vos cœurs, apprenez à bien faire, rendez justice à l'orphelin et défendez la veuve ; venez alors et comptons, dit le Seigneur. Vos péchés vous eussent-ils rendus rouges comme la pourpre, je vous rendrai blancs comme la laine ; fussiez-vous rouges comme l'écarlate, je vous rendrai blancs comme la neige. [8] Mais si vous ne m'écoutez pas, le glaive vous dévorera. C'est la bouche du Seigneur qui a parlé. » [9] Voici la doctrine que les apôtres nous ont transmise sur ce sujet. [10] Dans notre première génération, nous naissons ignorants et selon la loi de la nécessité, d'une semence humide, dans l'union mutuelle de nos parents, et nous venons au monde avec des habitudes mauvaises et des inclinations perverses. Pour que nous ne

ἀλλὰ προαιρέσεως καὶ ἐπιστήμης, ἀφέσεώς τε ἁμαρτιῶν [ὑπὲρ] ὧν προημάρτομεν τύχωμεν, ἐν τῷ ὕδατι ἐπονομάζεται τῷ ἑλομένῳ ἀναγεννηθῆναι καὶ μετανοήσαντι ἐπὶ τοῖς ἡμαρτημένοις τὸ τοῦ πατρὸς τῶν ὅλων καὶ δεσπότου θεοῦ ὄνομα, αὐτὸ τοῦτο μόνον ἐπιλέγοντος τοῦ τὸν λουσόμενον ἄγοντος ἐπὶ τὸ λουτρόν. [11] Ὄνομα γὰρ τῷ ἀῤῥήτῳ θεῷ οὐδεὶς ἔχει εἰπεῖν· εἰ δέ τις τολμήσειεν εἶναι λέγειν, μέμηνε τὴν ἄσωτον μανίαν. [12] Καλεῖται δὲ τοῦτο τὸ λουτρὸν φωτισμός, ὡς φωτιζομένων τὴν διάνοιαν τῶν ταῦτα μανθανόντων. [13] Καὶ ἐπ' ὀνόματος δὲ Ἰησοῦ Χριστοῦ, τοῦ σταυρωθέντος ἐπὶ Ποντίου Πιλάτου, καὶ ἐπ' ὀνόματος πνεύματος ἁγίου, ὃ διὰ τῶν προφητῶν προεκήρυξε τὰ κατὰ τὸν Ἰησοῦν πάντα, ὁ φωτιζόμενος λούεται.

LXII. Καὶ τὸ λουτρὸν δὴ τοῦτο ἀκούσαντες οἱ δαίμονες διὰ τοῦ προφήτου κεκηρυγμένον ἐνήργησαν καὶ ῥαντίζειν ἑαυτοὺς τοὺς εἰς τὰ ἱερὰ αὐτῶν ἐπιβαίνοντας καὶ προσιέναι αὐτοῖς μέλλοντας, λοιβὰς καὶ κνίσας ἀποτελοῦντας· τέλεον δὲ καὶ λούεσθαι ἐπιόντας πρὶν ἐλθεῖν ἐπὶ τὰ ἱερά, ἔνθα ἵδρυνται, ἐνεργοῦσι. [2] Καὶ γὰρ τὸ ὑπολύεσθαι τοὺς ἐπιβαίνοντας τοῖς ἱεροῖς καὶ αὐτοῖς θρησκεύοντας κελεύεσθαι ὑπὸ τῶν ἱερατευόντων ἐκ τῶν συμβάντων Μωϋσεῖ τῷ εἰρημένῳ προφήτῃ μαθόντες οἱ δαίμονες ἐμιμήσαντο. [3] Κατ' ἐκεῖνο γὰρ τοῦ καιροῦ ὅτε Μωϋσῆς ἐκελεύσθη κατελθὼν εἰς Αἴγυπτον ἐξαγαγεῖν τὸν ἐκεῖ λαὸν τῶν Ἰσραηλιτῶν, ποιμαίνοντος αὐτοῦ ἐν τῇ ἀῤῥαβικῇ γῇ πρόβατα τοῦ πρὸς μητρὸς θείου, ἐν ἰδέᾳ πυρὸς ἐκ βάτου προσωμίλησεν αὐτῷ ὁ ἡμέ-

restions pas ainsi les enfants de la nécessité et de l'ignorance, mais de l'élection et de la science, pour que nous obtenions la rémission de nos fautes passées, on invoque dans l'eau sur celui qui veut être régénéré et qui se repent de ses péchés le nom de Dieu le père et le maître de l'univers. Cette dénomination seule est précisément celle que prononce le ministre qui conduit au bain celui qui doit être lavé. [11] Peut-on donner en effet un nom au Dieu ineffable, et ne serait-ce pas folie orgueilleuse que d'oser dire qu'il en a un? [12] Cette ablution s'appelle illumination, parce que ceux qui reçoivent cette doctrine ont l'esprit illuminé. [13] Et aussi au nom de Jésus-Christ, qui fut crucifié sous Ponce-Pilate, et au nom de l'Esprit-Saint, qui prédit par les prophètes toute l'histoire de Jésus, est lavé celui qui est illuminé.

LXII. Les démons connaissaient les prophéties qui annonçaient cette ablution. Aussi voulurent-ils qu'on n'entrât dans leurs temples, et qu'on ne se présentât devant eux, pour leur offrir des libations et des sacrifices, qu'après s'être purifié ; bien plus, ils ordonnent qu'on prenne un bain pour aborder les sanctuaires où ils résident. [2] Les prêtres ordonnent aussi de se déchausser à ceux qui entrent dans les temples pour y rendre un culte aux démons : c'est là une imitation de ce qui arriva au prophète Moïse, dont nous avons parlé. [3] En ce temps-là que Moïse reçut l'ordre de descendre en Égypte et d'en faire sortir le peuple d'Israël (il gardait en Arabie les troupeaux de son oncle maternel), notre Christ, sous la forme du feu, lui parla du buis-

τερος Χριστός, καὶ εἶπεν· « Ὑπόλυσαι τὰ ὑποδήματά σου καὶ προσελθὼν ἄκουσον » [*Exode*, III, 5]. [4] Ὁ δὲ ὑπολυσάμενος καὶ προσελθὼν ἀκήκοε κατελθεῖν εἰς Αἴγυπτον καὶ ἐξαγαγεῖν τὸν ἐκεῖ λαὸν τῶν Ἰσραηλιτῶν, καὶ δύναμιν ἰσχυρὰν ἔλαβε παρὰ τοῦ λαλήσαντος αὐτῷ ἐν ἰδέᾳ πυρὸς Χριστοῦ, καὶ κατελθὼν ἐξήγαγε τὸν λαὸν ποιήσας μεγάλα καὶ θαυμάσια, ἃ εἰ βούλεσθε μαθεῖν, ἐκ τῶν συγγραμμάτων ἐκείνου ἀκριβῶς μαθήσεσθε.

LXIII. Ἰουδαῖοι δὲ πάντες καὶ νῦν διδάσκουσι τὸν ἀνωνόμαστον θεὸν λελαληκέναι τῷ Μωϋσεῖ. [2] Ὅθεν τὸ προφητικὸν πνεῦμα διὰ Ἡσαίου τοῦ προμεμηνυμένου προφήτου ἐλέγχον αὐτούς, ὡς προεγράψαμεν [chap. XXXVII, 1], εἶπεν· « Ἔγνω βοῦς τὸν κτησάμενον καὶ ὄνος τὴν φάτνην τοῦ κυρίου αὐτοῦ, Ἰσραὴλ δέ με οὐκ ἔγνω καὶ ὁ λαός με οὐ συνῆκε » [ISAÏE, I, 3]. [3] Καὶ Ἰησοῦς δὲ ὁ Χριστός, ὅτι οὐκ ἔγνωσαν Ἰουδαῖοι τί πατὴρ καὶ τί υἱός, ὁμοίως ἐλέγχων αὐτοὺς καὶ αὐτὸς εἶπεν· « Οὐδεὶς ἔγνω τὸν πατέρα εἰ μὴ ὁ υἱός, οὐδὲ τὸν υἱὸν εἰ μὴ ὁ πατὴρ καὶ οἷς ἂν ἀποκαλύψῃ ὁ υἱός » [MATTH., XI, 27]. [4] Ὁ λόγος δὲ τοῦ θεοῦ ἐστιν ὁ υἱὸς αὐτοῦ, ὡς προέφημεν [chap. XXI, 1 ; XXII, 1 suiv.; XXIII, 2 ; XXXII, 10]. [5] Καὶ ἄγγελος δὲ καλεῖται καὶ ἀπόστολος· αὐτὸς γὰρ ἀπαγγέλλει ὅσα δεῖ γνωσθῆναι, καὶ ἀποστέλλεται, μηνύσων ὅσα ἀγγέλλεται, ὡς καὶ αὐτὸς ὁ κύριος ἡμῶν εἶπεν· « Ὁ ἐμοῦ ἀκούων ἀκούει τοῦ ἀποστείλαντός με » [MATTH., X, 40 ; LUC, X, 16]. [6] Καὶ ἐκ τῶν τοῦ Μωϋσέως δὲ συγγραμμάτων

son et lui dit : « Quitte ta chaussure, approche et écoute. » [4] Il s'approcha après avoir quitté sa chaussure, et reçut l'ordre de descendre en Égypte et d'en faire sortir le peuple d'Israël. Il fut investi de la vertu puissante du Christ qui lui avait parlé sous la forme du feu : il descendit et fit sortir le peuple, grâce à de grands et merveilleux prodiges, comme vous pouvez, si vous voulez, le lire dans ses ouvrages.

LXIII. Aujourd'hui encore, tous les Juifs prétendent que c'est le Dieu innommable qui a parlé à Moïse. [2] C'est pourquoi, comme nous l'avons dit plus haut, l'Esprit prophétique les reprend en ces termes par le prophète Isaïe dont nous avons déjà parlé : « Le bœuf connaît son maître et l'âne l'étable de son maître, mais Israël ne m'a pas connu, et mon peuple ne m'a pas compris. » [3] Jésus-Christ, de son côté, reproche également aux Juifs de ne connaître ni le Père ni le Fils, et il leur dit : « Personne ne connaît le Père, si ce n'est le Fils ; et personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père, et ceux à qui le Fils l'a révélé. » [4] Le Fils est le Verbe de Dieu, nous l'avons dit. [5] Il s'appelle aussi Ange et Apôtre ; car il annonce tout ce qu'il faut savoir, et il est envoyé pour signifier tout ce qui est annoncé. Notre Seigneur nous le dit lui-même : « Celui qui m'écoute écoute celui qui m'a envoyé. » [6] C'est ce que prouvent aussi

φανερὸν τοῦτο γενήσεται. [7] Λέλεκται δὲ ἐν αὐτοῖς οὕτως· « Καὶ ἐλάλησε Μωϋσεῖ ἄγγελος θεοῦ ἐν φλογὶ πυρὸς ἐκ τῆς βάτου καὶ εἶπεν· Ἐγώ εἰμι ὁ ὤν, θεὸς Ἀβραάμ, θεὸς Ἰσχάκ, θεὸς Ἰακώβ, ὁ θεὸς τῶν πατέρων σου. [8] Κάτελθε εἰς Αἴγυπτον καὶ ἐξάγαγε τὸν λαόν μου » [*Exode*, III, 2, 6, 10, 14, 15.] [9] Τὰ δ' ἑπόμενα ἐξ ἐκείνων βουλόμενοι μαθεῖν δύνασθε· οὐ γὰρ δυνατὸν ἐν τούτοις ἀναγράψαι πάντα. [10] Ἀλλ' εἰς ἀπόδειξιν γεγόνασιν οἵδε οἱ λόγοι ὅτι υἱὸς θεοῦ καὶ ἀπόστολος Ἰησοῦς ὁ Χριστός ἐστι, πρότερον λόγος ὤν, καὶ ἐν ἰδέᾳ πυρὸς ποτὲ φανείς, ποτὲ δὲ καὶ ἐν εἰκόνι ἀσωμάτων· νῦν δὲ διὰ θελήματος θεοῦ ὑπὲρ τοῦ ἀνθρωπείου γένους ἄνθρωπος γενόμενος ὑπέμεινε καὶ παθεῖν ὅσα αὐτὸν ἐνήργησαν οἱ δαίμονες διατεθῆναι ὑπὸ τῶν ἀνοήτων Ἰουδαίων. [11] Οἵτινες ἔχοντες ῥητῶς εἰρημένον ἐν τοῖς Μωϋσέως συντάγμασι· « Καὶ ἐλάλησεν ἄγγελος τοῦ θεοῦ τῷ Μωϋσεῖ ἐν πυρὶ φλογὸς ἐν βάτῳ καὶ εἶπεν· Ἐγώ εἰμι ὁ ὤν, ὁ θεὸς Ἀβραὰμ καὶ ὁ θεὸς Ἰσαὰκ καὶ ὁ θεὸς Ἰακώβ », τὸν τῶν ὅλων πατέρα καὶ δημιουργὸν τὸν ταῦτα εἰπόντα λέγουσιν εἶναι. [12] Ὅθεν καὶ τὸ προφητικὸν πνεῦμα ἐλέγχον αὐτοὺς εἶπεν· « Ἰσραὴλ δέ με οὐκ ἔγνω, καὶ ὁ λαός με οὐ συνῆκε » [Is., I, 3]. [13] Καὶ πάλιν ὁ Ἰησοῦς, ὡς ἐδηλώσαμεν, παρ' αὐτοῖς ὢν εἶπεν· « Οὐδεὶς ἔγνω τὸν πατέρα εἰ μὴ ὁ υἱός, οὐδὲ τὸν υἱὸν εἰ μὴ ὁ πατὴρ καὶ οἷς ἂν ὁ υἱὸς ἀποκαλύψῃ » [MATTH., XI, 27]. [14] Ἰουδαῖοι οὖν ἡγησάμενοι ἀεὶ τὸν πατέρα τῶν ὅλων λελαληκέναι τῷ Μωϋσεῖ, τοῦ λαλήσαντος αὐτῷ ὄντος υἱοῦ τοῦ θεοῦ, ὃς

manifestement les livres de Moïse. [7] Voici ce qu'on y lit : « L'Ange de Dieu parla à Moïse dans la flamme du feu de dedans le buisson et lui dit : Je suis celui qui est, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob, le Dieu de tes pères. [8] Descends en Égypte et fais sortir mon peuple. » [9] Vous pourrez voir ce qui suit dans ces mêmes livres, si vous le désirez; nous ne pouvons tout rapporter ici. [10] Ce que nous en avons dit était pour montrer que Jésus-Christ est Fils de Dieu et son Apôtre, étant d'abord Verbe et s'étant manifesté tantôt sous la forme du feu, tantôt sous une figure incorporelle : enfin, par la volonté de Dieu, il s'est fait homme pour sauver le genre humain, et il voulut bien souffrir tous les tourments que les démons inspirèrent à la fureur des Juifs. [11] Les Juifs connaissaient les paroles expresses de Moïse : « L'Ange du Seigneur parla à Moïse dans la flamme du buisson ardent et lui dit : Je suis celui qui est, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob. » Et cependant ils prétendent que celui qui parle ainsi est le père et le créateur de l'univers. [12] C'est ce que l'Esprit prophétique leur reproche en ces termes : « Israël ne m'a pas connu, et mon peuple ne m'a pas compris. » [13] Et c'est pourquoi aussi, comme nous l'avons montré, Jésus étant au milieu d'eux, leur dit : « Personne ne connaît le Père, si ce n'est le Fils ; et personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père, et ceux à qui le Fils l'a révélé. » [14] Les Juifs qui persistent à croire que c'est le père de l'univers qui a parlé à Moïse, tandis que c'est le Fils de Dieu, qui

καὶ ἄγγελος καὶ ἀπόστολος κέκληται, δικαίως ἐλέγχονται καὶ διὰ τοῦ προφητικοῦ πνεύματος καὶ δι' αὐτοῦ τοῦ Χριστοῦ, ὡς οὔτε τὸν πατέρα οὔτε τὸν υἱὸν ἔγνωσαν. [15] Οἱ γὰρ τὸν υἱὸν πατέρα φάσκοντες εἶναι ἐλέγχονται μήτε τὸν πατέρα ἐπιστάμενοι, μηθ' ὅτι ἐστὶν υἱὸς τῷ πατρὶ τῶν ὅλων γινώσκοντες· ὃς λόγος καὶ πρωτότοκος ὢν τοῦ θεοῦ καὶ θεὸς ὑπάρχει [cf. JOH., I, 4]. [16] Καὶ πρότερον διὰ τῆς τοῦ πυρὸς μορφῆς καὶ εἰκόνος ἀσωμάτου τῷ Μωϋσεῖ καὶ τοῖς ἑτέροις προφήταις ἐφάνη· νῦν δ' ἐν χρόνοις τῆς ὑμετέρας ἀρχῆς, ὡς προείπομεν [chap. XXXII, 14], διὰ παρθένου ἄνθρωπος γενόμενος κατὰ τὴν τοῦ πατρὸς βουλὴν ὑπὲρ σωτηρίας τῶν πιστευόντων αὐτῷ καὶ ἐξουθενηθῆναι καὶ παθεῖν ὑπέμεινεν, ἵνα ἀποθανὼν καὶ ἀναστὰς νικήσῃ τὸν θάνατον. [17] Τὸ δὲ εἰρημένον ἐκ βάτου τῷ Μωϋσεῖ· « Ἐγώ εἰμι ὁ ὤν, ὁ θεὸς Ἀβραὰμ καὶ ὁ θεὸς Ἰσαὰκ καὶ ὁ θεὸς Ἰακὼβ καὶ ὁ θεὸς τῶν πατέρων σου », σημαντικὸν τοῦ καὶ ἀποθανόντας ἐκείνους μένειν καὶ εἶναι αὐτοῦ τοῦ Χριστοῦ ἀνθρώπους· καὶ γὰρ πρῶτοι τῶν πάντων ἀνθρώπων ἐκεῖνοι περὶ θεοῦ ζήτησιν ἠσχολήθησαν, Ἀβραὰμ μὲν πατὴρ ὢν τοῦ Ἰσαάκ, Ἰσαὰκ δὲ τοῦ Ἰακώβ, ὡς καὶ Μωϋσῆς ἀνέγραψε.

LXIV. Καὶ τὸ ἀνεγείρειν δὲ τὸ εἴδωλον τῆς λεγομένης Κορης ἐπὶ ταῖς τῶν ὑδάτων πηγαῖς ἐνεργῆσαι τοὺς δαίμονας, λέγοντας θυγατέρα αὐτὴν εἶναι τοῦ Διός, μιμησαμένους τὸ διὰ Μωϋσέως εἰρημένον, ἐκ τῶν προειρημένων νοῆσαι δύνασθε [chap. LIX, 2]. [2] Ἔφη γὰρ ὁ Μωϋσῆς, ὡς προε-

est appelé Ange et Apôtre, sont donc justement convaincus par l'Esprit prophétique, et par le Christ lui-même, de ne connaître ni le Père ni le Fils. [15] Appeler le Fils Père, c'est prouver que l'on ne connaît pas le Père et que l'on ne sait pas que le Père de l'univers a un Fils, qui est Verbe, premier-né de Dieu, et Dieu. [16] Il se manifesta d'abord sous la forme du feu et sous une figure incorporelle à Moïse et aux autres prophètes ; et maintenant, au temps de votre empire, comme nous l'avons dit, il s'est fait homme, il est né d'une vierge, suivant la volonté du Père, pour le salut de ceux qui croient en lui ; il voulut bien être compté pour rien et souffrir, afin de vaincre la mort par sa mort et sa résurrection. [17] Les paroles que Moïse entendit sortir du buisson : « Je suis celui qui est, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob, le Dieu de tes pères, » prouvent que ces personnages existaient encore après leur mort, et qu'ils étaient les hommes du Christ. Les premiers de tous les hommes, ils s'occupèrent de chercher Dieu, Abraham, père d'Isaac, Isaac père de Jacob. C'est ce que rapporte Moïse.

LXIV. On élève auprès des sources la statue de la vierge qu'on appelle Coré, et dont on fait la fille de Zeus. C'est là une invention des démons et une imitation de ce qui est dit par Moïse. Vous pouvez vous en convaincre, d'après ce que nous avons rapporté. [2] Comme nous l'avons dit, Moïse s'exprime ainsi :

γράψαμεν· « Ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν. [3] Ἡ δὲ γῆ ἦν ἀόρατος καὶ ἀκατασκεύαστος, καὶ πνεῦμα θεοῦ ἐπεφέρετο ἐπάνω τῶν ὑδάτων » [4] Εἰς μίμησιν οὖν τοῦ λεχθέντος ἐπιφερομένου τῷ ὕδατι πνεύματος θεοῦ τὴν Κόρην θυγατέρα τοῦ Διὸς ἔφασαν. [5] Καὶ τὴν Ἀθηνᾶν δὲ ὁμοίως πονηρευόμενοι θυγατέρα τοῦ Διὸς ἔφασαν, οὐκ ἀπὸ μίξεως, ἀλλ', ἐπειδὴ ἐννοηθέντα τὸν θεὸν διὰ λόγου τὸν κόσμον ποιῆσαι ἔγνωσαν, ὡς τὴν πρώτην ἔννοιαν ἔφασαν τὴν Ἀθηνᾶν· ὅπερ γελοιότατον ἡγούμεθα εἶναι, τῆς ἐννοίας εἰκόνα παραφέρειν θηλειῶν μορφήν. [6] Καὶ ὁμοίως τοὺς ἄλλους λεγομένους υἱοὺς τοῦ Διὸς αἱ πράξεις ἐλέγχουσιν.

LXV. Ἡμεῖς δὲ μετὰ τὸ οὕτως λοῦσαι τὸν πεπεισμένον καὶ συγκατατεθειμένον ἐπὶ τοὺς λεγομένους ἀδελφοὺς ἄγομεν, ἔνθα συνηγμένοι εἰσί, κοινὰς εὐχὰς ποιησόμενοι ὑπέρτε ἑαυτῶν καὶ τοῦ φωτισθέντος καὶ ἄλλων πανταχοῦ πάντων εὐτόνως, ὅπως καταξιωθῶμεν τὰ ἀληθῆ μαθόντες καὶ δι' ἔργων ἀγαθοὶ πολιτευταὶ καὶ φύλακες τῶν ἐντεταλμένων εὑρεθῆναι, ὅπως τὴν αἰώνιον σωτηρίαν σωθῶμεν. [2] Ἀλλήλους φιλήματι ἀσπαζόμεθα παυσάμενοι τῶν εὐχῶν. [3] Ἔπειτα προσφέρεται τῷ προεστῶτι τῶν ἀδελφῶν ἄρτος καὶ ποτήριον ὕδατος καὶ κράματος, καὶ οὗτος λαβὼν αἶνον καὶ δόξαν τῷ πατρὶ τῶν ὅλων διὰ τοῦ ὀνόματος τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ πνεύματος τοῦ ἁγίου ἀναπέμπει καὶ εὐχαριστίαν ὑπὲρ τοῦ κατηξιῶσθαι τούτων παρ' αὐτοῦ ἐπὶ πολὺ ποιεῖται· οὗ συντελέσαντος τὰς εὐχὰς καὶ τὴν εὐχαριστίαν πᾶς ὁ παρὼν

« Au commencement, Dieu fit le ciel et la terre. [3] La terre était invisible et informe, et l'Esprit de Dieu était porté sur les eaux. » [4] Coré, fille de Zeus, est une copie de cet Esprit de Dieu qui est représenté porté sur les eaux. [5] La même malice leur a fait inventer Athena, fille de Zeus, née sans le commerce de la génération. Ils savaient que Dieu avait d'abord conçu dans sa pensée le monde qu'il fit par son Verbe : ils appelèrent Athéna cette première conception. N'est-ce pas ridicule de donner une représentation du sexe féminin pour l'image de la pensée ? [6] Il en est de même des autres prétendus fils de Zeus : leurs actions les condamnent.

LXV. Quant à nous, après avoir lavé celui qui croit et s'est adjoint à nous, nous le conduisons dans le lieu où sont assemblés ceux que nous appelons nos frères. Nous faisons avec ferveur des prières communes pour nous, pour l'illuminé, pour tous les autres, en quelque lieu qu'ils soient, afin d'obtenir, avec la connaissance de la vérité, la grâce de pratiquer la vertu et de garder les commandements, et de mériter ainsi le salut éternel. [2] Quand les prières sont terminées, nous nous donnons le baiser de paix. [3] Ensuite, on apporte à celui qui préside l'assemblée des frères du pain et une coupe d'eau et de vin trempé. Il les prend et loue et glorifie le père de l'univers par le nom du Fils et du Saint-Esprit, puis il fait une longue eucharistie pour tous les biens que nous avons reçus de lui. Quand il a terminé les prières et l'eucharistie, tout le

λαὸς ἐπευφημεῖ λέγων· Ἀμήν. [4] Τὸ δὲ ἀμὴν τῇ ἑβραΐδι φωνῇ τὸ γένοιτο σημαίνει. [5] Εὐχαριστήσαντος δὲ τοῦ προεστῶτος καὶ ἐπευφημήσαντος παντὸς τοῦ λαοῦ οἱ καλούμενοι παρ' ἡμῖν διάκονοι διδόασιν ἑκάστῳ τῶν παρόντων μεταλαβεῖν ἀπὸ τοῦ εὐχαριστηθέντος ἄρτου καὶ οἴνου καὶ ὕδατος καὶ τοῖς οὐ παροῦσιν ἀποφέρουσι.

LXVI. Καὶ ἡ τροφὴ αὕτη καλεῖται παρ' ἡμῖν εὐχαριστία, ἧς οὐδενὶ ἄλλῳ μετασχεῖν ἐξόν ἐστιν ἢ τῷ πιστεύοντι ἀληθῆ εἶναι τὰ δεδιδαγμένα ὑφ' ἡμῶν, καὶ λουσαμένῳ τὸ ὑπὲρ ἀφέσεως ἁμαρτιῶν καὶ εἰς ἀναγέννησιν λουτρόν, καὶ οὕτως βιοῦντι ὡς ὁ Χριστὸς παρέδωκεν. [2] Οὐ γὰρ ὡς κοινὸν ἄρτον οὐδὲ κοινὸν πόμα ταῦτα λαμβάνομεν· ἀλλ' ὃν τρόπον διὰ λόγου θεοῦ σαρκοποιηθεὶς Ἰησοῦς Χριστὸς ὁ σωτὴρ ἡμῶν καὶ σάρκα καὶ αἷμα ὑπὲρ σωτηρίας ἡμῶν ἔσχεν [cf. Joh., vi, 57], οὕτως καὶ τὴν δι' εὐχῆς λόγου τοῦ παρ' αὐτοῦ εὐχαριστηθεῖσαν τροφήν, ἐξ ἧς αἷμα καὶ σάρκες κατὰ μεταβολὴν τρέφονται ἡμῶν, ἐκείνου τοῦ σαρκοποιηθέντος Ἰησοῦ καὶ σάρκα καὶ αἷμα ἐδιδάχθημεν εἶναι. [3] Οἱ γὰρ ἀπόστολοι ἐν τοῖς γενομένοις ὑπ' αὐτῶν ἀπομνημονεύμασιν, ἃ καλεῖται εὐαγγέλια, οὕτως παρέδωκαν ἐντετάλθαι αὐτοῖς· τὸν Ἰησοῦν λαβόντα ἄρτον εὐχαριστήσαντα εἰπεῖν· « Τοῦτο ποιεῖτε εἰς τὴν ἀνάμνησίν μου, τοῦτό ἐστι τὸ σῶμά μου » [Luc, xxii, 19, 20]· καὶ τὸ ποτήριον ὁμοίως λαβόντα καὶ εὐχαριστήσαντα εἰπεῖν· « Τοῦτό ἐστι τὸ αἷμά μου » [Matth., xxvi, 28]· καὶ μόνοις αὐτοῖς μεταδοῦναι. [4] Ὅπερ καὶ ἐν τοῖς τοῦ Μίθρα μυστηρίοις παρέδωκαν

peuple présent pousse l'exclamation : *Amen.* [4] *Amen* est un mot hébreu qui signifie : ainsi soit-il. [5] Lorsque celui qui préside a fait l'eucharistie, et que tout le peuple a répondu, les ministres que nous appelons diacres distribuent à tous les assistants le pain, le vin et l'eau consacrés, et ils en portent aux absents.

LXVI. Nous appelons cet aliment *Eucharistie*, et personne ne peut y prendre part, s'il ne croit à la vérité de notre doctrine, s'il n'a reçu le bain pour la rémission des péchés et la régénération, et s'il ne vit selon les préceptes du Christ. [2] Car nous ne prenons pas cet aliment comme un pain commun et une boisson commune. De même que par la vertu du Verbe de Dieu, Jésus-Christ notre sauveur a pris chair et sang pour notre salut, ainsi l'aliment consacré par la prière formée des paroles du Christ, cet aliment qui doit nourrir par assimilation notre sang et nos chairs, est la chair et le sang de Jésus incarné : telle est notre doctrine. [3] Les apôtres, dans leurs Mémoires, qu'on appelle Évangiles, nous rapportent que Jésus leur fit ces recommandations : il prit du pain, et ayant rendu grâces, il leur dit : « « Faites ceci en mémoire de moi : ceci est mon corps. » Il prit de même le calice, et ayant rendu grâces, il leur dit : « Ceci est mon sang. » Et il les leur donna à eux seuls. [4] Les mauvais dé-

γίνεσθαι μιμησάμενοι οἱ πονηροὶ δαίμονες· ὅτι γὰρ ἄρτος καὶ ποτήριον ὕδατος τίθεται ἐν ταῖς τοῦ μυουμένου τελεταῖς μετ' ἐπιλόγων τινῶν, ἢ ἐπίστασθε ἢ μαθεῖν δύνασθε.

LXVII. Ἡμεῖς δὲ μετὰ ταῦτα λοιπὸν ἀεὶ τούτων ἀλλήλους ἀναμιμνήσκομεν· καὶ οἱ ἔχοντες τοῖς λειπομένοις πᾶσιν ἐπικουροῦμεν, καὶ σύνεσμεν ἀλλήλοις ἀεί. [2] Ἐπὶ πᾶσί τε οἷς προσφερόμεθα εὐλογοῦμεν τὸν ποιητὴν τῶν πάντων διὰ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ διὰ πνεύματος τοῦ ἁγίου. [3] Καὶ τῇ τοῦ ἡλίου λεγομένῃ ἡμέρᾳ πάντων κατὰ πόλεις ἢ ἀγροὺς μενόντων ἐπὶ τὸ αὐτὸ συνέλευσις γίνεται, καὶ τὰ ἀπομνημονεύματα τῶν ἀποστόλων ἢ τὰ συγγράμματα τῶν προφητῶν ἀναγινώσκεται, μέχρις ἐγχωρεῖ. [4] Εἶτα παυσαμένου τοῦ ἀναγινώσκοντος ὁ προεστὼς διὰ λόγου τὴν νουθεσίαν καὶ πρόκλησιν τῆς τῶν καλῶν τούτων μιμήσεως ποιεῖται. [5] Ἔπειτα ἀνιστάμεθα κοινῇ πάντες καὶ εὐχὰς πέμπομεν· καί, ὡς προέφημεν [chap. LXV, 3], παυσαμένων ἡμῶν τῆς εὐχῆς ἄρτος προσφέρεται καὶ οἶνος καὶ ὕδωρ, καὶ ὁ προεστὼς εὐχὰς ὁμοίως καὶ εὐχαριστίας, ὅση δύναμις αὐτῷ, ἀναπέμπει, καὶ ὁ λαὸς ἐπευφημεῖ λέγων τὸ Ἀμήν, καὶ ἡ διάδοσις καὶ ἡ μετάληψις ἀπὸ τῶν εὐχαριστηθέντων ἑκάστῳ γίνεται, καὶ τοῖς οὐ παροῦσι διὰ τῶν διακόνων πέμπεται. [6] Οἱ εὐποροῦντες δὲ καὶ βουλόμενοι κατὰ προαίρεσιν ἕκαστος τὴν ἑαυτοῦ ὃ βούλεται δίδωσι, καὶ τὸ συλλεγόμενον παρὰ τῷ προεστῶτι ἀποτίθεται, καὶ αὐτὸς ἐπικουρεῖ ὀρφανοῖς τε καὶ χήραις, καὶ τοῖς διὰ νόσον ἢ δι' ἄλλην αἰτίαν λειπομένοις, καὶ τοῖς ἐν δεσμοῖς οὖσι

mons ont imité cette institution dans les mystères de Mithra : on présente du pain et une coupe d'eau dans les cérémonies de l'initiation et on prononce certaines formules que vous savez ou que vous pouvez savoir.

LXVII. Après cela, dans la suite, nous renouvelons le souvenir de ces choses entre nous. Ceux qui ont du bien viennent en aide à tous ceux qui ont besoin, et nous nous prêtons mutuellement assistance. [2] Dans toutes nos offrandes, nous bénissons le Créateur de l'univers par son Fils Jésus-Christ et par l'Esprit-Saint. [3] Le jour qu'on appelle le jour du soleil, tous, dans les villes et à la campagne, se réunissent dans un même lieu : on lit les mémoires des apôtres et les écrits des prophètes, autant que le temps le permet. [4] Quand le lecteur a fini, celui qui préside fait un discours pour avertir et pour exhorter à l'imitation de ces beaux enseignements. [5] Ensuite nous nous levons tous et nous prions ensemble à haute voix. Puis, comme nous l'avons déjà dit, lorsque la prière est terminée, on apporte du pain avec du vin et de l'eau, Celui qui préside fait monter au ciel les prières et les eucharisties autant qu'il peut, et tout le peuple répond par l'acclamation *Amen*. Puis a lieu la distribution et le partage des choses consacrées à chacun et l'on envoie leur part aux absents par le ministère des diacres. [6] Ceux qui sont dans l'abondance, et qui veulent donner, donnent librement chacun ce qu'il veut, et ce qui est recueilli est remis à celui qui préside, et il assiste les orphelins, les veuves, les malades, les indigents,

καὶ τοῖς παρεπιδήμοις οὖσι ξένοις, καὶ ἁπλῶς πᾶσι τοῖς ἐν χρείᾳ οὖσι κηδεμὼν γίνεται. [7] Τὴν δὲ τοῦ ἡλίου ἡμέραν κοινῇ πάντες τὴν συνέλευσιν ποιούμεθα, ἐπειδὴ πρώτη ἐστὶν ἡμέρα, ἐν ᾗ ὁ θεὸς τὸ σκότος καὶ τὴν ὕλην τρέψας κόσμον ἐποίησε, καὶ Ἰησοῦς Χριστὸς ὁ ἡμέτερος σωτὴρ τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ ἐκ νεκρῶν ἀνέστη. τῇ γὰρ πρὸ τῆς κρονικῆς ἐσταύρωσαν αὐτόν, καὶ τῇ μετὰ τὴν κρονικήν, ἥτις ἐστὶν ἡλίου ἡμέρα, φανεὶς τοῖς ἀποστόλοις αὐτοῦ καὶ μαθηταῖς ἐδίδαξε ταῦτα, ἅπερ εἰς ἐπίσκεψιν καὶ ὑμῖν ἀνεδώκαμεν.

LXVIII. Καὶ εἰ μὲν δοκεῖ ὑμῖν λόγου καὶ ἀληθείας ἔχεσθαι, τιμήσατε αὐτά· εἰ δὲ λῆρος ὑμῖν δοκεῖ, ὡς ληρωδῶν πραγμάτων καταφρονήσατε, καὶ μὴ ὡς κατ' ἐχθρῶν κατὰ τῶν μηδὲν ἀδικούντων θάνατον ὁρίζετε. [2] Προλέγομεν γὰρ ὑμῖν ὅτι οὐκ ἐκφεύξεσθε τὴν ἐσομένην τοῦ θεοῦ κρίσιν, ἐὰν ἐπιμένητε τῇ ἀδικίᾳ· καὶ ἡμεῖς ἐπιβοήσομεν· Ὃ φίλον τῷ θεῷ τοῦτο γενέσθω!

[3] Καὶ ἐξ ἐπιστολῆς δὲ τοῦ μεγίστου καὶ ἐπιφανεστάτου Καίσαρος Ἁδριανοῦ, τοῦ πατρὸς ὑμῶν, ἔχοντες ἀπαιτεῖν ὑμᾶς καθὰ ἠξιώσαμεν κελεῦσαι τὰς κρίσεις γενέσθαι, οὐκ ἐκ τοῦ κεκρῖσθαι τοῦτο ὑπὸ Ἁδριανοῦ μᾶλλον ἠξιώσαμεν, ἀλλ' ἐκ τοῦ ἐπίστασθαι δίκαια ἀξιοῦν τὴν προσφώνησιν καὶ ἐξήγησιν πεποιήμεθα. [4] Ὑπετάξαμεν δὲ καὶ τῆς ἐπιστολῆς Ἁδριανοῦ τὸ ἀντίγραφον, ἵνα καὶ κατὰ τοῦτο ἀληθεύειν ἡμᾶς γνωρίζητε. [5] Καὶ ἔστι τὸ ἀντίγραφον τοῦτο·

les prisonniers, les hôtes étrangers, en un mot, il secourt à tous ceux qui sont dans le besoin. [7] Nous nous assemblons tous le jour du soleil, parce que c'est le premier jour, où Dieu, tirant la matière des ténèbres, créa le monde, et que, ce même jour, Jésus-Christ notre Sauveur ressuscita des morts. La veille du jour de Saturne, il fut crucifié, et le lendemain de ce jour, c'est-à-dire le jour du soleil, il apparut à ses apôtres et à ses disciples et leur enseigna cette doctrine, que nous avons soumise à votre examen.

LXVIII. S'il vous semble qu'elle soit conforme à la raison et à la vérité, prenez-la en considération. Si cela vous semble une bagatelle, traitez-le avec dédain, comme une bagatelle. Mais ne condamnez pas à mort, comme des ennemis, des hommes innocents. [2] Car, nous vous le prédisons, vous n'échapperez pas au jugement futur de Dieu, si vous persévérez dans l'injustice. Quant à nous, nous nous écrierons (voy. *Intr.*, § 19) : « Que la volonté de Dieu soit faite ! »

[3] Nous pourrions nous appuyer sur une lettre du très grand et très illustre César Hadrien, votre père, pour vous prier de nous faire juger, comme nous l'avons demandé. Nous n'avons pas voulu vous le demander, en invoquant le décret d'Hadrien ; mais parce que nous avons conscience de la justice de notre cause, nous vous adressons cette requête et cet exposé. [4] Cependant nous y joignons une copie de la lettre d'Hadrien, afin que sur ce point aussi vous sachiez que nous disons la vérité. [5] Voici cette copie :

Μινουκίῳ Φουνδανῷ.

[6] Ἐπιστολὴν ἐδεξάμην γραφεῖσάν μοι ἀπὸ Σερηνίου Γρανιανοῦ, λαμπροτάτου ἀνδρός, ὅντινα σὺ διεδέξω. [7] Οὐ δοκεῖ οὖν μοι τὸ πρᾶγμα ἀζήτητον καταλιπεῖν, ἵνα μήτε οἱ ἄνθρωποι ταράττωνται καὶ τοῖς συκοφάνταις χορηγία κακουργίας παρασχεθῇ. [8] Ἂν οὖν σαφῶς εἰς ταύτην τὴν ἀξίωσιν οἱ ἐπαρχιῶται δύνωνται διϊσχυρίζεσθαι κατὰ τῶν Χριστιανῶν, ὡς καὶ πρὸ βήματος ἀποκρίνεσθαι, ἐπὶ τοῦτο μόνον τραπῶσιν, ἀλλ οὐκ ἀξιώσεσιν οὐδὲ μόναις βοαῖς. [9] Πολλῷ γὰρ μᾶλλον προσῆκεν, εἴ τις κατηγορεῖν βούλοιτο, τοῦτό σε διαγινώσκειν. [10] Εἴ τις οὖν κατηγορεῖ καὶ δείκνυσί τι παρὰ τοὺς νόμους πράττοντας, οὕτως διόριζε κατὰ τὴν δύναμιν τοῦ ἁμαρτήματος· ὡς μὰ τὸν Ἡρακλέα, εἴ τις συκοφαντίας χάριν τοῦτο προτείνοι, διαλάμβανε ὑπὲρ τῆς δεινότητος, καὶ φρόντιζε ὅπως ἂν ἐκδικήσειας.

A MINUCIUS FUNDANUS

[6] J'ai reçu une lettre de Serenius Granianus, clarissime, votre prédécesseur. [7] Le fait me semble de nature à demander une enquête pour éviter les troubles et ne pas laisser le champ aux entreprises mauvaises des calomniateurs. [8] Si les habitants de votre province peuvent soutenir avec vraisemblance leur requête contre les chrétiens, et répondre à la barre du tribunal, qu'ils se tournent vers ce moyen seulement, mais qu'ils s'abstiennent de prières et de simples cris. [9] Il est bien plus convenable, s'il y a une accusation intentée, que vous en connaissiez. [10] Si les chrétiens sont accusés et convaincus de faute contre les lois, punissez-les selon la gravité du délit. Mais, par Hercule, si ce n'est qu'un prétexte à calomnie, faites une enquête sur cette criminelle conduite, et voyez à en faire bonne justice.

DEUXIÈME APOLOGIE

[Πρὸς τὴν Ῥωμαίων σύγκλητον]

I. Καὶ τὰ χθὲς δὲ καὶ πρώην ἐν τῇ πόλει ὑμῶν γενόμενα ἐπὶ Οὐρβίκου, ὦ Ῥωμαῖοι, καὶ τὰ πανταχοῦ ὁμοίως ὑπὸ τῶν ἡγουμένων ἀλόγως πραττόμενα ἐξηνάγκασέ με ὑπὲρ ὑμῶν, ὁμοιοπαθῶν ὄντων καὶ ἀδελφῶν, κἂν ἀγνοῆτε καὶ μὴ θέλητε διὰ τὴν δόξαν τῶν νομιζομένων ἀξιωμάτων, τὴν τῶνδε τῶν λόγων σύνταξιν ποιήσασθαι. [2] Πανταχοῦ γάρ, ὃς ἂν σωφρονίζηται ὑπὸ πατρὸς ἢ γείτονος ἢ τέκνου ἢ φίλου ἢ ἀδελφοῦ ἢ ἀνδρὸς ἢ γυναικὸς κατ' ἔλλειψιν, χωρὶς τῶν πεισθέντων τοὺς ἀδίκους καὶ ἀκολάστους ἐν αἰωνίῳ πυρὶ κολασθήσεσθαι, τοὺς δ' ἐναρέτους καὶ ὁμοίως Χριστῷ βιώσαντας ἐν ἀπαθείᾳ συγγενήσεσθαι τῷ θεῷ (λέγομεν δὲ τῶν γενομένων Χριστιανῶν), διὰ τὸ δυσμετάθετον καὶ φιλήδονον καὶ δυσκίνητον πρὸς τὸ καλὸν ὁρμῆσαι, καὶ οἱ φαῦλοι δαίμονες, ἐχθραίνοντες ἡμῖν καὶ τοὺς τοιούτους δικαστὰς ἔχοντες ὑποχειρίους καὶ λατρεύοντας, ὡς οὖν ἄρχοντας δαιμονιῶντας, φονεύειν ἡμᾶς παρασκευάζουσιν. [3] Ὅπως δὲ καὶ ἡ αἰτία τοῦ παντὸς γενομένου ἐπὶ Οὐρβίκου φανερὰ ὑμῖν γένηται, τὰ πεπραγμένα ἀπαγγελῶ.

DEUXIÈME APOLOGIE

[AU SÉNAT ROMAIN]

I. Romains, il s'est passé dernièrement dans notre ville des choses étranges, sous Urbicus, et partout nous voyons de semblables injustices commises par les magistrats. C'est ce qui m'a forcé de vous adresser ce discours dans votre intérêt (voy. *Intr.*, § 19), car vous êtes des êtres de même nature que nous et nos frères, quand même vous ne le sauriez pas et quand même vous ne le voudriez pas à cause de la haute opinion que l'on a de vous. [2] Partout, ceux qui méritent d'être repris par un père, un voisin, un fils, un ami, un frère, un mari, une femme ; tous, si l'on excepte ceux qui croient que les méchants et les intempérants seront punis dans le feu éternel et que les bons qui ont vécu selon le Christ seront heureux avec Dieu, nous voulons dire les chrétiens ; ceux donc qui méritent d'être repris pour leur obstination, leur amour des plaisirs, leur répugnance à se plier à la vertu, et en outre les démons, nos ennemis, qui ont sous leur main et à leur service ces juges, ces magistrats animés de leurs fureurs, tous veulent notre mort. [3] Mais, pour bien vous faire connaître la cause de ce qui se passa sous Urbicus, je vais vous raconter le fait.

II. Γυνή τις συνεβίου ἀνδρὶ ἀκολασταίνοντι, ἀκολασταίνουσα καὶ αὐτὴ πρότερον. [2] Ἐπεὶ δὲ τὰ τοῦ Χριστοῦ διδάγματα ἔγνω, αὐτὴ ἐσωφρονίσθη καὶ τὸν ἄνδρα ὁμοίως σωφρονεῖν πείθειν ἐπειρᾶτο, τὰ διδάγματα ἀναφέρουσα, τήν τε μέλλουσαν τοῖς οὐ σωφρόνως καὶ μετὰ λόγου ὀρθοῦ βιοῦσιν ἔσεσθαι ἐν αἰωνίῳ πυρὶ κόλασιν ἀπαγγέλλουσα. [3] Ὁ δὲ ταῖς αὐταῖς ἀσελγείαις ἐπιμένων ἀλλοτρίαν διὰ τῶν πράξεων ἐποιεῖτο τὴν γαμετήν. [4] Ἀσεβὲς γὰρ ἡγουμένη τὸ λοιπὸν ἡ γυνὴ συγκατακλίνεσθαι ἀνδρί, παρὰ τὸν τῆς φύσεως νόμον καὶ παρὰ τὸ δίκαιον πόρους ἡδονῆς ἐκ παντὸς πειρωμένῳ ποιεῖσθαι, τῆς συζυγίας χωρισθῆναι ἐβουλήθη. [5] Καὶ ἐπεὶ ἐξεδυσωπεῖτο ὑπὸ τῶν αὐτῆς, ἔτι προσμένειν συμβουλευόντων, ὡς εἰς ἐλπίδα μεταβολῆς ἥξοντός ποτε τοῦ ἀνδρός, βιαζομένη ἑαυτὴν ἐπέμενεν. [6] Ἐπειδὴ δὲ ὁ ταύτης ἀνὴρ εἰς τὴν Ἀλεξάνδρειαν πορευθεὶς χαλεπώτερα πράττειν ἀπηγγέλθη, ὅπως μὴ κοινωνὸς τῶν ἀδικημάτων καὶ ἀσεβημάτων γένηται, μένουσα ἐν τῇ συζυγίᾳ καὶ ὁμοδίαιτος καὶ ὁμόκοιτος γινομένη, τὸ λεγόμενον παρ' ὑμῖν ῥεπούδιον δοῦσα ἐχωρίσθη. [7] Ὁ δὲ καλὸς κἀγαθὸς ταύτης ἀνήρ, δέον αὐτὸν χαίρειν ὅτι ἃ πάλαι μετὰ τῶν ὑπηρετῶν καὶ τῶν μισθοφόρων εὐχερῶς ἔπραττε, μέθαις χαίρουσα καὶ κακίᾳ πάσῃ, τούτων μὲν τῶν πράξεων πέπαυτο καὶ αὐτὸν τὰ αὐτὰ παύσασθαι πράττοντα ἐβούλετο, μὴ βουλομένου ἀπαλλαγείσης κατηγορίαν πεποίηται, λέγων αὐτὴν Χριστιανὴν εἶναι. [8] Καὶ ἡ μὲν βιβλίδιόν σοι τῷ αὐτοκράτορι ἀναδέδωκε, πρότερον συγχω-

II. Une femme avait un mari qui vivait dans le vice, comme elle-même y avait vécu auparavant. [2] Elle avait été instruite des enseignements du Christ et s'était corrigée. Elle cherchait à ramener aussi son mari à des sentiments meilleurs, lui exposait la doctrine et le menaçait du feu éternel réservé à ceux qui vivent dans le mal et contrairement à la saine raison. [3] Le mari persévéra dans la débauche et, par sa conduite, s'aliéna l'esprit de sa femme. [4] Elle crut que c'était désormais une impiété que de partager la couche d'un homme qui cherchait par tous les moyens des plaisirs contraires à la loi naturelle et à la justice, et elle résolut de se séparer de lui. [5] Sur les conseils et les instances de ses parents, qui lui faisaient espérer que son mari viendrait enfin à résipiscence, elle se fit violence et resta. [6] Celui-ci partit pour Alexandrie. Elle apprit que, là, il se conduisait encore plus mal. Craignant d'avoir part à ses crimes et à ses impiétés, si elle restait avec lui, partageant son toit et sa couche, elle lui signifia le *repudium*, comme vous dites, et se sépara de lui. [7] Cet honnête mari aurait dû être heureux de voir sa femme, qui autrefois vivait sans retenue avec des serviteurs et des mercenaires, adonnée au vin et à toutes les iniquités, mettre fin à une telle conduite et chercher à le convertir comme elle ; mais, à la suite de ce divorce opéré sans son consentement, il l'accusa d'être chrétienne. [8] Elle vous présenta une requête à vous, empereur, demandant qu'on lui permît de régler

ρηθῆναι αὐτῇ διοικήσασθαι τὰ ἑαυτῆς ἀξιοῦσα, ἔπειτα ἀπολογήσασθαι περὶ τοῦ κατηγορήματος μετὰ τὴν τῶν πραγμάτων αὐτῆς διοίκησιν· καὶ συνεχώρησας τοῦτο. [9] Ὁ δὲ ταύτης ποτὲ ἀνήρ, πρὸς ἐκείνην μὲν μὴ δυνάμενος τανῦν ἔτι λέγειν, πρὸς Πτολεμαῖόν τινα, ὃν Οὔρβικος ἐκολάσατο, διδάσκαλον ἐκείνης τῶν Χριστιανῶν μαθημάτων γενόμενον, ἐτράπετο διὰ τοῦδε τοῦ τρόπου. [10] Ἑκατόνταρχον εἰς δεσμὰ ἐμβαλόντα τὸν Πτολεμαῖον, φίλον αὐτῷ ὑπάρχοντα, ἔπεισε λαβέσθαι τοῦ Πτολεμαίου καὶ ἀνερωτῆσαι αὐτὸ τοῦτο μόνον, εἰ Χριστιανός ἐστι. [11] Καὶ τὸν Πτολεμαῖον, φιλαλήθη ἀλλ' οὐκ ἀπατηλὸν οὐδὲ ψευδολόγον τὴν γνώμην ὄντα, ὁμολογήσαντα ἑαυτὸν εἶναι Χριστιανόν, ἐν δεσμοῖς γενέσθαι ὁ ἑκατόνταρχος πεποίηκε, καὶ ἐπὶ πολὺν χρόνον ἐν τῷ δεσμωτηρίῳ ἐκολάσατο. [12] Τελευταῖον δέ, ὅτε ἐπὶ Οὔρβικον ἤχθη ὁ ἄνθρωπος, ὁμοίως αὐτὸ τοῦτο μόνον ἐξητάσθη, εἰ εἴη Χριστιανός. [13] Καὶ πάλιν, τὰ καλὰ ἑαυτῷ συνεπιστάμενος διὰ τὴν ἀπὸ τοῦ Χριστοῦ διδαχήν, τὸ διδασκάλιον τῆς θείας ἀρετῆς ὡμολόγησεν. [14] Ὁ γὰρ ἀρνούμενος ὁτιοῦν ἢ κατεγνωκὼς τοῦ πράγματος ἔξαρνος γίνεται, ἢ ἑαυτὸν ἀνάξιον ἐπιστάμενος καὶ ἀλλότριον τοῦ πράγματος τὴν ὁμολογίαν φεύγει· ὧν οὐδὲν πρόσεστι τῷ ἀληθινῷ Χριστιανῷ. [15] Καὶ τοῦ Οὐρβίκου κελεύσαντος αὐτὸν ἀπαχθῆναι, Λούκιός τις, καὶ αὐτὸς ὢν Χριστιανός, ὁρῶν τὴν ἀλόγως οὕτω γενομένην κρίσιν, πρὸς τὸν Οὔρβικον ἔφη· « [16] Τίς ἡ αἰτία; τοῦ μήτε μοιχὸν μήτε πόρνον μήτε ἀνδροφόνον μήτε λωποδύ-

d'abord ses affaires; après quoi, elle répondrait à l'accusation portée contre elle. Vous avez acquiescé à sa demande. [9] Son mari, ne pouvant rien contre elle pour le moment, tourna sa fureur contre un certain Ptolémée qui lui avait enseigné la doctrine du Christ et qu'il fit condamner par Urbicus de la manière suivante. [10] Il gagna un centurion de ses amis, qui fit jeter en prison Ptolémée; il lui persuada de se saisir de Ptolémée et de lui demander seulement s'il était chrétien. [11] Ptolémée, toujours sincère, ennemi de la ruse et du mensonge, avoua qu'il était chrétien : le centurion le fit mettre dans les fers et le tint longtemps en prison. [12] Conduit enfin devant Urbicus, on lui demanda seulement, comme la première fois, s'il était chrétien. [13] De nouveau, ayant conscience des biens qu'il devait à l'enseignement du Christ, il confessa l'école de la morale divine. [14] Nier quoi que ce soit, c'est nier pour condamner, ou dans la conscience de sa propre indignité se proclamer étranger et refuser son témoignage. On ne trouvera ni l'un ni l'autre chez un vrai chrétien. [15] Urbicus le fit emmener. Un certain Lucius, lui aussi chrétien, témoin de ce jugement injuste, dit à Urbicus : [16] « Eh quoi ! Voilà un homme qui n'est ni adultère, ni débauché, ni homicide, ni vo-

την μήτε ἅρπαγα μήτε ἁπλῶς ἀδίκημά τι πράξαντα ἐλεγχόμενον, ὀνόματος δὲ Χριστιανοῦ προσωνυμίαν ὁμολογοῦντα τὸν ἄνθρωπον τοῦτον ἐκολάσω; Οὐ πρέποντα εὐσεβεῖ αὐτοκράτορι οὐδὲ φιλοσόφῳ Καίσαρος παιδὶ οὐδὲ τῇ ἱερᾷ συγκλήτῳ κρίνεις, ὦ Οὔρβικε. » [17] Καὶ ὃς οὐδὲν ἄλλο ἀποκρινόμενος καὶ πρὸς τὸν Λούκιον ἔφη· « Δοκεῖς μοι καὶ σὺ εἶναι τοιοῦτος. » [18] Καὶ τοῦ Λουκίου φήσαντος· « Μάλιστα », πάλιν καὶ αὐτὸν ἀπαχθῆναι ἐκέλευσεν. [19] Ὁ δὲ καὶ χάριν εἰδέναι ὡμολόγει, πονηρῶν δεσποτῶν τῶν τοιούτων ἀπηλλάχθαι γινώσκων καὶ πρὸς τὸν πατέρα καὶ βασιλέα τῶν οὐρανῶν πορεύεσθαι. [20] Καὶ ἄλλος δὲ τρίτος ἐπελθὼν κολασθῆναι προσετιμήθη [cf. Eus., IV, XVII, 2-13].

III. Κἀγὼ οὖν προσδοκῶ ὑπό τινος τῶν ὠνομασμένων ἐπιβουλευθῆναι καὶ ξύλῳ ἐμπαγῆναι, ἢ κἂν ὑπὸ Κρίσκεντος τοῦ φιλοψόφου καὶ φιλοκόμπου. [2] Οὐ γὰρ φιλόσοφον εἰπεῖν ἄξιον τὸν ἄνδρα, ὅς γε περὶ ἡμῶν ἃ μὴ ἐπίσταται δημοσίᾳ καταμαρτυρεῖ, ὡς ἀθέων καὶ ἀσεβῶν Χριστιανῶν ὄντων, πρὸς χάριν καὶ ἡδονὴν τῶν πολλῶν τῶν πεπλανημένων ταῦτα πράττων. [3] Εἴτε γὰρ μὴ ἐντυχὼν τοῖς τοῦ Χριστοῦ διδάγμασι κατατρέχει ἡμῶν, παμπόνηρός ἐστι καὶ ἰδιωτῶν πολὺ χείρων, οἳ φυλάττονται πολλάκις περὶ ὧν οὐκ ἐπίστανται διαλέγεσθαι καὶ ψευδομαρτυρεῖν· ἢ εἰ ἐντυχών, μὴ συνῆκε τὸ ἐν αὐτοῖς μεγαλεῖον, ἢ συνείς, πρὸς τὸ μὴ ὑποπτευθῆναι τοιοῦτος ταῦτα ποιεῖ, πολὺ μᾶλλον ἀγεννὴς καὶ παμπόνηρος, ἰδιωτικῆς καὶ ἀλόγου δόξης καὶ φόβου

leur, ni ravisseur, qu'on ne peut en un mot convaincre d'aucun crime ; il avoue seulement s'appeler chrétien, et vous le condamnez? Ce jugement, Urbicus, n'est pas conforme aux intentions du pieux empereur, ni du philosophe, fils de César, ni du sacré Sénat. » [17] Sans autre réponse, Urbicus dit à Lucius : « Tu me parais, toi aussi, être chrétien. — [18] Certainement, » répondit Lucius, et il le fit également emmener. [19] Le condamné lui rendit grâce : mourir, c'était pour lui être délivré de ces maîtres injustes pour aller auprès du père et du roi des cieux. [20] Un troisième se présenta, qui fut également condamné au supplice (voy. *Intr.*, § 19).

III (voy. *Intr.*, § 19). Moi aussi, je m'attends à me voir poursuivi et attaché au bois du supplice par quelqu'un de ceux que j'ai nommés ou par Crescens, cet ami du bruit (philopsophe) et de la parade. [2] Le nom de philosophe ne convient pas à un homme qui nous accuse en public, alors qu'il ne nous connaît pas, qui traite les chrétiens d'athées et d'impies, pour plaire à une multitude égarée. [3] S'il nous poursuit, sans avoir lu les enseignements du Christ, c'est un infâme ; il est moins excusable que les ignorants : eux du moins souvent se gardent de juger et de calomnier ce qu'ils ne connaissent pas. S'il les a lus, il n'en a pas compris la grandeur : s'il l'a comprise, c'est pour n'être pas soupçonné d'être chrétien qu'il se conduit ainsi, et alors il est d'autant plus misérable et infâme ; il est esclave d'une opinion aveugle et insensée ; il obéit à la

ἐλάττων ὤν. [4] Καὶ γὰρ προθέντα με καὶ ἐρωτήσαντα αὐτὸν ἐρωτήσεις τινὰς τοιαύτας καὶ μαθεῖν καὶ ἐλέγξαι, ὅτι ἀληθῶς μηδὲν ἐπίσταται, εἰδέναι ὑμᾶς βούλομαι. [5] Καὶ ὅτι ἀληθῆ λέγω, εἰ μὴ ἀνηνέχθησαν ὑμῖν αἱ κοινωνίαι τῶν λόγων, ἕτοιμος καὶ ἐφ' ὑμῶν κοινωνεῖν τῶν ἐρωτήσεων πάλιν· βασιλικὸν δ' ἂν καὶ τοῦτο ἔργον εἴη. [6] Εἰ δὲ καὶ ἐγνώσθησαν ὑμῖν αἱ ἐρωτήσεις μου καὶ αἱ ἐκείνου ἀποκρίσεις, φανερὸν ὑμῖν ἐστιν ὅτι οὐδὲν τῶν ἡμετέρων ἐπίσταται· ἢ εἰ καὶ ἐπίσταται, διὰ τοὺς ἀκούοντας δὲ οὐ τολμᾷ λέγειν, ὡς προέφην, οὐ φιλόσοφος ἀλλὰ φιλόδοξος ἀνὴρ δείκνυται, ὅς γε μηδὲ τὸ σωκρατικὸν ἀξιέραστον ὂν τιμᾷ· « Ἀλλ' οὔτι γε πρὸ τῆς ἀληθείας τιμητέος ἀνήρ » [Platon, *Rep.*, X, p. 595 C.] [7] Ἀδύνατον δὲ Κυνικῷ, ἀδιάφορον τὸ τέλος προθεμένῳ, τὸ ἀγαθὸν εἰδέναι πλὴν ἀδιαφορίας [cf. Eus., IV, xvi, 3-6].

IV. Ὅπως δὲ μή τις εἴπῃ· Πάντες οὖν ἑαυτοὺς φονεύσαντες πορεύεσθε ἤδη παρὰ τὸν θεὸν καὶ ἡμῖν πράγματα μὴ παρέχετε! — ἐρῶ δι' ἣν αἰτίαν τοῦτο οὐ πράττομεν, καὶ δι' ἣν ἐξεταζόμενοι ἀφόβως ὁμολογοῦμεν. [2] Οὐκ εἰκῇ τὸν κόσμον πεποιηκέναι τὸν θεὸν δεδιδάγμεθα, ἀλλ' ἢ διὰ τὸ ἀνθρώπειον γένος· χαίρειν τε τοῖς τὰ προσόντα αὐτῷ μιμουμένοις προέφημεν [cf. *Apol.*, I, x, 1], ἀπαρέσκεσθαι δὲ τοῖς τὰ φαῦλα ἀσπαζομένοις ἢ λόγῳ ἢ ἔργῳ. [3] Εἰ οὖν πάντες ἑαυτοὺς φονεύσομεν, τοῦ μὴ γεννηθῆναί τινα καὶ μαθητευθῆναι εἰς τὰ θεῖα διδάγματα, ἢ καὶ μὴ εἶναι τὸ ἀνθρώπειον γένος, ὅσον ἐφ' ἡμῖν, αἴτιοι ἐσόμεθα, ἐναντίον

crainte. [4] Je lui ai proposé sur ce sujet des questions ; je l'ai interrogé : or j'ai pu me convaincre, je veux que vous le sachiez, qu'il n'en sait pas le premier mot. [5] Pour prouver ce que j'avance, si vous n'avez pas eu connaissance de nos discussions, je suis prêt à l'interroger de nouveau devant vous : ce serait digne de votre puissance souveraine. [6] Si vous avez eu connaissance de mes questions et de ses réponses, vous avez pu voir qu'il ne sait rien de notre doctrine. S'il la connaît, et que, comme je l'ai dit plus haut, la crainte de ceux qui l'écoutent l'empêche de parler, il montre par là qu'il n'est pas ami de la sagesse, mais ami de l'opinion : il méprise la belle maxime de Socrate : « La vérité doit passer avant l'homme. » [7] Mais il est impossible qu'un cynique, qui place la fin dernière dans l'indifférence, connaisse un autre bien que l'indifférence.

IV. On nous dira peut-être : « Donnez-vous tous la mort à vous-mêmes. C'est le chemin pour aller à Dieu : vous nous épargnerez la besogne. » Je dirai pourquoi nous n'agissons pas ainsi et pourquoi nous confessons sans crainte notre foi devant les tribunaux. [2] Notre doctrine nous enseigne que Dieu n'a pas fait le monde sans but, mais pour le genre humain : il aime ceux qui cherchent à imiter ses perfections, comme nous l'avons dit antérieurement (voy. *Intr.*, § 19); il déteste ceux qui font le mal en parole ou en œuvre. [3] Si nous nous donnons tous la mort, nous serons cause, autant qu'il est en nous, qu'il ne naîtra plus personne, qu'il n'y aura plus de disciples de la loi divine,

τῇ τοῦ θεοῦ βουλῇ καὶ αὐτοὶ ποιοῦντες, ἐὰν τοῦτο πράξωμεν. [4] Ἐξεταζόμενοι δὲ οὐκ ἀρνούμεθα διὰ τὸ συνεπίστασθαι ἑαυτοῖς μηδὲν φαῦλον, ἀσεβὲς δὲ ἡγούμενοι μὴ κατὰ πάντα ἀληθεύειν, ὃ καὶ φίλον τῷ θεῷ γινώσκομεν, ὑμᾶς δὲ καὶ τῆς ἀδίκου προλήψεως ἀπαλλάξαι νῦν σπεύδοντες.

V. Εἰ δέ τινα ὑπέλθοι καὶ ἡ ἔννοια αὕτη ὅτι, εἰ θεὸν ὡμολογοῦμεν βοηθόν, οὐκ ἄν, ὡς λέγομεν, ὑπὸ ἀδίκων ἐκρατούμεθα καὶ ἐτιμωρούμεθα, καὶ τοῦτο διαλύσω. [2] Ὁ θεὸς τὸν πάντα κόσμον ποιήσας καὶ τὰ ἐπίγεια ἀνθρώποις ὑποτάξας καὶ τὰ οὐράνια στοιχεῖα εἰς αὔξησιν καρπῶν καὶ ὡρῶν μεταβολὰς κοσμήσας καὶ θεῖον τούτοις νόμον τάξας, ἃ καὶ αὐτὰ δι' ἀνθρώπους φαίνεται πεποιηκώς, τὴν μὲν τῶν ἀνθρώπων καὶ τῶν ὑπὸ τὸν οὐρανὸν πρόνοιαν ἀγγέλοις, οὓς ἐπὶ τούτοις ἔταξε, παρέδωκεν. [3] Οἱ δ' ἄγγελοι, παραβάντες τήνδε τὴν τάξιν, γυναικῶν μίξεσιν ἡττήθησαν καὶ παῖδας ἐτέκνωσαν, οἵ εἰσιν οἱ λεγόμενοι δαίμονες. [4] Καὶ προσέτι λοιπὸν τὸ ἀνθρώπειον γένος ἑαυτοῖς ἐδούλωσαν· τὰ μὲν διὰ μαγικῶν γραφῶν, τὰ δὲ διὰ φόβων καὶ τιμωριῶν, ὧν ἐπέφερον, τὰ δὲ διὰ διδαχῆς θυμάτων καὶ θυμιαμάτων καὶ σπονδῶν, ὧν ἐνδεεῖς γεγόνασι μετὰ τὸ πάθεσιν ἐπιθυμιῶν δουλωθῆναι· καὶ εἰς ἀνθρώπους φόνους, πολέμους, μοιχείας, ἀκολασίας καὶ πᾶσαν κακίαν ἔσπειραν. [5] Ὅθεν καὶ ποιηταὶ καὶ μυθολόγοι, ἀγνοοῦντες τοὺς ἀγγέλους καὶ τοὺς ἐξ αὐτῶν γεννηθέντας δαίμονας ταῦτα πρᾶξαι εἰς ἄρρενας καὶ θη-

et même qu'il n'y aura plus d'hommes. Agir ainsi, c'est aller contre la volonté de Dieu. [4] Devant les juges, nous ne nions pas, parce que nous avons conscience de n'être pas coupables ; nous regardons comme une impiété de ne pas dire en tout la vérité ; car c'est là ce qui plaît à Dieu : nous désirons aussi vous délivrer de vos injustes préjugés.

V. Cette objection pourrait aussi se présenter à l'esprit de quelqu'un : Si Dieu était secourable, comme nous le disons, il ne nous laisserait pas asservir et persécuter par les méchants. Je vais répondre à cette difficulté. [2] Dieu a créé tout le monde, il a soumis à l'homme tout ce qui est sur terre. Par sa loi divine, les astres du ciel, qu'il a créés aussi manifestement pour l'homme, doivent concourir à la croissance des fruits de la terre et au changement des saisons. Il a confié le soin de veiller sur les hommes et sur les créatures qui sont sous le ciel aux anges qu'il a mis à leur tête. [3] Mais les anges, violant cet ordre, ont cherché le commerce des femmes et ont engendré des enfants que nous appelons les démons. [4] Dans la suite, ils se sont asservi le genre humain, soit par la magie, soit par la crainte et les tourments qu'ils faisaient subir, soit en se faisant offrir des sacrifices, de l'encens et des libations, toutes choses dont ils sont avides, depuis qu'ils sont devenus esclaves des passions ; et ils ont semé parmi les hommes le meurtre, la guerre, l'adultère, l'intempérance et tous les maux. [5] Les poètes et les mythologues ne savaient pas que c'étaient les anges et les démons nés d'eux qui avaient

λείας καὶ πόλεις καὶ ἔθνη, ἅπερ συνέγραψαν, εἰς αὐτὸν τὸν θεὸν καὶ τοὺς ὡς ἀπ' αὐτοῦ σπορᾷ γενομένους υἱοὺς καὶ τῶν λεχθέντων ἐκείνου ἀδελφῶν καὶ τέκνων ὁμοίως τῶν ἀπ' ἐκείνων, Ποσειδῶνος καὶ Πλούτωνος, ἀνήνεγκαν. [6] Ὀνόματι γὰρ ἕκαστον, ὅπερ ἕκαστος ἑαυτῷ τῶν ἀγγέλων καὶ τοῖς τέκνοις ἔθετο, προσηγόρευσαν.

VI. Ὄνομα δὲ τῷ πάντων πατρὶ θετόν, ἀγεννήτῳ ὄντι, οὐκ ἔστιν· ᾧ γὰρ ἂν καὶ ὄνομά τι προσαγορεύεται, πρεσβύτερον ἔχει τὸν θέμενον τὸ ὄνομα. [2] Τὸ δὲ πατὴρ καὶ θεὸς καὶ κτίστης καὶ κύριος καὶ δεσπότης οὐκ ὀνόματά ἐστιν, ἀλλ' ἐκ τῶν εὐποιϊῶν καὶ τῶν ἔργων προσρήσεις. [3] Ὁ δὲ υἱὸς ἐκείνου, ὁ μόνος λεγόμενος κυρίως υἱός, ὁ λόγος πρὸ τῶν ποιημάτων καὶ συνὼν καὶ γεννώμενος [cf. JOH., I, 3] ὅτε τὴν ἀρχὴν δι' αὐτοῦ πάντα ἔκτισε καὶ ἐκόσμησε, Χριστὸς μὲν κατὰ τὸ κεχρῖσθαι καὶ κοσμῆσαι τὰ πάντα δι' αὐτοῦ τὸν θεὸν λέγεται, ὄνομα καὶ αὐτὸ περιέχον ἄγνωστον σημασίαν, ὃν τρόπον καὶ το θεὸς προσαγόρευμα, οὐκ ὄνομά ἐστιν, ἀλλὰ πράγματος δυσεξηγήτου ἔμφυτος τῇ φύσει τῶν ἀνθρώπων δόξα. [4] Ἰησοῦς δὲ καὶ ἀνθρώπου καὶ σωτῆρος ὄνομα καὶ σημασίαν ἔχει. [5] Καὶ γὰρ καὶ ἄνθρωπος, ὡς προέφημεν [*Apol.*, I, XXIII, 3], γέγονε κατὰ τὴν τοῦ θεοῦ καὶ πατρὸς βουλὴν ἀποκυηθεὶς ὑπὲρ τῶν πιστευόντων ἀνθρώπων καὶ ἐπὶ καταλύσει τῶν δαιμόνων· καὶ νῦν ἐκ τῶν ὑπ' ὄψιν γινομένων μαθεῖν δύνασθε. [6] Δαιμονιολήπτους γὰρ πολλοὺς κατὰ πάντα τὸν κόσμον καὶ ἐν τῇ ὑμετέρᾳ πόλει

commis toutes ces horreurs qu'ils racontaient ; ces fautes contre nature, ces adultères, ces crimes contre les cités et les nations : ils les attribuèrent à Dieu même et aux fils engendrés de lui, à ses prétendus frères, Poseidon et Pluton, et à leurs enfants. [6] Ils donnèrent à chacun d'eux le nom que chacun des anges avait choisi pour lui ou ses enfants.

VI. Le Créateur de l'univers n'a pas de nom, parce qu'il est non engendré. Recevoir un nom suppose en effet quelqu'un de plus ancien qui donne ce nom. [2] Ces mots Père, Dieu, Créateur, Seigneur et Maître ne sont pas des noms, mais des appellations motivées par ses bienfaits et ses actions. [3] Son Fils, le seul qui soit appelé proprement Fils, le Verbe existant avec lui et engendré avant la création, lorsque au commencement, il fit et ordonna par lui toutes choses (cf. *Introd.*, § 10), est appelé Christ, parce qu'il est oint et que Dieu a tout ordonné par lui. Ce nom même a une signification mystérieuse, de même que le mot Dieu n'est pas un nom, mais une approximation naturelle à l'homme pour désigner une chose inexplicable. [4] Jésus est un nom qui signifie homme et sauveur. [5] Nous l'avons dit antérieurement, le Christ s'est fait homme, il naquit par la volonté de Dieu le Père pour le salut des croyants et la ruine des démons. Vous pouvez vous en convaincre par ce qui se passe sous vos yeux. [6] Il y a dans tout le monde et dans votre ville nombre de démoniaques,

πολλοὶ τῶν ἡμετέρων ἀνθρώπων, τῶν Χριστιανῶν, ἐπορκίζοντες κατὰ τοῦ ὀνόματος Ἰησοῦ Χριστοῦ, τοῦ σταυρωθέντος ἐπὶ Ποντίου Πιλάτου, ὑπὸ τῶν ἄλλων πάντων ἐπορκιστῶν καὶ ἐπᾳστῶν καὶ φαρμακευτῶν μὴ ἰαθέντας, ἰάσαντο καὶ ἔτι νῦν ἰῶνται, καταργοῦντες καὶ ἐκδιώκοντες τοὺς κατέχοντας τοὺς ἀνθρώπους δαίμονας.

VII. Ὅθεν καὶ ἐπιμένει ὁ θεὸς τὴν σύγχυσιν καὶ κατάλυσιν τοῦ παντὸς κόσμου μὴ ποιῆσαι, ἵνα καὶ οἱ φαῦλοι ἄγγελοι καὶ δαίμονες καὶ ἄνθρωποι μηκέτι ὦσι, διὰ τὸ σπέρμα τῶν Χριστιανῶν, ὃ γινώσκει ἐν τῇ φύσει ὅτι αἴτιόν ἐστιν. [2] Ἐπεὶ εἰ μὴ τοῦτο ἦν, οὐκ ἂν οὐδὲ ὑμῖν ταῦτα ἔτι ποιεῖν καὶ ἐνεργεῖσθαι ὑπὸ τῶν φαύλων δαιμόνων δυνατὸν ἦν, ἀλλὰ τὸ πῦρ τὸ τῆς κρίσεως κατελθὸν ἀνέδην πάντα διέκρινεν, ὡς καὶ πρότερον ὁ κατακλυσμὸς μηδένα λιπὼν ἀλλ' ἢ τὸν μόνον σὺν τοῖς ἰδίοις παρ' ἡμῖν καλούμενον Νῶε, παρ' ὑμῖν δὲ Δευκαλίωνα, ἐξ οὗ πάλιν οἱ τοσοῦτοι γεγόνασιν, ὧν οἱ μὲν φαῦλοι, οἱ δὲ σπουδαῖοι. [3] Οὕτω γὰρ ἡμεῖς τὴν ἐκπύρωσίν φαμεν γενήσεσθαι, ἀλλ' οὐχ, ὡς οἱ Στωϊκοί, κατὰ τὸν τῆς εἰς ἄλληλα πάντων μεταβολῆς λόγον, ὃ αἴσχιστον ἐφάνη· ἀλλ' οὐδὲ καθ' εἱμαρμένην πράττειν τοὺς ἀνθρώπους ἢ πάσχειν τὰ γινόμενα, ἀλλὰ κατὰ μὲν τὴν προαίρεσιν ἕκαστον κατορθοῦν ἢ ἁμαρτάνειν, καὶ κατὰ τὴν τῶν φαύλων δαιμόνων ἐνέργειαν τοὺς σπουδαίους, οἷον Σωκράτην καὶ τοὺς ὁμοίους, διώκεσθαι καὶ ἐν δεσμοῖς εἶναι, Σαρδανάπαλον δὲ καὶ Ἐπίκουρον καὶ τοὺς ὁμοίους ἐν ἀφθονίᾳ καὶ δόξῃ δοκεῖν εὐδαιμονεῖν. [4] Ὃ μὴ νοήσαντες οἱ

que ni adjurations, ni enchantements, ni philtres n'ont pu guérir. Nos chrétiens, les adjurant au nom de Jésus-Christ crucifié sous Ponce-Pilate, en ont guéri et en guérissent encore aujourd'hui beaucoup, en maîtrisant et chassant des hommes les démons qui les possèdent.

VII. Si Dieu retarde la catastrophe qui doit bouleverser l'univers, et faire disparaître les mauvais anges, les démons et les pécheurs, c'est à cause de la race des chrétiens, en qui il voit un motif de conserver le monde. [2] Sans cela, vous ne pourriez plus faire l'œuvre des démons : le feu du jugement descendrait pour produire la dissolution universelle, comme autrefois le déluge, qui ne laissa personne vivant, si ce n'est, avec les siens seulement, celui que nous appelons Noë, et vous Deucalion, qui fut le père de cette multitude d'hommes mélangée de bons et de méchants. [3] C'est ainsi, disons-nous, qu'aura lieu la conflagration, et non pas, comme le pensent les Stoïciens, par l'absorption des êtres les uns par les autres : cette opinion paraît déraisonnable. Ce n'est pas non plus par la loi du destin qu'arrive ce que l'homme fait ou souffre : chacun fait librement le bien ou le mal. Si les bons, comme Socrate et ceux qui lui ressemblaient, ont été poursuivis, jetés en prison, c'est aux démons qu'il faut l'attribuer, ainsi que l'abondance et la gloire dont ont semblé jouir Sardanapale, Épicure et leurs semblables. [4] C'est ce que n'ont pas compris les Stoï-

Στωϊκοὶ καθ' εἱμαρμένης ἀνάγκην πάντα γίνεσθαι ἀπεφήναντο. [5] Ἀλλ' ὅτι αὐτεξούσιον τό τε τῶν ἀγγέλων γένος καὶ τῶν ἀνθρώπων τὴν ἀρχὴν ἐποίησεν ὁ θεός, δικαίως ὑπὲρ ὧν ἂν πλημμελήσωσι τὴν τιμωρίαν ἐν αἰωνίῳ πυρὶ κομίσονται. [6] Γενητοῦ δὲ παντὸς ἥδε ἡ φύσις, κακίας καὶ ἀρετῆς δεκτικὸν εἶναι· οὐ γὰρ ἂν ἦν ἐπαινετὸν οὐδὲν αὐτῶν, εἰ οὐκ ἂν ἐπ' ἀμφότερα τρέπεσθαι καὶ δύναμιν εἶχε. [7] Δεικνύουσι δὲ τοῦτο καὶ οἱ πανταχοῦ κατὰ λόγον τὸν ὀρθὸν νομοθετήσαντες καὶ φιλοσοφήσαντες ἄνθρωποι ἐκ τοῦ ὑπαγορεύειν τάδε μὲν πράττειν, τῶνδε δὲ ἀπέχεσθαι. [8] Καὶ οἱ Στωϊκοὶ φιλόσοφοι ἐν τῷ περὶ ἠθῶν λόγῳ τὰ αὐτὰ τιμῶσι καρτερῶς, ὡς δηλοῦσθαι ἐν τῷ περὶ ἀρχῶν καὶ ἀσωμάτων λόγῳ οὐκ εὐοδοῦν αὐτούς. [9] Εἴτε γὰρ καθ' εἱμαρμένην φήσουσι τὰ γινόμενα πρὸς ἀνθρώπων γίνεσθαι, ἢ μηδὲν εἶναι θεὸν παρὰ τρεπόμενα καὶ ἀλλοιούμενα καὶ ἀναλυόμενα εἰς τὰ αὐτὰ ἀεί, φθαρτῶν μόνων φανήσονται κατάληψιν ἐσχηκέναι καὶ αὐτὸν τὸν θεὸν διά τε τῶν μερῶν καὶ διὰ τοῦ ὅλου ἐν πάσῃ κακίᾳ γινόμενον, ἢ μηδὲν εἶναι κακίαν μηδ' ἀρετήν· ὅπερ καὶ παρὰ πᾶσαν σώφρονα ἔννοιαν καὶ λόγον καὶ νοῦν ἐστι.

VIII. Καὶ τοὺς ἀπὸ τῶν Στωϊκῶν δὲ δογμάτων, ἐπειδὴ κἂν τὸν ἠθικὸν λόγον κόσμιοι γεγόνασιν, ὡς καὶ ἔν τισιν οἱ ποιηταί, διὰ τὸ ἔμφυτον παντὶ γένει ἀνθρώπων σπέρμα τοῦ λόγου, μεμισῆσθαι καὶ πεφονεῦσθαι οἴδαμεν· Ἡράκλειτον μέν, ὡς προέφημεν [*Apol.*, I, XLVI, 3 (?)], καὶ Μουσώνιον δὲ ἐν τοῖς καθ' ἡμᾶς καὶ ἄλλους οἴδαμεν. [2] Ὡς γὰρ

ciens, et ils ont dit que tout obéissait à la fatalité du destin. [5] Non, Dieu a fait au commencement les hommes et les anges maîtres d'eux-mêmes, et c'est pourquoi ils seront punis dans le feu éternel du mal qu'ils auront fait. [6] Toute créature est capable de bien et de mal : on n'aurait aucun mérite, si on ne pouvait choisir entre deux voies. [7] La preuve en est dans ces lois et ces principes philosophiques établis selon la saine raison et qui ordonnent de faire ceci et d'éviter cela. [8] Les Stoïciens eux-mêmes, dans leur morale, tiennent ferme à ces lois, ce qui prouve que leur théorie sur les principes des choses et les êtres incorporels n'est pas vraie. [9] Soumettre l'homme à la loi du destin, ou dire que rien n'est dieu à côté de ces choses changeantes, muables, qui se résolvent toujours dans les mêmes éléments, c'est ne rien voir en dehors des choses incorruptibles et mêler Dieu lui-même à la corruption de l'univers dans son ensemble et dans ses parties, ou bien c'est dire que le bien et le mal ne sont rien, ce qui est contraire à toute sagesse, à toute raison et à tout esprit raisonnable.

VIII. Les Stoïciens ont établi en morale des principes justes : les poètes en ont exposé aussi, car la semence du Verbe est innée dans tout le genre humain. Et cependant nous voyons que ceux qui suivent ces principes sont voués à la haine et à la mort : tels Héraclite, comme nous l'avons déjà dit auparavant, et de notre temps Musonius, et d'autres encore. [2] Nous le répétons, ce sont les démons qui

ἐσημάναμεν, πάντας τοὺς κἂν ὁπωσδήποτε κατὰ λόγον βιοῦν σπουδάζοντας καὶ κακίαν φεύγειν μισεῖσθαι ἀεὶ ἐνήργησαν οἱ δαίμονες. [3] Οὐδὲν δὲ θαυμαστόν, εἰ τοὺς οὐ κατὰ σπερματικοῦ λόγου μέρος, ἀλλὰ κατὰ τὴν τοῦ παντὸς λόγου, ὅ ἐστι Χριστοῦ, γνῶσιν καὶ θεωρίαν πολὺ μᾶλλον μισεῖσθαι οἱ δαίμονες ἐλεγχόμενοι ἐνεργοῦσιν· οἳ τὴν ἀξίαν κόλασιν καὶ τιμωρίαν κομίσονται ἐν αἰωνίῳ πυρὶ ἐγκλεισθέντες. [4] Εἰ γὰρ ὑπὸ τῶν ἀνθρώπων ἤδη διὰ τοῦ ὀνόματος Ἰησοῦ Χριστοῦ ἡττῶνται, δίδαγμά ἐστι τῆς καὶ μελλούσης αὐτοῖς καὶ τοῖς λατρεύουσιν αὐτοῖς ἐσομένης ἐν πυρὶ αἰωνίῳ κολάσεως. [5] Οὕτως γὰρ καὶ οἱ προφῆται πάντες προεκήρυξαν γενήσεσθαι, καὶ Ἰησοῦς ὁ ἡμέτερος διδάσκαλος ἐδίδαξε.

IX. Ἵνα δὲ μή τις εἴπῃ τὸ λεγόμενον ὑπὸ τῶν νομιζομένων φιλοσόφων, ὅτι κόμποι καὶ φόβητρά ἐστι τὰ λεγόμενα ὑφ' ἡμῶν ὅτι κολάζονται ἐν αἰωνίῳ πυρὶ οἱ ἄδικοι, καὶ διὰ φόβον ἀλλ' οὐ διὰ τὸ καλὸν εἶναι καὶ ἀρεστὸν ἐναρέτως βιοῦν τοὺς ἀνθρώπους ἀξιοῦμεν, βραχυεπῶς πρὸς τοῦτο ἀποκρινοῦμαι, ὅτι, εἰ μὴ τοῦτό ἐστιν, οὔτε ἔστι θεός, ἤ, εἰ ἔστιν, οὐ μέλει αὐτῷ τῶν ἀνθρώπων, καὶ οὐδέν ἐστιν ἀρετὴ οὐδὲ κακία [*Apol.*, I, XXIV, 4], καί, ὡς προέφημεν [chap. VII, 7], ἀδίκως τιμωροῦσιν οἱ νομοθέται τοὺς παραβαίνοντας τὰ διατεταγμένα καλά. [2] Ἀλλ' ἐπεὶ οὐκ ἄδικοι ἐκεῖνοι καὶ ὁ αὐτῶν πατήρ, τὰ αὐτὰ αὐτοῖς πράττειν διὰ τοῦ λόγου διδάσκων, οἱ τούτοις οὐ συντιθέμενοι ἄδικοι. [3] Ἐὰν δέ τις τοὺς διαφόρους νόμους τῶν ἀνθρώ-

excitent cette haine contre tous ceux qui cherchent en quelque manière à croire selon le Verbe et à fuir le mal. [3] Rien d'étonnant, si les démons, convaincus de cette malice, inspirent plus de haine encore non plus contre ceux qui participent partiellement à ce Verbe répandu partout, mais qui ont la connaissance et l'intuition parfaite de tout le Verbe, qui est le Christ. Ils en seront châtiés et punis justement dans la prison du feu éternel. [4] Car s'ils sont déjà vaincus par les hommes, au nom de Jésus-Christ, c'est une annonce du châtiment qui les attend dans le feu éternel, eux et ceux qui les servent. [5] C'est ce qu'ont prédit tous les prophètes, c'est la doctrine de Jésus notre maître.

IX. On objectera peut-être, avec les prétendus philosophes, que ce ne sont que des mots et des épouvantails, ce que nous disons du châtiment des méchants dans le feu éternel, et que nous voulons amener les hommes à la vertu par la crainte, et non par l'amour du bien. Je répondrai en peu de mots. Si ces châtiments n'existent pas, il n'y a pas de Dieu ; ou bien, s'il y en a un, il ne s'occupe pas des hommes, il n'y a ni bien ni mal, et, comme nous l'avons dit antérieurement, les législateurs sont injustes, quand ils punissent ceux qui violent leurs sages prescriptions. [2] Mais non, ils ne sont pas injustes, ni eux ni leur Père, qui nous enseigne par son Verbe à l'imiter, et ceux qui ne leur obéissent pas sont injustes (voy. *Intr.*, § 19). [3] On objectera la diversité des lois humaines ; on dira qu'ici, ceci est

πων προβάληται, λέγων ὅτι παρ' οἷς μὲν ἀνθρώποις τάδε καλά, τὰ δὲ αἰσχρὰ νενόμισται, παρ' ἄλλοις δὲ τὰ παρ' ἐκείνοις αἰσχρὰ καλά, καὶ τὰ καλὰ αἰσχρὰ νομίζεται, ἀκουέτω καὶ τῶν εἰς τοῦτο λεγομένων. [4] Καὶ νόμους διατάξασθαι τῇ ἑαυτῶν κακίᾳ ὁμοίους τοὺς πονηροὺς ἀγγέλους ἐπιστάμεθα, οἷς χαίρουσιν οἱ ὅμοιοι γενόμενοι ἄνθρωποι, καὶ ὀρθὸς λόγος παρελθὼν οὐ πάσας δόξας οὐδὲ πάντα δόγματα καλὰ ἀποδείκνυσιν, ἀλλὰ τὰ μὲν φαῦλα, τὰ δὲ ἀγαθά· ὥστε μοι καὶ πρὸς τοὺς τοιούτους τὰ αὐτὰ καὶ τὰ ὅμοια εἰρήσεται, καὶ λεχθήσεται διὰ πλειόνων, ἐὰν χρεία ᾖ. [5] Τανῦν δὲ ἐπὶ τὸ προκείμενον ἀνέρχομαι.

X. Μεγαλειότερα μὲν οὖν πάσης ἀνθρωπείου διδασκαλίας φαίνεται τὰ ἡμέτερα διὰ τὸ λογικὸν τὸ ὅλον τὸν φανέντα δι' ἡμᾶς Χριστὸν γεγονέναι, καὶ σῶμα καὶ λόγον καὶ ψυχήν. [2] Ὅσα γὰρ καλῶς ἀεὶ ἐφθέγξαντο καὶ εὗρον οἱ φιλοσοφήσαντες ἢ νομοθετήσαντες, κατὰ λόγου μέρος δι' εὑρέσεως καὶ θεωρίας ἐστὶ πονηθέντα αὐτοῖς. [3] Ἐπειδὴ δὲ οὐ πάντα τὰ τοῦ λόγου ἐγνώρισαν, ὅς ἐστι Χριστός, καὶ ἐναντία ἑαυτοῖς πολλάκις εἶπον. [4] Καὶ οἱ προγεγενημένοι τοῦ Χριστοῦ, κατὰ τὸ ἀνθρώπινον λόγῳ πειραθέντες τὰ πράγματα θεωρῆσαι καὶ ἐλέγξαι, ὡς ἀσεβεῖς καὶ περίεργοι εἰς δικαστήρια ἤχθησαν. [5] Ὁ πάντων δὲ αὐτῶν εὐτονώτερος πρὸς τοῦτο γενόμενος Σωκράτης τὰ αὐτὰ ἡμῖν ἐνεκλήθη· καὶ γὰρ ἔφασαν αὐτὸν καινὰ δαιμόνια εἰσφέρειν, καὶ οὓς ἡ πόλις νομίζει θεοὺς μὴ ἡγεῖσθαι αὐτόν [PLATON, *Apolog.*, p. 24 B]. [6] Ὁ δὲ δαίμονας μὲν τοὺς φαύ-

bien et cela mal, que là, ce qui était mal ici est bien et que ce qui était bien est mal. Voici ce que je répondrai. [4] Nous savons que les mauvais anges ont établi des lois en rapport avec leur perversité. Ces lois plaisent aux hommes qui leur ressemblent ; mais le Verbe est venu avec sa justice ; il a montré que toutes les opinions et tous les principes n'étaient pas bons, mais qu'il y en a de mauvais et de bons. Voilà ce que je répondrai, ou des choses semblables, à ceux qui font cette objection, et ce que je pourrai développer longuement, si besoin est. [5] Pour le moment, je retourne à mon sujet.

X. Notre doctrine surpasse toute doctrine humaine, parce que nous avons tout le Verbe dans le Christ qui a paru pour nous, corps, verbe et âme. [2] Tous les principes justes que les philosophes et les législateurs ont découverts et exprimés, ils les doivent à ce qu'ils ont trouvé et contemplé partiellement du Verbe. [3] C'est pour n'avoir pas connu tout le Verbe, qui est le Christ, qu'ils se sont souvent contredits eux-mêmes. [4] Ceux qui vécurent avant le Christ, et qui cherchèrent, à la lumière de la raison humaine, à connaître et à se rendre compte des choses, furent mis en prison comme impies et indiscrets. [5] Socrate, qui s'y appliqua avec plus d'ardeur que personne, vit porter contre lui les mêmes accusations que nous. On disait qu'il introduisait des divinités nouvelles et qu'il ne croyait pas aux dieux admis dans la cité. [6] Il chassa de sa répu-

λους καὶ τοὺς πράξαντας ἃ ἔφασαν οἱ ποιηταί, ἐκβαλὼν τῆς πολιτείας καὶ Ὅμηρον καὶ τοὺς ἄλλους ποιητάς, παραιτεῖσθαι τοὺς ἀνθρώπους ἐδίδαξε, πρὸς θεοῦ δὲ τοῦ ἀγνώστου αὐτοῖς [cf. *Act.*, XVII, 23] διὰ λόγου ζητήσεως ἐπίγνωσιν προὐτρέπετο, εἰπών· « Τὸν δὲ πατέρα καὶ δημιουργὸν πάντων οὔθ' εὑρεῖν ῥᾴδιον, οὔθ' εὑρόντα εἰς πάντας εἰπεῖν ἀσφαλές » [PLATON, *Timée*, p. 28 C]. [7] Ἃ ὁ ἡμέτερος Χριστὸς διὰ τῆς ἑαυτοῦ δυνάμεως ἔπραξε. [8] Σωκράτει μὲν γὰρ οὐδεὶς ἐπείσθη ὑπὲρ τούτου τοῦ δόγματος ἀποθνήσκειν· Χριστῷ δέ, τῷ καὶ ὑπὸ Σωκράτους ἀπὸ μέρους γνωσθέντι (λόγος γὰρ ἦν καὶ ἔστιν ὁ ἐν παντὶ ὤν, καὶ διὰ τῶν προφητῶν προειπὼν τὰ μέλλοντα γίνεσθαι καὶ δι' ἑαυτοῦ ὁμοιοπαθοῦς γενομένου καὶ διδάξαντος ταῦτα), οὐ φιλόσοφοι οὐδὲ φιλόλογοι μόνον ἐπείσθησαν, ἀλλὰ καὶ χειροτέχναι καὶ παντελῶς ἰδιῶται, καὶ δόξης καὶ φόβου καὶ θανάτου καταφρονήσαντες· ἐπειδὴ δύναμίς ἐστι τοῦ ἀῤῥήτου πατρὸς καὶ οὐχὶ ἀνθρωπείου λόγου κατασκευή.

XI. Οὐκ ἂν δὲ οὐδὲ ἐφονευόμεθα οὐδὲ δυνατώτεροι ἡμῶν ἦσαν οἵ τε ἄδικοι ἄνθρωποι καὶ δαίμονες, εἰ μὴ πάντως παντὶ γεννωμένῳ ἀνθρώπῳ καὶ θανεῖν ὠφείλετο· ὅθεν καὶ τὸ ὄφλημα ἀποδιδόντες εὐχαριστοῦμεν. [2] Καίτοι γε καὶ τὸ ξενοφώντειον ἐκεῖνο νῦν πρός τε Κρίσκεντα καὶ τοὺς ὁμοίως αὐτῷ ἀφραίνοντας καλὸν καὶ εὔκαιρον εἰπεῖν ἡγούμεθα. [3] Τὸν Ἡρακλέα ἐπὶ τρίοδόν τινα ἔφη ὁ Ξενοφῶν βαδίζοντα εὑρεῖν τήν τε ἀρετὴν καὶ τὴν κακίαν, ἐν γυναι-

blique les mauvais démons et les divinités qui commettaient les crimes racontés par les poètes, et aussi Homère et les autres poètes, et il en détournait les hommes, et les exhortait à chercher à connaître par la raison le Dieu qu'ils ignoraient. « Il n'est pas facile, disait-il, de trouver le Père et le Créateur de l'univers, et quand on l'a trouvé, il n'est pas sûr de le révéler à tous. » [7] C'est ce qu'a fait notre Christ, par sa propre puissance. [8] Personne ne crut Socrate jusqu'à mourir pour ce qu'il enseignait. Mais le Christ, que Socrate connut en partie (car il était le Verbe et il est celui qui est en tout, qui prédit l'avenir par les prophètes et qui prit personnellement notre nature pour nous enseigner ces choses), le Christ fut cru non seulement des philosophes et des lettrés, mais même des artisans et des ignorants en général, qui méprisèrent pour lui et l'opinion et la crainte et la mort ; car il est la vertu du Père ineffable et non une production de la raison humaine.

XI. Nous ne serions pas mis à mort, les méchants et les démons ne seraient pas plus forts que nous, si la mort n'était due à tous les hommes en général. Nous sommes heureux de payer notre dette. [2] Mais je pense qu'il est bien et à propos de rappeler à Crescens et à ceux qui partagent son aveuglement le mythe de Xénophon. [3] Il dit qu'arrivant à un carrefour, Héra-

κῶν μορφαῖς φαινομένας [*Mémorables*, II, I, 21 suiv.]. [4] Καὶ τὴν μὲν κακίαν, ἁβρᾷ ἐσθῆτι καὶ ἐρωτοπεποιημένῳ καὶ ἀνθοῦντι ἐκ τῶν τοιούτων προσώπῳ, θελκτικήν τε εὐθὺς πρὸς τὰς ὄψεις οὖσαν, εἰπεῖν πρὸς τὸν Ἡρακλέα ὅτι, ἢν αὐτῇ ἕπηται, ἡδόμενόν τε καὶ κεκοσμημένον τῷ λαμπροτάτῳ καὶ ὁμοίῳ τῷ περὶ αὐτὴν κόσμῳ διαιτήσειν ἀεὶ ποιήσει. [5] Καὶ τὴν ἀρετὴν ἐν αὐχμηρῷ μὲν τῷ προσώπῳ καὶ τῇ περιβολῇ οὖσαν εἰπεῖν· « Ἀλλ' ἢν ἐμοὶ πείθῃ, οὐ κόσμῳ οὐδὲ κάλλει τῷ ῥέοντι καὶ φθειρομένῳ ἑαυτὸν κοσμήσεις ἀλλὰ τοῖς ἀϊδίοις καὶ καλοῖς κόσμοις ». [6] Καὶ πάνθ' ὀντινοῦν πεπείσμεθα, φεύγοντα τὰ δοκοῦντα καλά, τὰ δὲ νομιζόμενα σκληρὰ καὶ ἄλογα μετερχόμενον, εὐδαιμονίαν ἐκδέχεσθαι. [7] Ἡ γὰρ κακία, πρόβλημα ἑαυτῆς τῶν πράξεων τὰ προσόντα τῇ ἀρετῇ καὶ ὄντως ὄντα καλὰ διὰ μιμήσεως ἀφθάρτων περιβαλλομένη (ἄφθαρτον γὰρ οὐδὲν ἔχει οὐδὲ ποιῆσαι δύναται), δουλαγωγεῖ τοὺς χαμαιπετεῖς τῶν ἀνθρώπων, τὰ προσόντα αὐτῇ φαῦλα τῇ ἀρετῇ περιθεῖσα. [8] Οἱ δὲ νενοηκότες τὰ προσόντα τῷ ὄντι καλὰ καὶ ἄφθαρτοι τῇ ἀρετῇ [depuis § 7, JOH. DAM., *Sacra*, **101, p. 34 Holl**]· ὃ καὶ περὶ Χριστιανῶν καὶ τῶν ἀπὸ τοῦ ἄθλου καὶ τῶν ἀνθρώπων τῶν τοιαῦτα πραξάντων, ὁποῖα ἔφασαν οἱ ποιηταὶ περὶ τῶν νομιζομένων θεῶν, ὑπολαβεῖν δεῖ πάντα νουνεχῆ, ἐκ τοῦ καὶ τοῦ φευκτοῦ καταφρονεῖν ἡμᾶς θανάτου λογισμὸν ἕλκοντα.

XII. Καὶ γὰρ αὐτὸς ἐγώ, τοῖς Πλάτωνος χαίρων διδάγμασι, διαβαλλομένους ἀκούων Χριστιανούς, ὁρῶν δὲ ἀφό-

clès rencontra la vertu et le vice sous la figure de deux femmes. [4] Le vice somptueusement vêtu avait un aspect aimable, gracieux, propre à charmer la vue au premier coup d'œil : il promit à Héraclès, s'il voulait le suivre, de le faire jouir sans fin de tous les plaisirs de la vie et de l'éclat dont il le voyait briller lui-même. [5] La vertu, au contraire, avait un visage et un extérieur austère : « Si tu m'écoutes, lui dit-elle, tu ne rechercheras pas des ornements et une beauté fugitive et périssable, mais la beauté éternelle et vraie. » [6] Nous sommes convaincus que qui fuira la beauté apparente pour s'attacher à ce qui passe pour pénible et déraisonnable trouvera le bonheur. [7] Le vice voile ses actions du dehors de la vertu et du bien véritable, en imitant la beauté pure (car il n'a rien et ne peut faire rien de pur), et il asservit les hommes terrestres en revêtant la vertu de sa propre livrée. [8] Mais ceux qui savent comprendre le vrai bien sont incorruptibles par la vertu. Il en est ainsi des chrétiens, des athlètes et des hommes qui pratiquent les vertus que les poètes prêtent à leurs prétendus dieux. Tout esprit sensé peut s'en convaincre en tirant son raisonnement de notre mépris pour la mort, que tout le monde fuit.

XII. Moi-même, lorsque j'étais disciple de Platon, entendant les accusations portées contre les chrétiens et les voyant intrépides en face de la mort et de ce

βους πρὸς θάνατον καὶ πάντα τὰ ἄλλα νομιζόμενα φοβερά, ἐνενόουν ἀδύνατον εἶναι ἐν κακίᾳ καὶ φιληδονίᾳ ὑπάρχειν αὐτούς. [2] Τίς γὰρ φιλήδονος ἢ ἀκρατὴς καὶ ἀνθρωπείων σαρκῶν βορὰν ἀγαθὸν ἡγούμενος δύναιτο ἂν θάνατον ἀσπάζεσθαι, ὅπως τῶν αὐτοῦ ἀγαθῶν στερηθῇ, ἀλλ' οὐκ ἐκ παντὸς ζῆν μὲν ἀεὶ τὴν ἐνθάδε βιοτὴν καὶ λανθάνειν τοὺς ἄρχοντας ἐπειρᾶτο, οὐχ ὅτι γε ἑαυτὸν κατήγγελλε φονευθησόμενον [cf. EUSÈBE, *Hist. Eccl.*, IV, VIII, 5; et *Intr.*, § 19]; [3] Ἤδη καὶ τοῦτο ἐνήργησαν οἱ φαῦλοι δαίμονες διά τινων πονηρῶν ἀνθρώπων πραχθῆναι. [4] Φονεύοντες γὰρ αὐτοί τινας ἐπὶ συκοφαντίᾳ τῇ εἰς ἡμᾶς, καὶ εἰς βασάνους εἵλκυσαν οἰκέτας τῶν ἡμετέρων ἢ παῖδας ἢ γύναια, καὶ δι' αἰκισμῶν φοβερῶν ἐξαναγκάζουσι κατειπεῖν ταῦτα τὰ μυθολογούμενα, ἃ αὐτοὶ φανερῶς πράττουσιν· ὧν ἐπειδὴ οὐδὲν πρόσεστιν ἡμῖν, οὐ φροντίζομεν, θεὸν τὸν ἀγέννητον καὶ ἄῤῥητον μάρτυρα ἔχοντες τῶν τε λογισμῶν καὶ τῶν πράξεων. [5] Τίνος γὰρ χάριν οὐχὶ καὶ ταῦτα δημοσίᾳ ὡμολογοῦμεν ἀγαθὰ καὶ φιλοσοφίαν θείαν αὐτὰ ἀπεδείκνυμεν, φάσκοντες Κρόνου μὲν μυστήρια τελεῖν ἐν τῷ ἀνδροφονεῖν, καὶ ἐν τῷ αἵματος ἐμπίπλασθαι, ὡς λέγεται, τὰ ἴσα τῷ παρ' ὑμῖν τιμωμένῳ εἰδώλῳ, ᾧ οὐ μόνον ἀλόγων ζώων αἵματα προσραίνεται ἀλλὰ καὶ ἀνθρώπεια, διὰ τοῦ παρ' ὑμῖν ἐπισημοτάτου καὶ εὐγενεστάτου ἀνδρὸς τὴν πρόσχυσιν τοῦ τῶν φονευθέντων αἵματος ποιούμενοι, Διὸς δὲ καὶ τῶν ἄλλων θεῶν μιμηταὶ γενόμενοι ἐν τῷ ἀνδροβατεῖν καὶ γυναιξὶν ἀδεῶς μίγνυσθαι, Ἐπικούρου μὲν καὶ τὰ τῶν ποιη-

que les hommes redoutent, je me disais qu'il était impossible qu'ils vécussent dans le mal et dans l'amour des plaisirs. [2] Quel homme adonné au plaisir et à la débauche, aimant à se repaître de la chair humaine, pourrait courir au-devant de la mort et supporter la privation de ses biens ? Ne chercherait-il pas à tout prix à jouir toujours de la vie présente, à se soustraire aux magistrats, bien loin de s'exposer à la mort en se dénonçant lui-même ? [3] Voici ce qu'ont fait les hommes impies, à l'instigation des démons. [4] Ils ont condamné à mort plusieurs des nôtres, sur ces calomnies répandues contre nous ; ils ont mis à la question nos serviteurs, des enfants, de faibles femmes, et par des tortures effroyables ils les ont forcés à nous imputer ces crimes fameux, qu'ils commettent eux-mêmes ouvertement. Que nous importe, puisque nous sommes innocents? Le Dieu non engendré et ineffable est témoin de nos pensées et de nos actions. [5] Pourquoi en effet ne pas confesser en public que tout cela est bien ? Pourquoi ne pas dire que c'est là une philosophie divine; que nous célébrons par l'homicide les mystères de Kronos; que, quand nous nous abreuvons de sang, comme on dit, nous faisons comme l'idole que vous honorez, qui est arrosée non seulement du sang des animaux, mais de sang humain, quand vous offrez, par les mains du plus illustre et du plus noble d'entre vous, une libation du sang des hommes tués ; que nous imitons Zeus et les autres dieux en nous livrant sans retenue à des crimes contre nature et à l'adultère? Pourquoi ne pas chercher notre justification dans les

τῶν συγγράμματα ἀπολογίαν φέροντες; [6] Ἐπειδὴ δὲ ταῦτα τὰ μαθήματα καὶ τοὺς ταῦτα πράξαντας καὶ μιμουμένους φεύγειν πείθομεν, ὡς καὶ νῦν διὰ τῶνδε τῶν λόγων ἠγωνίσμεθα, ποικίλως πολεμούμεθα· ἀλλ' οὐ φροντίζομεν, ἐπεὶ θεὸν τῶν πάντων ἐπόπτην δίκαιον οἴδαμεν. [7] Εἴθε καὶ νῦν τις ἂν τραγικῇ φωνῇ ἀνεβόησεν ἐπί τι βῆμα ὑψηλὸν ἀναβάς· « Αἰδέσθητε αἰδέσθητε ἃ φανερῶς πράττετε εἰς ἀναιτίους ἀναφέροντες, καὶ τὰ προσόντα καὶ ἑαυτοῖς καὶ τοῖς ὑμετέροις θεοῖς περιβάλλοντες τούτοις ὧν οὐδὲν οὐδ' ἐπὶ ποσὸν μετουσία ἐστί. [8] Μετάθεσθε, σωφρονίσθητε ».

XIII. Καὶ γὰρ ἐγώ, μαθὼν περίβλημα πονηρὸν εἰς ἀποστροφὴν τῶν ἄλλων ἀνθρώπων περιτεθειμένον ὑπὸ τῶν φαύλων δαιμόνων τοῖς Χριστιανῶν θείοις διδάγμασι, καὶ ψευδολογουμένων ταῦτα καὶ τοῦ περιβλήματος κατεγέλασα καὶ τῆς παρὰ τοῖς πολλοῖς δόξης. [2] Χριστιανὸς εὑρεθῆναι καὶ εὐχόμενος καὶ παμμάχως ἀγωνιζόμενος ὁμολογῶ, οὐχ ὅτι ἀλλότριά ἐστι τὰ Πλάτωνος διδάγματα τοῦ Χριστοῦ, ἀλλ' ὅτι οὐκ ἔστι πάντη ὅμοια, ὥσπερ οὐδὲ τὰ τῶν ἄλλων, Στωϊκῶν τε καὶ ποιητῶν καὶ συγγραφέων. [3] Ἕκαστος γάρ τις ἀπὸ μέρους τοῦ σπερματικοῦ θείου λόγου τὸ συγγενὲς ὁρῶν καλῶς ἐφθέγξατο· οἱ δὲ τἀναντία ἑαυτοῖς ἐν κυριωτέροις εἰρηκότες οὐκ ἐπιστήμην τὴν ἄποπτον καὶ γνῶσιν τὴν ἀνέλεγκτον φαίνονται ἐσχηκέναι. [4] Ὅσα οὖν παρὰ πᾶσι καλῶς εἴρηται, ἡμῶν τῶν Χριστιανῶν ἐστι· τὸν γὰρ ἀπὸ ἀγεννήτου καὶ ἀῤῥήτου θεοῦ λόγον μετὰ τὸν θεὸν προσκυνοῦμεν καὶ ἀγαπῶμεν, ἐπειδὴ καὶ δι' ἡμᾶς ἀνθρω-

écrits d'Épicure et des poètes ? [6] Nous cherchons au contraire à inspirer l'horreur de ces choses, nous apprenons à fuir ceux qui les pratiquent et leurs imitateurs, et c'est encore ce que nous nous efforçons de faire dans ce discours, et c'est pour cela qu'on nous poursuit de tous côtés. Peu nous importe ; nous savons que le Dieu juste voit tout. [7] Plût au ciel que encore maintenant, du haut d'une tribune on entendît retentir ces tragiques paroles : « Rougissez, rougissez de charger des innocents de vos propres crimes, d'imputer vos fautes, les vôtres et celles de vos dieux, à des hommes qui n'y ont pas la moindre part. [8] Repentez-vous et changez de conduite. »

XIII. Voyant donc que, pour détourner les autres hommes, les mauvais démons jetaient ainsi le discrédit sur la doctrine divine des chrétiens, je me moquai et des mensonges et des calomnies et de l'opinion de la multitude. [2] Je suis chrétien, je m'en fais gloire, et, je l'avoue, tout mon désir est de le paraître. Ce n'est pas que la doctrine de Platon soit étrangère à celle du Christ, mais elle ne lui est pas en tout semblable, non plus que celle des autres, Stoïciens, poètes ou écrivains. [3] Chacun d'eux en effet a vu du Verbe divin disséminé dans le monde ce qui était en rapport avec sa nature, et a pu exprimer ainsi une vérité partielle ; mais en se contredisant eux-mêmes dans les points essentiels, ils montrent qu'ils n'ont pas une science supérieure et une connaissance irréfutable. [4] Tout ce qu'ils ont enseigné de bon nous appartient, à nous chrétiens. Car après Dieu nous adorons et nous aimons le Verbe né du Dieu non engendré et ineffable, puis-

πος γέγονεν, ὅπως καὶ τῶν παθῶν τῶν ἡμετέρων συμμέτοχος γενόμενος καὶ ἴασιν ποιήσηται. [5] Οἱ γὰρ συγγραφεῖς πάντες διὰ τῆς ἐνούσης ἐμφύτου τοῦ λόγου σπορᾶς ἀμυδρῶς ἐδύναντο ὁρᾶν τὰ ὄντα. [6] Ἕτερον γάρ ἐστι σπέρμα τινὸς καὶ μίμημα κατὰ δύναμιν δοθέν, καὶ ἕτερον αὐτὸ οὗ κατὰ χάριν τὴν ἀπ' ἐκείνου ἡ μετουσία καὶ μίμησις γίνεται.

XIV. Καὶ ὑμᾶς οὖν ἀξιοῦμεν ὑπογράψαντας τὸ ὑμῖν δοκοῦν προθεῖναι τουτὶ τὸ βιβλίδιον, ὅπως καὶ τοῖς ἄλλοις τὰ ἡμέτερα γνωσθῇ καὶ δύνωνται τῆς ψευδοδοξίας καὶ ἀγνοίας τῶν καλῶν ἀπαλλαγῆναι, οἳ παρὰ τὴν ἑαυτῶν αἰτίαν ὑπεύθυνοι ταῖς τιμωρίαις γίνονται [εἰς τὸ γνωσθῆναι τοῖς ἀνθρώποις ταῦτα], [2] διὰ τὸ ἐν τῇ φύσει τῇ τῶν ἀνθρώπων εἶναι τὸ γνωριστικὸν καλοῦ καὶ αἰσχροῦ, καὶ διὰ τὸ ἡμῶν, οὓς οὐκ ἐπίστανται τοιαῦτα ὁποῖα λέγουσιν αἰσχρὰ πράττειν, καταψηφίζεσθαι, καὶ διὰ τὸ χαίρειν τοιαῦτα πράξασι θεοῖς καὶ ἔτι νῦν ἀπαιτοῦσι παρὰ ἀνθρώπων τὰ ὅμοια, ὡς ἐκ τοῦ καὶ ἡμῖν, ὡς τοιαῦτα πράττουσι, θάνατον ἢ δεσμὰ ἢ ἄλλο τι τοιοῦτον προστιμᾶν ἑαυτοὺς κατακρίνειν, ὡς μὴ δέεσθαι ἄλλων δικαστῶν.

XV. [Καὶ τοῦ ἐν τῷ ἐμῷ ἔθνει ἀσεβοῦς καὶ πλάνου σιμωνιανοῦ διδάγματος κατεφρόνησα.] [2] Ἐὰν δὲ ὑμεῖς τοῦτο προγράψητε, ἡμεῖς τοῖς πᾶσι φανερὸν ποιήσαιμεν, ἵνα εἰ δύναιντο μεταθῶνται· τούτου γε μόνου χάριν τούσδε τοὺς λόγους συνετάξαμεν. [3] Οὐκ ἔστι δὲ ἡμῶν τὰ διδάγματα κατὰ κρίσιν σώφρονα αἰσχρά, ἀλλὰ πάσης μὲν φιλοσοφίας

qu'il s'est fait homme pour nous, afin de nous guérir de nos maux en y prenant part. [5] Les écrivains ont pu voir indistinctement la vérité, grâce à la semence du Verbe qui a été déposée en eux. [6] Mais autre chose est de posséder une semence et une ressemblance proportionnée à ses facultés, autre chose l'objet même dont la participation et l'imitation procède de la grâce qui vient de lui.

XIV. Nous vous demandons de sanctionner cette requête, en telle forme qu'il vous plaira. Ainsi notre doctrine sera connue, et cette connaissance dissipera les préjugés et l'ignorance de la vérité auprès des autres qui, en grand nombre s'exposent au châtiment par leur faute. [2] Car l'homme a par sa nature le pouvoir de connaître le bien et le mal. Car on nous condamne pour des crimes dont on ne sait pas si nous sommes coupables. Car on approuve les dieux qui font ce qu'on nous reproche et qui cherchent parmi les hommes des imitateurs. Ceux qui pour ces prétendus faits nous condamnent à mort, à la prison ou à quelque peine semblable, se condamnent eux-mêmes : ils n'ont pas besoin d'autres juges.

XV. [J'ai méprisé, parmi les miens, l'enseignement impie et faux de Simon] (voy. *Intr.*, § 19). [2] Si vous sanctionnez cet écrit, nous le ferons connaître à tous, afin que tous, s'il est possible, changent de sentiment. Ce n'est que dans ce but que nous avons composé ce discours. [3] A en juger sainement, notre doctrine n'est pas répréhensible, elle est supérieure à toute

ἀνθρωπείου ὑπέρτερα· εἰ δὲ μή, κἂν σωταδείοις καὶ φιλαινιδείοις καὶ ἀρχεστρατείοις καὶ ἐπικουρείοις καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς τοιούτοις ποιητικοῖς διδάγμασιν οὐχ ὅμοια, οἷς ἐντυγχάνειν πᾶσι, καὶ λεγομένοις καὶ γεγραμμένοις, συγκεχώρηται. [4] Καὶ παυσόμεθα λοιπόν, ὅσον ἐφ' ἡμῖν ἦν πράξαντες, καὶ προσεπευξάμενοι τῆς ἀληθείας καταξιωθῆναι τοὺς πάντη πάντας ἀνθρώπους. [5] Εἴη οὖν καὶ ὑμᾶς ἀξίως εὐσεβείας καὶ φιλοσοφίας τὰ δίκαια ὑπὲρ ἑαυτῶν κρῖναι.

philosophie humaine : du moins elle vaut mieux que ce qu'ont écrit Sotadès, Philaenis, Archestrate, Épicure et les autres poètes, dont tout le monde peut lire ou voir représenter les œuvres. [4] Nous nous arrêterons ici : nous avons fait ce qui dépendait de nous. Nous souhaitons que tous les hommes, partout, connaissent la vérité. [5] Puissiez-vous, comme il convient à votre piété et à votre philosophie, dans votre propre intérêt, juger avec justice !

INDEX

Le premier chiffre indique le chapitre, le second, le numéro. Les références à la seconde apologie sont précédées de II.

Les livres et auteurs bibliques sont indiqués à leur place alphabétique, et en français, sauf le cas où saint Justin les nomme. La première référence renvoie au livre biblique, la seconde à Justin. Quand l'auteur n'est pas cité textuellement, les chiffres de la référence sont entre parenthèses.

ERRATA

P. 5, ch. III, l. 5, lire : § 19.
P. 7, l. 4, lire : § 19.
P. 9, l. 9, lire : *ceux, par contre, qui vivent mal, fournissent.*
P. 45, l. 3, supprimer la virgule après *Asclépios*.
P. 87, l. 4 du bas, rétablir : *Ou* (*Ou bien encore*).
P. 145, l. 2, supprimer : *à*.
P. 149, l. 1, lire : *votre*.

TABLE DES MATIÈRES

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.